ÎLE-DE-FRANCE - NOISIEL

ANCIENNE CHOCOLATERIE MENIER

INVENTAIRE PATRIMONIAL

NESTLÉ
7, Boulevard Pierre Carle,
77186 Noisiel

LINKCITY
Challenger
1, avenue Eugène Freyssinet,
78280 Guyancourt

LEFÈVRE ARCHITECTES
Daniel Lefèvre, ACMH
11, Avenue Franco-Russe,
75007 PARIS

PREMIÈRE DE COUVERTURE
VUE AÉRIENNE DE LA MARNE – ABORDS NESTLÉ FRANCE (ANCIENNE CHOCOLATERIE MENIER) ET PARCS DE NOISIEL ET DE CHAMPS-SUR-MARNE, EPAMARNE ©ANTOINE-MEYSSONNIER

INTRODUCTION

SITE DE L'ANCIENNE CHOCOLATERIE DE NOISIEL

Le site exceptionnel de l'ancienne chocolaterie Menier est aujourd'hui la propriété du groupe agro-alimentaire Nestlé, après avoir connu de nombreuses évolutions depuis le début du XIXe siècle.
En effet, la chocolaterie de Noisiel était devenue en 1889 «la plus grande du monde », attestant de la puissance de l'empire Menier. Jusqu'au début du XXe siècle, la chocolaterie continuait à évoluer mais les deux guerres mondiales marquèrent la fin de l'essor de cet Empire. Le site s'est vu racheter par diverses entreprises et il a peu à peu été laissé à l'abandon jusqu'à son rachat par Nestlé en 1988. Pour en faire son siège, Nestlé France commanda une réhabilitation exemplaire sur l'intégralité du site à l'agence Reichen & Robert en 1995. Après 25 ans d'occupation, Nestlé France a décidé de relocaliser ses activités plus proches de Paris et quittera le site définitivement durant l'année 2020. Celui-ci sera vendu à Linkcity qui assurera le rôle d'ensemblier urbain pour le transformer et orchestrer sa quatrième vie.

L'objectif premier de Linkcity est de renouveler ce site historique en l'ouvrant pour la première fois au grand public, tout en conservant et en valorisant son identité patrimoniale et paysagère exceptionnelle en bord de Marne.
Pour cela, et en accord avec les collectivités locales de Noisiel et de Torcy, ce site va devenir un nouveau quartier et un ambitieux projet urbain et environnemental. C'est un défi de taille, conserver et valoriser son passé industriel tout en transformant ces monuments historiques en un lieu habité et actif, ouvert sur la Marne, en un site touristique du XXIe siècle et en un démonstrateur agro/agri alimentaire.
Il est à noter que Linkcity s'est associé à Histoire et Patrimoine pour concevoir l'avenir de trois édifices (F, G et I) de l'ancienne Chocolaterie.
Pour appréhender ce nouveau destin dès aujourd'hui, le souhait de Linkcity est de préfigurer le quartier au travers l'urbanisme transitoire pendant deux ans en attendant le démarrage des travaux.

Ce projet de taille est conduit par L'agence Reichen et Robert Associés, architectes-urbanistes. Ils veilleront tel qu'ils l'ont fait en 1995 à la cohérence et la fonctionnalité du site en portant une attention particulière aux 6 hectares d'espaces publics qui le jalonneront.

C’est dans ce cadre, à l’aune d’une quatrième évolution du site de l’ancienne chocolaterie, mais consciente de l’enjeu historique et patrimonial que le site représente, que Linkcity a missionné l’agence Lefèvre Architectes de Daniel Lefèvre ACMH, pour conduire cet inventaire patrimonial en concertation avec l’agence Reichen & Robert comme urbaniste.

En tenant compte des bâtiments anciens et de l’intervention réalisée par l’agence Reichen et Robert en 1995, l’étude aura comme objectif de montrer la relation des bâtiments entre eux afin de maintenir une cohérence d’ensemble, au vu d’une demande d’inscription au titre des Monuments Historiques élargie à l’ensemble des bâtiments préservés qui seront réhabilités.

SOMMAIRE

I. ÉTUDE HISTORIQUE P09

A. L'ÉVOLUTION DU SITE DE LA CHOCOLATERIE (1825-1881) P13

B. DESCRIPTION ARCHITECTURALE ORIGINELLE P21

C. L'USINE DE LA FIN DU XIXE SIÈCLE P35

D. LA NOUVELLE CHOCOLATERIE (1895-1914) P39

E. DÉCLIN DE L'EMPIRE (1914 – 1960) P53

F. PERSONNES OU SOCIÉTÉS AYANT PARTICIPÉ À LA CONSTRUCTION DE L'USINE P55

G. CHANGEMENT DE PROPRIÉTAIRES ET FERMETURE DE L'USINE (1960 À 1995) P59

H. SYNTHÈSE DE L'ÉVOLUTION PARCELLAIRE P61

I. INTERVENTIONS RÉALISÉES EN 1995 PAR REICHEN & ROBERT P65

J. CHRONOLOGIE DE L'USINE MENIER P79

K. BIBLIOGRAPHIE P81

II. RAPPORT PHOTOGRAPHIQUE P85

A. NOMENCLATURE DES BÂTIMENTS P89

B. LOCALISATION P90

- BÂTIMENTS (A-T)
- QUAIS ET PASSERELLE (P)
- CONTINUITÉ URBAINE DU SITE

III. VALEUR PATRIMONIALE P153

A. LES «FIGURES URBAINES» DU SITE P155

B. PLAN DE DATATION P157

C. CRITIQUE D'AUTHENTICITÉ (AVEC DIAGRAMME D'AUTHENTICITÉ & CROQUIS D'ÉVOLUTION) P159
- FICHES BÂTIMENTS (A-X)
- FICHES QUAIS ET PASSERELLE (P)
- FICHE CONTINUITÉ URBAINE DU SITE

D. CONCLUSION SUR L'AUTHENTICITÉ ET VALEUR PATRIMONIALE P256
- TABLEAU RÉCAPITULATIF

V. POSSIBILITÉ D'ÉVOLUTION DE L'ANCIENNE CHOCOLATERIE MENIER P259

A. PROTECTIONS EXISTANTES SUR LE SITE P261

B. ÉTAT HISTORIQUE DE RÉFÉRENCE P263

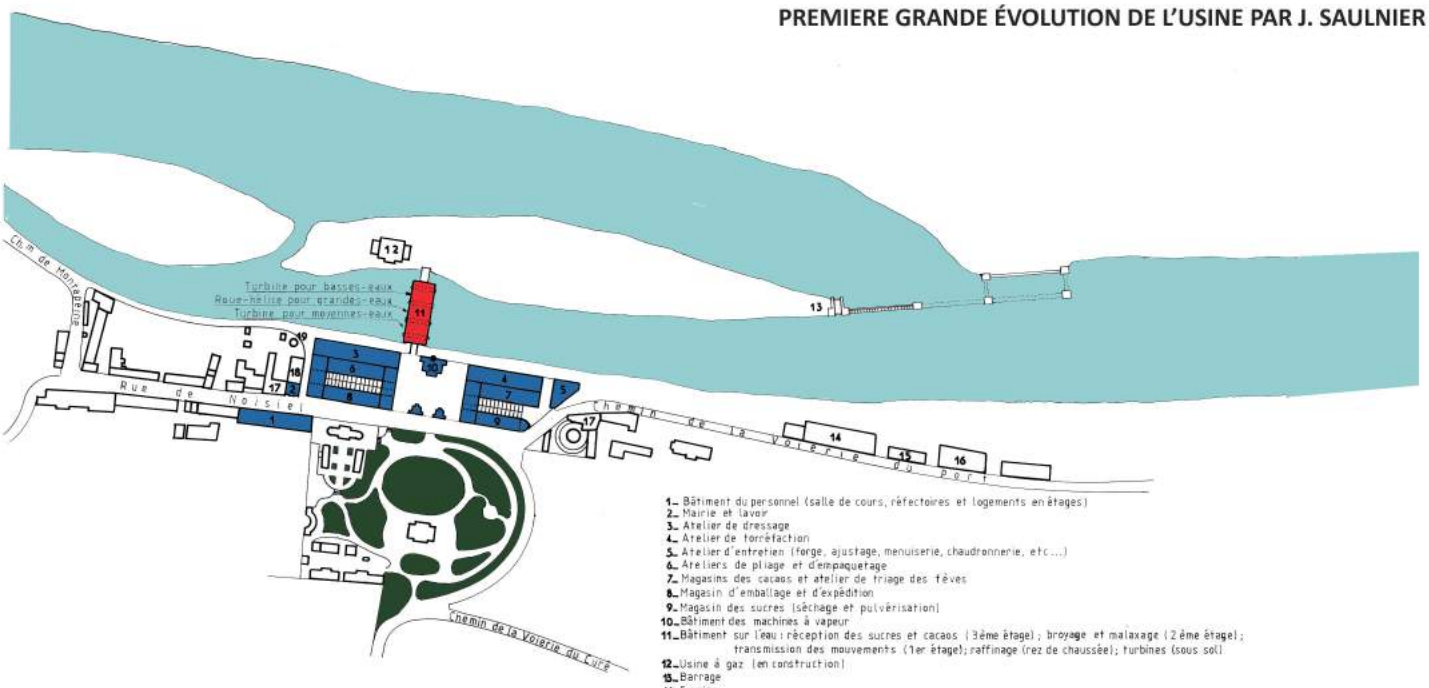
C. POTENTIEL DU SITE DE L'ANCIENNE CHOCOLATERIE P265
- FICHES GÉNÉRALITÉS : ALLÈGE, LUCARNE, VERRIÈRE
- FICHES QUAIS ET PASSERELLE (P)
- FICHE CONTINUITÉ URBAINE DU SITE

D. PROPOSITION DE PROTECTION P278
- PLAN
- TABLEAU RÉCAPITULATIF

I.

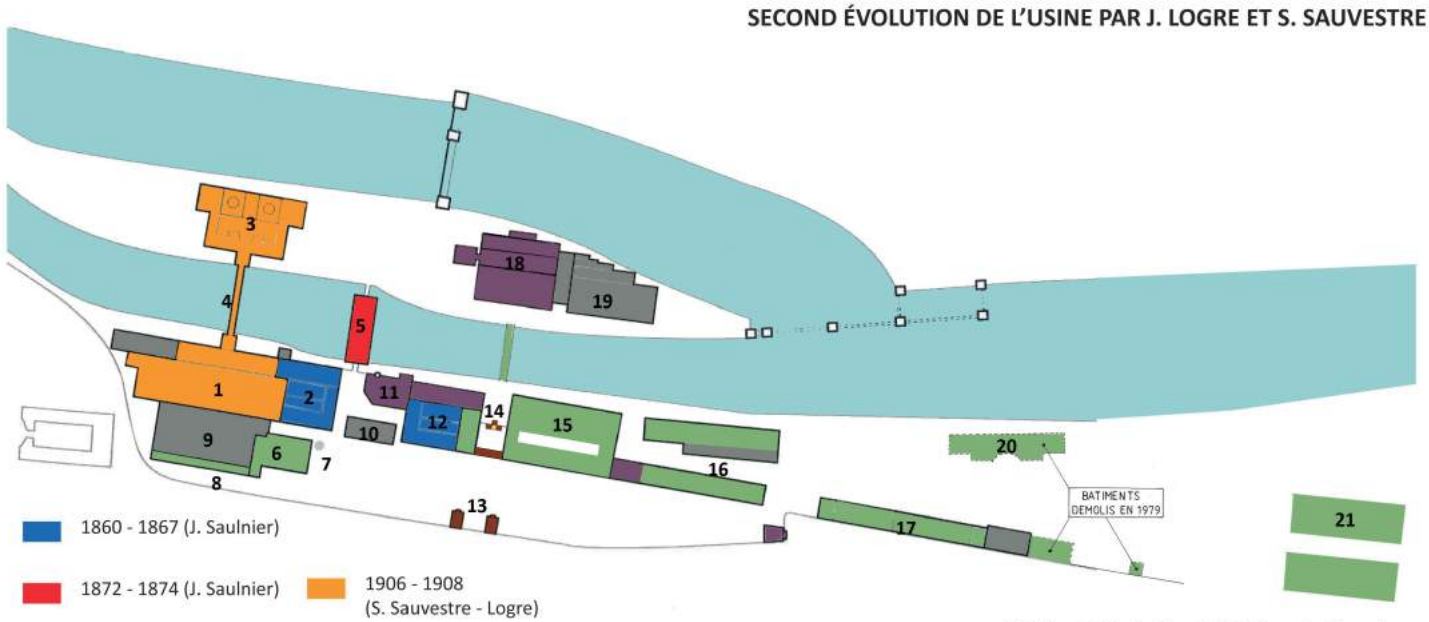
ÉTUDE HISTORIQUE

PREMIERE GRANDE ÉVOLUTION DE L'USINE PAR J. SAULNIER



1_ Bâtiment du personnel (salle de cours, réfectoires et logements en étages)
2_ Mairie et lavoir
3_ Atelier de dressage
4_ Atelier de torréfaction
5_ Atelier d'entretien (forge, ajustage, menuiserie, chaudronnerie, etc...)
6_ Ateliers de pliage et d'empaquetage
7_ Magasins des cacaos et atelier de triage des fèves
8_ Magasin d'emballage et d'expédition
9_ Magasin des sucres (séchage et pulvérisation)
10_ Bâtiment des machines à vapeur
11_ Bâtiment sur l'eau : réception des sucres et cacaos (3ème étage) ; broyage et malaxage (2ème étage) ; transmission des mouvements (1er étage) ; raffinage (rez de chaussée) ; turbines (sous sol)
12_ Usine à gaz (en construction)
13_ Barrage
14_ Ecuries
15_ Granges
16_ Atelier de pulvérisation
17_ Réfectoires pour les ouvriers n'habitant pas NOISIEL
18_ Buanderie et bains
19_ Gazomètre

SECOND ÉVOLUTION DE L'USINE PAR J. LOGRE ET S. SAUVESTRE



1860 - 1867 (J. Saulnier)
1872 - 1874 (J. Saulnier)
1880 - 1887 (J. Logre)
1901
1906 - 1908 (S. Sauvestre - Logre)
1911 - 1922
1950

1. Bâtiment A - Les Patios - Nouveaux Ateliers de fabrication et d'emballage
2. Bâtiment B - Les Patios - Dressage, Pliage et Emballage ;
3. Bâtiment C - La «Cathédrale», les mélangeurs du sucre et cacao ;
4. Bâtiment P2 - Pont Hardi ;
5. Bâtiment M - Le Moulin Saulnier - Broyage ;
6. Bâtiment K - Les Refroidissoirs
7. Bâtiment K1 - La petite «Fabrique» ;
8. Bâtiment L - La mezzanine
9. Entrepôts
10. Centrale
11. Zone X1 - Chaufferie
12. Bâtiment E - La Verrière - Brûloir, Triage et séchage du sucre ;
13. Nouvelle entrée principale ;
14. Zone X2 - Escalier monumental et passerelle métallique ;
15. Bâtiment F - La Colonnade - Magasins du cacao ;
16. Bâtiment G - Les Nefs - Atelier de mécanique et Atelier des bois
17. Bâtiment I - L'Arcade - Remises et Ecuries
18. Bâtiment R - Restaurant - La Confiserie
19. Bâtiment D - Cafétéria - anciennement l'imprimerie
20. La Rotonde
21. Bâtiment T - La halle technique - L'atelier des caisses

Plans réalisés d'après les documents graphiques de Richard Jeandelle, architecte.

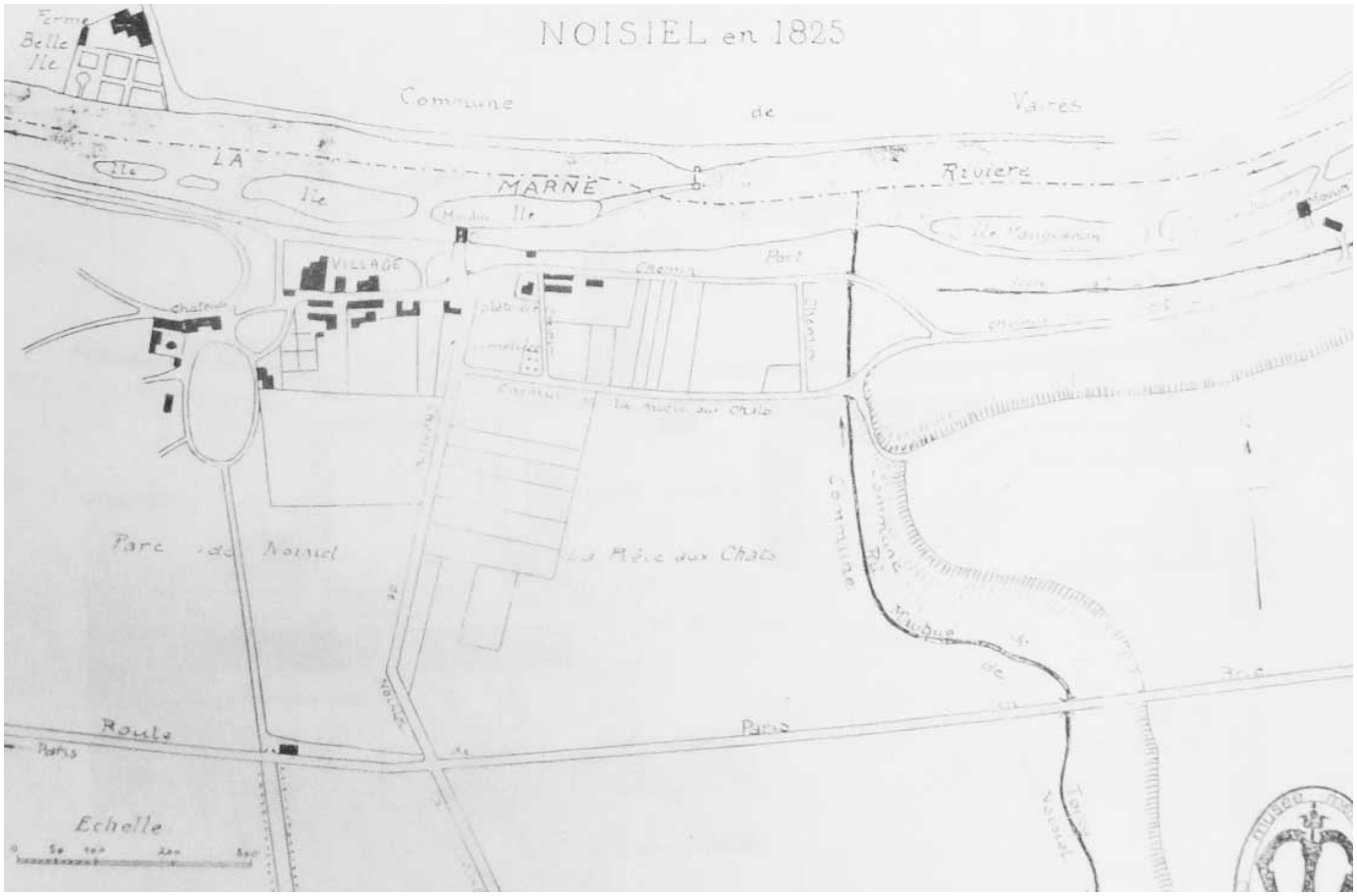
L'objectif de cette étude historique sera d'obtenir une vision la plus complète possible de l'histoire des différents édifices.

Pour cela, des recherches documentaires ont été réalisées à partir de Fonds Menier de la collection Nestlé France facilement accessibles ou grâce aux éléments qui nous ont été fournis au préalable.

En fonction des données recueillies, il sera possible d'identifier chaque phase de construction de l'édifice. A l'issue des recherches documentaires, l'ensemble des connaissances historiques relatives à la construction de l'édifice et à son entretien ont été regroupées dans un sous-chapitre nommé «Chronologie de l'Usine Menier».

De même, les plans, ci-contre, ont pour objectif de clarifier l'emplacement de chaque édifice ayant participé à l'essor de l'Usine Menier.

1. CARTE ÉTAT MAJOR 1819 - CHAMPS ET NOISIEL (EN BRUN LA LIMITE HISTORIQUE DE SÉPARATION)
© FOND MENIER, COLLECTION NESTLÉ FRANCE



2. PLAN 1825, NOISIEL
© FOND MENIER, COLLECTION NESTLÉ FRANCE

A - L'ÉVOLUTION DU SITE DE L'ANCIENNE CHOCOLATERIE

LE VILLAGE DE NOISIEL

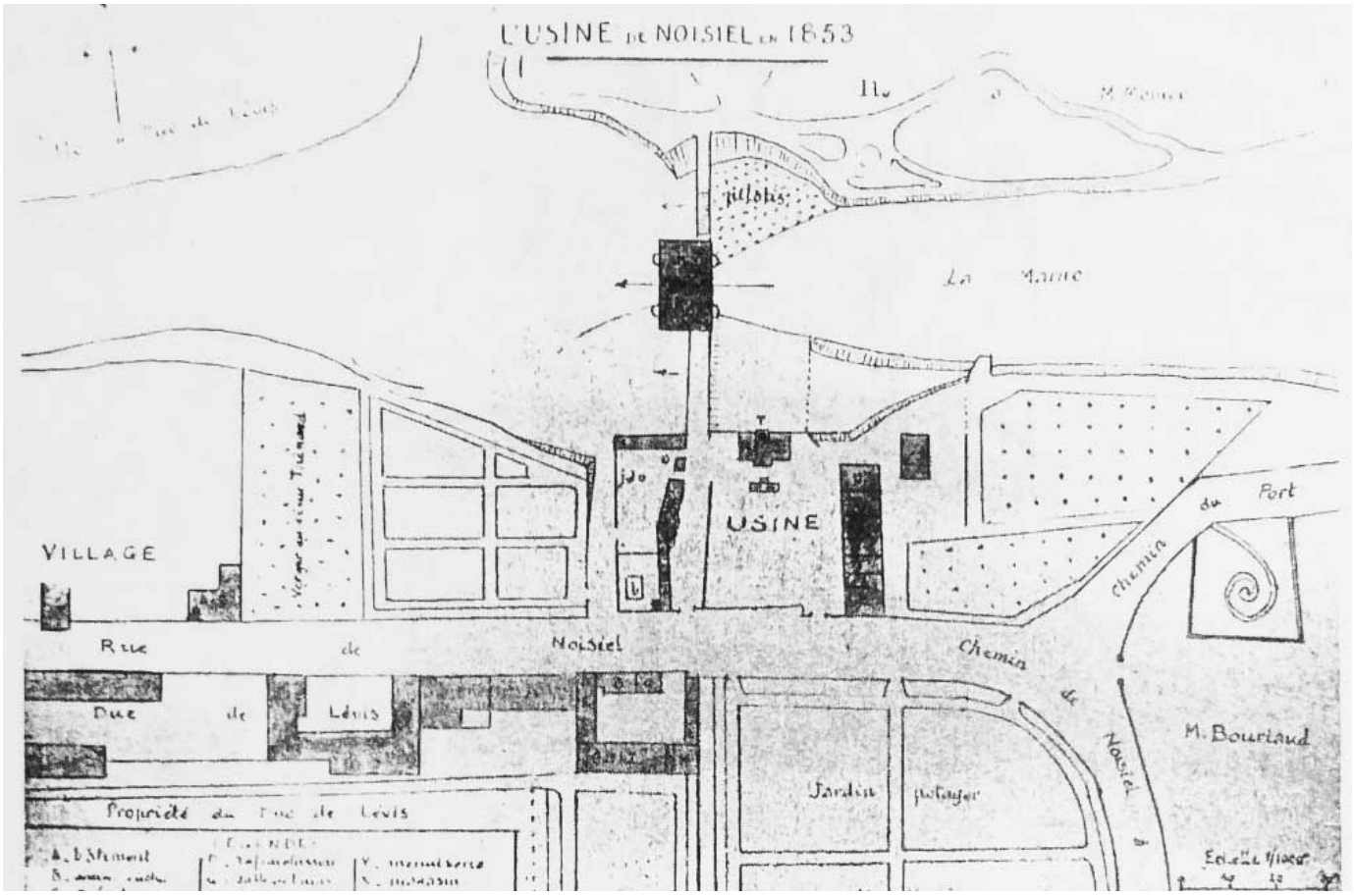
En 1783, le village s'élève en aval du moulin d'après le plan d'intendance de Noisiel réalisé par Simaune. A la veille de la Révolution, de belles propriétés fleurissent comme celle du Duc de Lévis, propriétaire du château de Noisiel. Il y a peu d'informations sur cette demeure, toutefois des travaux d'agrandissement auraient été réalisés en 1766 par JB Chaussart. A cette époque, les habitants de Noisiel travaillent majoritairement sur les deux plus importants domaines : la ferme du Buisson et les terres du Château.

NAISSANCE DE L'EMPIRE MENIER : 1825-1853

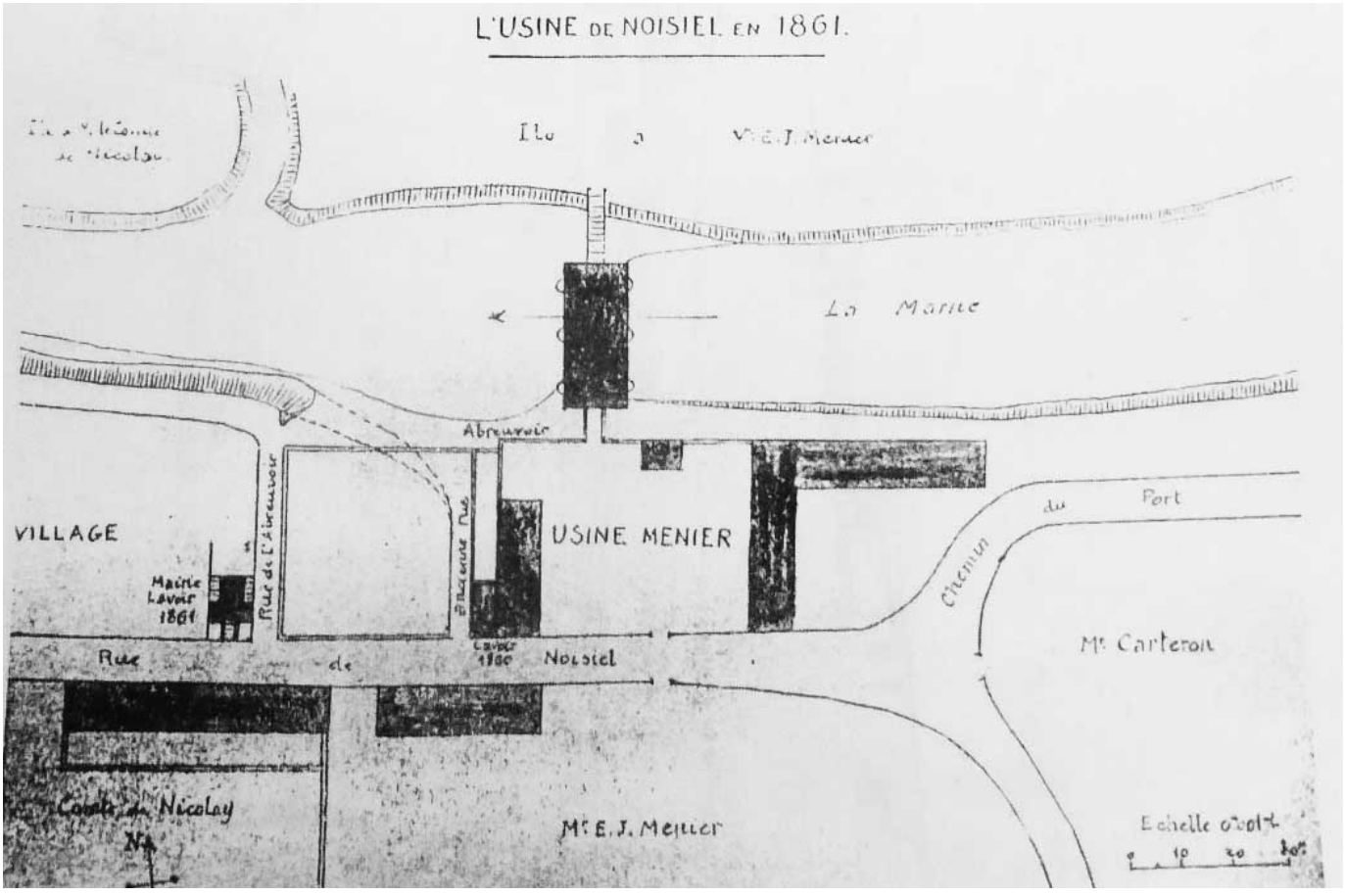
Au début du XIXe siècle, la famille Menier s'installe à Noisiel, dans le nord de la Seine-et-Marne. A l'époque, la ville n'est qu'une bourgade de quelques maisons en bordure de la Marne qui a un caractère agricole, avec ses cultures et ses pâturages. A partir de cette date, et pendant tout le XIXe siècle, les Menier s'emploient à transformer ce village au caractère rural en véritable cité industrielle.

En 1825, Jean-Antoine-Brutus Menier acquiert le moulin de Noisiel. Il décide de diversifier la production pharmaceutique initiale avec l'achat d'un fond de chocolaterie. Cela présente deux avantages : dans un premier temps, la fabrication du chocolat nécessitant le broyage de cacao s'inscrit comme production complémentaire de celle du moulin et d'autre part le chocolat sert à l'enrobage des médicaments.

Dans un souci de vendre des produits de qualité, J.A.B. Menier innove également dans le domaine commercial. En 1835, la maison Menier appose sa marque de fabrique sur toutes ses productions. Elle se prémunit ainsi des contre-façons et garantit de son nom la qualité et la pureté de ses produits. En 1836, pour assurer une image, elle présente son chocolat sous forme de tablette qu'elle enveloppe du fameux papier jaune où l'étiquette reproduit, en fac-similé, les médailles obtenues aux expositions. En 1846, un tournant décisif est pris lors de la séparation des produits pharmaceutiques et chocolatiers par la création de l'usine de Saint-Denis. Le site de Noisiel devient exclusivement chocolatier et de nouveaux travaux sont effectués.



3. PLAN 1853, NOISIEL
© FOND MENIER, COLLECTION NESTLÉ FRANCE



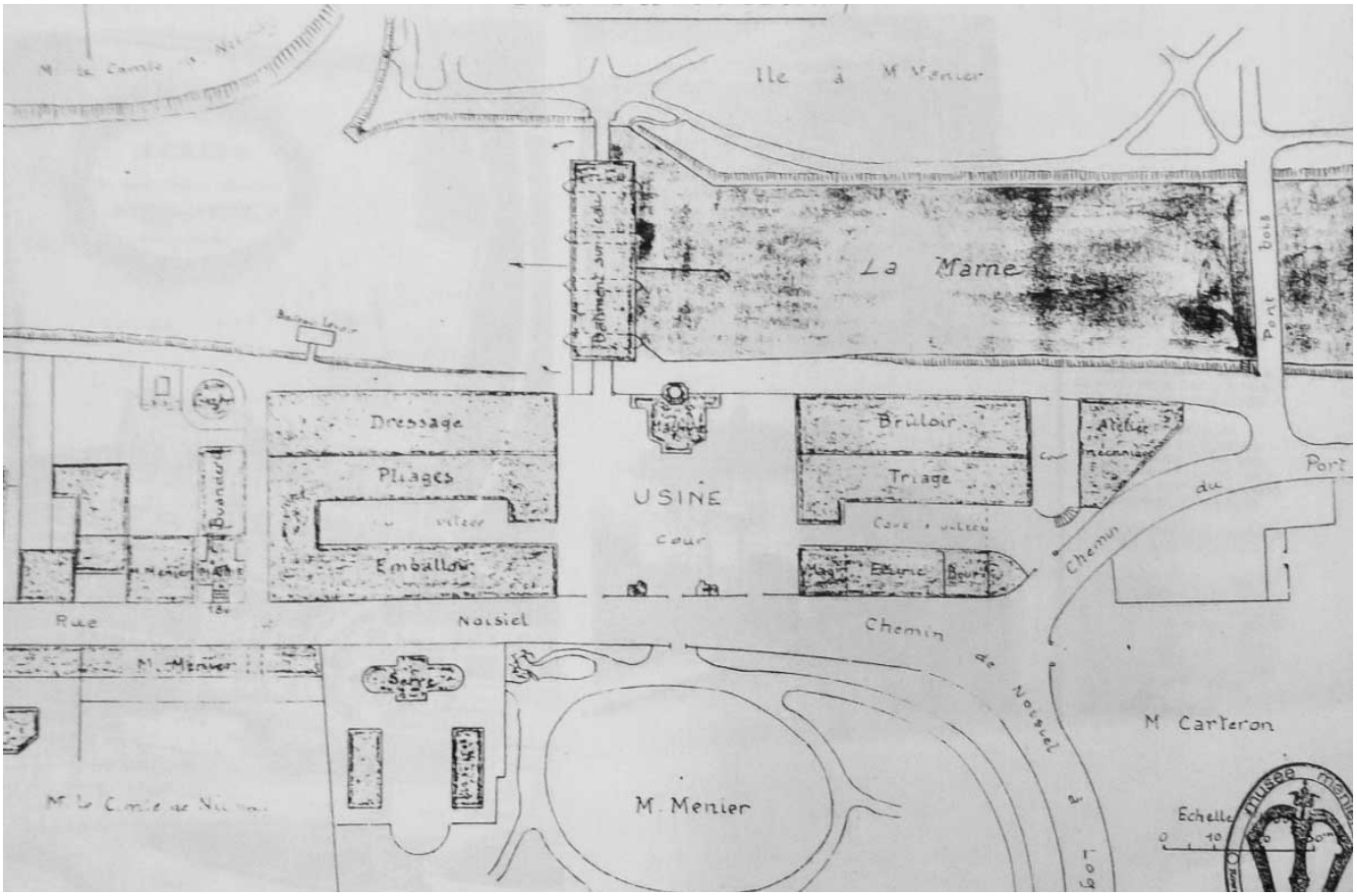
4. PLAN 1861, NOISIEL
© FOND MENIER, COLLECTION NESTLÉ FRANCE

De 1825 à 1853, la croissance n'est que modérée mais J.A.B Menier met en place les éléments nécessaires à l'expansion. En 1853, un projet d'amélioration de l'usine de Noisiel est déposé. Mais, l'agrandissement du Moulin ne sera réalisé qu'après la mort de J.A.B Menier. Le projet est celui de la création d'une véritable usine pour la fabrication industrielle du chocolat, alors considéré comme une drogue à usage pharmaceutique et un produit de luxe.

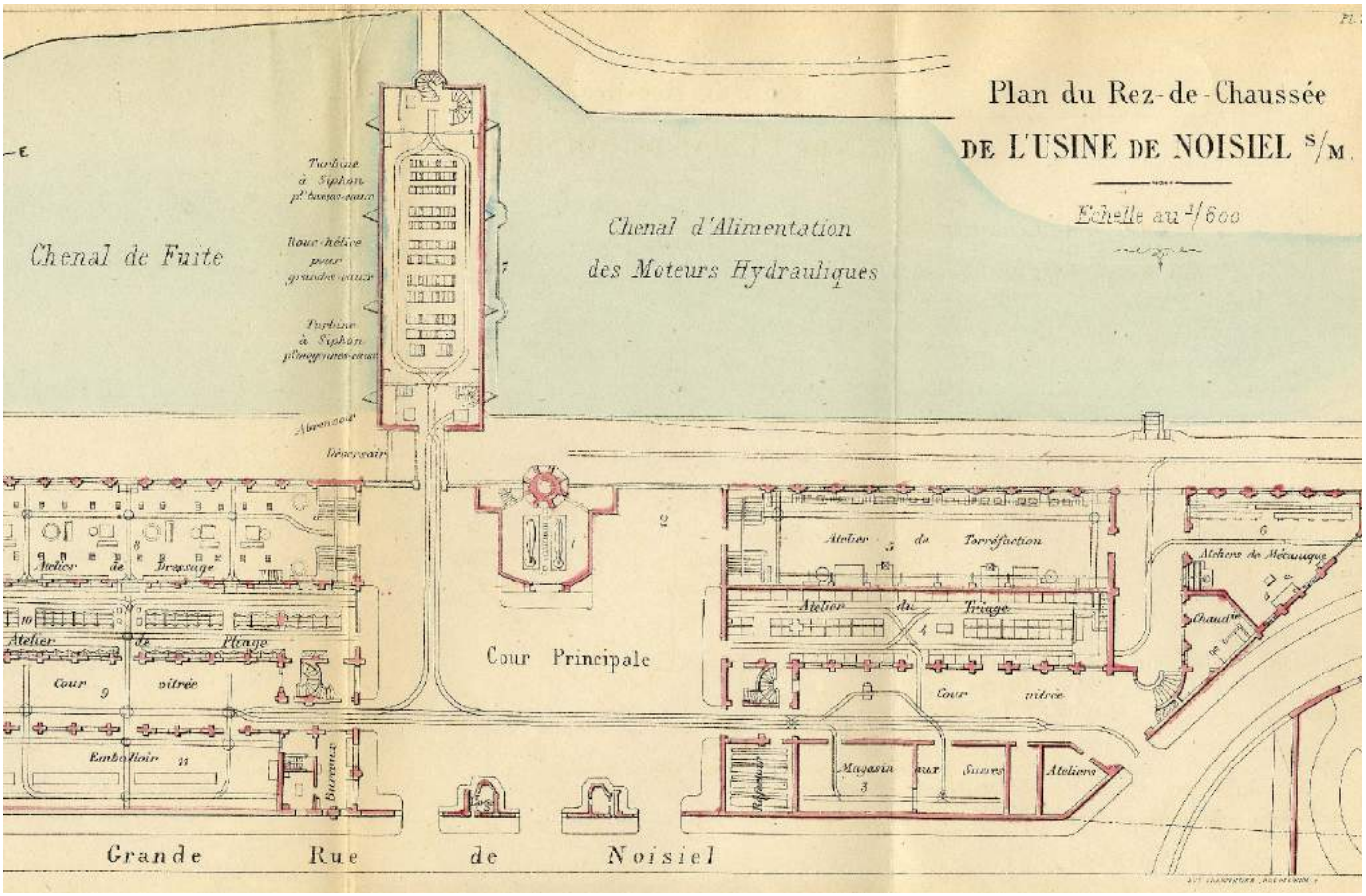
LES DÉBUTS INDUSTRIELS ET CRÉATION DE LA CITE EMILE JUSTIN MENIER : 1853-1881

C'est Émile-Justin Menier, fils du fondateur de la marque, qui hérite du Moulin. L'augmentation de la production, alors possible, pousse à la construction de nouveaux bâtiments. En 1860, certaines bâtisses anciennes, situées près de l'usine, sont réaménagées et Jules Saulnier construit une série de bâtiments nouveaux comme le bâtiment du personnel, une cantine et une nouvelle cuisine ***(cf. plan de 1861).*** De 1864 à 1866, les ateliers de dressage et de torréfaction sont construits : c'est le bâtiment le plus ancien subsistant encore à Noisiel. Puis, viennent les bâtiments construits de part et d'autre de la cour, abritant jusqu'au début du XXe siècle, le pliage, le triage et le séchage du sucre mais qui à leur conception, contenaient toutes les étapes du façonnage du chocolat, à l'exception du broyage effectué dans le moulin.

En 1867, Emile prend la décision de consacrer l'usine exclusivement à la production en masse de chocolat alimentaire. Souhaitant s'assurer un approvisionnement constant en matières premières, il investit dans une plantation de cacaoyers au Nicaragua, achète des navires pour transporter les fèves, et une sucrerie dans la Somme qui produit du sucre à partir des betteraves sucrières.
A partir de 1869, Saulnier commence la reconstruction d'un Moulin à ossature métallique. En 1871, le village de Noisiel apparaît toujours comme un petit bourg mais l'usine s'est largement développée. Tous les bâtiments construits selon une organisation rationnelle du travail par Jules Saulnier donnent à l'établissement un visage « novateur ». On peut lire une description détaillée de la construction de ces bâtiments dans un article de ***l'Encyclopédie d'Architecture de 1874***, écrit par l'architecte, lui-même.



5. **PLAN 1875, NOISIEL**
© FOND MENIER, COLLECTION NESTLÉ FRANCE

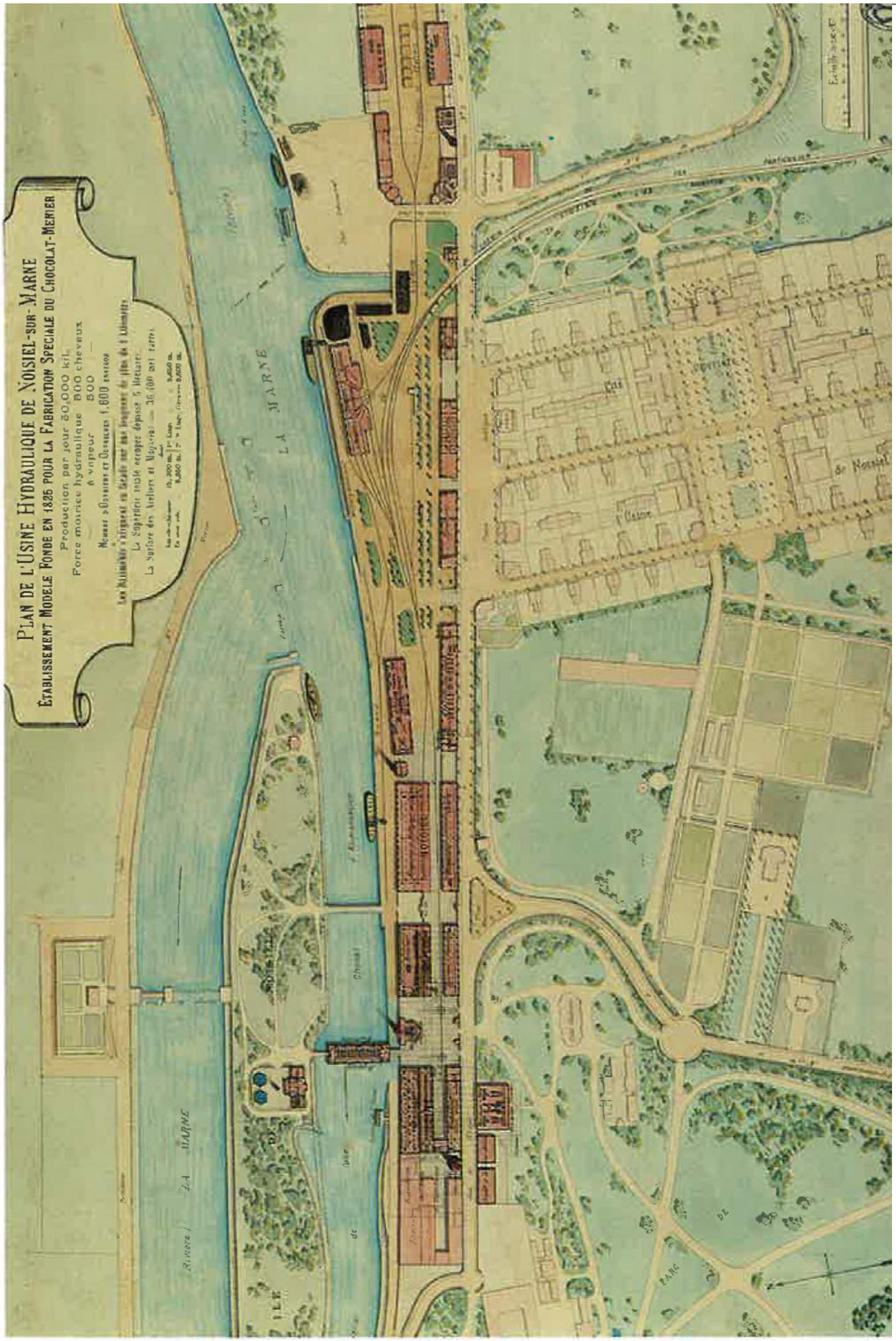


6. **PLAN EXTRAIT DE CLOSSON (PROSPER) REZ-DE-CHAUSSÉE DE L'USINE DE NOISIEL 1878**
© FOND MENIER, COLLECTION NESTLÉ FRANCE

Si l'intérêt d'E.J. Menier pour l'Architecture n'est plus à démontrer après la construction de ce moulin, il reste à évoquer son intérêt pour le « bien-être de ses ouvriers ». Les propriétés des Menier s'étendent à ce moment-là au dehors des limites de l'usine, qui avait petit à petit absorbé l'ancien hameau de Noisiel, le château et ses dépendances où vivait la famille, et des terrains alors vierges (cf. plan de la commune 1873). C'est sur cette trentaine d'hectares de terre, jadis baptisée la ***La Pièce aux Chats*** que sont construites les premières 200 maisons de la cité ouvrière en 1874. La construction est achevée en 1892 et se présente encore aujourd'hui comme telle, à Noisiel. C'est face à l'importance croissance de son usine, qu'Emile J. Menier envisage la construction de cette cité ouvrière, afin de loger son personnel à proximité du site usinier. C'est donc une usine parfaitement bien organisée qu'Emile Justin Menier lègue à sa descendance, comme en attestent le plan de l'usine de 1878.

Les différents bâtiments ont été placés rationnellement pour répondre aux opérations que vont subir les graines de cacaoyer entre le moment de leur arrivée à l'usine et le moment où elles en sortiront transformées en tablettes. Le produit, à ses différents stades, est transporté d'un bâtiment à un autre dans de longs couloirs à l'aide de wagonnets, sur un système de rails et d'ascenseurs qui font le lien entre le rez-de-chaussée et le sous-sol. Ce système de galeries souterraines (***cf. plan de l'Encyclopédie d'Architecture de 1874)*** permet la jonction des différentes parties de l'usine.

Les moteurs hydrauliques de l'usine sont alimentés par un barrage sur la Marne. Le plan du rez-de-chaussée de l'usine en 1878 permet de voir la diversité des ateliers qui participent à la confection du chocolat : le triage, manuel, élimine les impuretés du cacao ; la torréfaction enlève la coque autour de l'amande du cacao et développe l'arôme de l'amande.
De l'autre côté de la cour, à l'ouest, se déroulent le dressage, c'est-à-dire la répartition de la pâte chocolatée dans les moules, ainsi que le pliage de chaque tablette dans une feuille d'étain et une enveloppe de papier aux couleurs de la marque. Enfin intervient l'emballage dans les caisses qui serviront au transport de la marchandise. Les ateliers de broyage n'apparaissent pas sur le plan de 1878 (mélange des amandes réduites et



9. PLAN GÉNÉRAL DE L'USINE VERS 1890, NOISIEL.
© FOND MENIER, COLLECTION NESTLÉ FRANCE

des sucres pour former la pâte), de refroidissement (où la propulsion d'air froid permet d'abaisser la température de la pâte pour la solidifier) et de démoulage. Y figurent en revanche certains des locaux annexes indispensables au fonctionnement de l'usine : chaudière, ateliers divers (pour l'entretien des machines), réserve des sucres.

La circulation des produits s'effectuant en sous-sol, en surface l'usine donne une image ordonnée et parfaitement propre pour les premiers visiteurs du tourisme industriel qui perçoivent Noisiel comme une vitrine de savoirs. La réussite d'E.J. Menier lui vaut le surnom de « baron cacao ». Ses trois fils, Henri, Gaston et Albert, deviennent ensuite propriétaires de la société et s'y répartissent les fonctions.

LE CHEMIN DE FER

Dès 1879, Émile-Justin Menier entreprend des démarches pour créer un chemin de fer entre ses propriétés et le réseau national, et remplacer ainsi le service des voitures par l'utilisation du train. L'autorisation de raccordement par chemin de fer de l'usine à la station d'Émerainville-Pontault-Combault est accordée par le Conseil général en 1881. Progressivement allongée, la ligne compte au final 10 kms. L'espace de l'usine va s'ordonner autour de cette voie et l'empreinte de l'architecture ferroviaire s'imprimer dans le paysage, marqué par la rotonde qui dessert l'arrivée des convois et l'utilisation d'une architecture monumentale de gare.
Le développement de l'entreprise familiale passe par des stratégies nouvelles, largement reprises au XXe siècle. Les Menier font également partie des précurseurs du tourisme industriel. Dès l'arrivée du chemin de fer, en 1881, Émile-Justin Menier ouvre aux visiteurs les portes de sa chocolaterie. Il s'agit alors de membres de commissions scientifiques, techniques ou d'hygiène. Au début du XXe siècle, l'accueil et la circulation des visiteurs sont réglementés et ils peuvent assister à toutes les opérations nécessaires à l'élaboration du chocolat. De manière périodique, l'usine accueille les groupes les plus divers : épiciers, industriels, chefs d'État et têtes couronnées, pour une visite qui est, de plus en plus, élevée au rang d'outil de communication.

Pendant cinq générations, cette famille d'industriels rayonne en France comme à l'international, grâce à la renommée de la fabrication de son chocolat.

1. **ENSEMBLE DE TROIS TOILES PRÉSENTANT LES TROIS ÉTATS DU MOULIN CONSERVÉ © MUSÉE DE MELUN**

B- DESCRIPTION ARCHITECTURALE ORIGINELLE

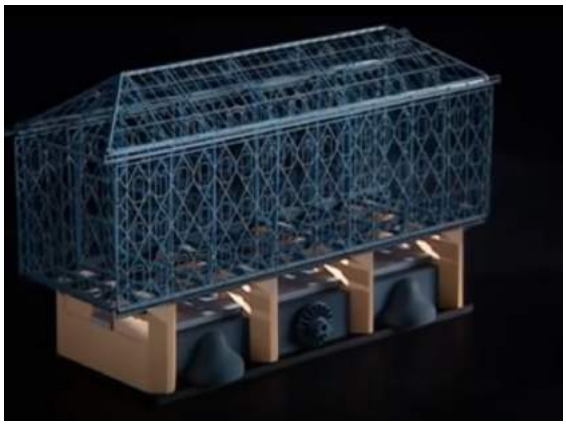
DESCRIPTION DU MOULIN SAULNIER

Les origines du moulin à Noisiel remontent au XIIe siècle. Composé de deux piles à la fin du XVIIe siècle, un agrandissement y sera réalisé en 1855. C'est à l'époque un édifice à pan-de-bois destiné au broyage du cacao et construit comme un moulin à blé comprenant trois étages. En 1869, l'architecte Jules Saulnier va être missionné par Jean-Antoine-Brutus Menier pour améliorer ce moulin. Ce futur édifice devait être réalisé dans un espace limité par les autres édifices et l'île car il était nécessaire d'enjamber le bras de la Marne en s'appuyant sur les trois piles de l'ancien moulin et sur une quatrième. Une des contraintes était que l'organisation de la production devait rester identique, répartie rationnellement sur trois niveaux et un étage de comble.

Lors de la construction du moulin de 1871 à 1872, Jules Saulnier fit preuve d'innovation en utilisant des matériaux tels que le fer lié à la brique comme éléments de structure mais aussi comme motifs décoratifs. Sûrement inspiré par l'alliance brique-fer avec les Halles de Paris de Baltard en 1853, Jules Saulnier souhaita mettre en valeur le métal en façade en y dévoilant sa structure métallique et pour renforcer ce parti en accompagnant les fers d'une décoration spécifique à la brique.

La fabrication des grands fers profilé en I du moulin a pu être réalisée grâce au développement du fer puddlé et au perfectionnement des laminoirs. Ces profilés en I largement utilisés pour la façade de moulin supportent les poutres des planchers par l'intermédiaire d'importantes consoles. En partie supérieure, ces profilés furent reliés à la charpente du comble ce qui permit de les contreventer. Des colonnes en fontes s'appuyant sur les grandes poutres longitudinales ont été mises en place pour supporter les planchers des deux premiers étages. Tandis que le dernier niveau fut totalement dégagé et dépourvu de colonnes en fonte. Le plancher du comble fut suspendu par « des aiguilles pendantes » fixées aux fermes. Par ailleurs, les planchers sont constitués par des solives en I avec des voûtains de brique creuse.

Le comble du moulin a été constitué de fermes métalliques cintrées, reliées avec les montants et jointes entre elles par des pannes de fer en I à ailes inégales. Par ailleurs, les tuiles réalisées furent placées directement sur des cornières formant lattis et la partie haute des faîtières a été emboîtée sur des tiges rondes faisant partie du comble. De plus, l'assemblage des fers fut mise en place par l'intermédiaire de plaques boulonnées



2. MAQUETTE STRUCTURELLE DU MOULIN SAULNIER
© ARTE FRANCE

3. DÉTAIL DE LA FAÇADE DU MOULIN DANS L'ENCYCLOPÉDIE D'ARCHITECTURE © GALLICA BNF

4. DÉTAIL DE LA FAÇADE DU MOULIN
©LEFÈVRE ARCHITECTES

et rivetées. L'architecte Jules Saulnier dut assurer la rigidité de l'ensemble, c'est pourquoi il sélectionna la solution traditionnelle, utilisée pour le pan-de-bois : celle d'un contreventement diagonal. Une série de chaînages diagonaux a alors été mis en place pour relier les éléments métalliques entre eux et ainsi permettre leur parfaite verticalité. Disposés symétriquement, cela a permis de rythmer la façade et le décor polychrome des briques. Positionnées au niveau des losanges et déterminées par les contrevents, les baies qui rythment la façade une rangée sur deux ont apporté l'éclairage et l'aération nécessaires. Tandis que les bâtis fixes des croisées ont été maintenus par les fers des chaînages.

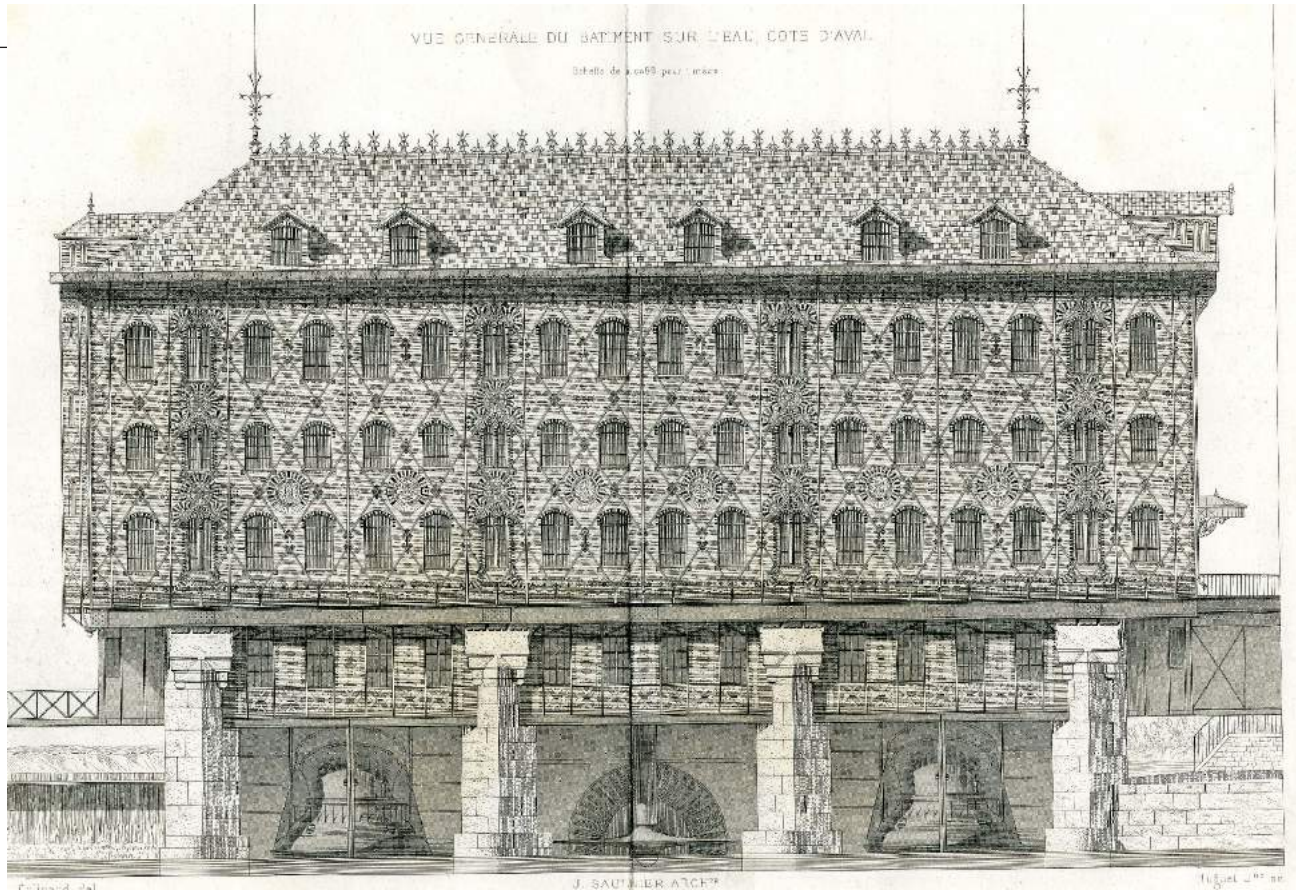
Le moulin Saulnier est composé d'un cadre général rectangulaire, en grosses poutres de tôle et cornières, qui a été utilisé comme base aux parois extérieures. Par la suite, les supports de la façade ont été fixés sur ce cadre. De plus, ils sont également composés de grands poteaux, en tôles et cornières, montant d'une seule pièce jusqu'à la corniche. Par conséquent, l'intégralité de la structure de l'édifice est métallique. L'entreprise Moisant, créée en 1878, réalisa l'ossature du moulin. La réalisation de la structure métallique du moulin fut un tremplin pour l'entreprise qui devint une référence pour la réalisation de constructions métalliques.

Dès 1867 à Paris, la céramique architecturale commença à être considérée comme un élément porteur d'innovation. Il est probable que Jules Saulnier ait conçu le projet du moulin dans ces années-là, puisque sa réalisation fut retardée par la guerre de 1870. L'architecte Saulnier s'entoura de l'entreprise E. Muller, spécialisée dans la production de tuiles à emboîtement. Elle réalisa la fabrication des briques, des éléments décoratifs vernissés et des tuiles du moulin Saulnier.

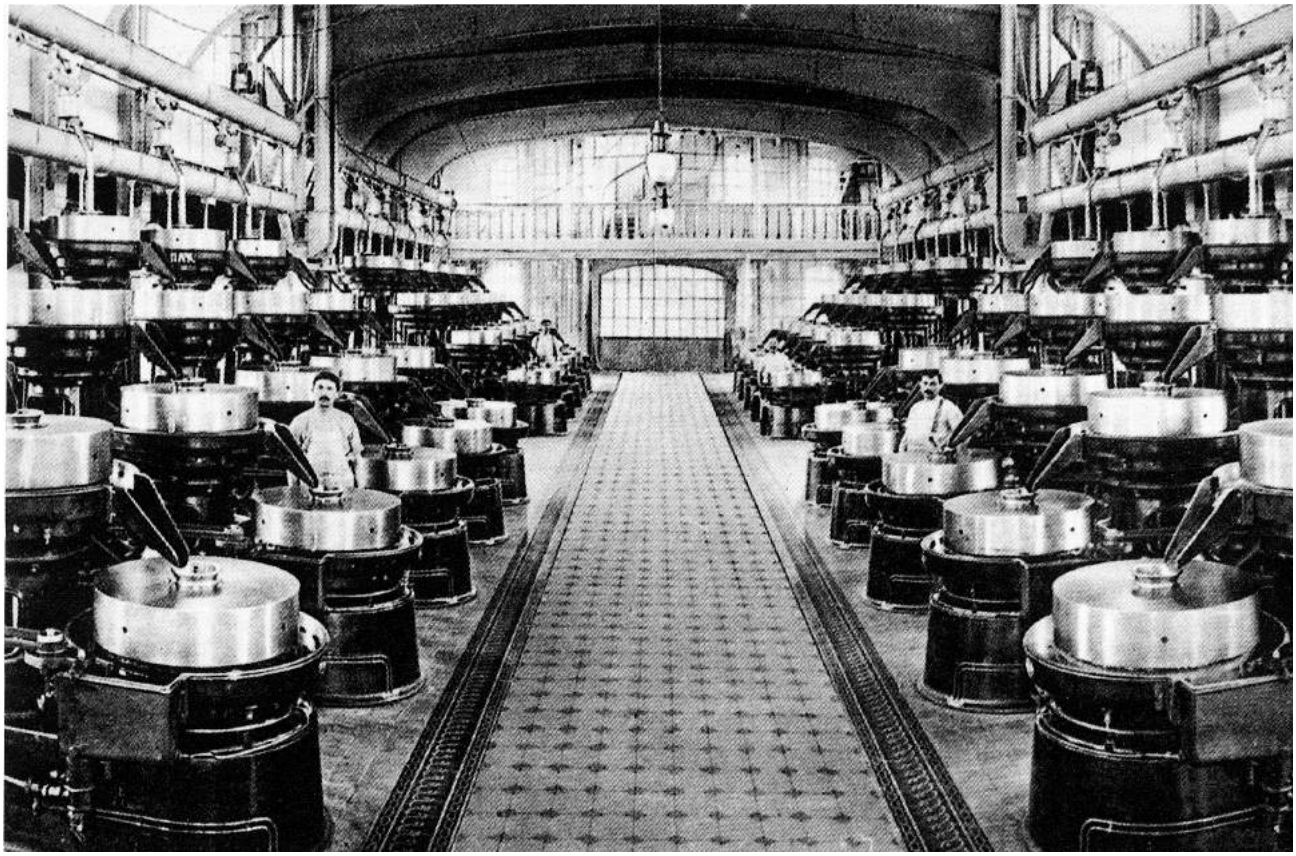
« Le cadre formé par le bleu du ciel, le vert des arbres, l'eau avec ses reflets et ses vapeurs, l'air enfin, influent très heureusement sur l'harmonie générale. A la distance pour bien voir l'ensemble, tous les tons sont fondus, doux… on dirait un immense tapis oriental »[1]

Au niveau décoratif, le pignon sud a repris les mêmes thèmes ornementaux que les autres façades du moulin Saulnier. Le décor de la travée centrale apporte un côté symbolique et didactique. Au-dessus de la marquise, dans l'arc trilobé ont été inscrites les trois dates qui rappellent l'histoire du site ainsi que la volonté de la famille Menier de placer leur entreprise dans la durée.

1. SAULNIER Jules, l'Encyclopédie d'Architecture, ***décoration et détails de la construction en fer***, tome VI, 1877.



5. VUE GÉNÉRALE DU MOULIN PAR J. SAULNIER © ENCYCLOPÉDIE D'ARCHITECTURE 1874



6. CARTE POSTALE MONTRANT L'INTÉRIEUR DU MOULIN APRÈS 1903 LORS DE LA SUPPRESSION D'UNE GRANDE PARTIE DU PLANCHER DU 1ER ÉTAGE © COLLECTION VILLE DE NOISIEL

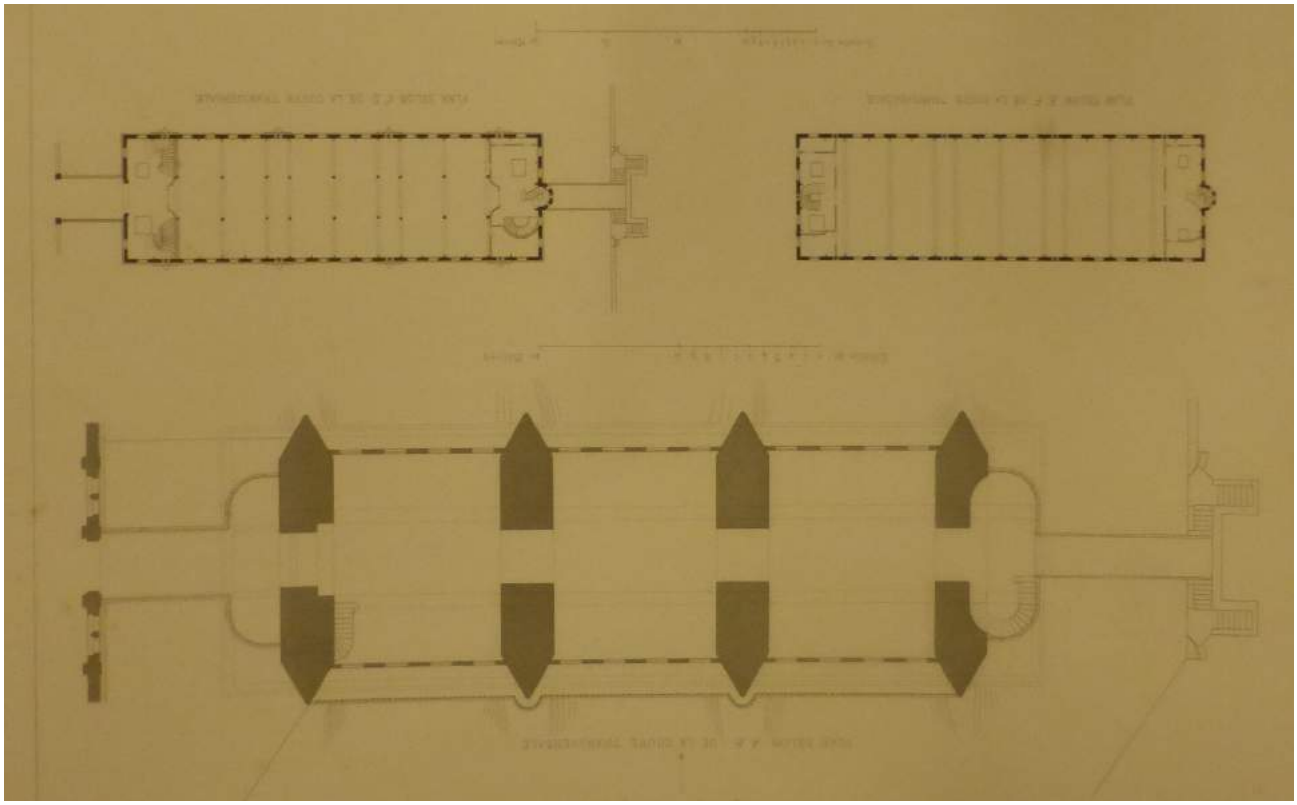
Ci-dessous, les inscriptions réalisées sur le pignon sud du moulin Saulnier en 1872 :

«1157 : Charte de Louis XII dans laquelle il fait mention d'un moulin farinier à Noisiel,
1825 : arrivée des Menier à Noisiel
1872 : construction du moulin Saulnier.
USINE HYDRAULIQUE DE NOISIEL »

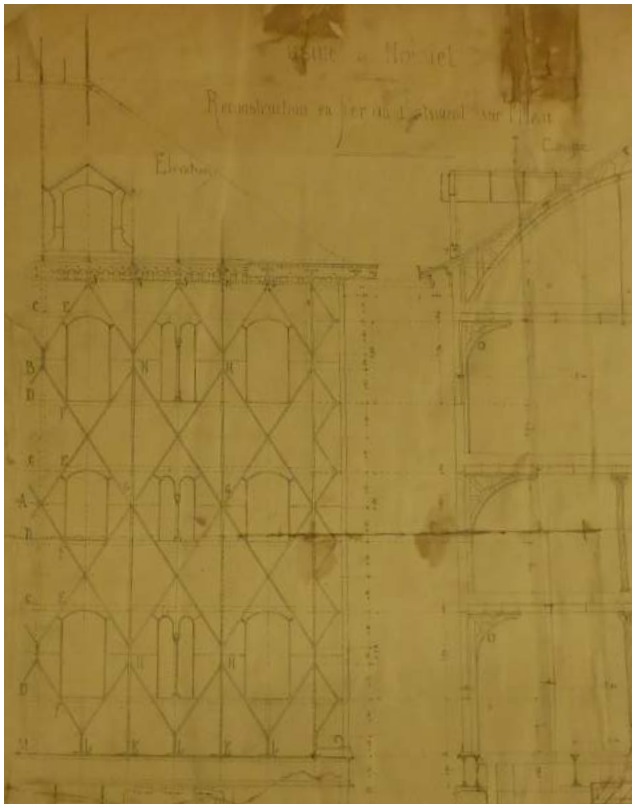
La dernière inscription, ci-dessus, avait pour but de remémorer l'importance donnée à l'utilisation de l'énergie hydraulique sur le site. Par ailleurs, d'autres éléments à caractère industriel sont présents comme la réalisation d'une cloche, rythmant les entrées et sorties des ouvriers, positionnée au-dessus du «M», symbole dynastique des Menier. De plus, l'horloge, entourée d'une rosace polylobée ornée de cabosses en ronde bosse, a été protégée par un auvent et fut posée en encorbellement au sommet de cette travée riche de significations.

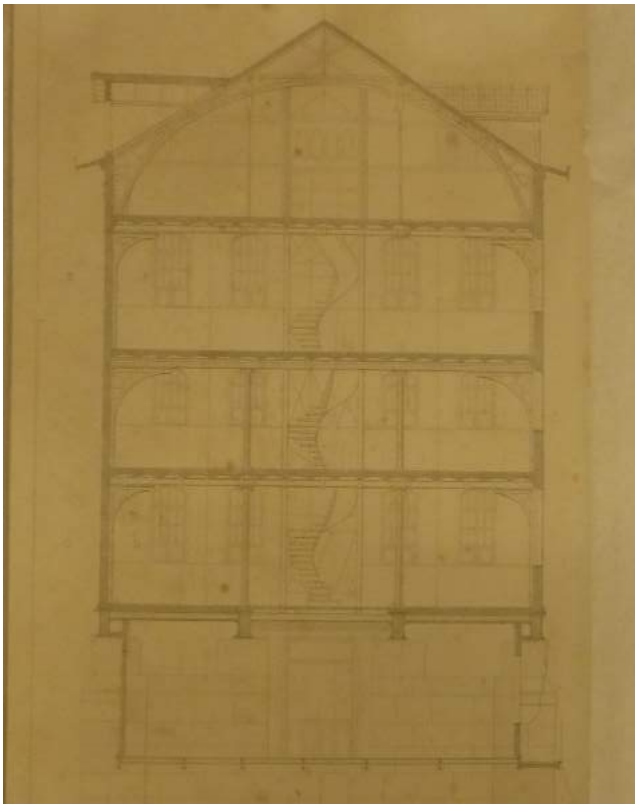
Au niveau du pignon nord, une tour polygonale à demi engagée fut édifiée, accueillant un escalier en vis montant du rez-de-chaussée au troisième étage. Cette tour fut décorée comme le reste du bâtiment et permit de ne pas rompre l'harmonie générale par la réalisation d'un escalier extérieur.

Jules Saulnier a construit le moulin selon trois groupes décoratifs. Le premier correspondait au fond à décor géométrique, conçu par l'agencement de briques creuses vernissées de l'entreprise Muller. Sur les façades, il est possible d'observer un fond général de briques blanches de ton «Nankin clair » où d'autres briques de couleur y sont positionnées et accompagnant ainsi la disposition des fers apparents. Des bandes en diagonales parallèles aux fers, d'un ton gris violacé, grandes rosaces en losange d'un ton rouge pâle suivent le dessin des losanges métalliques. Par ailleurs, la croisée des montants fut mise en valeur par de fausses agrafes de briques bleu foncé et des bordures en dents de scie ont été réalisées pour encadrer l'ensemble des façades. Autre particularité, une série de briques plus foncées est conçue, formée de trois tons rouge, noir et jaune pour les arcs des petits disques, les appuis des baies, le montant des chambranles, les appuis des baies jumelles et le cadre des grands classiques.



7. PLAN DU MOULIN SAULNIER
© FOND MENIER, COLLECTION NESTLÉ

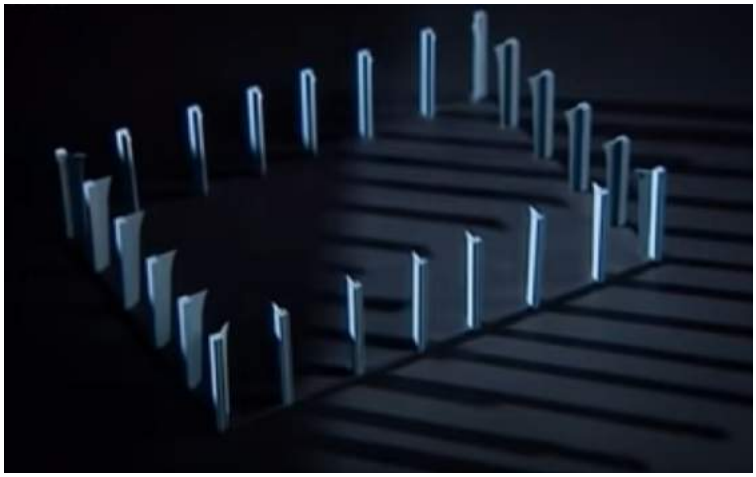


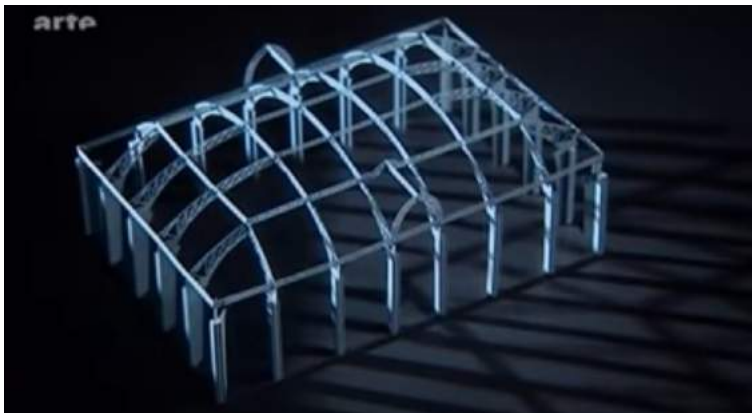


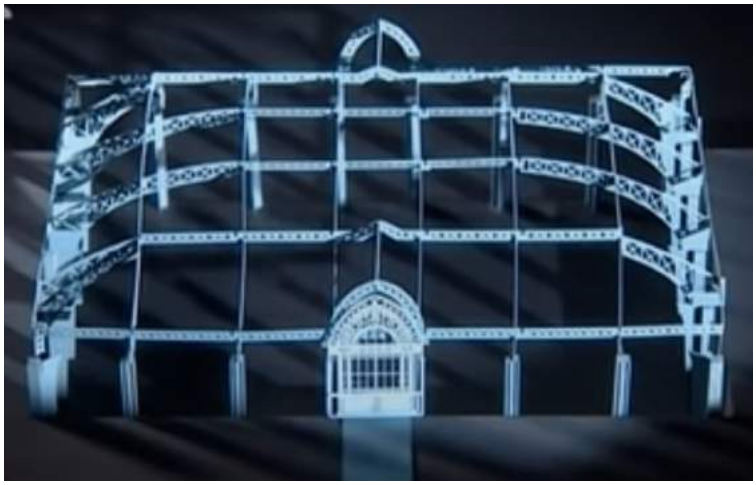
8. ÉLÉVATION ET COUPE DU MOULIN SAULNIER
© FOND MENIER, COLLECTION NESTLÉ

Le second groupe décoratif fit référence au cacaoyer, l'arbuste à l'origine de l'unique production de l'usine. Il est représenté au niveau des grands disques entre le rez-de-chaussée et le premier étage, la fleur aux cinq pétales roses, les feuilles, les bourgeons et le fruit (la cabosse jaune), sont disposés autour d'une branche. Les surfaces circulaires furent entourées d'un cadre saillant dont la gorge est décorée par des cabosses et des feuilles. Il est facile de retrouver les fleurs au niveau des entablements, formés de petits arceaux à fond bleu sur lesquels elles se détachent en relief. Tandis que les cabosses ont été positionnées en médaillon saillant au centre de roses trilobées, des baies jumelles et aux tympans des lucarnes.
Pour finir, un troisième groupe décoratif se composait d'arabesques aux tons bleus, verts et blancs auquel fut englobé le «M» de la famille Menier. Surplombant les baies géminées du rez-de-chaussée et du premier étage, ce «M» s'incorpora dans les espaces trilobés.

A l'intérieur, le sol du rez-de-chaussée a été carrelé de grès cérame antidérapant alors que celui des étages avait été parqueté de chêne. Au niveau du pignon nord, l'escalier en vis fut conçu pour desservir les trois étages, logé dans la tour en demi hors-œuvre. Similaire aux autres escaliers du moulin, il a été réalisé avec un limon de tôle, moulure et marche en fonte striée et une contremarche en tôle. Puis, le dessus des marches a été carrelé en grès cérame. Au niveau du pignon sud à l'entrée, deux volées symétriques au rez-de-chaussée s'acheminent vers une volée unique qui dessert les trois niveaux.







1. MAQUETTE STRUCTURELLE DES REFROIDISSOIRS
© ARTE FRANCE

2. GRAVURE MONTRANT LES ANCIENNES SERRES EN 1875
© VILLE DE NOISIEL

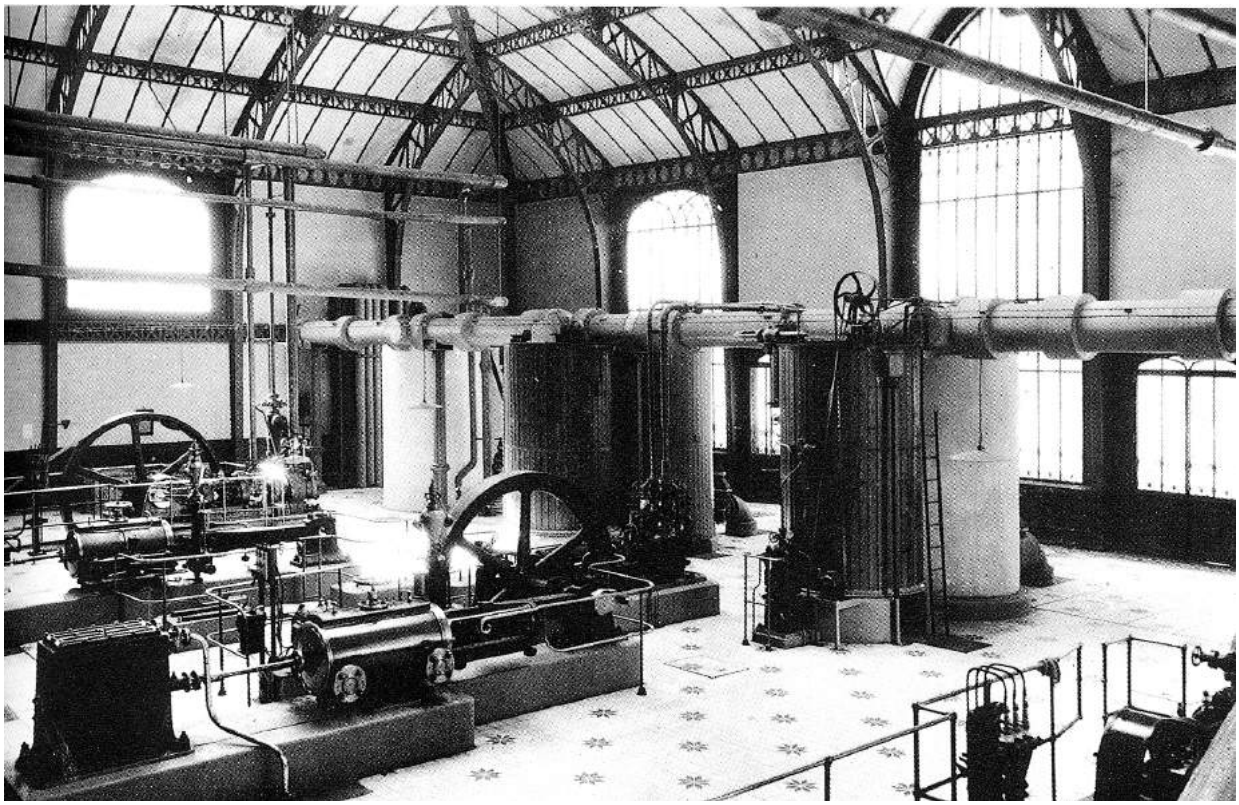
3. PHOTO DE L'ANCIENNE SERRE EN 1876
© VILLE DE NOISIEL

4. PHOTO MONTRANT LES TRAVAUX EN 1910
© VILLE DE NOISIEL

DESCRIPTION DES REFROIDISSOIRS, (BÂTIMENT K), LA «PETITE FABRIQUE» (BÂTIMENT K1) ET LA MEZZANINE (BÂTIMENT L)

Un brevet sur «l'emploi du froid artificiel» fut déposé en 1876 par Henri Menier afin de trouver une méthode pour refroidir et durcir le chocolat. Cette même année, l'ingénieur Charles Tellier mettra en place une nouvelle technique de refroidissement. Au rez-de-chaussée du bâtiment des ***Refroidissoirs***, les machines généraient le froid qui était par la suite expédié dans les galeries du sous-sol composées de trois chambres. La première était une chambre froide tandis que la seconde était une chambre tempérée et la galerie se terminait par une chambre dite chaude. Cela correspondait au principe du mode de refroidissement continu en chambre close. Transporté sur un convoyeur de toile, le chocolat dans les moules continuait son périple dans la chambre froide où il était saisi en surface et se rétractait, puis refroidissait lentement jusqu'au cœur. Par la suite, il était dirigé vers la chambre tempérée qui le mettait lentement à température ambiante puis continuait son trajet sur le convoyeur de toile jusque dans la chambre chaude.

La mise en place de la nouvelle technique de refroidissement du chocolat a impliqué la construction d'un édifice permettant de recevoir les machines adéquates. D'après la datation des plans de l'époque, le bâtiment a été édifié entre 1882 et 1884. Toutefois, le projet d'élévation de la façade nord, non signé, a renforcé l'idée selon laquelle l'atelier Eiffel aurait dessiné cette structure métallique que l'on croyait être un élément de l'Exposition Universelle de 1878. Bien que la participation des ateliers Eiffel n'ait jamais été prouvée, l'édifice a été surnommée la «Halle Eiffel». En 1878, l'emplacement du bâtiment actuel était occupé par les serres du «Petit château» de la famille Menier qui ont été remplacées par les Refroidissoirs en 1884. Des similitudes peuvent être observées avec les précédentes constructions, notamment au niveau de la forme de la toiture ainsi qu'au niveau des grandes baies en arc brisé. La structure métallique visible des Refroidissoirs se démarque du moulin Saulnier avec ses colonnettes de fonte cannelées à chapiteaux ou ses baies à armatures de fer en arcs brisés superposés et le tour des baies en tôle rivetée. Le vocabulaire décoratif des Refroidissoirs est similaire à celui du moulin Saulnier mais mis en scène différemment par le tracé du dessin de briques, les motifs des colonnes ou encore par l'initiale du «M» de Menier réalisé sur les colonnettes de fonte.
Ces deux édifices représentent l'architecture métallique avec des structures complètement différentes. Contrairement au moulin Saulnier avec ses pans-de-fer apparents porteurs, les Refroidissoirs s'apparente à une structure de couvrement.



5. PHOTOGRAPHIE DE L'INTÉRIEUR DES REFROIDISSOIRS, 1910
© COLLECTION VILLE DE NOISIEL

6. PHOTOGRAPHIE DES REFROIDISSOIRS EN 1993
© COLLECTION VILLE DE NOISIEL

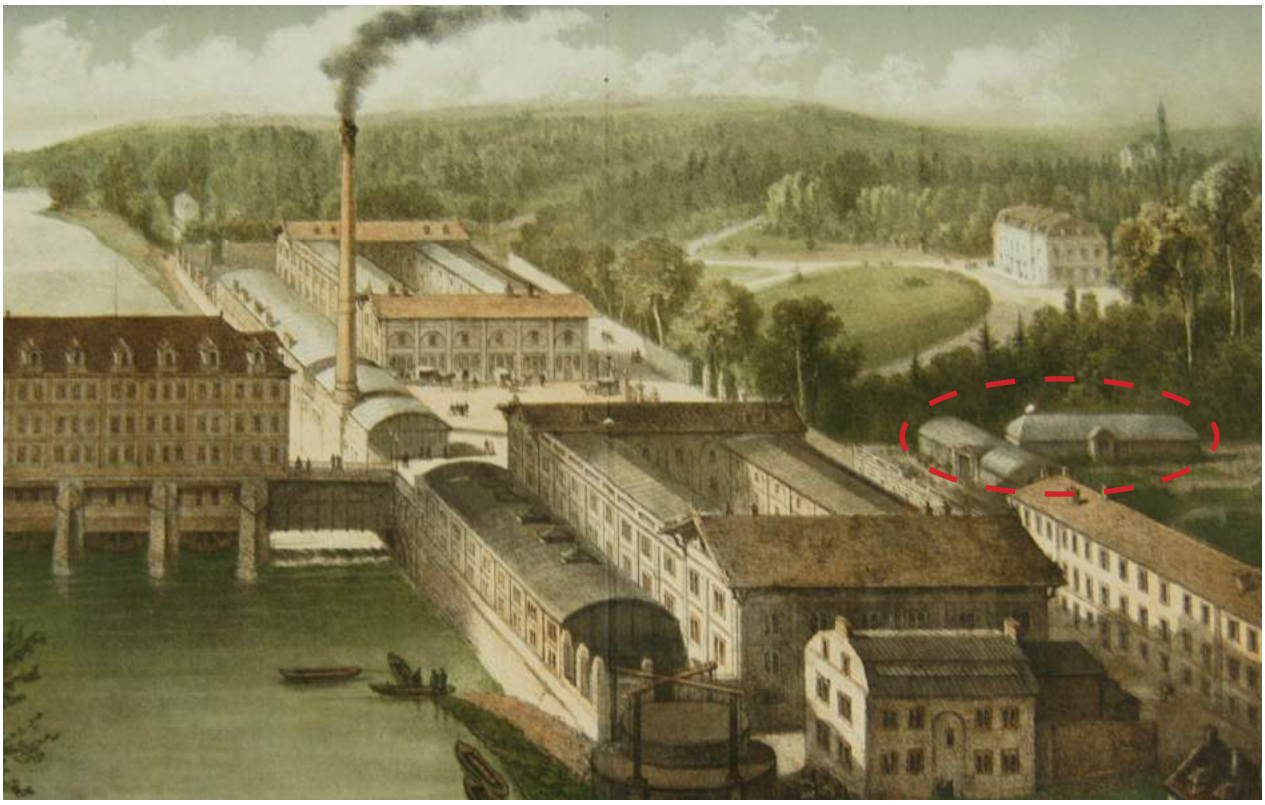
La structure des Refroidissoirs s'inspire fortement de celle dite «parapluie» que Victor Baltard avait mis en place lors de la réalisation des Halles de Paris dans les années 1850. Son principe de halle réunit une charpente métallique à poutrelles en treillis adossé sur des colonnes de fonte qui favorisent le dégagement d'un grand espace intérieur comprenant une couverture partiellement vitrée ou surmontée d'un lanterneau, de grandes fenêtres verticales et une clôture en briques à motifs décoratifs.
En 1863, la transmission de plans détaillées par Victor Baltard a eu pour effet la diffusion de halles et de marchés utilisant le même principe constructif. Il était fréquent que les baies soient composées de claies de bois ou de métal permettant d'assurer la ventilation. Par ailleurs, les entrées étaient principalement accentuées par des portails à arc en plein cintre ou brisés, comme la halle de Bagnères-De-Luchon en Haute-Garonne. C'est bien à ce type d'architecture que s'apparente les Refroidissoirs.

Une attention toute particulière a été apportée au décor des Refroidissoirs par la réalisation d'arabesques soulignant l'arc, de rosaces et de fleurons des montants, de linteaux, du détails des chapiteaux, du choix d'un décor d'inspiration néo-gothique, ou encore par l'emploi d'un vocabulaire décoratif classique (colonnettes, chapiteaux). Il y avait une réelle volonté de mettre en avant le métal comme un matériau noble. En effet, les portes surmontées d'un tympan dégageant un effet majestueux s'alternent avec les fenestrages simplifiés et soulignent ainsi chaque élévation de l'édifice.

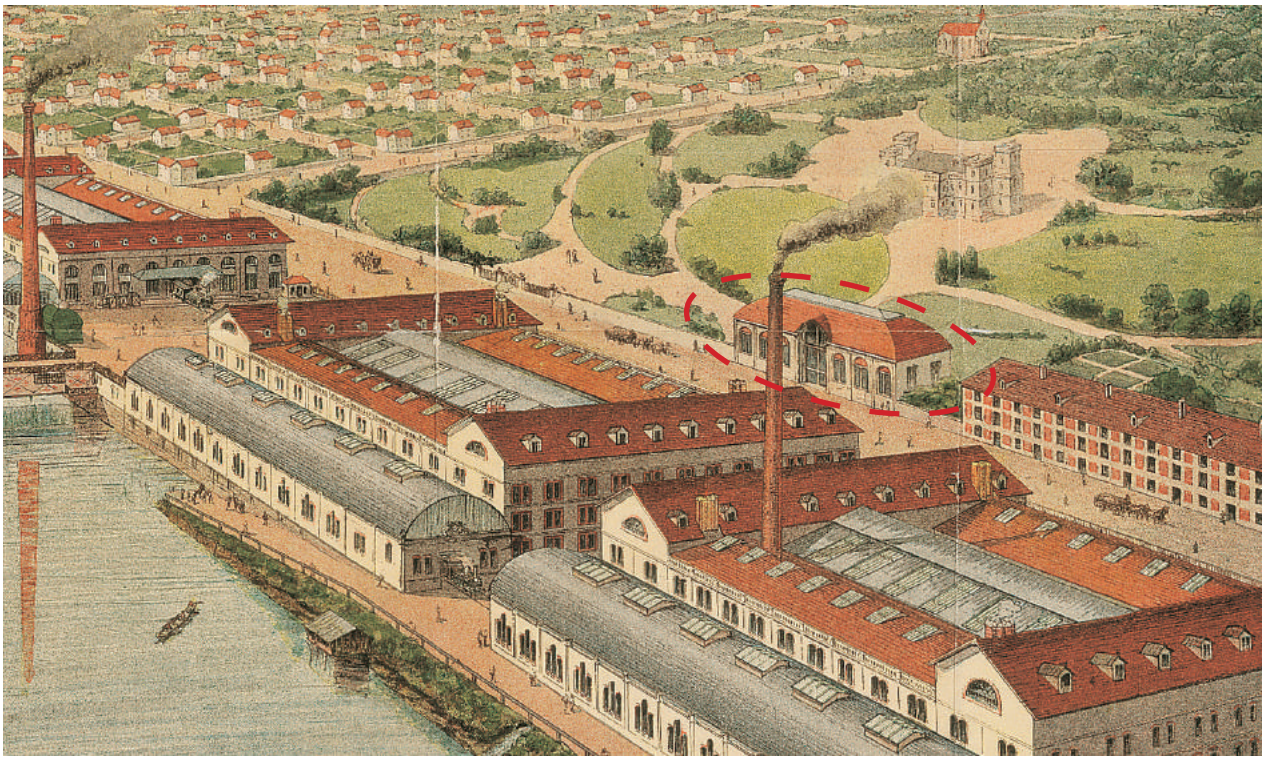
Ce type de structure métallique en «parapluie» a facilité l'aménagement au rez-de-chaussée, des quatre « machines à froid » du système P. Giffard. Cette machinerie était activée par des moteurs à vapeur entretenant dans les galeries du sous-sol une température de 4°. L'objectif de ces machines était de comprimer une masse d'air afin de lui enlever la chaleur accumulée lors de la compression puis à laisser détendre cette masse d'air comprimé. Par conséquent, l'air en se détendant, produisait du froid. Au sortir du tube de détente, cet air froid et sec était enfin dirigé vers la chambre voulue.

Une publication du compte-rendu de l'Exposition Universelle de 1889 relatait que : « ***les Refroidissoirs dont l'importance est considérable viennent encore d'être agrandis : neuf caves nouvelles de 50 m de longueur s'étendent à 10 m sous le sol pour déboucher dans une magnifique et vaste galerie dite de démarlage. La superficie de ces sous-sols est de 4800 m et comporte plus de 800 m de voie ferrée, des transporteurs et ascenseurs wagonnets, etc.*** »[2] Malheureusement, aucun document décrivant la salle de refroidissement disparue n'a été retrouvé à ce jour. Toutefois, la galerie où aboutissaient les chaînes continues sur lesquelles cheminent les tablettes pendant leur refroidissement ont été en partie conservée. Semi-souterraine, elle était éclairée par les grandes lunettes de la voûte et suite aux travaux réalisés en 1995 cet espace a été renommé la «mezzanine».

2. Compte-rendu de l'Exposition Universelle 1889, GALLICA BNF, n°38.



7. RÉCLAME MENIER COLLECTION NVH 2 VERS 1872-1873
© COLLECTION VILLE DE NOISIEL

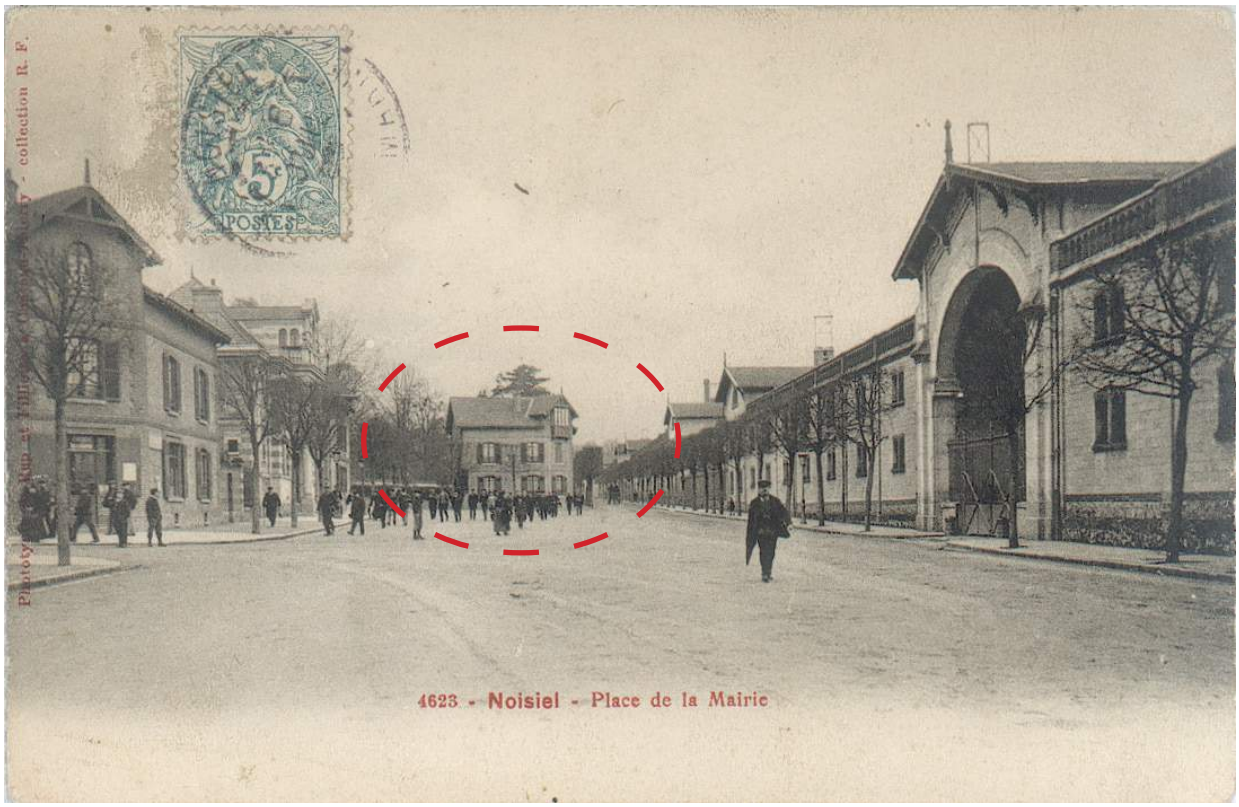


8. ÉCLAME MENIER MONTRANT L'USINE ET SES DÉPENDANCES AVANT 1884
© COLLECTION VILLE DE NOISIEL

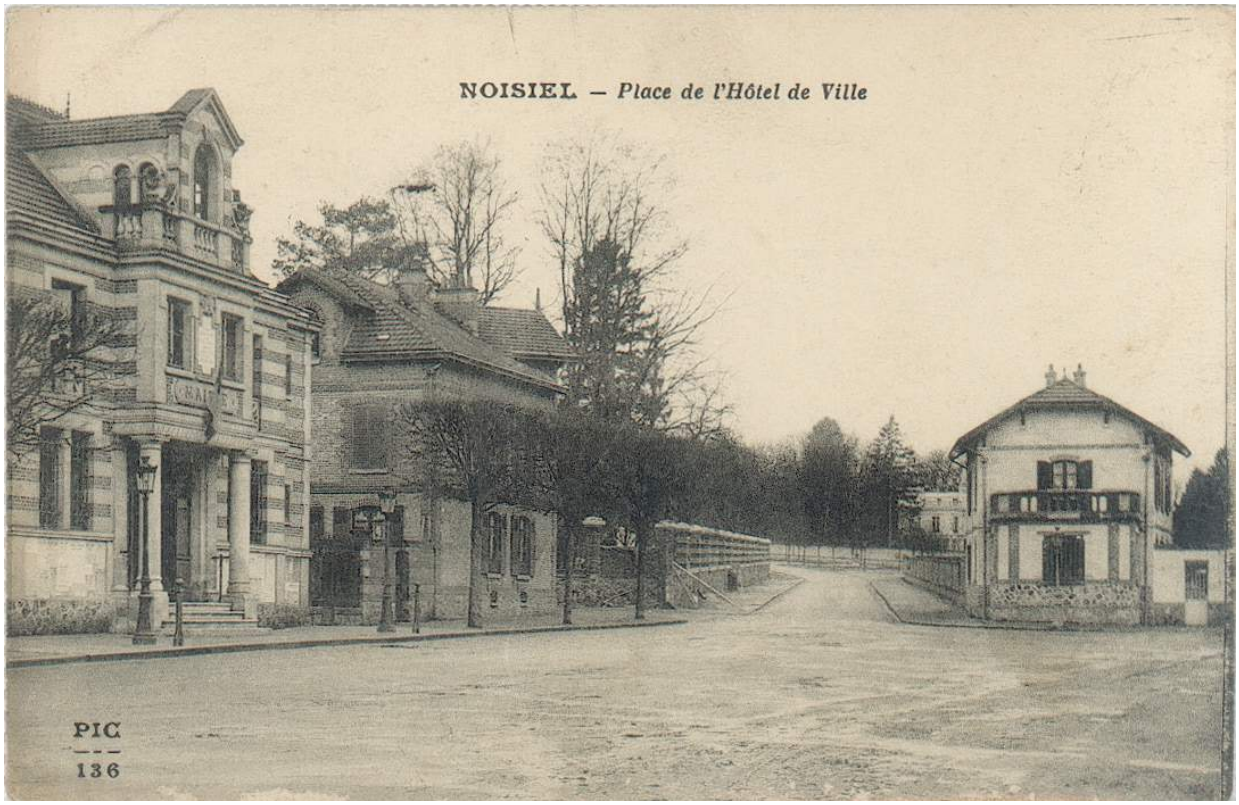
A l'époque de la chocolaterie, les tablettes transitaient par wagonnets sur deux voies, puis elles étaient déchargées, démoulées et transférées par un système de monte-charge à l'atelier de pliage (emballage) au niveau supérieur. Le sol sur lequel circulait les voies étaient revêtues de carreaux céramiques ornés de fleurs stylisées datant des années 1920. De plus, les poutrelles en tôle rivetée qui portent la voûte prenaient appui sur des colonnes de fonte, dégageant une galerie et son bas-côté.

L'éclairage et la ventilation naturelle de la halle étaient assurés par des baies vitrées à lames verticales et le lanterneau. La couverture en zinc, quant à elle, s'appuyait sur la charpente métallique en poutrelles à treillis, qui elle-même s'adossant sur les colonnes de fonte cannelées. D'après les photographies anciennes, le revêtement sol du rez-de-chaussée était de carreaux céramiques ornés de fleurs stylisées noires comme aux galeries inférieures.

La petite «fabrique» située près des Refroidissoirs (petite grotte en rocaille), datant des années 1860, est aujourd'hui l'unique vestige du jardin d'agrément du petit château. Même si cela ne relève pas du patrimoine industriel, il s'agit néanmoins d'un exemple intéressant de l'art des jardins au XIXe. Avant la construction des Refroidissoirs en 1882, des serres étaient accolées à cette «fabrique» car la source qu'elle abrite a été utilisée pour la production du chocolat.



1. CARTE POSTALE MONTRANT L'ARCADE (BÂTIMENT I) ET LA MAISON DE JULES ET LOUIS LOGRE
© COLLECTION VILLE DE NOISIEL



2. CARTE POSTALE MONTRANT LE PAVILLON DU GARDIEN
© COLLECTION VILLE DE NOISIEL

C- L'USINE DE LA FIN DU XIXE SIÈCLE

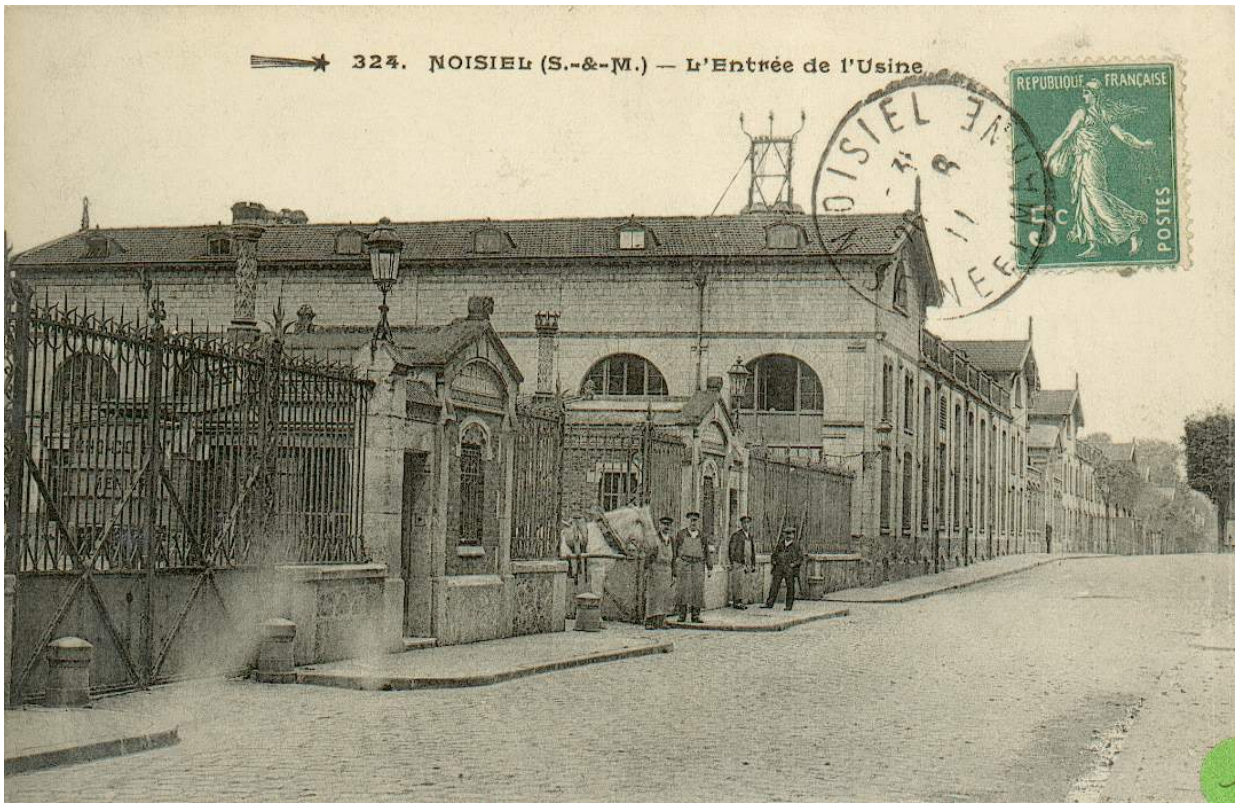
DESCRIPTION

Le site de la chocolaterie a subi de grandes campagnes de travaux menés par Jules Saulnier de 1860 à 1867 puis de 1872 à 1874. A partir de 1881, une troisième campagne vit le jour avec l'arrivée du chemin de fer directement sur le site de l'usine.
A cette période, le site subit de nouveaux agrandissements et restructurations sous la conduite de Jules-Louis Logre, ingénieur (1838-1922) et de son fils Louis Logre, architecte. En 1881, l'autorisation de raccordement par chemin de fer de l'usine à la station d'Emerainville-Pontault-Combault fut validée par le Conseil général de Seine-et-Marne.

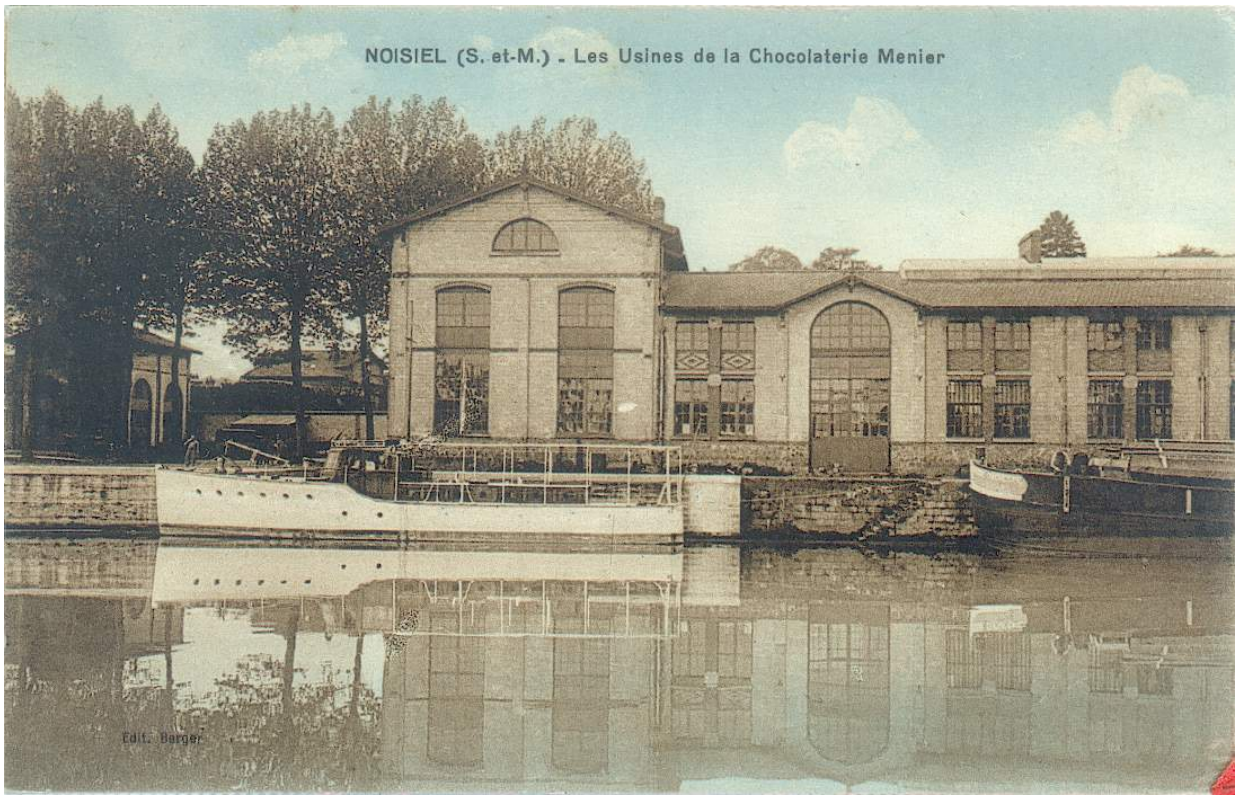
En 1889, l'ensemble du site fut desservi intégralement par le prolongement de la voie principale et par un réseau de voies étroites (0,60m) à l'intérieur de tous les ateliers. Afin de surveiller les travaux de plus près, Jules-Louis Logre avait pris ses quartiers dans un pavillon à l'angle entre l'entrée de l'usine et la Mairie. Par la suite, cette habitation fut détruite pour laisser place à un nouvel axe de circulation et à un nouveau pavillon de garde. Avant d'entrer à l'usine de Noisiel en 1869 en tant « d'ingénieur-sous-directeur », Jules-Louis Logre travaillait comme dessinateur chez Armengaud et comme ingénieur chez Séraphin Frères.

Dès 1870, Jules-Louis Logre suivait les travaux d'installation des mécanismes puis eut la grande responsabilité de restructurer l'usine avec son fils. La mise en place du chemin de fer fut l'une des grandes réalisations de Logre car cela nécessita une réorganisation spatiale encore plus rationnelle. De manière à optimiser la production, de nouveaux espaces de stockage sont dès lors réalisés en amont du cœur historique de l'usine à partir d'un escalier monumental. Pour cette troisième campagne de travaux, préside au projet une réelle volonté d'assurer une valeur d'ensemble, c'est pourquoi les nouveaux magasins du cacao et du sucre ont été réalisés en briques polychromes en harmonie avec le Moulin Saulnier. D'un point vue fonctionnel, une verrière a été rajoutée afin de décharger les matières premières à l'abri des intempéries. Par ailleurs, l'atelier de mécanique et celui du bois ont été construits avec ces mêmes matériaux. Le bâtiment sur la Marne présentait un autre aspect de cette rationalisation ainsi qu'une autre voie d'accès à l'usine.

La mise en place de ce chemin de fer a facilité le transport des matières premières et énergétiques (charbon, cacao, bois, papier) directement dans l'usine. De même, lorsque ces matières premières étaient transformées, elles pouvaient être expédiées en produits



3. **CARTE POSTALE DE LA VERRIÈRE**
© COLLECTION VILLE DE NOISIEL

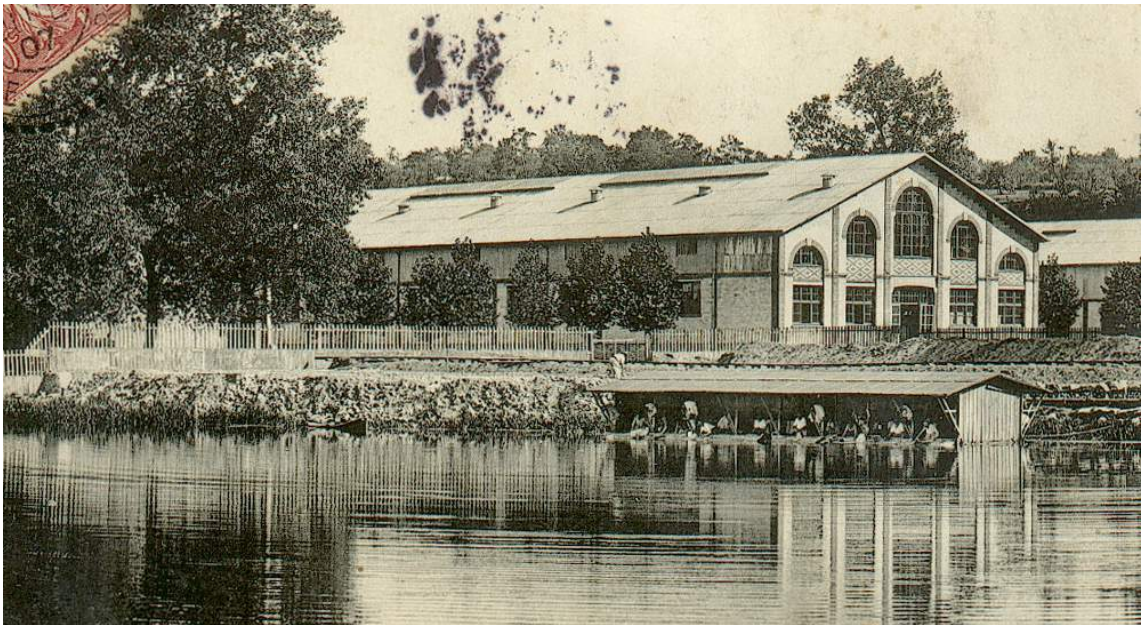


4. **CARTE POSTALE DES ATELIERS**
© COLLECTION VILLE DE NOISIEL

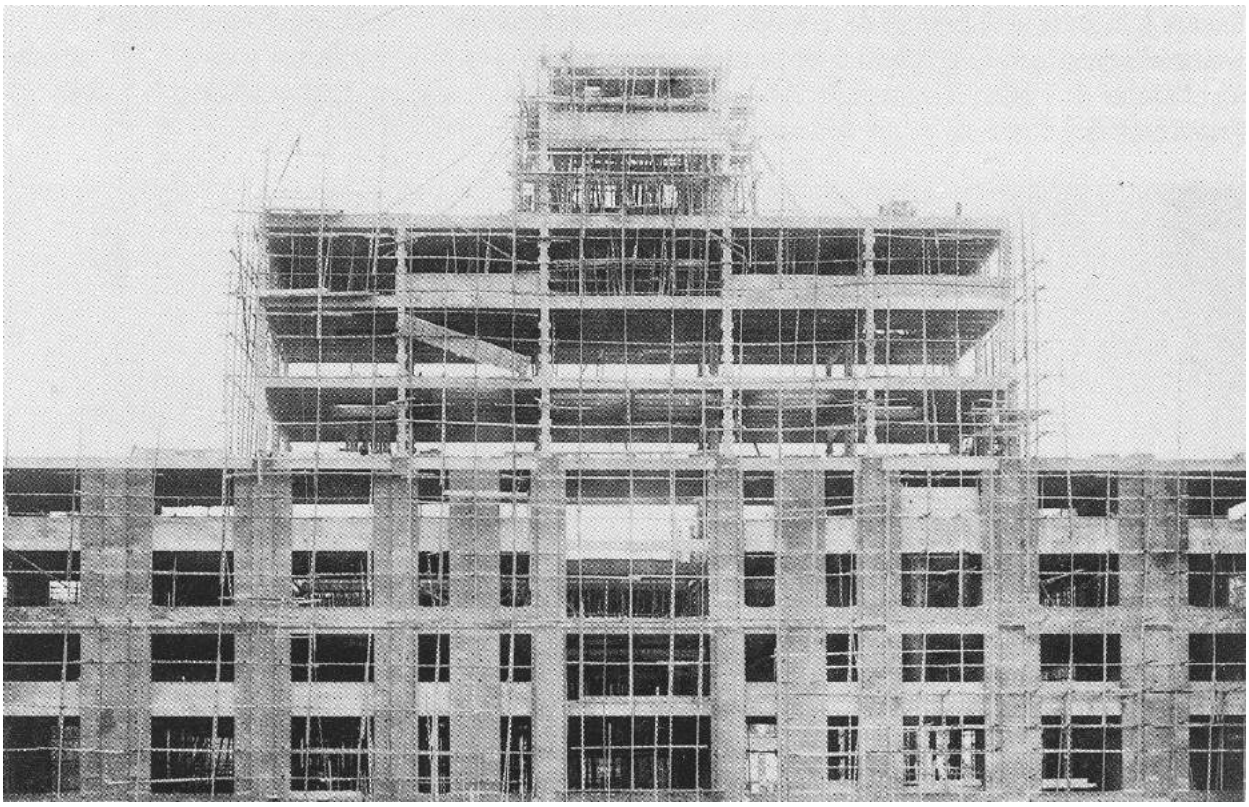
finis très rapidement. Entre 1881 et 1884, l'usine fit l'acquisition de deux machines à vapeur, puis en 1909 une autre fut achetée afin d'assurer le service, ainsi que quarante wagons. Les voies de la ligne s'étendaient sur dix kilomètres avec cinq passages à niveau et autant de maisons de garde.

Très rapidement, la famille Menier se rend compte que le développement de l'activité de l'usine et les exigences d'entretien des locomotives rendent indispensable la réalisation d'un réseau intérieur à l'usine. La rotonde est créée mais malheureusement il ne reste plus de traces de cette construction, les élévations qui subsistaient furent détruites en 1979. Cette rotonde était située le long de la Marne à peu près à la hauteur du premier barrage. A côté de celle-ci se trouvait d'autres ateliers dont celui de la réalisation des caisses. Situé à l'extrémité Est de l'usine, cet atelier destiné à la fabrication des caisses de transport du chocolat était également utilisé pour réaliser des cercueils, la famille Menier accompagnant ses ouvriers jusqu'à leur mise en terre.

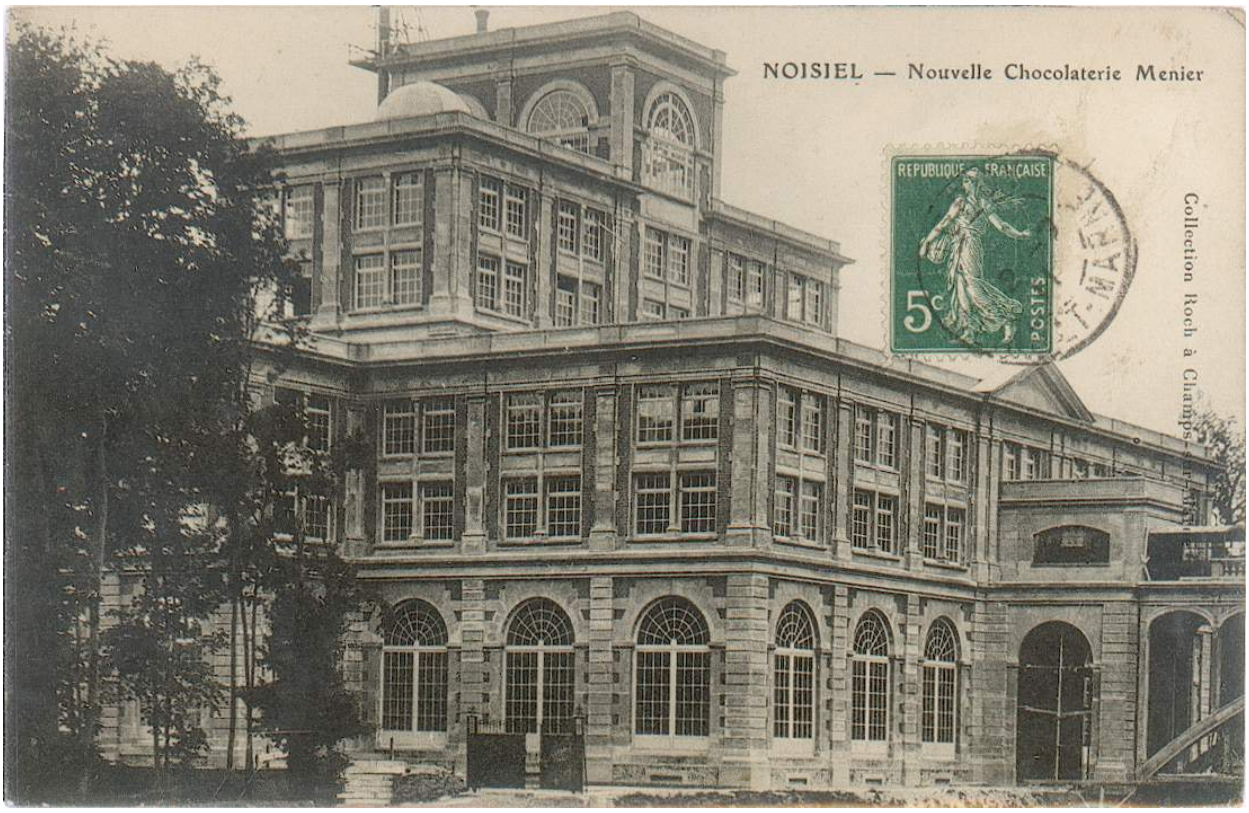
Les voies de chemin de fer étaient encadrées par les ateliers de mécanique et des alignement d'arbres créant une perspective qui finissait aux bâtiments de stockage avec les magasins du sucre et de cacao dont le fronton triangulaire portait l'horloge faisant incontestablement référence à l'architecture ferroviaire. Suite à la restructuration réalisée par Jules-Louis Logre, l'escalier monumental de l'actuelle entrée se présentait avec le passage de la voie ferrée en arrière-plan, tandis que l'entrée principale sur rue avec fronton a aujourd'hui disparu.



5. CARTE POSTALE MONTRANT L'ATELIER DES CAISSES
© COLLECTION VILLE DE NOISIEL



1. **PHOTOGRAPHIE FAÇADE NORD, 1905**
© COLLECTION VILLE DE NOISIEL



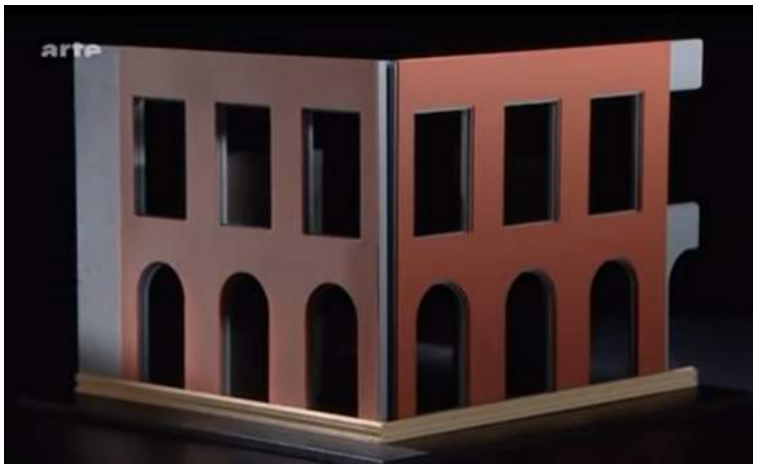
2. **CARTE POSTALE DE 1909**
© COLLECTION VILLE DE NOISIEL

D- LA NOUVELLE CHOCOLATERIE (1895-1914)

DESCRIPTION

Entre le XIXe siècle et le XXe siècle, l'usine de la famille Menier était prospère et sa production à son paroxysme. Par conséquent, une réorganisation du système de production s'imposa par la construction de nouveaux édifices. La troisième génération des Menier : Henri et Gaston, décidèrent d'accorder plus d'importance à l'opération qui consistait à mélanger de la pâte de cacao avec le sucre pour créer le chocolat. Sur la rive droite, un édifice fut donc construit pour représenter la « nouvelle chocolaterie ». Son allure majestueuse d'édifice classique, séduira les habitants de Noisiel qui la surnommeront la « Cathédrale ». Pour édifier ce bâtiment, Henri Menier fit appel aux services de Stephen Sauvestre, architecte d'hôtels particuliers dans le XVIIe arrondissement de Paris, et travaillant pour la famille depuis 1895. Ce n'était effectivement pas la première commande de la famille Menier : Sauvestre avait eu l'occasion de réaliser la villa d'Albert Menier à Neuilly, le pavillon du Nicaragua à l'Exposition Universelle de 1898 ou encore la maison des Menier dans l'île d'Anticosti au Canada. Toutefois, la « Cathédrale » s'avérera être le seul édifice industriel conçu par Sauvestre, bien que celui-ci ait beaucoup collaboré avec les ateliers Eiffel pour ses décors. La méthode de fabrication du chocolat contraignait l'implantation de cette nouvelle chocolaterie : Elle devait être à proximité du moulin où était fabriquée la pâte et du bâtiment de dressage dans lequel le chocolat était moulé. C'est ainsi que le choix du site des deux îles, en aval du moulin, fut validé. L'une d'elle accueillait une usine à gaz. Afin d'avoir une plus grande surface, les deux îles furent réunies par des remblais et son sol instable fut renforcé par des poteaux en béton fretté de douze mètres de longueur enfoncés sous l'eau.

Pour la construction de la « Cathédrale » et du « pont Hardi », Stephen Sauvestre collabora avec Armand Considère. Ce pont dit « Hardi » avait pour objectif d'enjamber la Marne pour relier la cathédrale avec le bâtiment de dressage, sur la rive sud. L'entreprise Victor Loup avec laquelle Armand Considère avait déjà travaillé pour le pont d'Avranches, réalisera les travaux de 1906 et 1908. Le « pont Hardi » et la « Cathédrale » furent construits simultanément. Sur la rive gauche, entre 1908 à 1909, l'atelier de dressage fut considérablement agrandi par Louis Logre, architecte officiel de l'usine à la suite des travaux de son père Jules. L'objectif de la « Cathédrale-» était de représenter la grandeur de l'usine en jouant un rôle de vitrine, mais elle ne semble pas avoir été techniquement bien adaptée aux besoins de l'usine car son rendement n'a jamais été utilisé à son maximum et-fut désaffectée vers 1950.



3. MAQUETTE DE LA FAÇADE DE LA «CATHÉDRALE»
© ARTE FRANCE

4. PHOTO APRÈS BOMBARDEMENT DE 1944
© VILLE DE NOISIEL

5. PHOTOGRAPHIE AVANT INTERVENTION DE 1995
© VILLE DE NOISIEL

6. PHOTOGRAPHIE AVANT INTERVENTION DE 1995
© VILLE DE NOISIEL

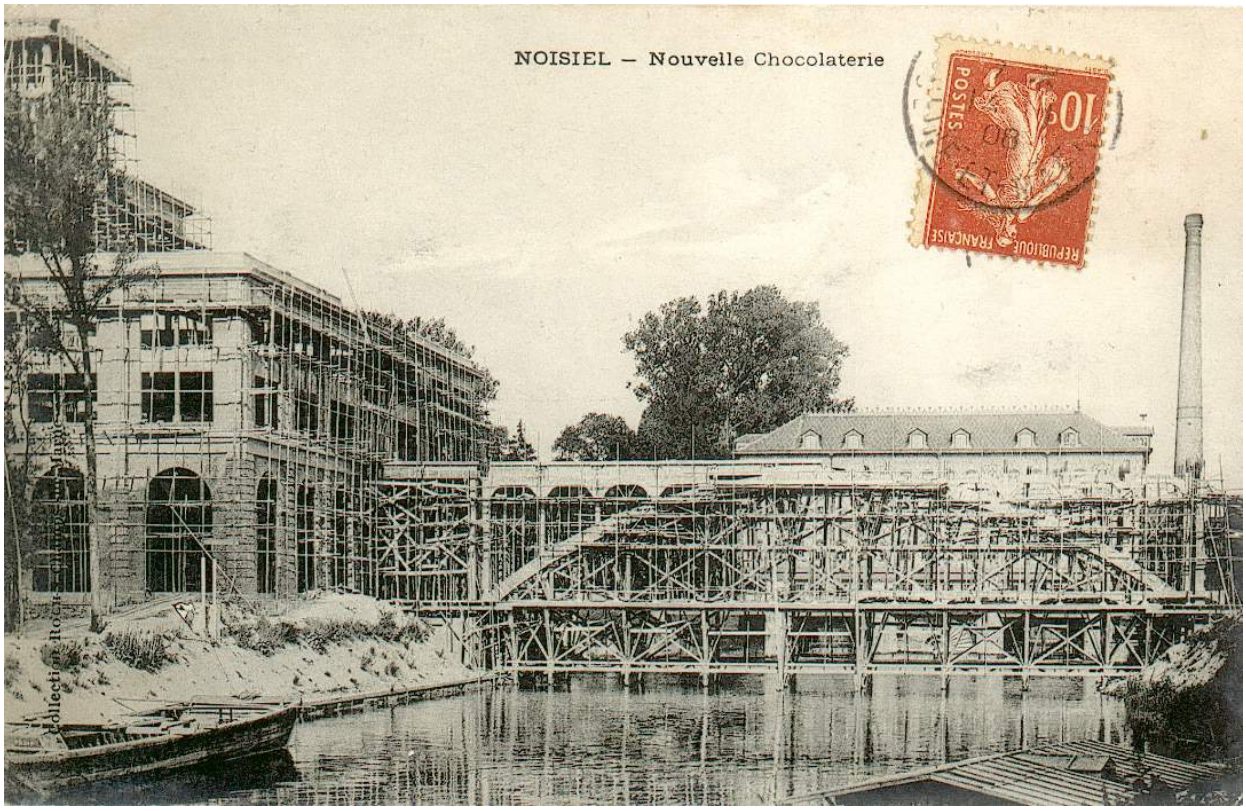
LA « CATHÉDRALE » , (BÂTIMENT C)

Un bâtiment de plus de 9 000 m² surnommé la « Cathédrale » fut construite de 1905 à 1908. Situé sur l'île, cet édifice en béton fretté a été créé pour accueillir l'étape du broyage des sucres et le mélange avec la masse pâteuse de cacao venue du Moulin et réceptionnée dans des conduits qui passaient dans une canalisation souterraine, longeant la rive de la Marne sur une centaine de mètres.
Ce procédé de fabrication nécessita le fait que ce nouveau bâtiment soit construit à proximité du moulin. Il est dû à l'architecte Stephen Sauvestre et sera laissé à l'abandon au début des années 1950.

L'ingénieur Armand Considère déposa en 1900 un brevet sur le béton fretté qui fut utilisé pour les poteaux et les poutres de la « Cathédrale ». Celui-ci se distingue du béton armé par son type de ferraillage. En effet, le système nécessitait d'enrouler autour d'un cylindre des armatures métalliques pour former des spires à l'intérieur desquelles il fallait positionner des âmes longitudinales dans lesquelles le béton était déversé. A cette époque, Armand Considère entrera en concurrence directe avec François Hennebique, qui avait mis au point des poteaux à armature simple. Toutefois, le procédé étant difficile à mettre en oeuvre et ayant un coût conséquent, il ne sera pas utilisé sur l'ensemble de la construction.

En 1905, une photographie de la façade nord de la « Cathédrale » en construction montrait, de façon distincte, la structure en béton avant son habillage. Composée de huit niveaux, elle culmine à 35 mètres de haut. La « Cathédrale » a été édifiée pour abriter deux chaînes symétriques latérales, la travée centrale était, quant à elle, réservée aux monte-charges et ascenseurs desservant les différents ateliers. La surface et le volume occupés étaient colossaux, d'où son surnom de « Cathédrale » attribué par les habitants de Noisiel.

Le système constructif de ce bâtiment consistait à faire reposer sur des poteaux verticaux des poutres horizontales sur lesquelles se plaçait un plancher en forme de dalle qui pouvait être fabriqué à l'avance, un principe constructif aussi appelé « poteaux poutres dallés ». Vers 1906, Armand Considère collaborera avec l'ingénieur Viennot, de la société Victor Loup et spécialiste de la fabrication des planchers à armatures métalliques. Ils mettront en place une technique permettant de limiter les modules horizontalement et verticalement. Au vu de l'importante structure de la nouvelle chocolaterie, celle-ci se prêtait tout à fait à ce genre de technique constructive.



7. CARTE POSTALE DE 1907
© COLLECTION VILLE DE NOISIEL

8. CARTE POSTALE DE 1906
© COLLECTION VILLE DE NOISIEL

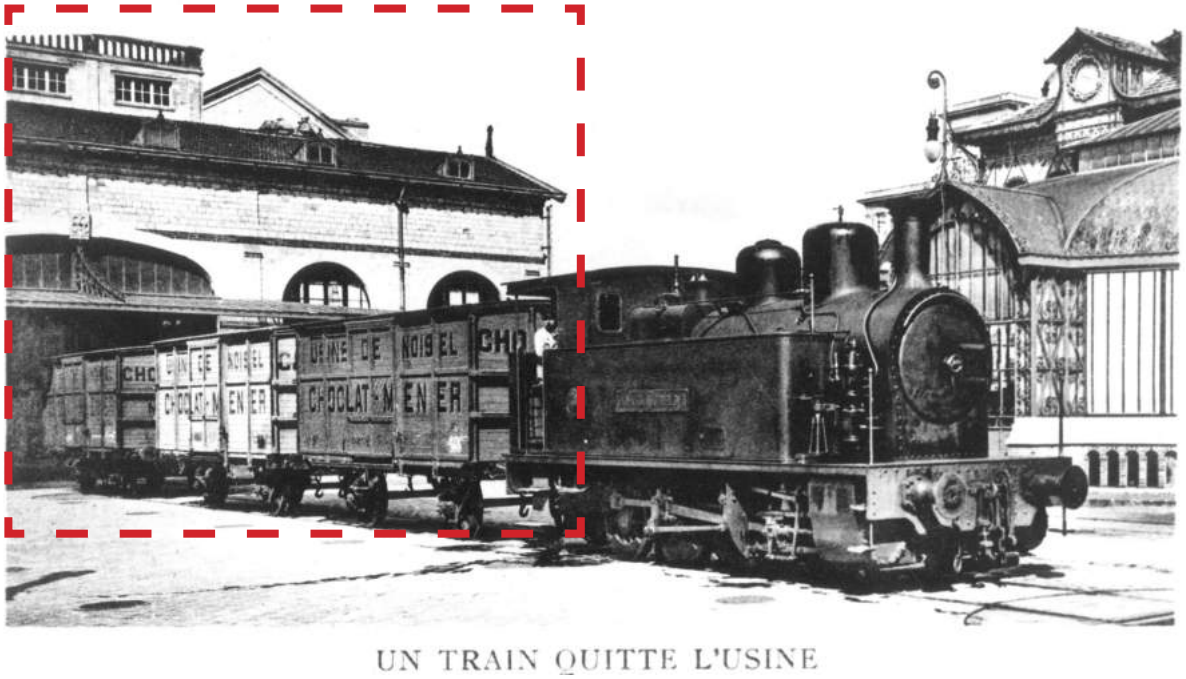
PONT HARDI (Bâtiment P2)

La construction du « pont Hardi » débuta par le montage du cintre dont le coffrage bois s'appuyait sur les culées latérales. Puis, lorsque l'arche fut coulée le montage des parties supérieures commença.

Avant de voir le « pont Hardi » tel que nous le connaissons de nos jours, deux autres projets avaient été proposés. D'une part, l'ingénieur Hennebique proposait une passerelle en béton armé reliant la « Cathédrale » au bâtiment de dressage par le rez-de-chaussée, et supportée par une pile au niveau de la Marne. Eiffel quant à lui imaginait une passerelle entièrement métallique d'une seule volée et d'une portée de 44,50 mètres. Finalement, le projet métallique proposé sera édifié en béton fretté par Armand Considère et Stephen Sauvestre.

Une élévation aquarellé du pont Hardi signé Sauvestre montrait les piles qui surmontaient la balustrade et soutenaient la couverture de la partie vitrée. Cette proposition ne fut toutefois pas réalisée. Les culées furent effectuées de manière totalement classique avec des ouvertures rectangulaires cintrées qui permettaient de mettre en valeur le faux appareillage du béton.
Au dessous du pont en direction de l'atelier de dressage, le béton armé reprenait le vocabulaire classique en simulant à l'extérieur des colonnes. Lorsque Louis Logre agrandit le bâtiment de dressage en 1909, celui-ci fut traité de façon plus austère que la partie ancienne. Sa façade correspondait plus à l'architecture industrielle contemporaine avec ces grandes baies rectangulaires à linteau métallique, mais les pilastres y étaient représentés.

A la fin du XIXe siècle, le moulin Saulnier, ne cachait pas sa fonction et utilisait au mieux sa structure comme ornementation. Tandis que la « Cathédrale » et le « pont Hardi » furent réalisé afin de ne rien laisser apparaître de sa fonction d'atelier. Cette « nouvelle chocolaterie » avait comme but d'exprimer un vocabulaire architectural classique composé de faux chaînage de pierre, de pilastres, d'arcs en plein cintre des grandes baies du rez-de-chaussée avec imposte rayonnante et des toits en terrasse. Au début du XXe siècle, la version industrielle du style « néo-classique» fut fortement utilisée pour l'architecture civile et connue également un certain développement dans les usines hydro-électriques ainsi que dans certaines manufactures.



9. **CARTE POSTALE AVEC VUE SUR LES PATIOS**
© COLLECTION VILLE DE NOISIEL

10. **CARTE POSTALE DE L'INTÉRIEUR DES PATIOS**
© COLLECTION VILLE DE NOISIEL

LES ATELIERS DE DRESSAGE RENOMMÉS LES PATIOS (BÂTIMENTS A ET B)

En 1908, la « cathédrale » et le « pont Hardi » furent terminées et la famille Menier s'engagea dans la construction de l'extension de l'ancien atelier de dressage par l'architecte Louis Logre. Ce nouveau chantier se justifia par la nécessité de réorganiser le circuit de production du chocolat suite à la construction de la nouvelle chocolaterie.

La plus ancienne partie de cet édifice correspondait à la première phase de construction de l'usine, celle de J. Saulnier de 1860 à 1867 (bâtiment B). En 1906, conséquence directe de la construction de la « Cathédrale », le nouvel atelier de dressage (bâtiment A) est considérablement étendu par Louis Logre, à la suite de son père Jules Logre.

Les bâtiments conçus par Saulnier avaient été une première fois impactés par l'arrivée du train qui les traversait, en sacrifiant le trumeau séparant deux travées de sa façade latérale et leur reprise par un grand linteau à arc-surbaissé. Reprenant la leçon de l'édifice qui lui faisait face, le nouveau bâtiment construit par Louis Logre innova d'un point de vue technique par rapport aux édifices précédemment construit par lui et son père vingt ans auparavant en amont du site industriel.

TORRÉFACTION

1 . DÉVERSEMENT DU CACAO DANS LES TRÉMIES DES ÉLÉVATEURS ALIMENTANT LES SÉPARATEURS MAGNÉTIQUES AVANT PASSAGE DANS LES TROMMELS-TRIEURS. **TU 857A© FOND MENIER, COLLECTION NESTLÉ FRANCE**

2 . TROMMELS-TRIEURS CLASSANT LES GRAINS PAR TAILLE ET ÉLIMINANT LES GRAINS CASSÉS ET LES GRAINS COLLÉS, GRABOTS) TU 857B **© FOND MENIER, COLLECTION NESTLÉ FRANCE**

3 . RÉCEPTION DES GRAINS TRIÉS PAR LES TROMMELS TU 857C
© FOND MENIER, COLLECTION NESTLÉ FRANCE

4 . DÉVERSEMENT DES DIFFÉRENTES SORTES DE GRAINS POUR ENSACHAGE AVANT TRANSPORT VERS L'ATELIER DE TORRÉFACTION TU 857D **© FOND MENIER, COLLECTION NESTLÉ FRANCE**

5 .ENSACHAGE DU GRAIN ET CHANGEMENT SUR WAGON POUR TRANSPORT VERS L'ATELIER DE TORRÉFACTION
© FOND MENIER, COLLECTION NESTLÉ FRANCE

6 . DÉVERSEMENT DU GRAIN VERT DANS LA TRÉMIE DE L'ÉLÉVATEUR ALIMENTANT LE SILO STOCKEUR SITUÉ AU-DESSOUS DE TORRÉFACTEURS ; TU 857E
© FOND MENIER, COLLECTION NESTLÉ FRANCE

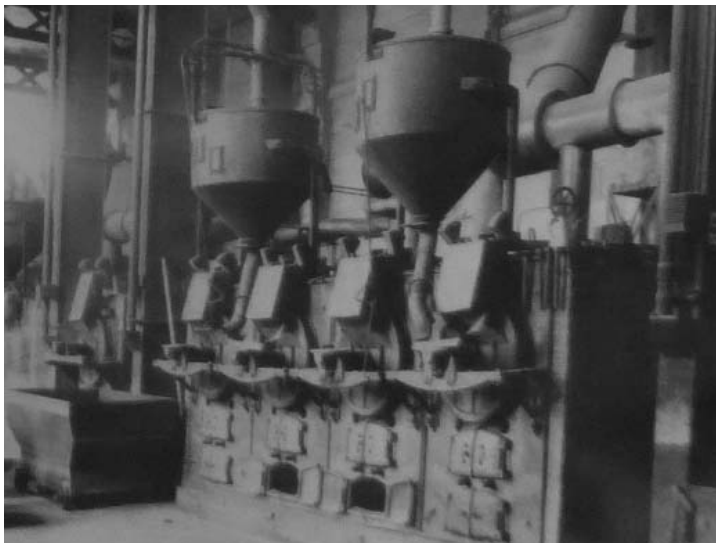
DESCRIPTION LA FABRICATION DU CHOCOLAT ET L'USAGE DES DIFFÉRENTS ÉDIFICES

LE PROCÉDÉ DE FABRICATION DU CHOCOLAT :

Les fèves de cacao, acheminées jusqu'à l'usine grâce au chemin de fer, séjournaient dans le magasin de stockage et passaient par wagons dans l'atelier de triage, construit dès 1865 sur la rive gauche de la Marne. Dans cet atelier, environ 200 ouvrières trieuses devaient se débarrasser des morceaux de bois, écorces et pierres présent avec le cacao.
De part et d'autre de l'allée centrale carrelée se trouvaient deux plans de travail longitudinaux éclairés par de grandes baies latérales cintrées. Se faisant face, les ouvrières assises à un poste fixe réceptionnaient les graines apportées par sacs et versées dans les cases assignées. Après triage, ces graines étaient remportées dans des paniers. Afin de faciliter la circulation, les plans de travail étaient groupés de chaque côté des colonnettes de fonte qui soutenaient la charpente métallique.

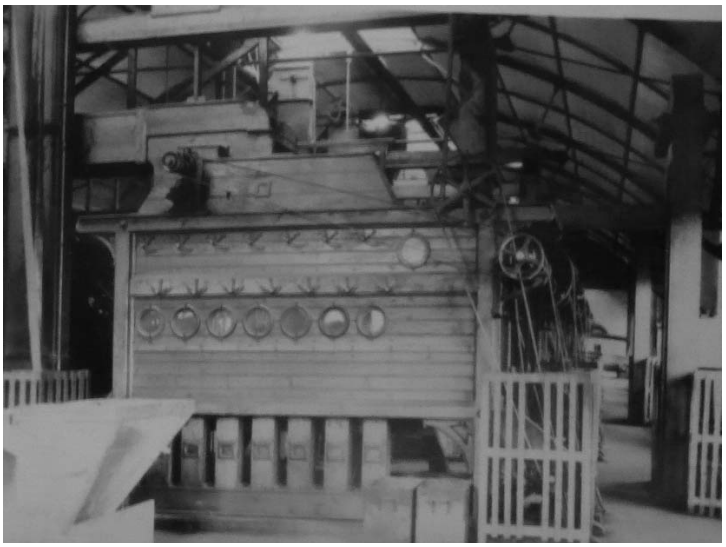
A l'aide de wagons à bras après ce triage, les fèves étaient transportées vers l'atelier de torréfaction ou « brûlage », contiguë à l'atelier de triage. Puis le cacao était grillé dans de grands cylindres tournant au-dessus du foyer, remplis aux deux tiers de graines remués à l'aide de broches. Cette technique de torréfaction était similaire à celle utilisée pour le café. Chaque appareil recevait 60 à 80 kg de cacao qui passaient dans des fours tournant sur feu de coke. Cette opération de grillage permettait à la fois de développer l'arôme de l'amande et de fragiliser son enveloppe.

Le cacao une fois trié, grillé et débarrassé de ses coques, était prêt à subir l'opération du broyage. Apportées par chemin de fer, les fèves étaient transportées mécaniquement au dernier étage puis versées dans des trémies vers les broyeurs. Le broyage s'effectuait au rez-de-chaussée du moulin sur la Marne. Le cacao passait dans les appareils comportant quatre meules superposés, revêtues d'acier, garnies en pierre de la Ferté-sous-Jouarre et tournant à des vitesses appropriées. La première transformation était réalisée lorsque les graines tombaient en pluie en haut des appareils, passaient dans chaque meule, légèrement en retrait les unes des autres et ressortaient en bas à l'état de pâte. Sous l'influence de la chaleur produite par le broyage, le beurre de cacao (matière grasse naturelle), entrait en fusion et se transformait en une masse semi-pâteuse.



7 . VUE DES TORRÉFACTEURS ET DE LEURS RÉSERVOIRS JAUGEURS. A GAUCHE LE WAGON, TRÉMIE DE RÉCEPTION DU CACAO TORRÉFIÉ EN POSITION DE DÉVERSEMENT AU-DESSUS DE LA TRÉMIE DE L'ÉLÉVATEUR ALIMENTANT LES CASSE-CACAO-TARARES ; TU 857F

© FOND MENIER, COLLECTION NESTLÉ FRANCE



8 . CASSE-CACAO-TARARES BRISANT LES GRAINS DE CACAO AVANT SÉPARATION PAR L'AIR, DE L'AMANDE ET DES COQUES ; TU 857H

© FOND MENIER, COLLECTION NESTLÉ FRANCE

9. RÉCEPTION EN SACS DES AMANDES NETTOYÉES ET PESAGE DES SACS AVANT DÉPART POUR L'ATELIER DE BROYAGE ; TU 857I

© FOND MENIER, COLLECTION NESTLÉ FRANCE

10. ARRIVÉE DU CACAO NETTOYÉ AU MONTE-CHARGE POUR STOCKAGE AU GRENIER DE L'ATELIER DE BROYAGE ; TU 857J **© FOND MENIER, COLLECTION NESTLÉ FRANCE**

11. DÉVERSEMENT DES SACS DANS LE SILO ALIMENTANT LES VIS DISTRIBUTRICES DES MOULINS À CACAO ; TU 857K

© FOND MENIER, COLLECTION NESTLÉ FRANCE

12. SALLE DES MOULINS À CACAO TU 857L

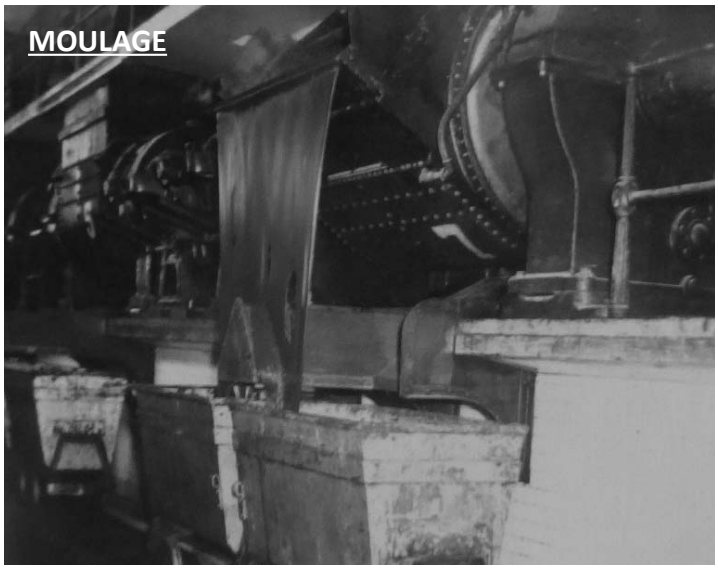
© FOND MENIER, COLLECTION NESTLÉ FRANCE

Cette masse pâteuse était envoyée dans des conduits qui passaient dans une canalisation souterraine, longeant la rive de la Marne sur une centaine de mètres, dans la nouvelle chocolaterie surnommée « Cathédrale ». Puis, le sucre blanc réduit en poudre impalpable, était alors mélangé au cacao dans un vaste appareil circulaire : la conche installée dans les grandes salles de rez-de-chaussée.

L'opération, entièrement mécanique, créait à ce moment précis le chocolat. Le mélange se déversait ensuite grâce à un système de valves dans des wagonnets et était remonté dans les ateliers latéraux pour l'affinage. L'énorme conche centrale était largement éclairée par les grandes baies, alternant avec des pilastres à chapiteaux moulurés.

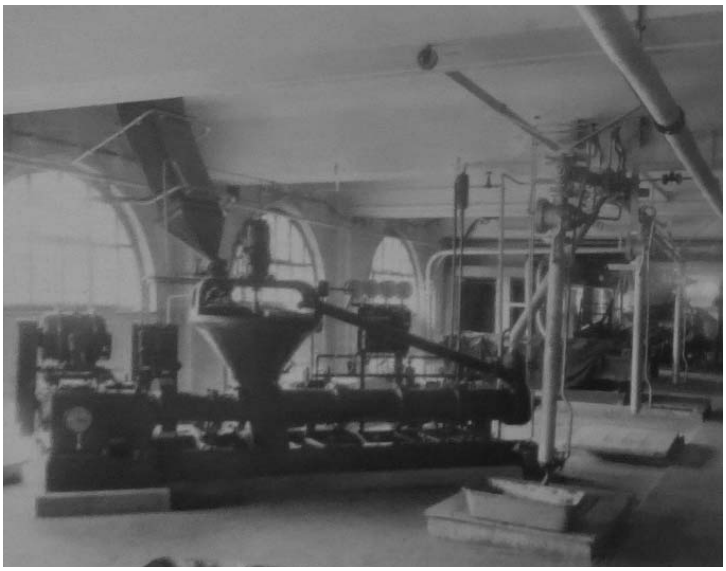
Versé dans des wagonnets à bras, le chocolat était conduit par le « pont Hardi » jusqu'au bâtiment de dressage de l'autre côté de la Marne où il était pesé et moulé. Il passait d'abord dans un laminoir puis dans une peseuse à cylindre qui le découpait en tranches aux poids des différents modèles désirés. A l'intérieur de l'édifice, le sol était aménagé de rails destinés au transport par wagonnets. Après la pesée, ces morceaux étaient ensuite positionnés dans des moules gravés inscrivant ainsi le nom de Menier sur chaque tablette. Ces moules étaient pris sur des tables de fonte spéciales et les tapoteuses transmettaient, par un système de crans mis en mouvement mécaniquement, des trépidations permettant au chocolat de bien se tasser. L'éclairage zénithal de l'atelier était complété par un bon éclairage artificiel distribué par des suspensions et des consoles de fer forgé.

Après passage sur une chaîne continue dans les Refroidissoirs, le chocolat ainsi refroidit passait au démoulage puis sur rails dans l'atelier de pliage. Chaque tablette était d'abord enveloppée d'un papier d'étain, puis d'un papier jaune qui portait toutes les indications relatives à la marque du « chocolat Menier ». Cet atelier était constitué d'une pièce de 100 mètres de long par 30 mètres de large sans support intermédiaire. Au dernier niveau du bâtiment, un système de shed permettait un éclairage zénithal tout en évitant la chaleur du soleil, les pans vitrés étant orientés vers le nord. Par ailleurs, comme dans tous les ateliers de l'usine, les rails longeaient les postes fixes de travail pour apporter la matière à emballer et remporter le produit terminé. Dans l'atelier, les tablettes étaient conditionnées en portions individuelles : une première mondiale.



13 . MALAXEUR EN VIDANGE DANS UN WAGON ; TU 857M
© FOND MENIER, COLLECTION NESTLÉ FRANCE

14 . WAGON EN VIDANGE DANS UNE TRÉMIE DE STOCKAGE AVANT TEMPÉRAGE, TU 857N **© FOND MENIER, COLLECTION NESTLÉ FRANCE**



15. TRÉMIE DE STOCKAGE DÉVERSANT DANS UNE TEMPÉREUSE « RASCH ». CONDUITES D'ÉVACUATION DU CHOCOLAT TEMPÉRÉ VERS LES TRÉMIES DES MOULEUSES. TU 857O **© FOND MENIER, COLLECTION NESTLÉ FRANCE**

16. MOULEUSE BAKER. ENGRENEUSE DE MOULES ; TU 857P TU 857Q
© FOND MENIER, COLLECTION NESTLÉ FRANCE

17. MOULEUSE BAKER. ENGRENEUSE DE MOULES, TU 857Q
© FOND MENIER, COLLECTION NESTLÉ FRANCE

18. MOULEUSE « BAKER ». SORTIE DES MOULES PLEINS ET TAPOTAGE À LA MAIN OU « CUIRE » TU 857R **© FOND MENIER, COLLECTION NESTLÉ FRANCE**

19 .RÉPARTITION DE LA PÂTE DANS LES MOULES À L'AIDE D'UNE SPATULE TU 857S **© FOND MENIER, COLLECTION NESTLÉ FRANCE**

20. POSTE DE DÉMOULAGE DES TABLETTES TU 857T **© FOND MENIER, COLLECTION NESTLÉ FRANCE**

21. ARRIVÉE DES TABLETTES SUR WAGON AU MONTE-CHARGE DU PLIAGE TU 857U **© FOND MENIER, COLLECTION NESTLÉ FRANCE**

22. ARRIVÉE DES WAGONS DE TABLETTES DANS L'ATELIER DU PLIAGE TU 857V **© FOND MENIER, COLLECTION NESTLÉ FRANCE**

23. ALIMENTATION DES PLIEUSES AUTOMATIQUES À PARTIR DU STOCKAGE SUR TABLES TU 857W **© FOND MENIER, COLLECTION NESTLÉ FRANCE**

24. VUE D'ENSEMBLE D'UN POSTE DE PLIAGE AVEC CONFECTION DES PAQUETS TU 857X
© FOND MENIER, COLLECTION NESTLÉ FRANCE

Les paquets obtenus à l'atelier de pliage étaient récoltés dans des wagonnets puis transportés dans un atelier de mise en caisse. Dans l'atelier d'assemblage, des machines, installées depuis 1890, étaient destinées à la fabrication automatique des caisses. Le bois débité en planches à l'aide de scies circulaires à ruban était assemblé en panneaux, puis raboté toujours automatiquement. A l'aide d'une machine à imprimer rotative, les panneaux recevaient l'empreinte de la marque Menier. Des machines à clouer des caisses achevaient le montage. Ces caisses, marquées, étaient ensuite chargées dans les wagons de fer et, depuis Noisiel, transportées dans le monde entier.

25. WAGON DE PAQUETS EN DÉCHARGEMENT AU DESCENSEUR TU 857Y
© FOND MENIER, COLLECTION NESTLÉ FRANCE

26. RÉCEPTION DES PAQUETS À L'ÉTAGE DE L'EMBALLOIR – STOCKAGE SUR TABLES ET MISE EN CAISSES TU 857X **© FOND MENIER, COLLECTION NESTLÉ FRANCE**

E - DÉCLIN DE L'EMPIRE (1914-1960)

A la mort de son frère Henri en 1913, Gaston Menier, à l'âge de 58 ans reste seul pour diriger l'entreprise. Il a toujours été le second sans réel pouvoir au sein de l'entreprise, ayant jusque là laissé la direction à l'aîné. De ce fait, Gaston devient a figure essentielle de cette génération. Son intérêt pour la politique et l'économie lui a valu une carrière d'homme public très étendue et diversifiée. Dès 1877, il épaule son père, déjà malade, lors de sa campagne électorale. Plus que son père, Gaston est une notabilité du département. Il intervient durant plus 40 ans dans tous les débats publics de Seine-et-Marne où il dispose d'une forte assise locale due à sa notoriété d'industriel et de philanthrope.
Quand, en 1913, Gaston prend la direction des affaires, il doit assurer la reprise de la succession dans des conditions difficiles et nouvelles. Un an plus tard, en effet, éclate la première guerre mondiale qui bouleversera les conditions économiques à l'ensemble du pays. L'usine de Noisiel entre en récession et perd M. Bordenave qui avait pris la direction de l'usine à la suite de Jules Logre en 1908.

Cependant, quelques réalisations sont menées sur le site usinier sous l'impulsion de Louis Logre, architecte de l'usine qui reste au service de la famille Menier jusqu'en 1936.
Un nouveau bâtiment est construit sur l'île : la confiserie. Très peu d'informations sur ce bâtiment nous sont parvenues : construit par Louis Logre, sa construction est entreprise pour abriter une nouvelle section de la chocolaterie. En effet, Gaston programme plusieurs tentatives pour relancer la production chocolatière en déclin. De nouveaux produits sont lancés sur le marché mais cela n'aide en rien. C'est pourtant en 1921 que l'on atteint le plus haut sommet de production avec 21 millions de kilos de chocolat.

La confiserie est donc utilisée, mais très rapidement, le lieu de production se transforme en entrepôts. Jusqu'en 1995, il est même désaffecté. C'est dans ce bâtiment que seront tournées les scènes de l'atelier de Rodin dans le film « Camille Claudel » de Bruno Nuytten en 1988. En 1920, Louis Logre, opère également la surélévation du brûloir dans le bâtiment originellement construit par Saulnier entre 1865 et 1867.

En 1922, la chaufferie est reconstruite avec sa cheminée en béton armé de 70m. En 1935, l'usine est dotée de l'électricité et on change notamment les turbines hydrauliques du moulin pour utiliser la force électrique. Déjà auparavant des moteurs à vapeur prenaient le relais si l'énergie produite par le moulin ne suffisait pas.

Toujours dans l'esprit de relancer la production, on essaie de faire face aux concurrents qui présentent des produits diversifiés (chocolat en poudre) ou de plus haute gamme (chocolat au lait). Dans les années 1930, est tentée une percée sur le marché que représente les salles de cinéma, mais Menier se confronte à la concurrence des esquimaux Gervais. C'est à travers l'étude de la stratégie publicitaire que ces tentatives sont le mieux comprises.
En effet, la promotion de la marque Menier et de ses produits apparaît en même temps que la création du chocolat. Dès le début, Jean Antoine Brutus Menier utilise la réclame et l'annonce, dans une stratégie globale qui vise à la défense de la marque face à la contrefaçon. Sous le deuxième Empire, on voit apparaître les tout-débuts de l'affiche publicitaire murale qui reprend les éléments de la réclame employés dans la presse. Mais, c'est en 1893 que la fameuse affiche montrant une petite fille écrivant sur un mur « Evitez les contrefaçons » fut crée par Firmin Bouisset.

Sous la direction d'Henri, personnage peu entreprenant, peu de création stimule la production. Malheureusement, Gaston n'a pas pu remettre sur pied l'entreprise quand il décède en 1934. En 1936, la société continue d'exister dirigée par Jacques, Antoine et Hubert, mais une mauvaise gestion précipite la chute de l'empire familial alors que Louis Logre quitte la famille après 50 ans de service. En 1948, la société est transformée en SARL dont les associés restent les mêmes acteurs.

Entre 1950 et 1951, une extension à l'ouest du bâtiment de fabrication est construite. Elle est de très mauvaise composition architecturale, sans aucune préoccupation pour le bâtiment initial dont elle occulte une partie de la façade.

En 1953, la centrale est « posée » au beau milieu de la cour d'honneur qui avait été pendant si longtemps un lieu privilégié de l'image de la famille. Enfin, les sous-sols sont remaniés et certains tunnels sont condamnés. Pour clore cette époque le château de Noisiel est détruit en 1954. Après le décès d'Hubert Menier en 1959, commencent les négociations de vente qui seront conclues en 1960 lors de la cession de la société Menier à celle du chocolat Rozan, appartenant à celle du Cacao Barry.

F - PERSONNES OU SOCIÉTÉS AYANT PARTICIPÉ À LA CONSTRUCTION DE L'USINE MENIER

BARDENAVE : Ingénieur de l'usine Menier au XIXe siècle (signe des plans conservés dans les archives de la société Nestlé à Noisiel en 1911) ;

BONNEAU Jules : Architecte, auteur des agrandissements du moulin de Noisiel en 1855. Il travaille également pour Brutus Menier à la construction de son siège social rue Sainte-Croix de la Bretonnerie à Paris (immeuble aujourd'hui occupé par des services du Bazar de l'Hôtel de Ville) et construit le «Petit Château» de Noisiel. Par ailleurs, Bonneau l'architecte d'un immeuble au 12 rue de Seine et de la Galerie Prouté.

CONSIDERE Armand-Gabriel (1841-1914) : Construit le pont de Noisiel en collaboration avec Stephen Sauvestre. Ingénieur des Ponts et Chaussées et travaille d'abord dans l'industrie privée à Saint-Etienne puis aux forges de Saint-Nazaire entre 1875 et 1883. Rapporteur à la Commission sur l'emploi du béton armé, entre 1896 et 1900 il invente le béton fretté.

H. CUÉNOD S.A., Genève : Construit les turbines-encore en place- en 1923 ;

DUCHESNE : Signe un plan en 1887 (conservé dans les archives de la société Nestlé à Noisiel ;

GIRARD Louis-Dominique : Ingénieur-hydraulicien, inventeur d'une turbine-hélice à axe horizontal qui est installée à Noisiel ;

HENNEBIQUE François (1842-1921) : présente un projet pour le pont reliant l'île de Noisiel à la rive. Appareilleur de pierre puis chef de chantier, il devient un spécialiste du béton.

HOTTOT : architecte de la maison de retraite Claire Menier ;

LOGRE Jules (1838-1922) : Ingénieur de l'usine, dont il construit plusieurs bâtiments. D'abord dessinateur industriel chez Armengaud qui était à la tête d'un important bureau de brevet, il travailla ensuite chez Séraphin frères. A partir de 1864, Menier l'emploie comme vacataire. En 1869, il est embauché comme ingénieur sous-directeur de l'usine Menier à Noisiel. En 1870, il est élu conseiller municipal de Noisiel et six ans plus tard il assure la direction des travaux hydrauliques pour la construction du barrage et l'installation des turbines. En 1901, il est directeur de l'usine et adjoint au maire de Noisiel et en 1908 il quitte Noisiel.

LOUICHE-DESFONTAINES : Inspecteur Général des Ponts et Chaussées, met au point le système de déversoir mobile pour réguler le cours du bras de la Marne.

LOUP Victor : il construit avec Sauvestre les grands ateliers après 1900 et participe, avec Sauvestre et Considère, à la construction du pont reliant l'île à la rive ;

MOISANT Armand : Auteur des charpentes métalliques du moulin (1871-1872). Ancien élève de l'École centrale (1856-1858), il travaille dans plusieurs entreprises avant de s'installer à son compte en 1866. Il est élu président de la Chambre de Commerce en 1900. En 1905, il met au point un four électrique pour traiter l'acier et l'aluminium. Son entreprise participe à la construction du Bon Marché, du Printemps, du Collège Sainte-Barbe, du lycée Lakanal, des galeries du Muséum d'Histoire Naturelle, du grand Palais, de la gare de Lyon, du Crédit Lyonnais, des Galeries Lafayettes.

Armand-Gabriel CONSIDERE (1841-1914)
Ingénieur des Ponts et Chaussées. Il construit le «pont Hardi» de Noisiel en collaboration avec Stephen Sauvestre. © Source Inconnu

Louis-Dominique GIRARD (1841-1914)
Ingénieur-hydraulicien, inventeur d'une turbine-hélice à axe horizontal qui est installée à Noisiel.
© Source Inconnu

Armand MOISANT (1838-1906)
Ingénieur de l'École centrale. Il construit le moulin de Noisiel en collaboration avec Jules Saulnier.
© Centre des Archives contemporaines d'Indre-et-Loire

Jules LOGRE (1838 - 1922)
Ingénieur puis directeur de l'usine Menier.
© Source Inconnu

MULLER Emile (1838-1906) : Son entreprise, Emile Muller et Compagnie (Ivry) fournit les briques d'ornement et motifs décoratifs du moulin (1871-1872). C'était un ancien élève de l'École Centrale. Il fut l'architecte de la première cité ouvrière de Mulhouse (1845). En 1854, il crée son usine de produits céramiques à Ivry. Il était membre fondateur de l'École centrale d'architecture, équivalent de l'École Centrale des Arts et Manufactures, où il enseigna la construction civile. Plus tard, il fonda l'Association des Industriels de France (première organisation à se préoccuper de la prévention des accidents de travail). Jusqu'en 1871, son usine fabriquait surtout des briques et des tuiles ordinaires. La commande Menier développa sa production de matériaux décoratifs.
Pour montrer l'application possible de son procédé à la décoration architecturale, Muller transpose en grès émaillé des oeuvres sculptés célèbres ou des modèles de sculpteurs contemporains (Falguière, Frémiet...). Il fait l'expérience d'une décoration de brique émaillée et de motifs en relief en reproduisant la frise des lions de Darius à Suze, mise à jour par les fouilles de Dieulafoy.
Les pièces en ronde bosse sont exécutées d'un seul bloc et colorées par une couverte soit de couleur uniforme, soit polychrome. Il expose des exemples de ces réalisations aux Salons des Champs-Elysées et du Champs-de-Mars.

PANTZ Ernest : Ingénieur, participe à la réalisation de l'atelier de pliage.

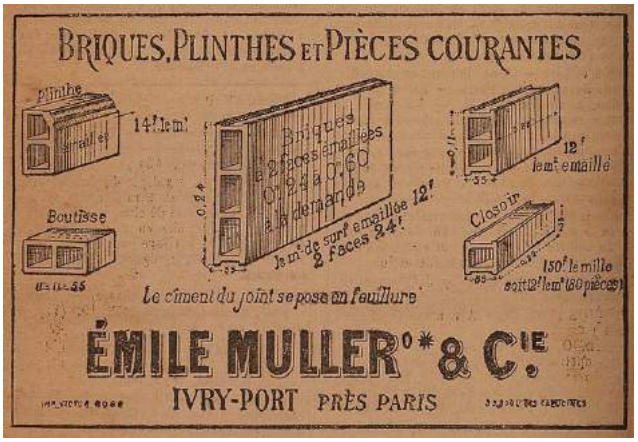
SAULNIER Jules (1819-1895) : Architecte du moulin (1871-1872)
1817 : naissance de Saulnier à Paris
1837 : Saulnier est commis-toiseur.
1841 : obtient une demi-bourse de la Ville de Paris pour suivre les cours de l'École Centrale des Arts et Manufactures mais ne semble pas assister à l'enseignement.
1844 : il expose un projet de décor pour un plafond au Salon.
1845 : obtient la 18ème mention au concours de la construction générale de l'école des Beaux-Arts. Il est l'élève de Bonneau, qui travaille pour Jean-Antoine-Brutus Menier (peut-être jusqu'à la mort de Bonneau en 1858).
1865 : il construit pour Menier l'usine de produits pharmaceutiques de Saint-Denis.
1865-1869 : il commence la reconstruction de l'usine de Noisiel.

SAUVESTRE Stéphen : Architecte français, il construit avec Victor Loup les grands ateliers après 1900 et avec Considère le pont sur la Marne.
Lors de l'Exposition Universelle de 1878, Sauvestre conçoit le pavillon de la Compagnie du gaz dont Eiffel construit la charpente. Associé à Eiffel pour l'Exposition Universelle de 1889, il présente aussi à cette manifestation le pavillon du Nicaragua : «en bois, avec de jolies marqueteries; [dont] la toiture est de forme originale recouverte de tuiles-écailles couleur terre cuite et couronnée d'épis en faïence».

SERAPHIN Frères : entreprise de construction mécanique, met en place la turbine conçue par Jules Logre.

SCHWARTZ et MEURER : entreprise, fournit des éléments métalliques pour la construction de la « Cathédrale ».

SOCIÉTÉ DES ATELIERS DE CONSTRUCTION D'ESCHER, WYSS et COMPAGNIE : entreprise, exécute des plans pour des turbines en 1915 et 1919.



Emile MULLER (1838-1906)

Entreprise Emile Muller et Compagnie (Ivry) fournisseur des briques d'ornement et motifs décoratifs du moulin Menier (1871-1872).

© Région Ile-de-France- Inventaire général du patrimoine culturel

LOUP et Fils

Entreprise qui a participé avec J. Sauvestre à la construction des grands Ateliers après 1900 ainsi qu'à la construction du pont reliant l'île à la rive.

© Fond Menier, Collection Nestlé

Jules SAUVESTRE (1847-1919)

Architecte français, il construit avec Victor Loup les grands ateliers après 1900 et avec Considère le pont sur la Marne.

© L'illustration 4 mai 1889 / Wikimedia Commons

SCHWARTZ et MEURER

Entreprise qui a fournit des éléments métalliques pour la construction de la «Cathédrale»

© Source inconnue

Ernest PANTZ

Ingénieur qui a participé à la réalisation de l'atelier de pliage

© Gallica BNF

G - CHANGEMENT DE PROPRIÉTAIRES ET FERMETURE DE L'USINE : DE 1960 À 1992

Lorsque l'entreprise Menier fusionne avec la société Rozan en 1960, de nombreux documents d'archives sont perdus. C'est pourquoi, certains détails sont inconnus bien que la famille Menier ait eu le soin de bien documenter toutes ses démarches.

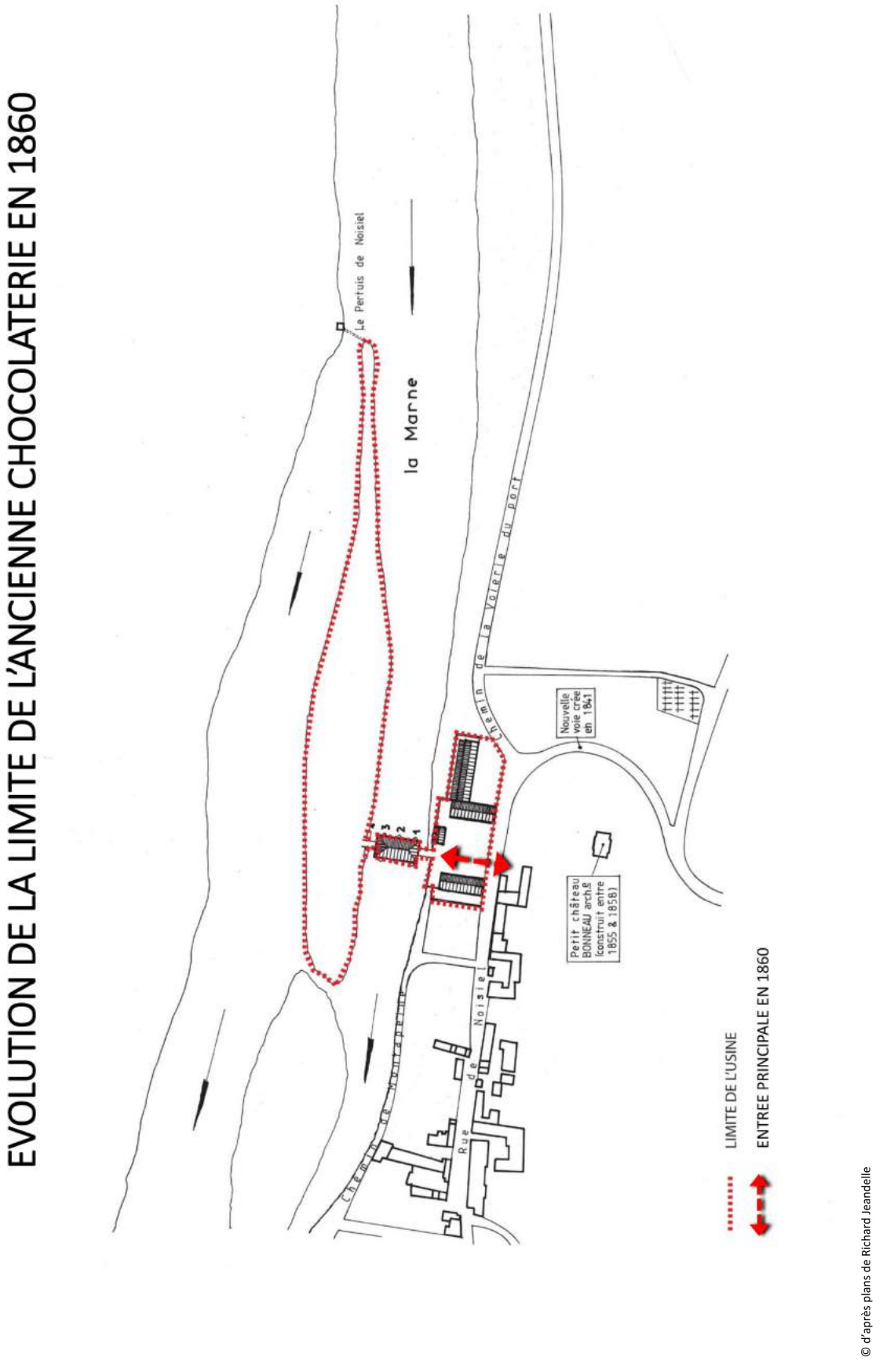
En 1965, le groupe Perrier rachète la société Menier. Les nouveaux propriétaires maintiennent la production chocolatière, mais déjà à cette date le site usinier a revêtu une nouvelle physionomie. La période glorieuse avec les deux milles ouvriers est terminée et dès les années 1940 certains bâtiments sont désaffectés. C'est le cas du bâtiment C dit «la Cathédrale» qui est laissé à l'abandon dès 1939, ce qui eut pour conséquence de fortes dégradations avant l'intervention de 1993/1995. D'autres bâtiments furent désaffectés comme le bâtiment R dit «la Confiserie», le bâtiment I dit «les remises et les écuries» et les entrepôts anciennement ateliers des caisses (seul le bâtiment T existe encore).

Puis, le groupe Rowntree-Mackintosh International devient à son tour propriétaire en 1971 de la moitié des parts de la société Menier et en acquiert l'intégralité en 1976. C'est en 1978 que la société Menier cesse définitivement d'exister en tant que personne morale.

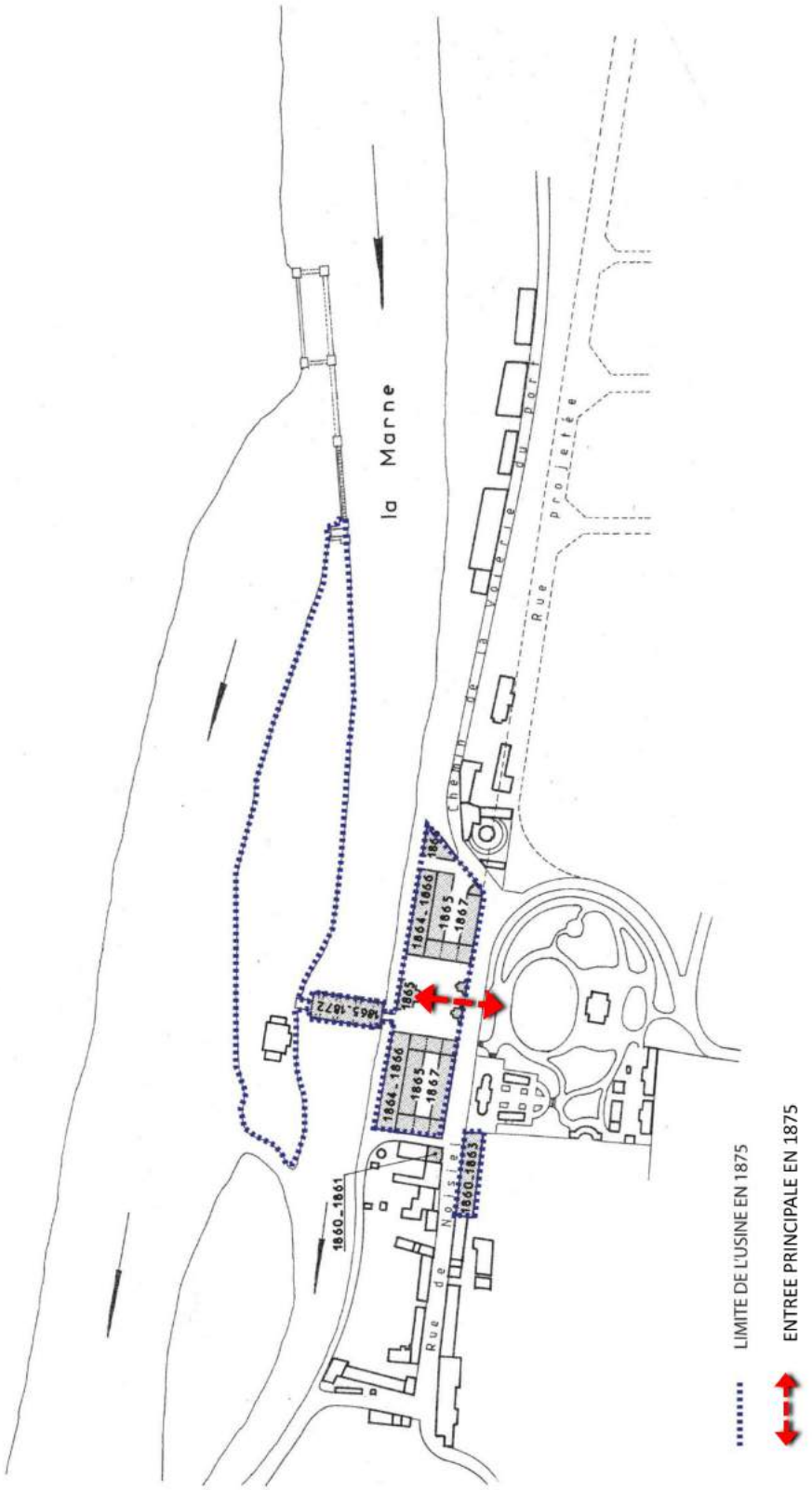
En 1988, le groupe Nestlé englobe Rowntree-Makintosh International qui continuait à produire les tablettes « au papier jaune » Menier sous la direction de Nestlé-Rowntree. En 1992, la ligne de production est encore en activité avec un personnel de près de 400 personnes, qui confectionnent les barres chocolatées Lion. Mais, les derniers ateliers de production ne tardent pas à fermer. A cette époque, Nestlé-Rowntree envisage son départ du site de Noisiel car les locaux deviennent inadaptés aux machines modernes, le site n'ayant pas subi de transformations depuis son rachat, à l'exception de la construction en 1979 d'un bâtiment de stockage réfrigérée dans la partie de l'usine située sur la commune de Torcy.
Toutefois, le groupe Nestlé France décide de rester sur ce site exceptionnel et fait appel à l'agence Reichen & Robert pour réaliser un projet de réhabilitation afin d'accueillir le siège du groupe.

Photographie avant intervention de 1993/1995 .© Nestlé

H - SYNTHÈSE DE L'ÉVOLUTION PARCELLAIRE

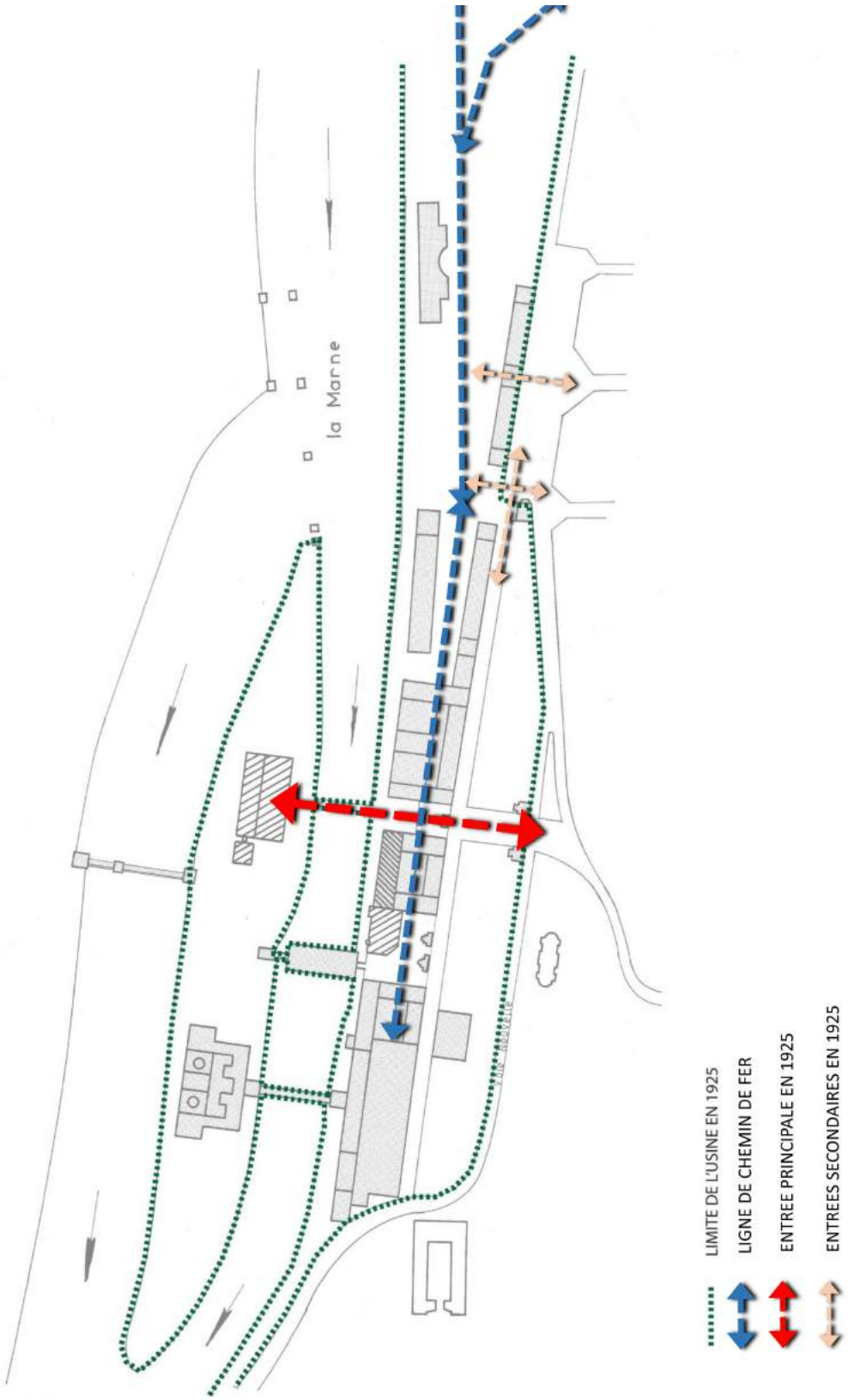


EVOLUTION DE LA LIMITE DE L'ANCIENNE CHOCOLATERIE EN 1875



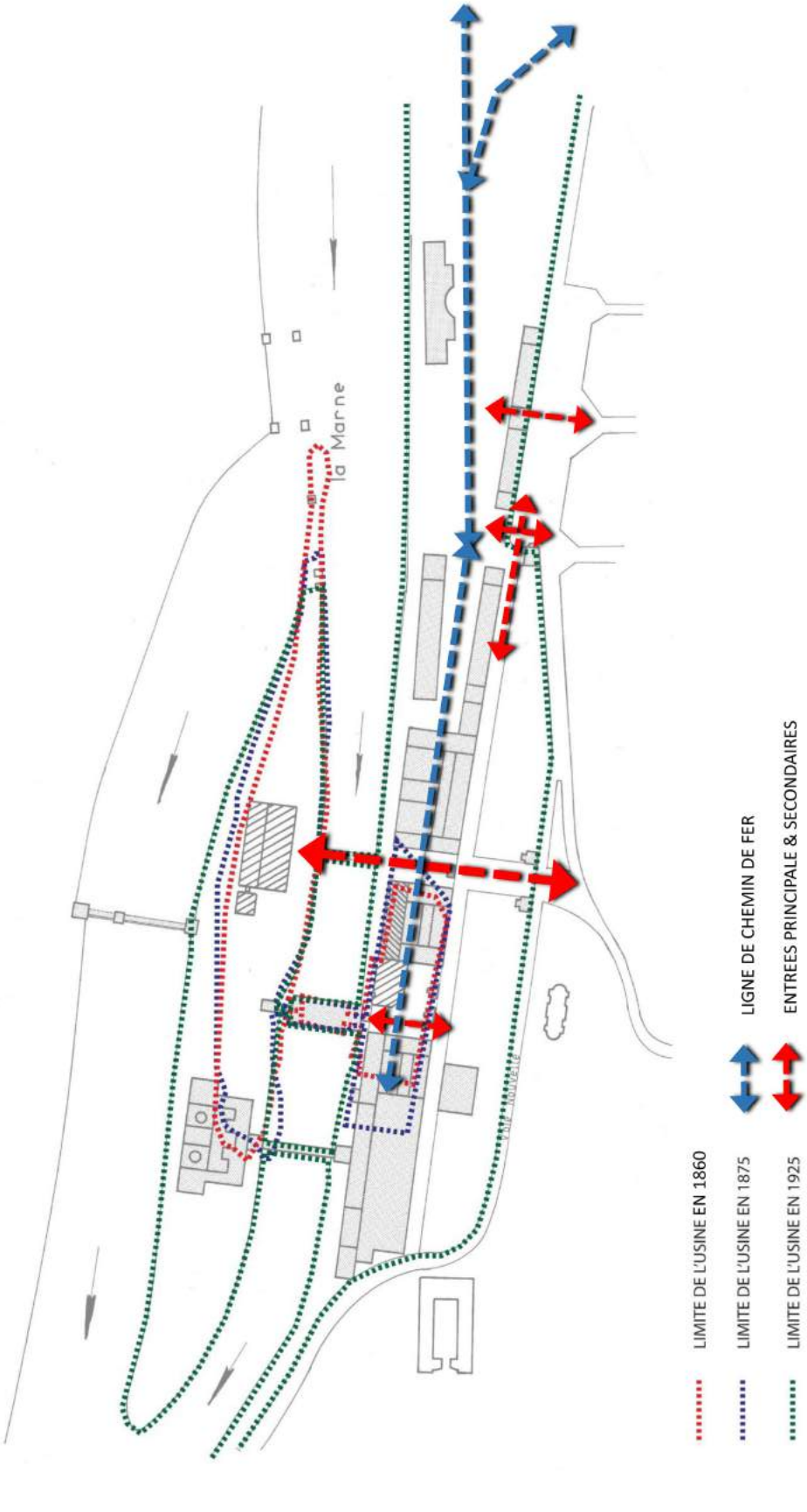
© d'après plans de Richard Jeandelle

EVOLUTION DE LA LIMITE DE L'ANCIENNE CHOCOLATERIE EN 1925



© d'après plan de Richard Jeandelle

RECAPITULATIF DE L'EVOLUTION DE LA LIMITE DE L'ANCIENNE CHOCOLATERIE



© d'après plan de Richard Jeandelle

I- INTERVENTIONS RÉALISÉES DANS LES ANNÉES 1993/1995

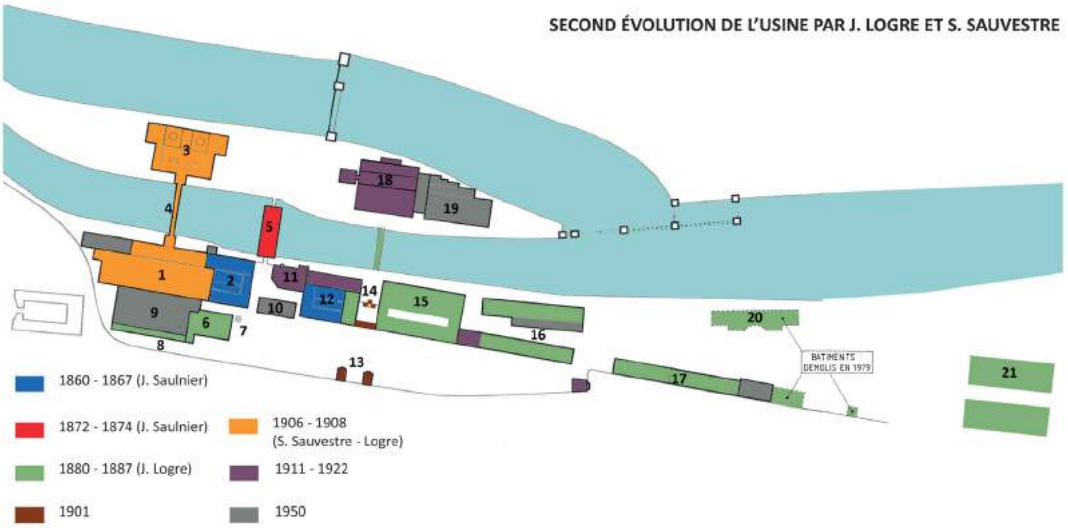
Avant l'intervention de 1993/1995, les bâtiments ne répondaient plus aux normes actuelles de salubrité et présentaient un état sanitaire très alarmant. Le projet d'implantation de Nestlé France à Noisiel par l'agence Reichen & Robert s'inscrivait dans une logique d'évolution de la chocolaterie Menier, tant par la mutation des fonctions que par sa transformation architecturale.

L'esprit du projet de 1995 est très bien résumé dans l'ouvrage Nestlé France à Noisiel de Jean-Marie Pinçon en 1996, dont voici l'extrait :

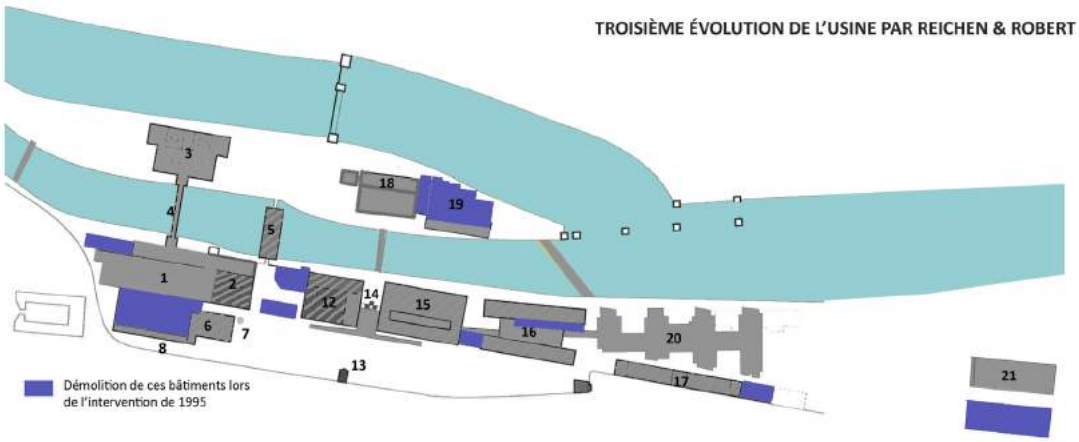
«L'ÉTERNEL RETOUR

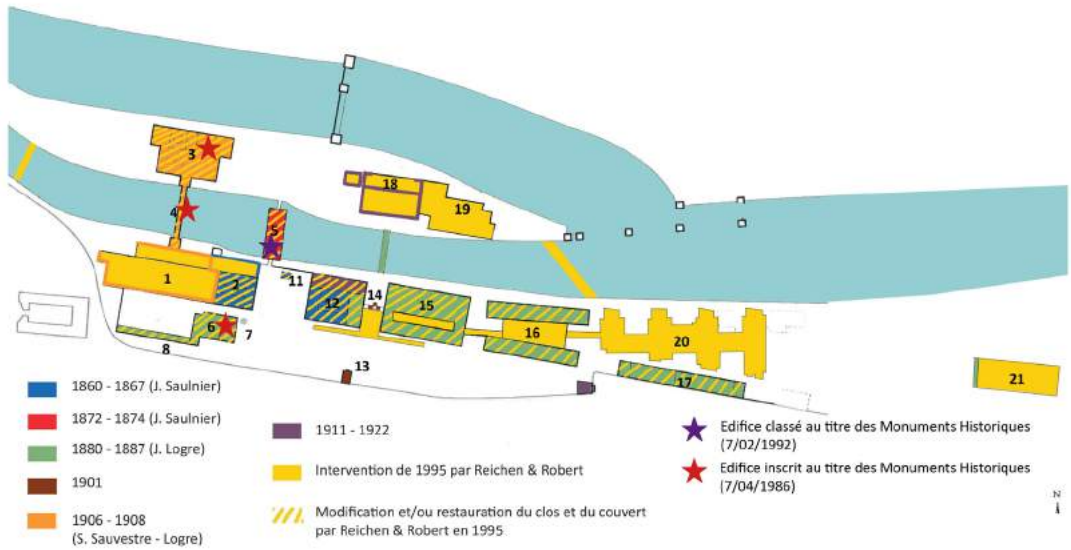
Par sa situation et son environnement immédiat, le caractère exceptionnel du site a de quoi séduire, voire étonner les plus réfractaires.
« Tous les visiteurs sont étonnés de sa beauté, qui provient de la relation de l'eau, des arbres et de l'architecture ». C'est l'architecte Philippe Robert de l'agence Reichen & Robert qui parle. Son expérience lui a permis d'emblée d'apprécier le parti à tirer de ces lieux et de l'héritage industriel laissé par l'empire Menier. Pour lui, l'avenir architectural de l'ancienne chocolaterie est d'abord culturel. La question était : comment gérer cet avenir en respectant « le génie du lieu, tout en répondant aux exigences fonctionnelles de Nestlé France ? »
En outre, le bâtisseur sait que, par tradition, Nestlé est très attaché au respect de l'environnement et approuvera toute mesure qui le protégera tout en cherchant à limiter ses propres dépenses d'énergie. Il faut donc préserver cette image institutionnelle et répondre aux critères exigeants de l'économie d'exploitation. D'une certaine manière le maître d'œuvre doit démontrer que conserver les bâtiments n'est pas seulement faire œuvre d'art mais que leur reconversion procède d'une 'forme d'économie d'énergie ». Vaste programme pour un projet qui devra non seulement tenir compte de l'environnement naturel mais aussi de l'environnement social.
Le raisonnement ira plus loin encore et devra relever maints défis. Comme de refuser de faire du « faux-vieux ». Si l'on excepte la « cathédrale », bâtiment élevé à la gloire du chocolat (dont l'éblouissement du visiteur n'était pas la moindre de ses fonctions), le reste de l'usine est « malléable, prêt à la reconversion, à la mutation ». Les architectes d'aujourd'hui l'ont bien compris : « Surélévation d'une aile, création de trémies, renforts

SECOND ÉVOLUTION DE L'USINE PAR J. LOGRE ET S. SAUVESTRE

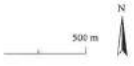


TROISIÈME ÉVOLUTION DE L'USINE PAR REICHEN & ROBERT





1. Bâtiment A - Les Patios - Nouveaux Ateliers de fabrication et d'emballage
2. Bâtiment B - Les Patios - Dressage, Pliage et Emballage ;
3. Bâtiment C - La «Cathédrale», les mélangeurs du sucre et cacao ;
4. Bâtiment P2 - Pont Hardi ;
5. Bâtiment M - Le Moulin Saulnier - Broyage ;
6. Bâtiment K - Les Refroidissoirs
7. Bâtiment K1 - La petite «Fabrique» ;
8. Bâtiment L - La mezzanine
9. Entrepôts
10. Centrale
11. Zone X1 - Chaufferie
12. Bâtiment E - La Verrière - Brûloir, Triage et séchage du sucre ;
13. Nouvelle entrée principale ;
14. Zone X2 - Escalier monumental et passerelle métallique ;
15. Bâtiment F - La Colonnade - Magasins du cacao ;
16. Bâtiment G - Les Nefs - Atelier de mécanique et Atelier des bois ;
17. Bâtiment I - L'Arcade - Remises et Ecuries
18. Bâtiment R - Restaurant - La Confiserie
19. Bâtiment D - Cafétéria - anciennement l'imprimerie
20. La Rotonde puis Bâtiment N - L'Atrium ;
21. Bâtiment T - La halle technique - L'atelier des caisses



Plans réalisés d'après les documents graphiques de Richard Jeandelle, architecte.

de structure, percement de la rue-galerie, achat de parcelles et ajouts de pavillons : les bâtiments ont déjà montré leur docilité par le passé ». En d'autres termes : « mutations, modification, surélévation, extensions, agrandissements sont les mots d'un vocabulaire qui reflète une partie du génie du lieu et qui reste gravé dans la pierre ». Pour les nouveaux bâtisseurs, cette croissance, bien gérée, harmonieuse et dynamique est l'un des ressorts du site. »[3]

Au lieu de créer des oppositions entre l'ancien et le nouveau, Reichen & Robert ont proposé une complémentarité dans laquelle chaque époque s'est exprimée dans la continuité historique toujours lisible. Dans le respect de la conception d'origine, le choix a été fait d'articuler les différentes composantes du programme sur un réseau de rues et de places. Une « rue-galerie » parcourt le site sur toute sa longueur, permettant de circuler à l'abri des intempéries et dans une atmosphère tempérée.

NOUVEAUX PARCOURS:

Débarrassée des constructions des années 1950 (chaufferie, etc.), le place ouverte devant le Moulin est recomposée dans l'esprit de la situation d'origine et permet la mise en relation du «Petit Château» du moulin Saulnier, de la Marne et des bâtiments industriels anciens de part et d'autre de la place.

Un nouveau pavillon d'accueil a été construit à la croisée de l'axe d'entrée principale et de la rue-galerie. Celle-ci parcourt l'ensemble du site et forme un lieu continu de communication et de rencontres.
Entre chaque bâtiment existant, une galerie de verre cintrée assure la « liaison » avec le bâtiment suivant. Après le bâtiment F dit la Colonnade, le bâtiment G dit les Nefs est constitué des anciens ateliers de mécaniques et de bois ainsi qu'un bâtiment central neuf assurant la tenue de deux verrières symétriques permettant une parfaite étanchéité à l'air et à l'eau pour respecter la continuité des circulations. Enfin à l'extrémité Est du site, un bâtiment neuf (N) dit Atrium s'insère en face du bâtiment I dit l'Arcade dans le prolongement de la géométrie du plan masse de la cité ouvrière de Noisiel. A l'écart du grand axe Est-Ouest dont la continuité avec le bâtiment C dit la « Cathédrale » est assurée par le « pont Hardi » au travers des bâtiments A et B dits les Patios. L'ensemble Restauration/Cafétéria (Bâtiment R et D) assure la détente du personnel sur ce site complètement isolé.
Le bâtiment R avant de la Confiserie des années 1920 est totalement restitué alors que le bâtiment R arrière est profondément modifié avec l'insertion d'une ossature neuve et la

3. PINÇON, Jean-Marie. ***Nestlé France à Noisiel***. Édition Exequatur, p72, 1996.

1. VUE AÉRIENNE APRÈS LES TRAVAUX DE 1995
© COLLECTION VILLE DE NOISIEL

2. VUE AÉRIENNE PENDANT LES TRAVAUX DE 1995
© COLLECTION VILLE DE NOISIEL

création de deux niveaux. A l'Est sur la rive droite en amont de la Marne, un bâtiment est créé en porte-à-faux sur l'eau avec une terrasse exposée au Sud.

Les cheminements piétons sont traités en adéquation avec le site : un quai «minéral» sur la rive gauche de la Marne évoquant le transport fluvial pratiqué à l'origine, et, sur l'île, un paysage naturel conçu en relation avec l'eau.

Un nouveau pont est crée à l'est du site et le secteur sud du terrain de l'ancienne chocolaterie est paysager, y compris la couverture d'un nouveau parking enterré de cinq niveaux, de façon à former le prolongement du Grand Parc de Noisiel.

Afin d'éviter toute circulation à l'intérieur du site et sur l'île, le stationnement est situé en périphérie : à l'ouest, sur trois niveaux d'un bâtiment existant (Bâtiment A dit Les Patios), au sud, dans un parking enterré de cinq niveaux et, à l'est, à l'air libre.

BÂTIMENTS A ET B DIT «LES PATIOS» [4]:

A l'extrémité ouest de la rue-galerie, les «patios» forment un ensemble de petites unités de bureaux, séparées par des cours/jardins. L'intervention de Reichen et Robert a consisté à évider le bâtiment principal tout en conservant les façades et à insérer une nouvelle structure dans cette enveloppe. Le bâtiment plus ancien, sur la place du moulin a été évidé de son aile nord mais en gardant la très belle structure métallique cintrée de sa couverture. L'artiste Michel Boulanger y réalise une oeuvre qui occupe ce «jardin clos».

Grâce à l'intervention de Reichen & Robert, le bâtiment A a été rétabli dans sa configuration d'origine après démolition d'un ajout réalisé dans les années 1950 à l'extrémité Ouest sur la façade Nord (côté Marne). L'intérieur a été entièrement remanié et a laissé place à un ensemble de petites unités de bureaux, séparées par des cours-jardins invisible de l'extérieur. L'édifice accueille le stationnement en partie basse et bureaux en partie supérieure. Les façades historiques ont été restaurées et ravalées et même reconstituées par endroits notamment dans la zone démolie.
La partie du bâtiment B située le long de la Marne, à l'emplacement de l'ancien atelier dressage, a été partiellement démolie. Seuls subsistent sa charpente métallique et le mur côté Marne, qui évoquent la configuration de ce bâtiment important dans l'histoire de l'usine. Ceci a permis d'avoir une meilleure visibilité au niveau de la place située devant le Moulin. Concernant la partie la plus ancienne du bâtiment B, celle-ci a connu quelques modifications avec la réalisation de circulations verticales et la restauration de l'ancienne verrière ainsi que des façades intérieures.

4. REICHEN & ROBERT, *Notice architecturale du permis de construire pour le Centre Nestlé France*. Juin,1993.

3. VUE AÉRIENNE PENDANT LES TRAVAUX DE 1995
© COLLECTION VILLE DE NOISIEL

4. VUE AÉRIENNE PENDANT LES TRAVAUX DE 1995
© COLLECTION VILLE DE NOISIEL

BÂTIMENT C DIT LA CATHÉDRALE ET BÂTIMENT P2 DIT «LE PONT HARDI» [4] :

Appelé la « Cathédrale » pour son allure imposante et l'importance de ses châssis vitrés rappelant les vitraux d'édifices religieux, cet immeuble industriel est l'un des premiers construits en béton en 1906 et « habillé » par Stephen Sauvestre, architecte de la Tour Eiffel. Au rez-de-chaussée, l'espace n'a pas été modifié, seuls des modules réversibles ont été implantés. Les différents étages se prêtaient particulièrement bien à une utilisation en bureaux.
Mis à part les dormants, tous les châssis ont été remplacés par des châssis en aluminium laqué sauf pour les grandes portes fenêtres du rez-de-chaussée dont les ossatures en chêne ont été restaurées. L'ensemble des châssis ont été par la suite revitré avec un double vitrage teinté.
Par ailleurs, invisibles de l'extérieur, deux atriums ont été réalisés aux 2ème et 3ème étages, avec des façades modernes de type mur-rideau. Les deux derniers niveaux sont utilisés pour des installations techniques. Tandis que les deux grandes salles du rez-de-chaussée ont été également restaurées à l'identique.

Également construit par Armand Considère, le Bâtiment P2 dit le « Pont Hardi » assure une liaison directe à la « Cathédrale », avec une vue générale sur l'ensemble du site. Ces verrières et sa couverture ont été restaurés dans les règles de l'art en 1993/1995. Il est utilisé comme accès principal à la « Cathédrale », tant pour les visiteurs que pour le personnel de Nestlé France. Par ailleurs, ces deux édifices sont inscrits au titre des Monuments Historiques le 7 avril 1986.

BÂTIMENT P4 DIT «PONT NEUF» [4]

En face de la façade Nord du Bâtiment G, un pont a été conçu pour désenclaver l'île et favoriser le passage des véhicules de services et de sécurité. Il permet également le cheminement des visiteurs, des pêcheurs et des randonneurs qui peuvent contourner le site en circulant le long des berges. Cet ouvrage est constitué d'une succession de voiles minces espacées de quelques mètres et couvert de quatre poutres minces en béton d'un mètre de large chacune. Les deux poutres centrales assurent les bandes de roulement pour le passage des piétons à l'intérieur du site à l'Ouest et pour le public à l'Est.

5. PERSPECTIVE AÉRIENNE DU PROJET DE RÉHABILITATION DE L'ANCIENNE CHOCOLATERIE MENIER DE 1993/1995
© REICHEN & ROBERT ET ©E GRUNBERG

BÂTIMENTS E DIT «LA VERRIÈRE» ET BÂTIMENT F DIT «LA COLONNADE» [4]

Les façades de ces bâtiments ont été restaurées et ravalées, avec remplacement des menuiseries extérieures par des châssis en aluminium laqué, selon le découpage existant. Les couvertures ont été intégralement refaites, avec les matériaux d'origine tels que les tuiles mécaniques et l'utilisation du zinc. Certains modifications ont été nécessaires avec la suppression de la surélévation du bâtiment F (aile sud) ainsi que celle des chiens-assis. De même, les intérieurs de cet édifice ont été profondément remaniés après que la fonction industrielle ait été abandonnée. Une verrière contemporaine a été réalisée en 1995 afin d'ordonnancer le bâtiment F comme les bâtiments B et E avec une organisation sur la « rue couverte », selon le principe de la «tour horizontale»» qui est à l'origine de la conception du projet de rénovation du site.

Par ailleurs, les descentes d'eau pluviales extérieures ont été remplacées par des éléments en fonte sur l'ensemble des deux édifices. Sous les bâtiments A, B, E, F et K existe un niveau «rez-de-Marne», entièrement reconditionné pour accueillir notamment des locaux d'entretien, d'archives, de stockage, etc.

BÂTIMENT G DIT «LES NEFS» [4] :

Le long de la rue-galerie qui parcourt le site d'une extrémité à l'autre, des bureaux sont aménagés dans d'anciens ateliers, sur deux ou trois niveaux.
Un nouvel immeuble occupe l'espace situé entre les deux ateliers conservés de mécanique et de bois de manière à créer une seule et même entité fonctionnelle. Ce bâtiment central assure la tenue de deux verrières symétriques permettant l'étanchéité à l'eau et la continuité des circulations d'un bâtiment à l'autre toujours selon le principe de la « tour horizontale ».
Tous les ateliers anciens construits par Jules et Louis Logre se prêtaient aisément à la reconversion dans la mesure ou les façades sont porteuses et où les structures intérieures sont faites en poteau/poutre ou pile de pierre. Les plafonds en voûtains de briques ont été conservés et exposés dans les halls et circulations. Les menuiseries ont été remplacées par des menuiseries semblables, en aluminium, parfois simplifiées dans leur découpe. Les charpentes restaurées sont exposées lorsque cela a été possible. Ainsi, l'allure générale des bâtiments est conservée grâce à la capacité qu'ont ces bâtiments à être réaménagés dans de bonnes conditions.

BÂTIMENT K DIT «LES REFROIDISSOIRS», BÂTIMENT K1 DIT LA «PETITE FABRIQUE» ET BÂTIMENT L DIT «LA MEZZANINE»[4]:

Au XVIIIe siècle, à l'emplacement même du Bâtiment K se trouvait d'anciennes serres appartenant au château de Noisiel. Il ne reste qu'une seule trace de cette époque grâce à la conservation de l'édifice K1 qui accueille une ancienne source.
La halle qui abritait les Refroidissoirs (K) a été restaurée et sa fonction est complémentaire de l'auditorium au sous-sol ainsi que des espaces destinés aux expositions. L'articulation de la halle et des larges galeries qui composent le sous-sol est assurée par un espace voûté qui reçoit les escaliers principaux, permettant le contact avec des colonnes, des ouvertures, et des voûtes qui forment le vocabulaire propre à ce secteur du site. Cet édifice K est inscrit au titre des Monuments Historiques par arrêté du 7 avril 1986.
Le bâtiment L dit «La Mezzanine» est composé d'un espace voûté dans la continuité des Refroidisseurs, il est composé des anciens tunnels aujourd'hui en partie condamnés et abrite des salles de réunions, atelier photo. Ces tunnels avaient comme fonction de permettre l'arrivée des tablettes de chocolat dressées dans la halle métallique.

BÂTIMENT M DIT «LE MOULIN» [5]:

Restauré à l'identique dans son enveloppe, le Moulin Saulnier accueille la direction générale de Nestlé-France, comportant des salles de réunions et la salle des conseils, installées dans le comble dont la charpente est mise en valeur et perçue dans sa totalité. Les deux escaliers des extrémités ont été restaurés et intégrés dans le système de circulation qui comporte aussi un escalier partiellement encloisonné avec un ascenseur et la création d'une mezzanine. Un passage public assure la liaison avec l'île, au niveau des turbines, au rez-de-Marne. Ces intérieurs ont donc été fortement remaniés en 1993/1995, tout en respectant l'histoire de cet édifice classé.
Lors de sa restauration, la structure datant de 1871 s'est avérée être en bon état de conservation avec une corrosion relativement basse. Lorsqu'il a fallu changer certains profils, ceux-ci ont été remplacé par des profils de récupération car les profils anciens en fer puddlé n'étaient plus en fabrication. La majorité des céramiques émaillées étaient imprégnées d'une couche de sels cristallisés. Pour supprimer ces sels, un procédé d'électro-lessivage a été mis en place. Cela a permis de «dissocier les écarts entre des ions constitutifs des sels par transmission d'un courant électrique par l'humidité permanente de la brique, les sels migrants par les joints étant récupérés sur des linges humides»[4]. Par ce procédé, il n'a pas été nécessaire d'utiliser des produits chimiques. Diverses analyses ont permis de retrouver la couleur initiale des briques pour sélectionner la peinture. Par ailleurs, les châssis métalliques à double-vitrage ont été restaurés grâce à des verres de

5. AMC, Dossier Nestlé France à Noisiel. ***La réhabilitation du moulin***. Février, n°68, p123,1993/1995.

récupération trouvé sur site. Lors du changement de température, la structure métallique du moulin subit des variations dimensionnelles conséquentes avec un allongement des grandes poutres longitudinales allant jusqu'à 5cm. Afin de limiter ce désordre, le dernier rang de briques a été scellé avec un mortier spécial chargé en asphalte. Pour terminer, une attention particulière a été portée à la restauration de la toiture composée de chevrons métalliques ainsi que de voûtains en briques enduites. Ce bâtiment est classé au titre des Monuments Historiques par arrêté du 7 février 1992.

BÂTIMENT N DIT «ATRIUM» ET BÂTIMENT I DIT «L'ARCADE» :

Un nouvel ensemble de bureaux (N) est implanté dans le prolongement de l'ancienne cité ouvrière. De part et d'autre d'un vaste atrium qui fait face à l'un des porches d'entrée de l'usine, les immeubles sont conçus pour procurer des vues sur la Marne et sur les jardins intérieurs. Cet ensemble est relié aux autres par des galeries couvertes. Une oeuvre d'art, «*la rivière sèche*» de Dominique BAILLY occupe l'atrium central. Plusieurs passerelles ont été réalisées pour mettre en relation le bâtiment I dit «l'Arcade» avec le bâtiment N. Cet édifice (I) a été remanié après que la fonction de remises et d'écuries du bâtiment ait été abandonnée. Les menuiseries ont été remplacées et une verrière a été réalisée en toiture, améliorant l'apport de lumière zénithale de l'édifice.

BÂTIMENT R DIT «LA CONFISERIE» [4]:

Après la démolition du bâtiment imprimerie des années 1950 qui venait s'accrocher au Nord du bâtiment Confiserie, Reichen & Robert ont restitué la grande halle sud qui forme avec la passerelle métallique, l'escalier monumental de la rive gauche et l'entrée générale du site un des axes Nord/Sud majeur du site.
Pour le bâtiment Nord, leur intervention est beaucoup plus radicale car le bâtiment était déjà très endommagé par l'annexion de l'imprimerie. Ils ont évidé l'ensemble et reconstruit deux planchers neufs sur un rez-de-chaussée en cuisine. La couverture en plein cintre est volontairement et formellement marquée comme élément nouveau, même si elle fait référence aux couvertures courbes du bâtiment des patios et de la verrière. Cela a permis la création d'une grande salle à manger de la direction disposant d'une belle vue sur la Marne. Dans le prolongement de l'entrée, l'ancienne confiserie est aménagée en restaurant. De part et d'autre, bibliothèque, fitness-club et cafétéria forment des constructions basses et en longueur en réponse à la composition générale qui s'échelonne le long de la Marne. Les façades sont ravalées, avec remplacement des menuiseries extérieures par des menuiseries en aluminium laqué. Les maçonneries nouvelles correspondant à la cuisine, sont traitées en béton poli teinté. Les pignons correspondant à la partie surélevée sont traités en produits verriers, la toiture étant en zinc pré-patiné.

BÂTIMENT T DIT «L'ATELIER DES CAISSES» [4] :

Autrefois utilisé comme un atelier pour la fabrication des caisses accueillant les tablettes de chocolat, ce bâtiment T est situé sur la commune de Torcy. Son pignon Ouest ancien a été restaurée et les châssis ont été remplacés. Les parties maçonnées des façades Nord et Sud ont été en grande partie démolies. Le pignon Est, fortement remanié en 1970, est recomposé pour être plus conforme à l'esprit des bâtiments du site mais ne possède plus aucun élément maçonné d'origine.
Cet édifice est devenu, lors de l'intervention de 1993/1995, un centre technique regroupant l'ensemble des unités de production. Cet édifice centralise du chaud et du froid ainsi que le poste de livraison EDF, un poste de transformation HT/BT pour ces productions, les tours de refroidissement des groupes froid, les groupes électrogènes de secours et les locaux de stockage nécessaires pour l'entretien paysager du site. De plus, les conduits de fumée et des pots d'échappement des groupes électrogènes ont été rassemblés autour d'un mât central situé dans l'axe du bâtiment.

BÂTIMENT X2 DIT «L'ACCUEIL»[4] :

Le bâtiment X2 dit « l'accueil » a été édifié entre les bâtiments E et F. Ayant pour fonction d'accueillir les visiteurs et le personnel, ses façades en verre permettent de conserver la perspective de l'entrée de 1901 avec son escalier monumental ainsi que la passerelle métallique reliant l'île. Sa couverture est supportée par six colonnes et des membrures en tube d'acier. De part et d'autre du bâtiment X2, deux halls le relient aux bâtiments E et F. Dans la continuité des rues-galeries existantes, ces halls, à couverture plate, ont également des parois vitrées, raidies par des éléments d'acier inoxydable, avec protections solaires extérieures sur le côté Sud.

LE PARKING SOUTERRAIN [4] :

Un parking souterrain a été créé et est composé d'une double travée de 16m décalée d'un demi niveau sur 4 niveaux. Il est situé de manière stratégique au centre du site entre le bâtiment F et la ville de Noisiel.
Son premier niveau est dédié aux visiteurs et il est accessible soit par la voie d'entrée dans l'axe principal du site, soit à l'autre extrémité par l'ancien accès existant à l'entrée de la cité ouvrière. Seules trois émergences sont visibles sur un terrain vallonné, engazonné et planté correspondant aux trois sorties nécessaires.

4. REICHEN & ROBERT, *Notice architecturale du permis de construire pour le Centre Nestlé France*. Juin,1993.

LES LIVRAISONS ET LES PARKING AÉRIENS [4]:

La création du pont neuf a favorisé les livraisons au bâtiment R comportant les cuisines du restaurant. Par ailleurs, deux zones de livraison ont été créées à chaque extrémité du site. Au niveau du bâtiment A, l'accès livraison a conservé l'ancien accès sur Marne ce qui permet de desservir le rez-de-chaussée. Vers le bâtiment T à l'Est, un nouvel accès a été créé sous forme de rond-point au droit de la coulée verte séparant les villes de Noisiel de Torcy. Cet accès assure la desserte du parking Ouest, très paysager, entre le bâtiment N dit l'Atrium, le bâtiment I dit l'Arcade et le bâtiment T dit la halle technique.

L'usine de chocolat de Noisiel était devenue en 1889 «la plus grande du monde», attestant de la puissance de l'empire Menier. Sur un territoire de quatorze hectares, bordé par la Marne et un bras dérivé, l'ensemble des bâtiments qui forment cette usine modèle constitue un important témoignage de l'architecture du XIXe siècle.

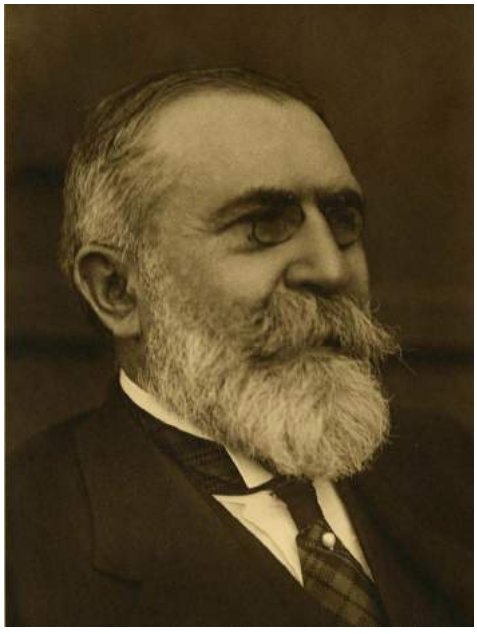
Des nombreuses réflexions sur la reconversion d'édifices anciens ont vu le jour dans les années 1970. De ce mouvement émanait une réelle volonté de sensibiliser les architectes aux problèmes de conservation et de mise en valeur du patrimoine. En effet, la réutilisation vise à une meilleure exploitation des potentialités des édifices où l'existant fixe des règles qui exigent ingéniosité et inventivité de la part des architectes. De même, les contraintes rencontrés sur ces édifices existants permettront de stimuler la créativité architecturale.

Cette reconversion de 1993/1995 par Reichen & Robert a valeur d'exemple par la diversité des réponses apportées dans le cadre de cette opération complexe. Il a fallu traiter une quinzaine bâtiments en y insérant un lourd programme dont un de ces bâtiments était classé et trois autres étaient inscrits au titre des Monuments Historiques. Les façades anciennes ont été restaurées et les façades modernes reprennent les matériaux du site : pierre, fer, verre mais dans une écriture contemporaine. A l'échelle du site, les interventions ont été réalisées de manière respectueuse du patrimoine industriel qui courait le risque d'être démoli sans être réhabilité. Cette intervention est la troisième grande évolution qu'aura connu le site de l'ancienne chocolaterie. C'est pourquoi, il est important d'en tenir compte lors d'une prochaine évolution de ce site car nombreuses des interventions de 1993/1995 ont permis de le faire perdurer.

Jean-Antoine-Brutus Menier (1795-1853)
Portrait de Christophe de Thou, en buste, de 3/4 dirigé à droite, dans un cartouche ovale : [estampe],
© Source Gallica

Émile-Justin Menier (1826-1881)
Photographie de M. Truchelut, fils de Jean-Antoine-Brutus, date inconnu
© Source Gallica

Henri Menier (1853 - 1913)
Fils d'Émile-Justin Menier, 1ier héritier de la 3ième génération.
© Source Gallica



Gaston Menier (1855 - 1934)
Second fils d'Émile-Justin Menier, il hérite de l'empire industriel familial à la mort de son frère.
© Source Gallica

J - CHRONOLOGIE DE L'USINE MENIER

1825 : Achat du moulin de Noisiel par Jean-Antoine-Brutus Menier ;

1832 : Premières transformations et modernisations du moulin originel ;

1834 : Fondation de la société Menier et Compagnie ;

1842 : Agrandissements du moulin ;

1855-1858 : Reconstruction du moulin par Jules Bonneau ;

1864-1866 : Construction des ateliers de dressage et de torréfaction par Jules Saulnier ;

1868-1872: Construction du barrage en amont de l'île ;

1869-1872 : Construction du «moulin Saulnier» ;

1869 : L'entreprise devient exclusivement chocolaterie ;

1881 : Autorisation de construction d'un chemin de fer privé entre l'usine de Noisiel et le réseau ;

1881-1887 : Constructions des magasins du cacao et de sucre puis par Jules et Louis Logre ;

1882-1884 : Installation des refroidissoirs ;

1882-1885 : Construction de l'atelier des bois par J. et L. Logre ;

1885-1886 : Construction de l'atelier de mécanique et des bois par J. et L. Logre ;

1887 : Construction de pont métallique entre l'île et la rive gauche

1889-1890 : Construction des écuries et remises par J. et L. Logre ;

1901 : Création de la nouvelle entrée ;

1906-1908 : Construction de la « Cathédrale » et de la passerelle par S. Sauvestre ;

1908-1913 : Construction du bâtiment aval face à la «cathédrale» par L. Logre ;

1912-1922 : Construction de la confiserie par L. et J. Logre ;

1919-1920 : Surélévation du brûloir par L. Logre ;

1922-1923 : Construction de la cheminée en béton armée (70m) ;

1948 : Transformation des établissements Menier en S.A.R.L. ;

1950-1951 : Extension du bâtiment aval rive gauche ;

1953 : Remaniement des caves et construction de la nouvelle chaufferie ;

1959-1960 : Vente de l'entreprise ;

1960 : Départ de la famille Menier de Noisiel mais maintien du fonctionnement de la chocolaterie ;

1965 : Rachat de la société Menier par le groupe Perrier ;

1986 : Inscription de 3 bâtiments de Noisiel à l'Inventaire supplémentaire des Monuments historiques ;

1988 : Rachat par Nestlé du groupe Rowntree Mackintosh, propriétaire depuis 1971 du groupe Perrier ;

1992 : Classement du Moulin et inscription de la « Cathédrale », du « pont Hardi » et des Refroidissoirs au titre des Monuments Historiques.

1993/1995 : Intervention de l'agence Reichen & Robert pour la reconversion de l'ancienne chocolaterie

1996 : Installation du siège social de Nestlé France à Noisiel, après la fermeture des ateliers de production en 1992.

K- BIBLIOGRAPHIE

La bibliographie répertorie l'essentiel des ouvrages et articles concernant l'usine Menier à Noisiel. Les titres précédés d'une étoile ont été plus particulièrement utilisés pour cette étude.

* AMC, Dossier Nestlé France à Noisiel. ***La réhabilitation du moulin***. Février, n°68, p123,1993/1995.

* ANQUETIN Louis, «Usine de M. Menier à Noisiel», dans ***Nouvelles annales de la construction***, 18e année, n°207, mars 1872, p26-27, p11-12 et p13-14.

* BERNARD Philippe, ***Economie et sociologiede la Seine-et-Marne.*** Presse de la Fondation des Sciences politiques, Paris, 1953.

* BLAHA, A., «La fabrication du chocolat dans la plus grande usine française : Menier à Noisiel», dans ***Bulletin Ecole de Brasserie***, janvier-février 1952, p307-311.

* BOURGES M.-E. ***Moulin de Noisiel sur Marne***. Fontainebleau,s.d. (après 1853).

* BRAICHOTTE, Abbée, «Excursion du 12 août 1897», dans B***ulletin de la Société d'Histoire et d'archéologie de l'arrondissement de Provins***, t. 3, 1899, p43-47.

* CARTIER Claudine, JANTZEN Hélène, ***Noisiel, La Chocolaterie Menier, Seine-et-Marne,*** Images du Patrimoine, 1994.

* CHAUVIN Jacques, ***Les Menier : chocolatiers, hommes d'aventure et veneurs***, Villiers-Cotterêts, 1990.

* CHEMETOV Paul, MARREY Bernard, ***Architecture à Paris***, 1848-1914, Paris, 1984.

* CLOSSON Prosper, ***Etablissements Menier, Usine de Noisiel-sur-Marne***, «Visiste des Membres de l'Institution of Mechanical Engineers» (14 juin 1878), s.l.n.d. 1878.

* DUMAS Maurice, ***L'archéologie industrielle en France***, Paris 1980.

* EBBLE Vincent. «L'usine et le chocolat», dans ***Vieilles maisons françaises***, n°135, décembre, 1990, p80-83.

* FONTENAILLE Elise. «Emile et le chocolat» dans ***7 à Paris***, n°455, 1990, p24-26.

* FRAUDIN Philippe, RONDEAU Laurent, ***La «Cathédrale» de Noisiel***, diplôme d'étude architecture, Ecole d'architecture Paris-Villemin, 1990.

*GALLAND Noëlle, PISTRE Jen, «Noisiel, village et chocolateire Menier», dans ***Architecture, monument, continuité***, n°30, mai 1973, p14-15.

* GIBOUREAU Jean, LOGRE Bernanrd, ***Notables et chocolatierss ; les Menier,*** s.l.n.d. Centre généalogique de Tourraine, 1990.

* HALLOT C., Fabrique de chocolat, Noisiel, s.l., 1986.

* JULIEN Pierre, «Un empire industriel issu d'une droguerie pharmaceutique», dans ***Revue d'histoire de la pharmacie***, 70e année, t 19, n°254, p43-47.

* LANGRE Thierry, ***La cité ouvrière de Noisiel : une cité pas comme les autres?,*** Ecole Nationale des Ponts et Chaussées, Master MPMT, 1991.

* LANSOY Yves, ***La Reconversion de la chocolaterie Menierde Noisiel***, diplôme d'étude architecture, Ecole d'architecture Paris-Villemin, 1991.

* LEBERT Fernand, «Hommage à Gaston Menier décédeé», dans ***Le Bulletin de la Société littéraire et historique de la Brie***, 1990.

* LOGRE Louis, ***Cité Ouvrière de Menier,*** ms,s.d, DRAC Ile-de-FRANCE.

* LOYER François, ***Le siècle de l'industrie, Genève***, 1983, p120 et 172.

* MARRAY Bernard, «Noisiel ou la rencontre d'un matériau novateur et d'un capitalisme éclairé», dans Profil, mars-avril 1980, p44-47.

* MARREY Bernard, Menier, ***Un capitalisme idéal***, Paris, 1984.

* MARREY Bernard, DUMONT Marie-Jeanne, ***La brique à Paris,*** 1991, p41-43

* MICHEL Richard, ***La cité ouvrière de Noisiel,*** 1874-1914, maîtrise d'histoire, Paris VII-Jussieu.

* MICHEL Richard, ***Dynastie patronale et ville usine, les industriels chocolatiers Menier et Noisiel***, 1867-1960, D.E.A. d'histoire, 1988.

* MIGNOT Claude, ***L'architecture au XIXe siècle***, Fribourg, 1983.

* PICARD Alfred, ***Compte-rendu de l'Exposition Universelle 1889***, GALLICA BNF, n°38.

* PIGANIOL Jean-LMichel, ***Emile-Justin Menier (1826-1881), baron chocolat ou capitaliste éclairé, positiviste et républicain radical,*** mémoire d'histoire contemporaine, Paris I- Panthéon-Sorbonne, 1982-1983.

* PINÇON Jean-Marie, ***Nestlé France à Noisiel***. Édition Exequatur, p72, 1996.

* REICHEN & ROBERT, ***Notice architecturale du permis de construire pour le Centre Nestlé France***. Juin,1993.

* ROUX E., «Menier et fils, rois du Cacao», dans l'***Express,*** n°1663, 22-28, octobre 1982, p. VI, X et XII.

* SAULNIER Jules, «Usine Menier à Noisiel (Seine-et-Marne). Décoration et détails de la construction en fer», dans ***l'Encyclopédie d'architecture,*** 2e série, 1877, p91-93.

* SAUZET Geneviève, «La fabrication du chocolat Menier à Noisiel au début du siècle» dans ***Notre département : la Seine-et-Marne***, n°16, décembre 1990-janvier 1991, p42-44.

* TURGAN Julien, Usine de Noisiel. Fabrique du chocolat Menier», dans ***Les grandes usines,*** Paris, 1870.

* VALENTIN Marc, «Le vieux Noisiel et ses monuments», dans ***Monuments et sites de Seine-et-Marne***, 1982.

* VALENTIN Marc, ***Noisiel, dans Moulins d'Aulnoy et d'alentour,*** 1992, p. 127-134

* VIOLLET-LE-DUC Eugène, ***Entretiens sur l'architecture***, Paris, 1863-1872, rééd. Bruxelles 1977.

* ZEYONS Serge, «Gourmand des réclames», dans ***Le Collectionneur français,*** n°267, mai 1989, p3-4

II.

RAPPORT PHOTOGRAPHIQUE

A- NOMENCLATURE DES BÂTIMENTS

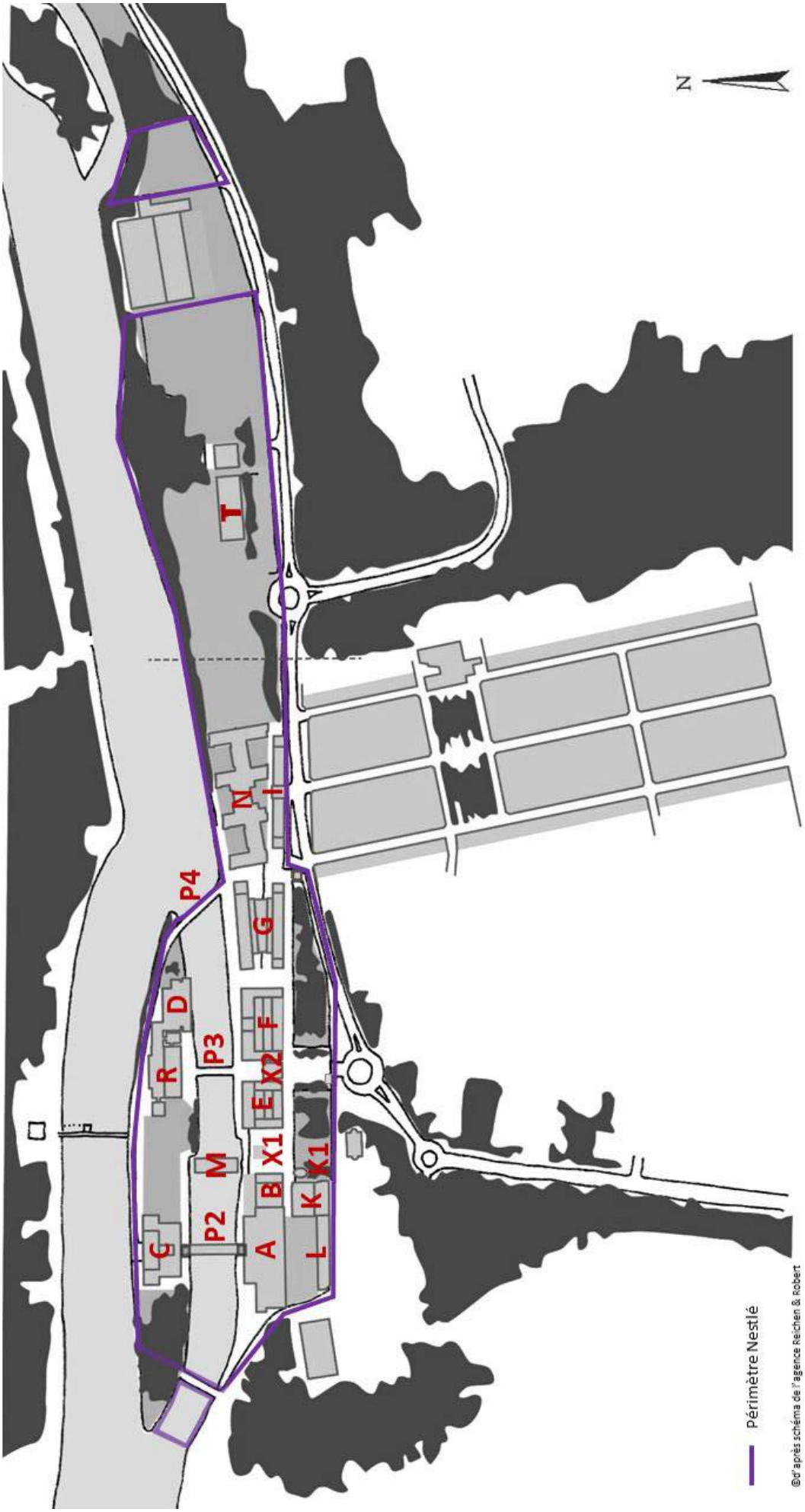
Les quatorze hectares (dont deux hectares traversés par la Marne) de l'ancienne chocolaterie se répartissent pour deux tiers sur la commune de Noisiel et pour un tiers sur la commune de Torcy. La longueur totale du terrain est de 1300 mètres et sa plus grande largeur atteint près de 90 mètres. C'est une bande de terre tout en longueur sur la rive gauche de la Marne et qui possède par conséquent plus d'un kilomètre de berges. Une partie du terrain est constituée par une île de 15 000 m², reliée au site usinier par trois ponts.

Le site est totalement clos et actuellement inaccessible au public. L'entrée principale se fait par la grille axée sur le pont principal de l'usine. Les deux autres entrées aménagées à l'origine, en relation avec la cité ouvrière, sont désormais très peu utilisées.

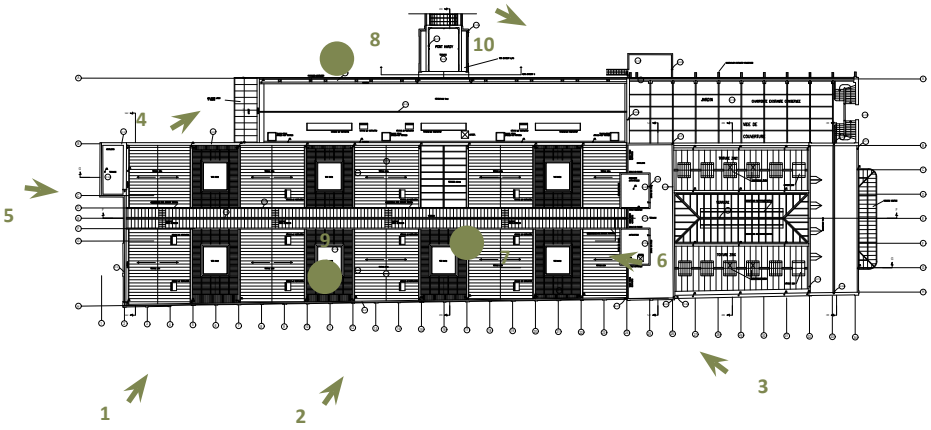
Le terrain abrite de nombreux bâtiments qui représentent près de 60 000 m² de planchers. La grande majorité de ces bâtiments se situe sur la commune de Noisiel.
A l'exception d'un bâtiment, l'ancien atelier des caisses, le terrain sur la commune de Torcy n'est constitué que d'un parking et de zones faiblement boisées.

Sur la commune de Noisiel, au contraire, la densité de construction et l'histoire du site ont créé un espace très minéral, à l'exception de la pointe Ouest de l'île et des ripisylves en amont et en aval de l'ancien site de production, qui demeurent fortement boisées. Il est important de signaler qu'une partie du site construit, du bâtiment B au bâtiment F, est doté d'un niveau Rez-de-Marne, qui met en relation ces bâtiments les uns avec les autres. Des alignement d'arbres, hérités de ceux de la composition d'origine structurent également le site.

Pour faciliter l'analyse des bâtiments, nous les avons repérés comme indiqués sur le plan, ci-dessous.


N
T
N
I
P4
G
D
F
P3
R
X2
E
X1
M
B
K
X1
P2
C
A
L
Périmètre Nestlé
©d'après schéma de l'agence Reichen & Robert

EXTÉRIEUR - BÂTIMENT A DIT «PATIOS»



PLAN DE TOITURE

1.

2.

3.

4.

5.

6.

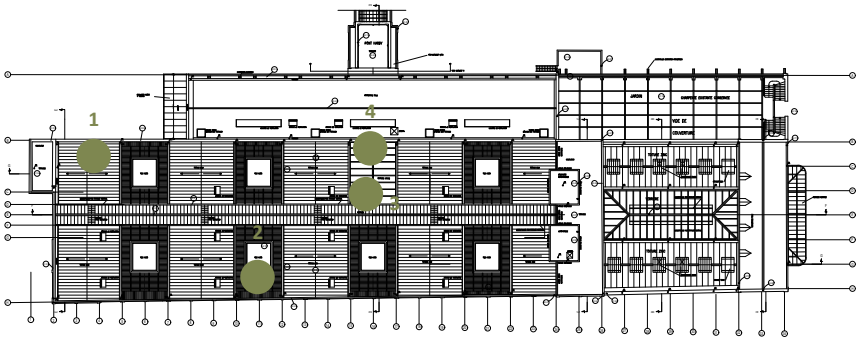
7.

8.

9.

10.

INTÉRIEUR - BÂTIMENT A DIT «PATIOS»



PLAN DE TOITURE

1.

2.

3.

4.

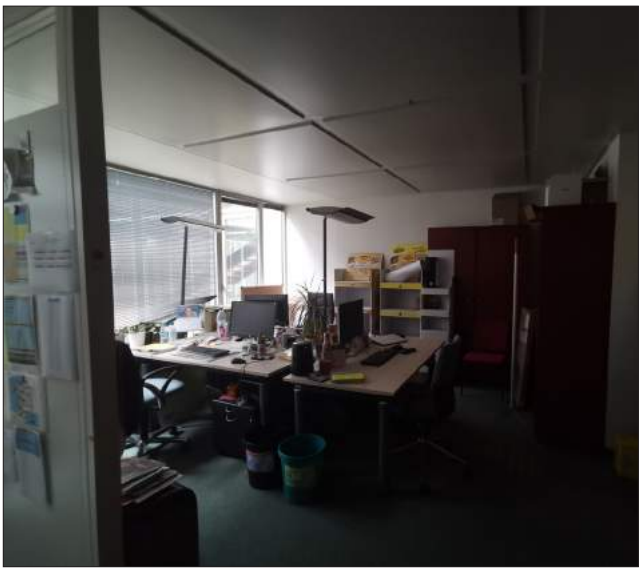
5.

6.

7.

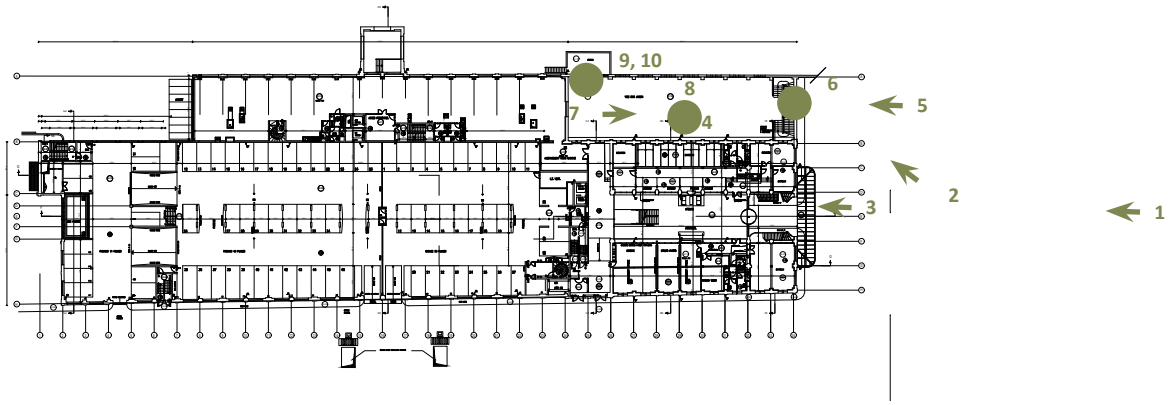
8.

9.



10.

EXTÉRIEUR - BÂTIMENT B DIT «PATIOS»



PLAN DU REZ-DE-MARNE

1.

2.

3.

4.

5.

6.

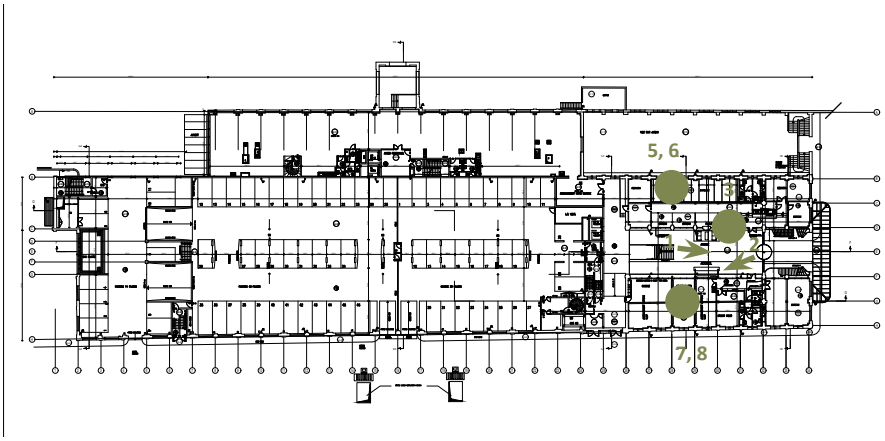
7.

8.

9.

10.

INTÉRIEUR - BÂTIMENT B DIT «PATIOS»

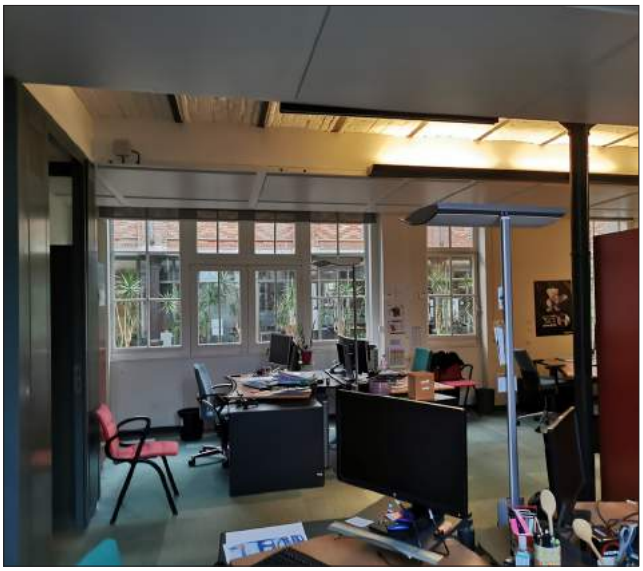


PLAN RDC

1.

2.

3.



4.

5.

6.

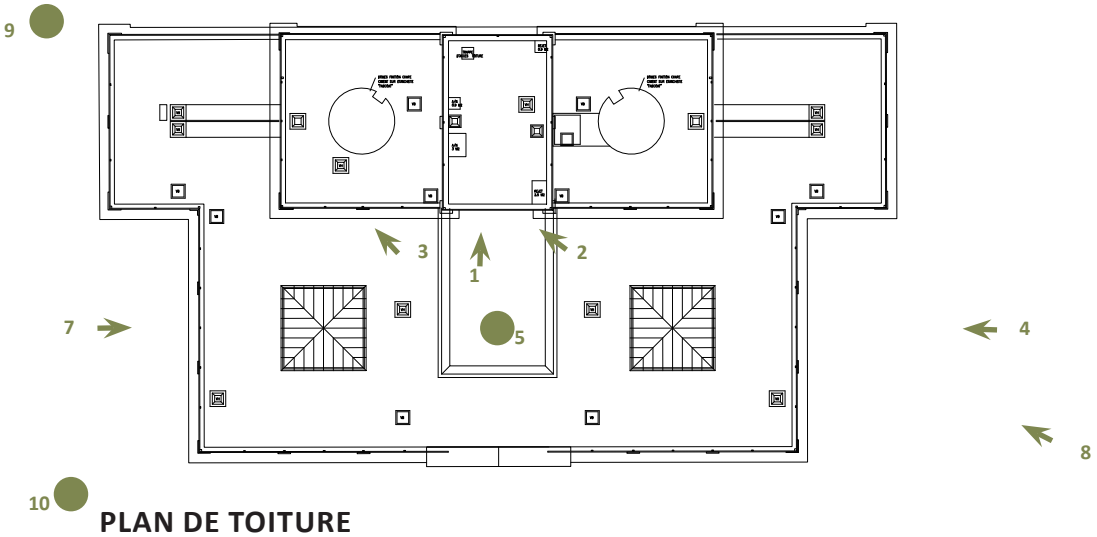
7.

8.

9.

10.

EXTÉRIEUR - BÂTIMENT C DIT «LA CATHÉDRALE»



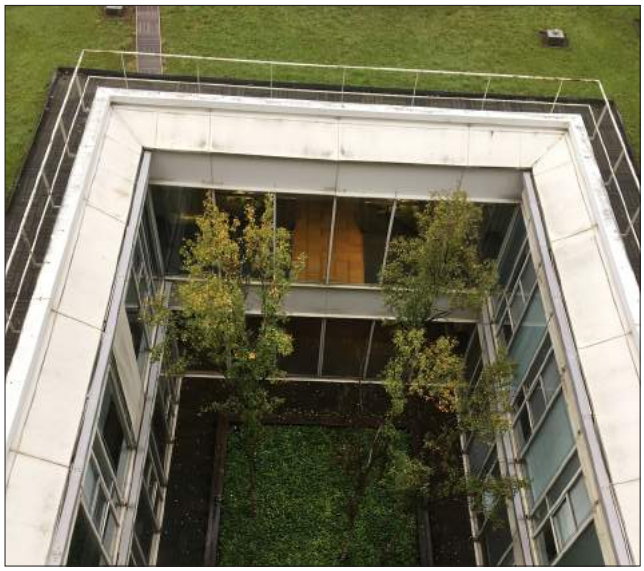
PLAN DE TOITURE

1.

2.

3.

4.



5.

6.

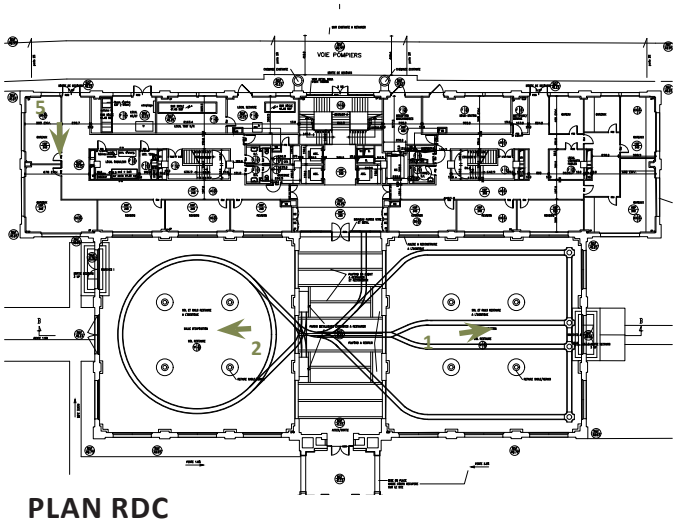
7.

8.

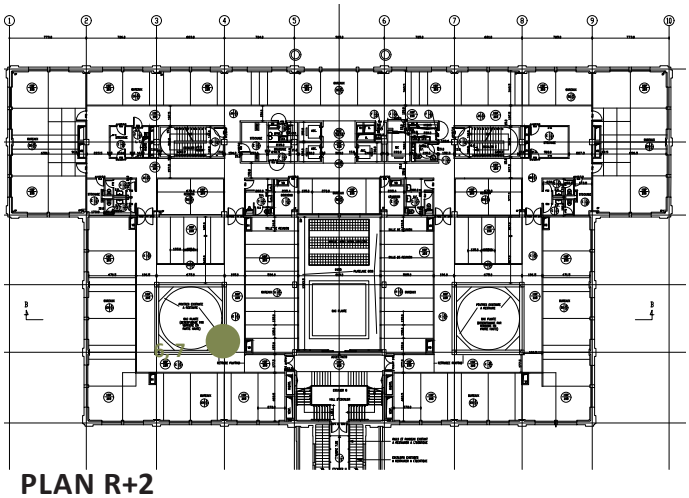
9.

10.

INTÉRIEUR - BÂTIMENT C DIT «LA CATHÉDRALE»



PLAN RDC



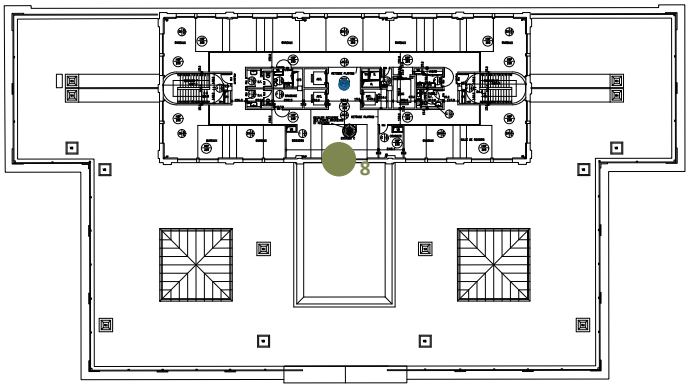
PLAN R+2

1.

2.

3.

4.



PLAN R+3

5.

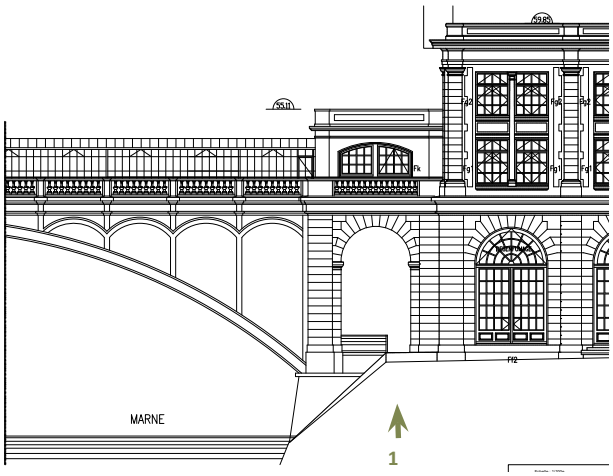
6.

7.

8.

9.

EXTÉRIEUR - BÂTIMENT P2 DIT «LE PONT HARDI»



1

ÉLÉVATION EST

1.

2.

3.

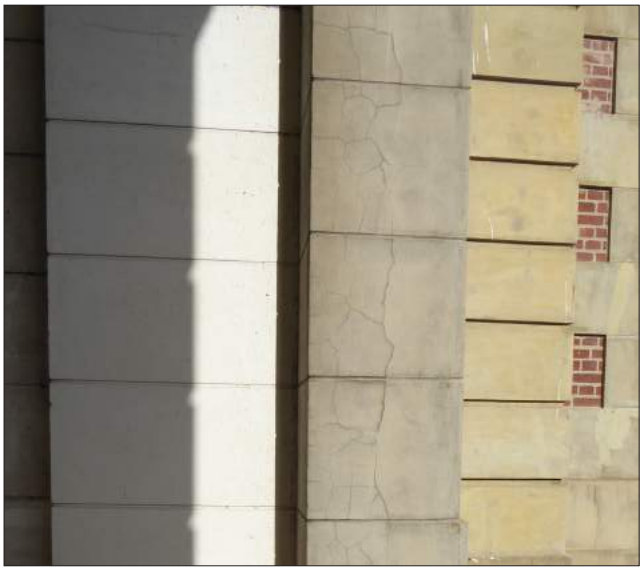
4.

5.

6.

7.

8.



9.

10.

EXTÉRIEUR - BÂTIMENT P2 DIT «LE PONT HARDI»

1.

2.

3.

4.

5.

6.

INTÉRIEUR - BÂTIMENT P2 DIT «LE PONT HARDI»

5.

6.

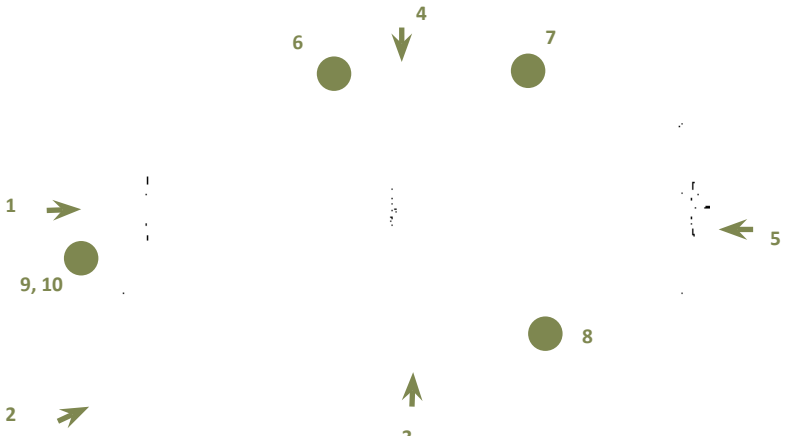
7.

8.

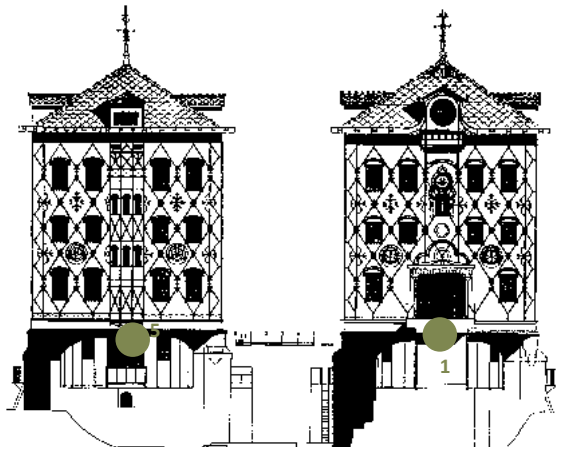
9.

10.

EXTÉRIEUR - BÂTIMENT M DIT «MOULIN»



PLAN DE TOITURE



FAÇADE NORD FAÇADE SUD

1.

2.

3.

4.

5.

6.

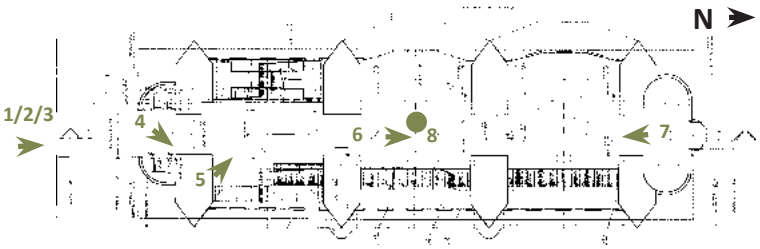
7.

8.

9.

10.

INTÉRIEUR - - BÂTIMENT M DIT «MOULIN» - R-1/RDC



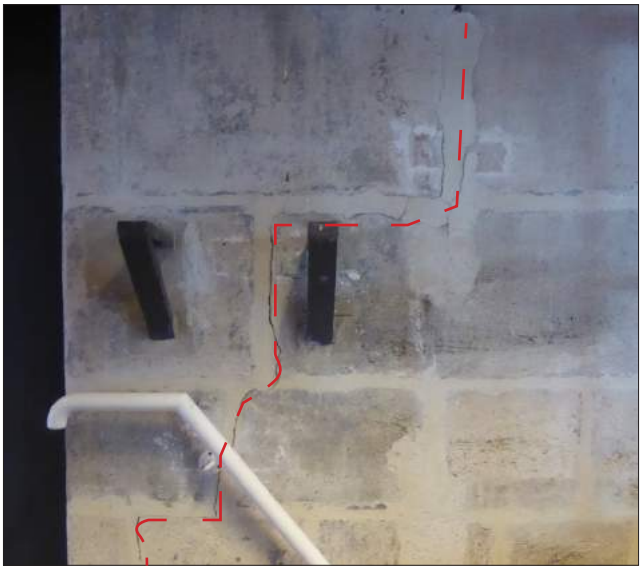
PLAN DU R-1

PLAN DU RDC

1.

2.

3.



4.

5.

6.

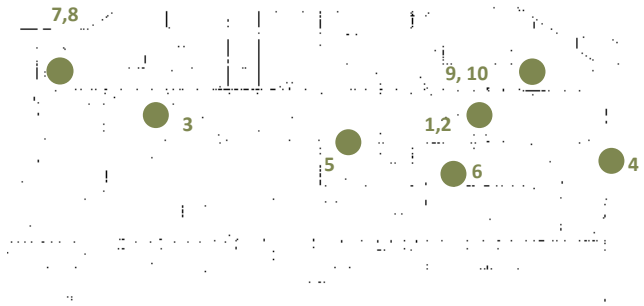
7.

8.

9.

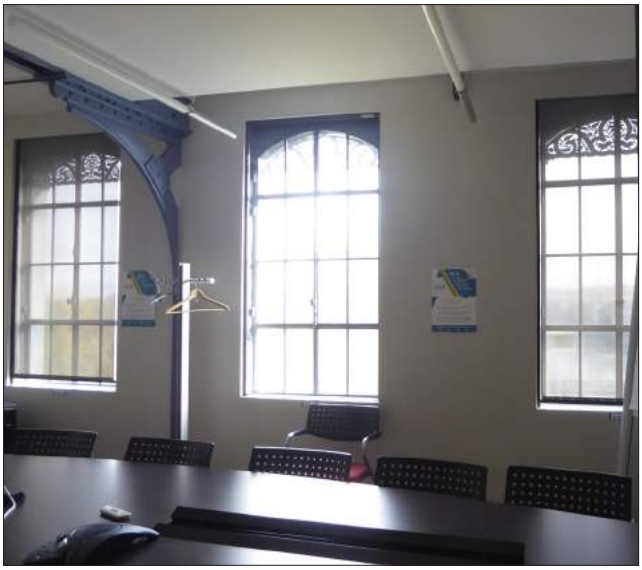
10.

INTÉRIEUR - - BÂTIMENT M DIT «MOULIN» - R+1/R+2

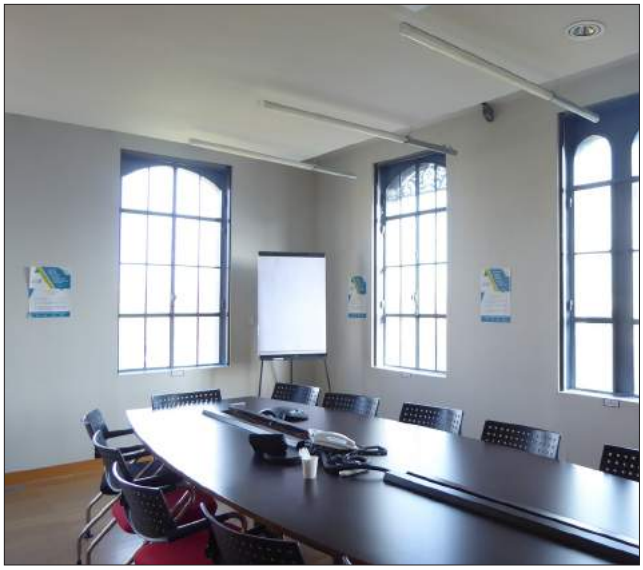


COUPE LONGITUDINALE

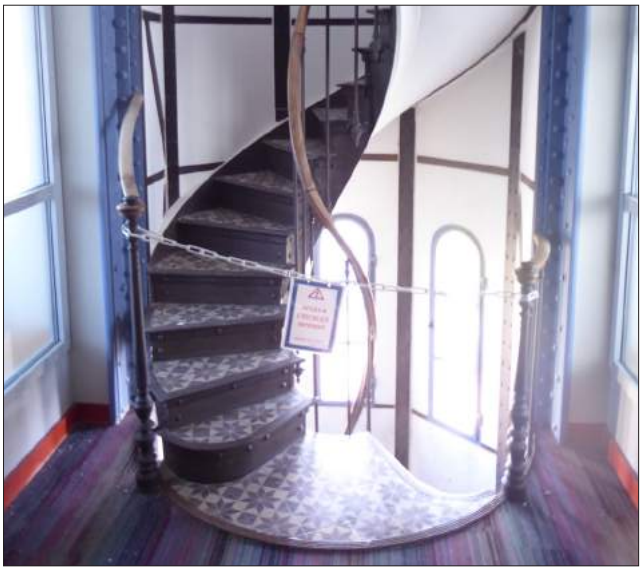
1.



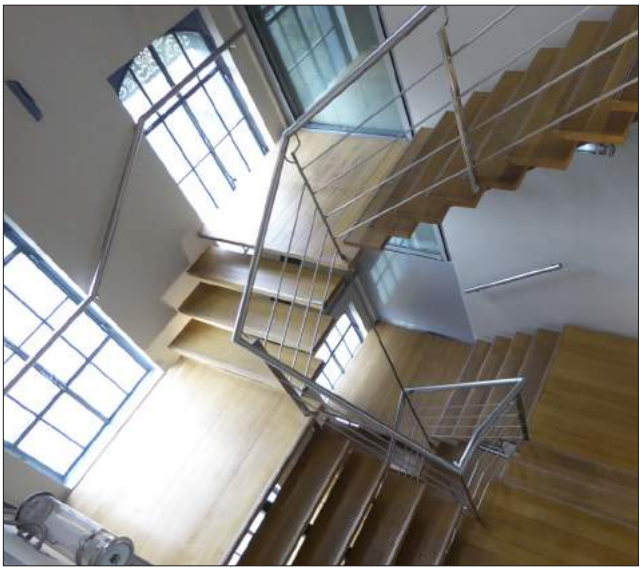
2.



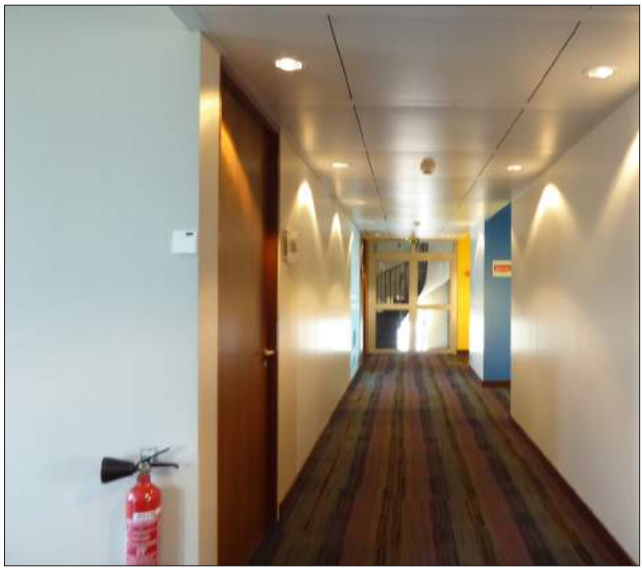
3.



4.



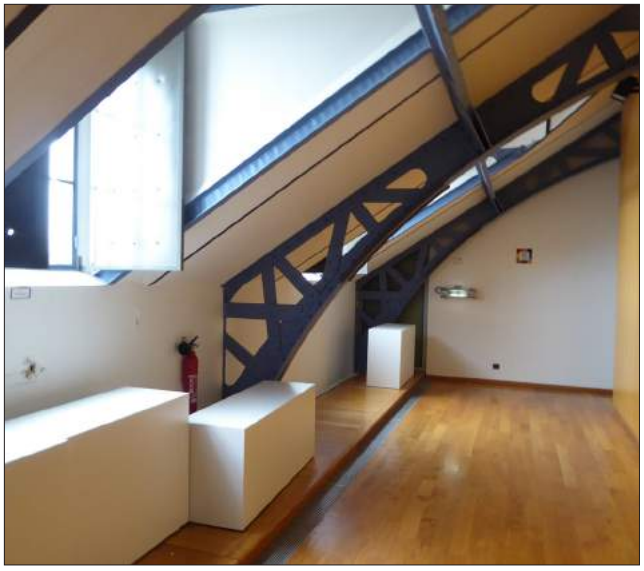
5.



6.

7.

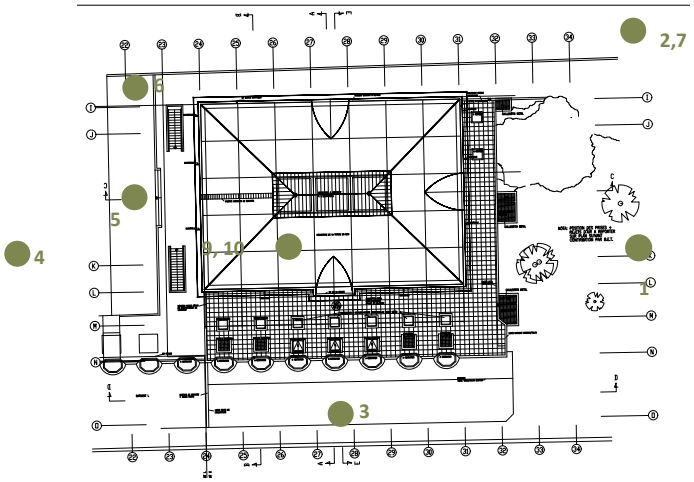
8.



9.

10.

EXTÉRIEUR - BÂTIMENT K DIT «LES REFROIDISSOIRS»



PLAN DE TOITURE

1.

2.

3.

4.

5.

6.

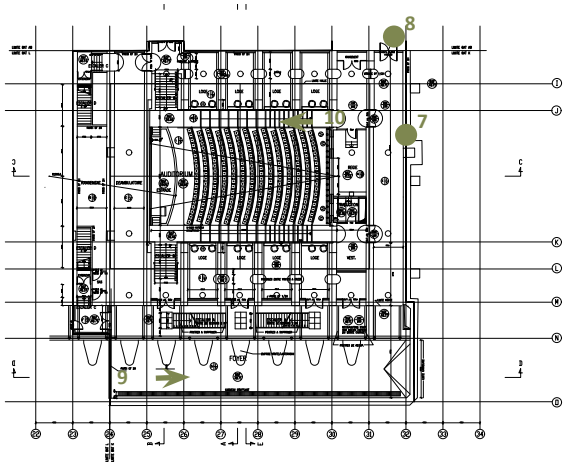
7.

8.

9..

10.

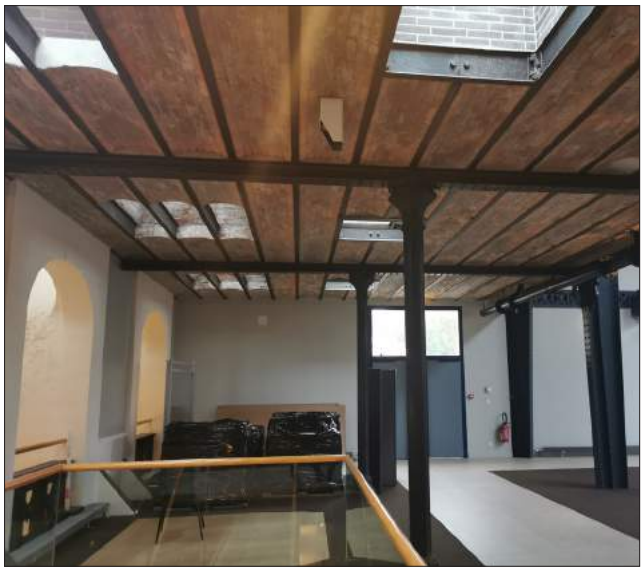
INTÉRIEUR - BÂTIMENT K DIT «LES REFROIDISSOIRS»



PLAN DU R-1

1.

2.



3.

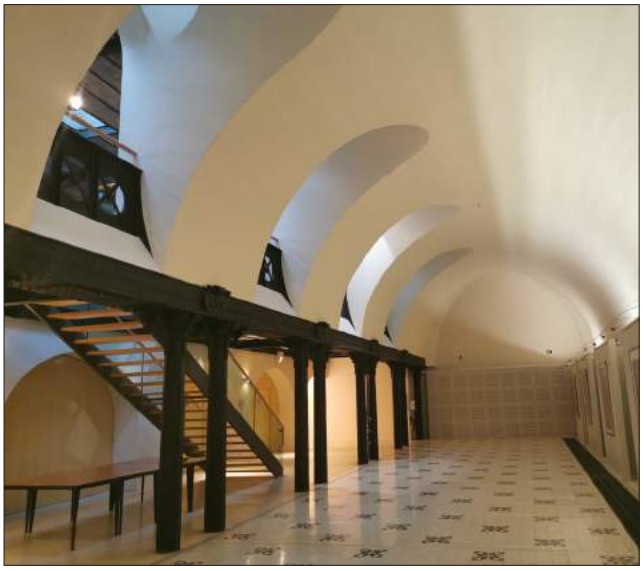
4.

5.

6.

7.

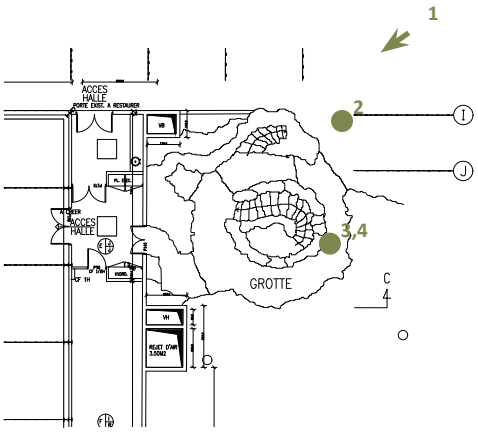
8.



9.

10.

EXTÉRIEUR - BÂTIMENT K1 DIT «LA PETITE FABRIQUE»



PLAN RDC

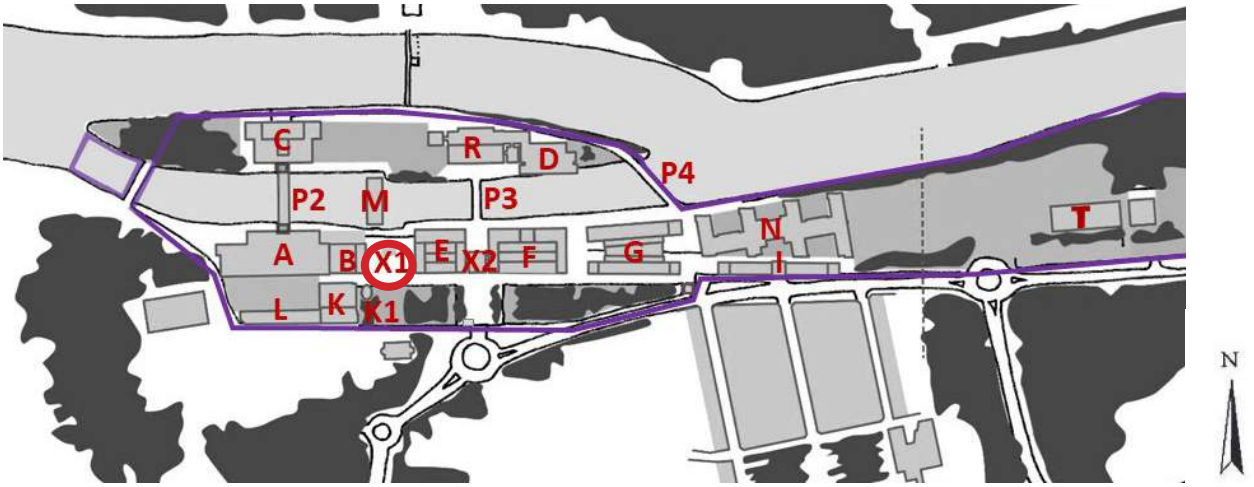
1.

2.

3.

4.

EXTÉRIEUR - BÂTIMENT X1 DIT «L'ANCIENNE CHAUFFERIE»



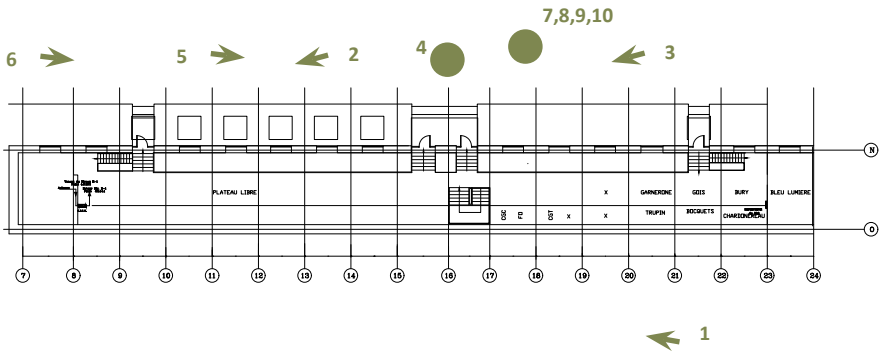
1.

2.

3.

4.

EXTÉRIEUR - BÂTIMENT L DIT «LA MEZZANINE»



PLAN DE LA MEZZANINE

1.

2.

3.

4.

5.

6.

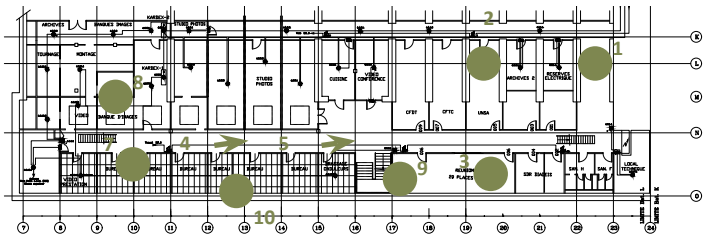
7.

8.

9.

10.

INTÉRIEUR - BÂTIMENT L DIT «LA MEZZANINE»



PLAN DU R-1

1.

2.

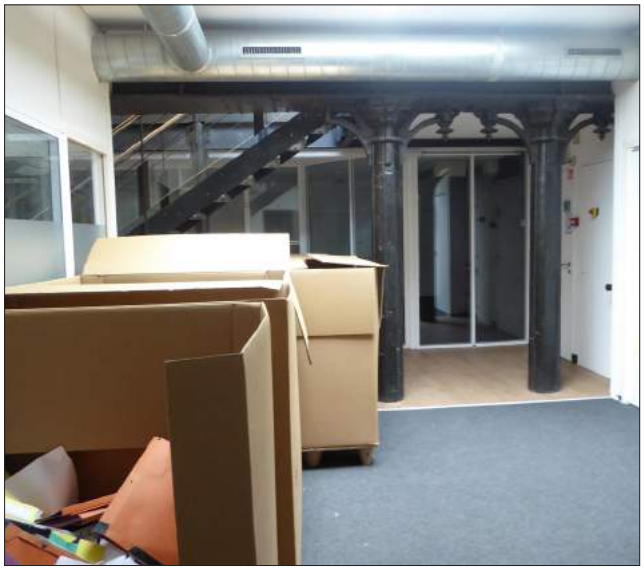
3.

4.

5.

6.

7.

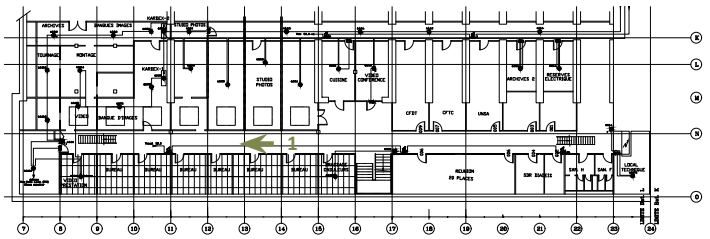


8.

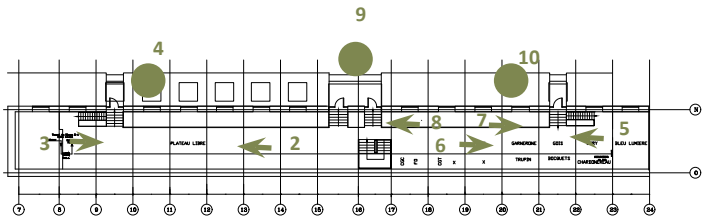
9.

10.

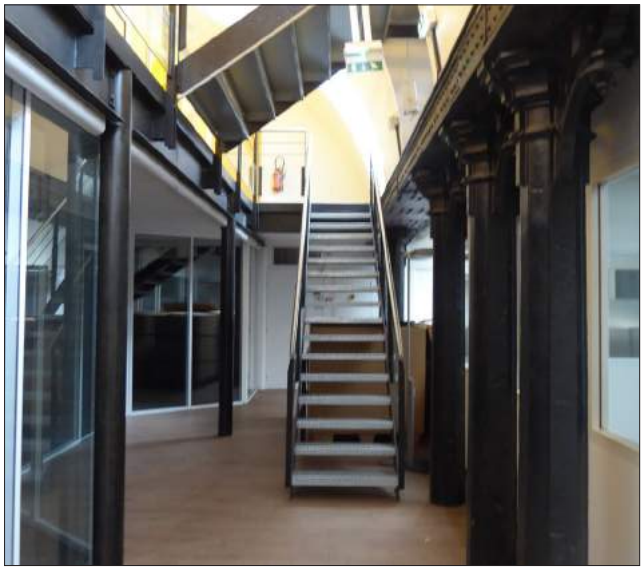
INTÉRIEUR - BÂTIMENT L DIT «LA MEZZANINE»



PLAN DU R-1

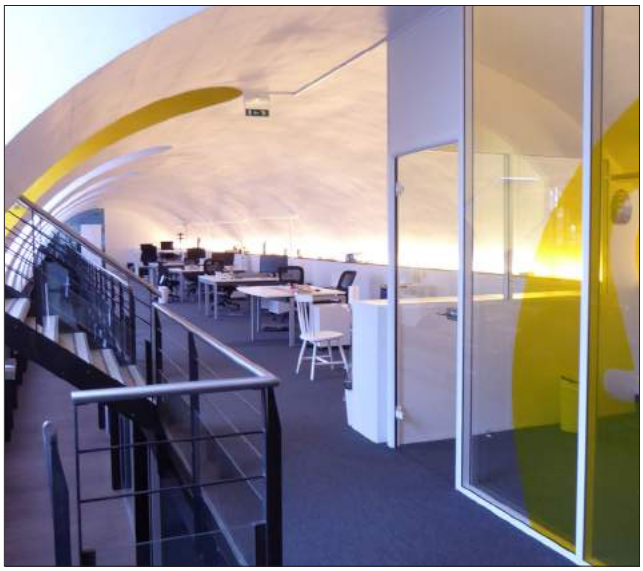


PLAN DE LA MEZZANINE (NIVEAU 0)



1.

2.

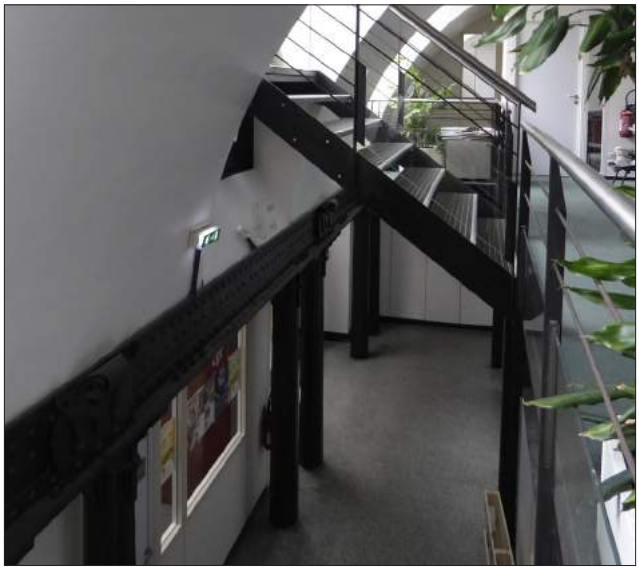


3.

4.

5.

6.



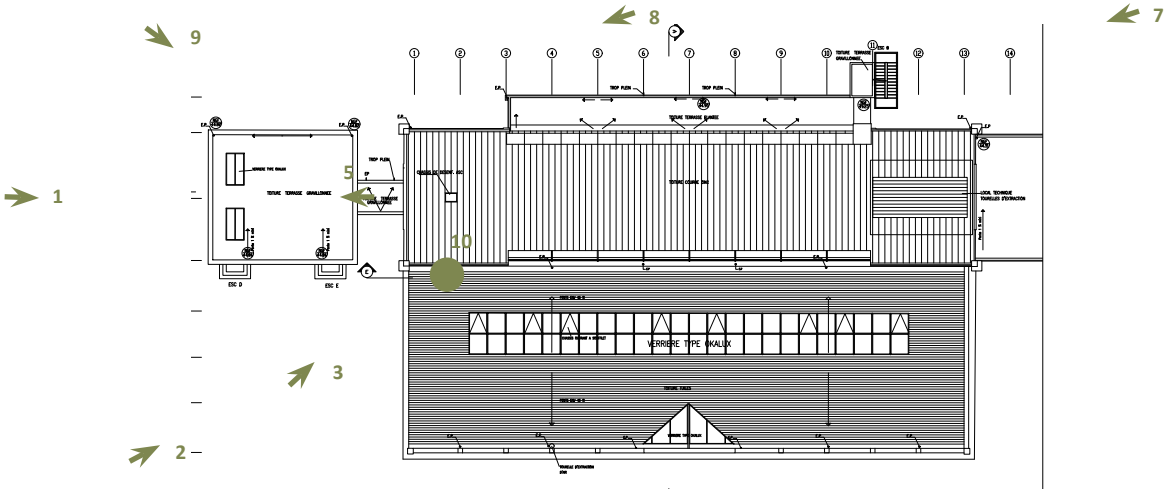
7.

8.

9.

10.

EXTÉRIEUR - BÂTIMENT R DIT «LA CONFISERIE»



PLAN DE TOITURE

1.

2.

3.

4.

5.

6.

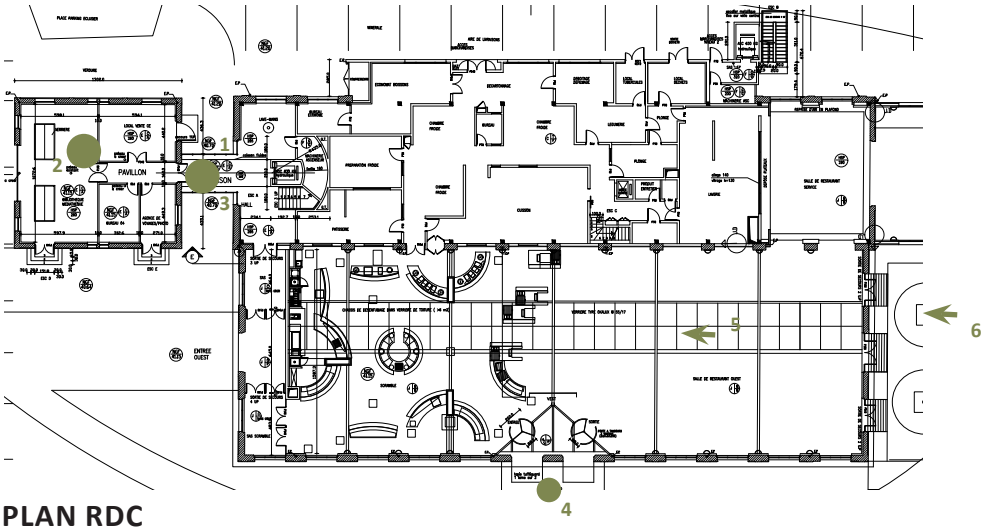
7.

8.

9.

10.

INTÉRIEUR - BÂTIMENT R DIT «LA CONFISERIE»



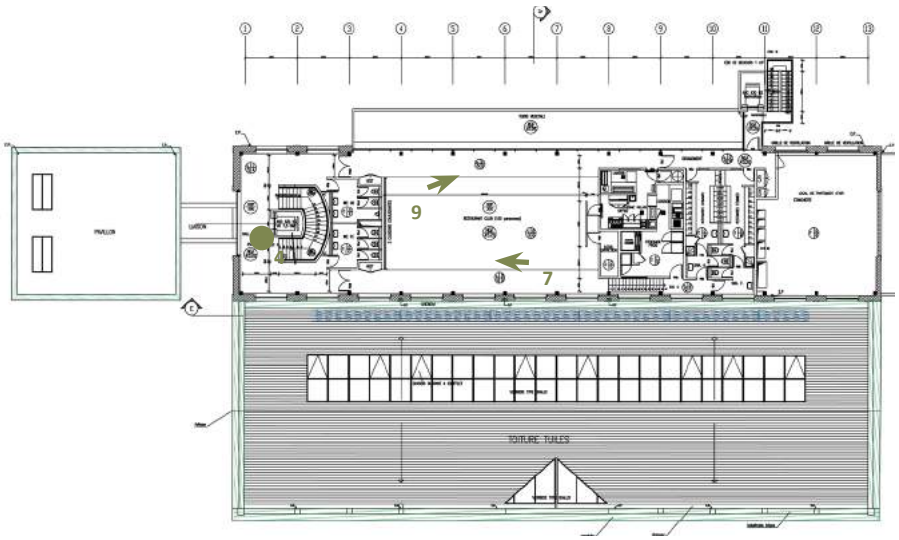
PLAN RDC

1.

2.

3.

4.



PLAN R+1

5.

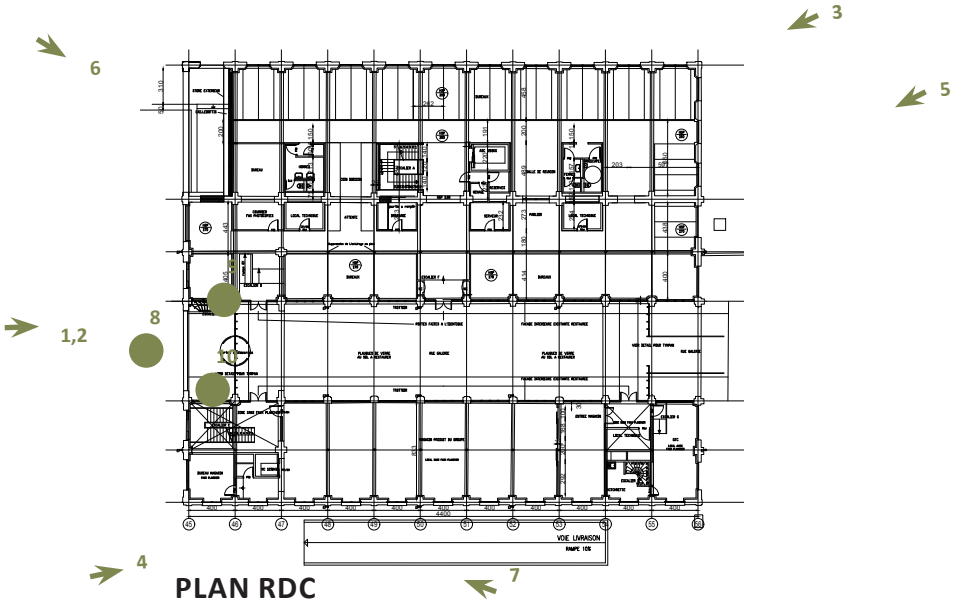
6.

7.

8.

9.

EXTÉRIEUR - BÂTIMENT E DIT «LA VERRIÈRE»



PLAN RDC

1.

2.

3.

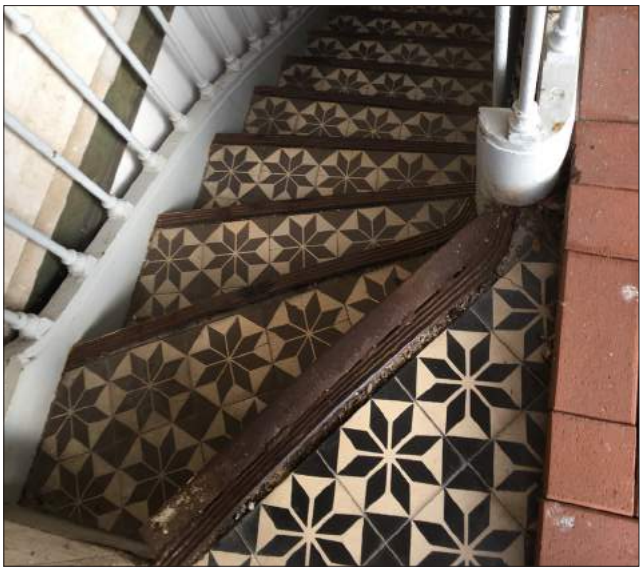
4.

5.

6.

7.

8.



9.

10.

INTÉRIEUR - BÂTIMENT E DIT «LA VERRIÈRE»

PLAN R+1

9.

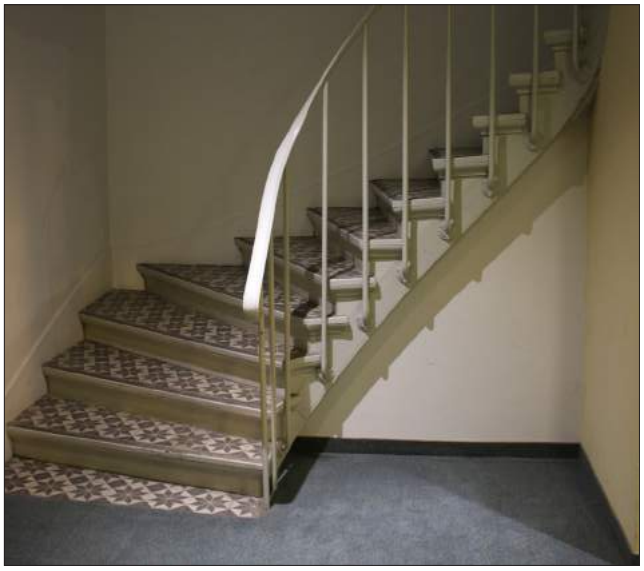
10.

1.

2.

3.

4.



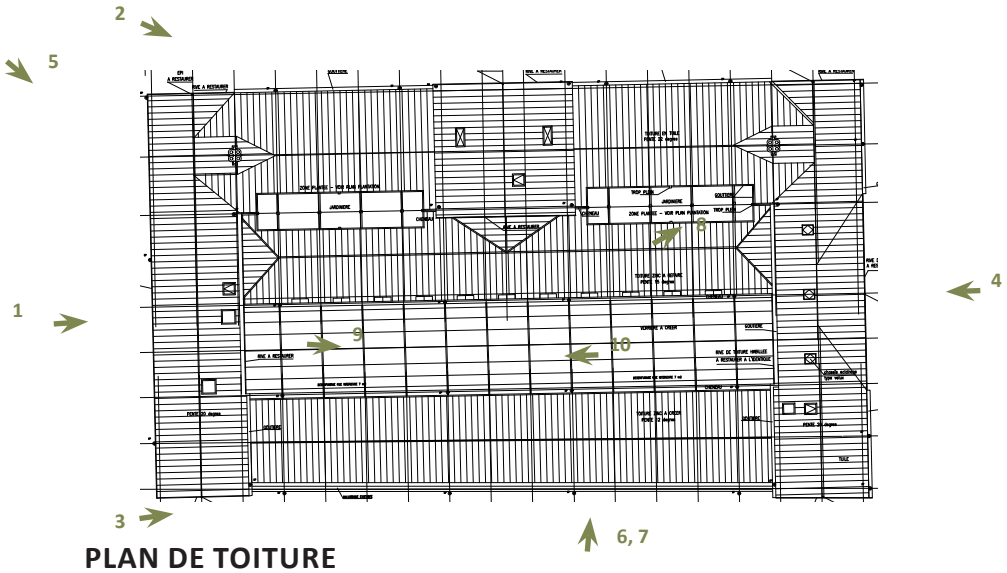
5.

6.

7.

8.

EXTÉRIEUR - BÂTIMENT F DIT «LA COLONNADE»



PLAN DE TOITURE

1.

2.

3.

4.

5.

6.

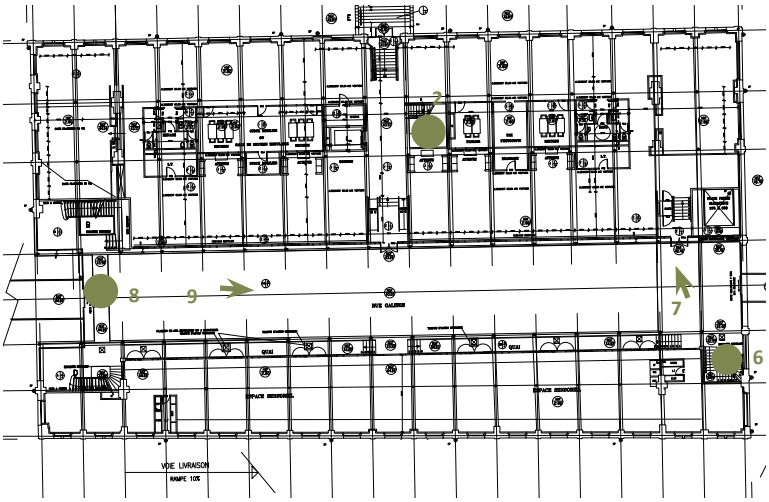
7.

8.

9.

10.

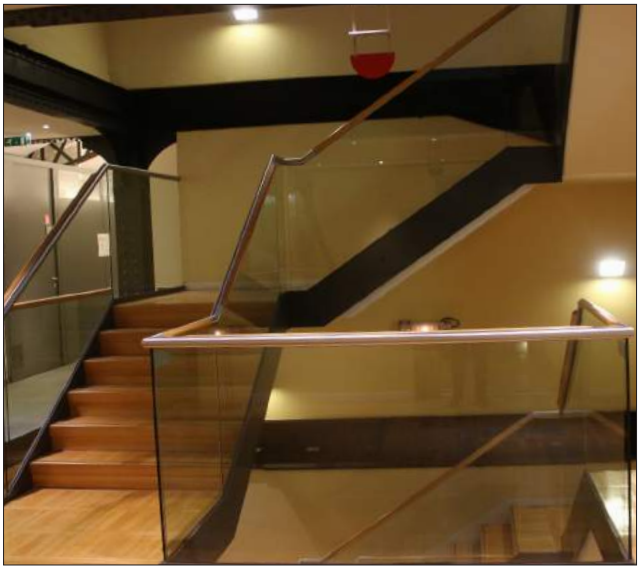
INTÉRIEUR - BÂTIMENT F DIT «LA COLONNADE»



PLAN R+1

PLAN R+2

1.



2.

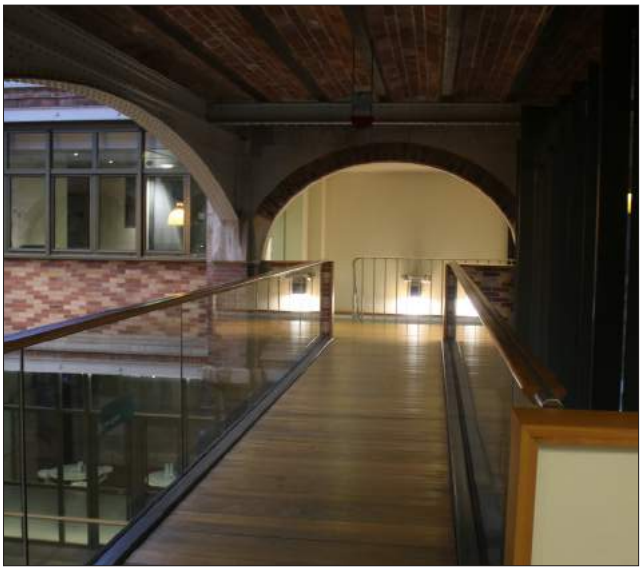
3.

4.

5.

6.

7.

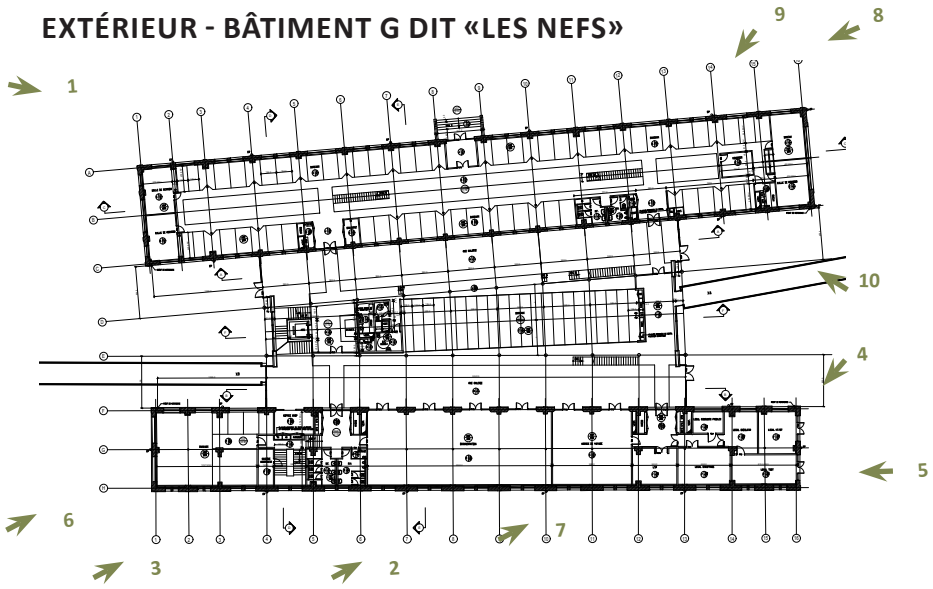


8.

9.

10.

EXTÉRIEUR - BÂTIMENT G DIT «LES NEFS»



PLAN RDC

1.

2.

3.

4.

5.

6.

7.

8.

9.

10.

INTÉRIEUR - BÂTIMENT G DIT «LES NEFS»

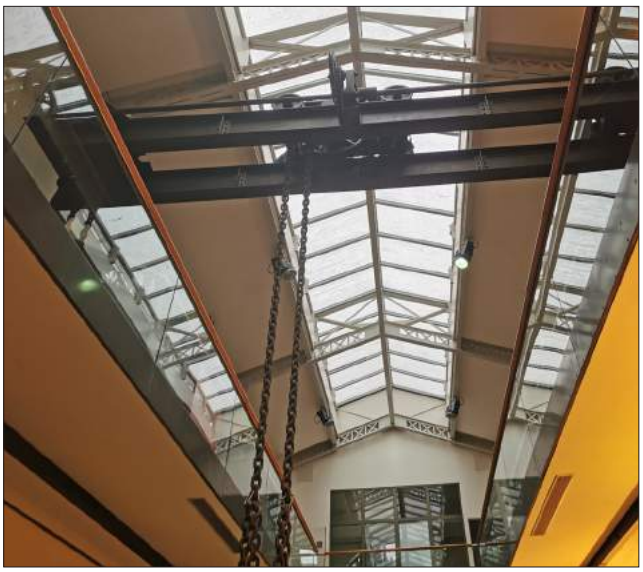
PLAN R+1

1.

2.

3.

4.



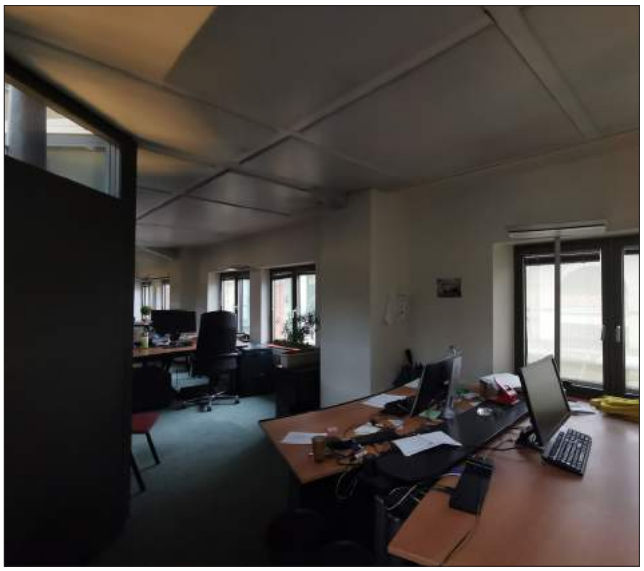
5.

6.

7.

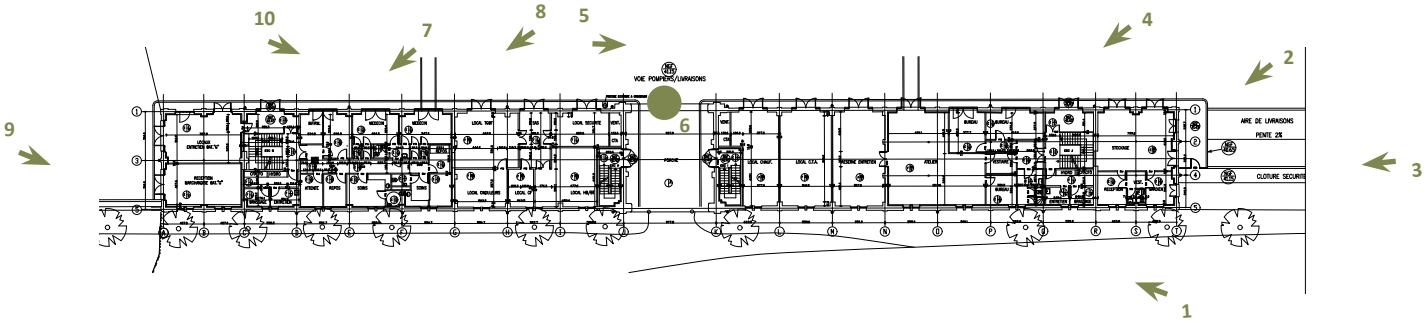
8.

9.



10.

EXTÉRIEUR - BÂTIMENT I DIT «L'ARCADE»



PLAN R+1

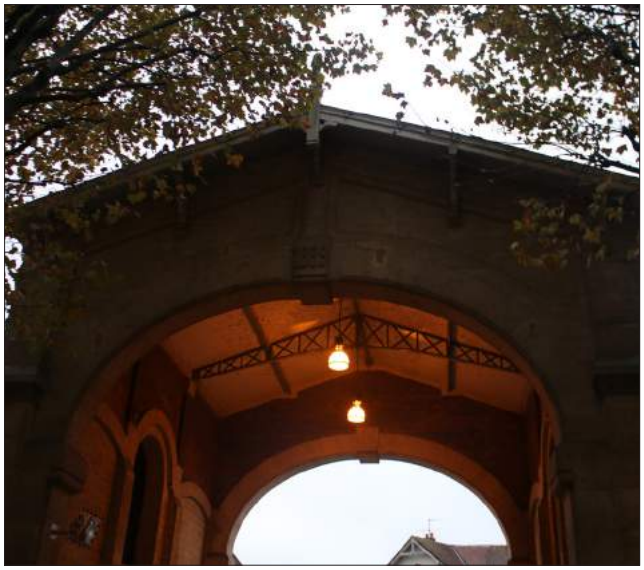
1.

2.

3.

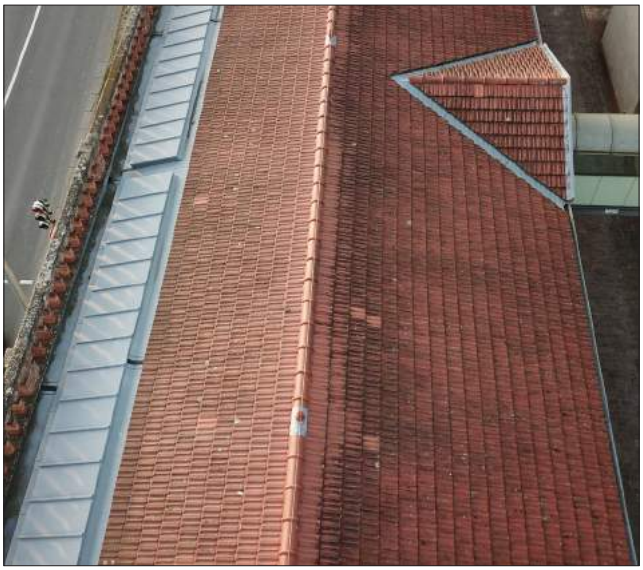
4.

5.



6.

7.

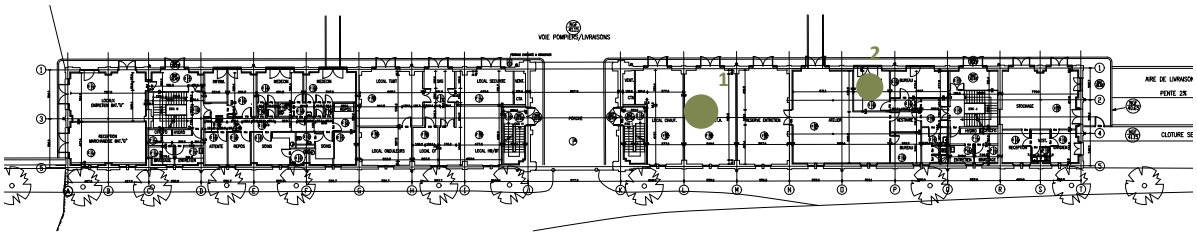


8.

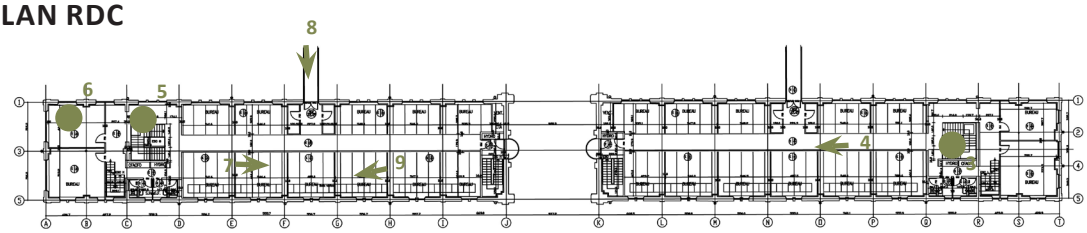
9.

10.

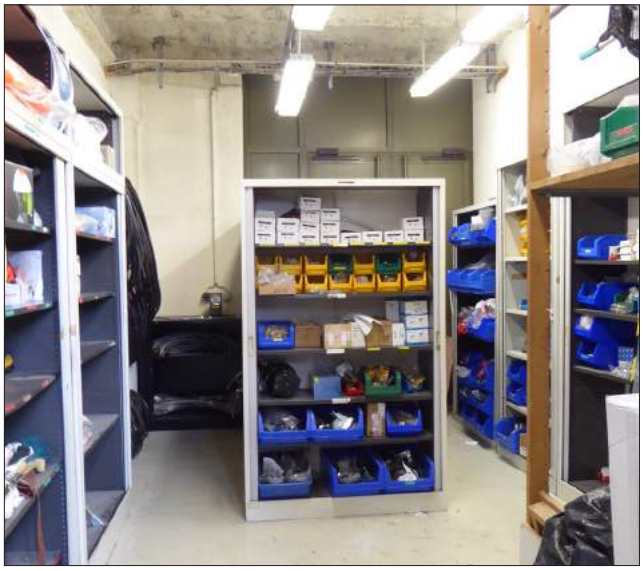
INTÉRIEUR - BÂTIMENT I DIT «L'ARCADE»



PLAN RDC

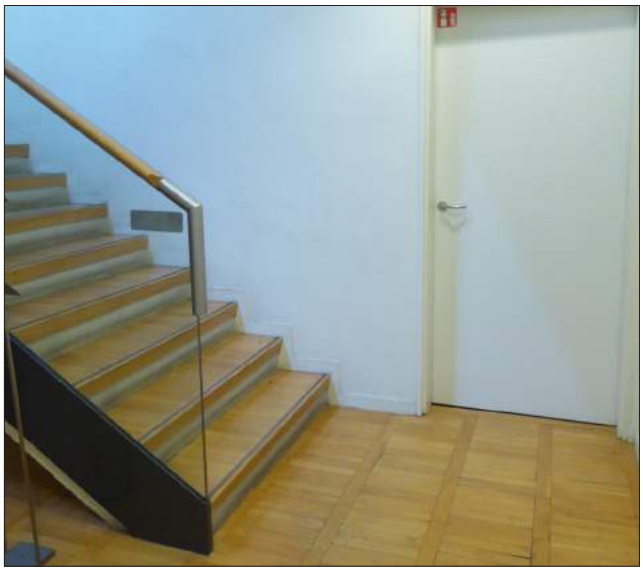


PLAN R+1

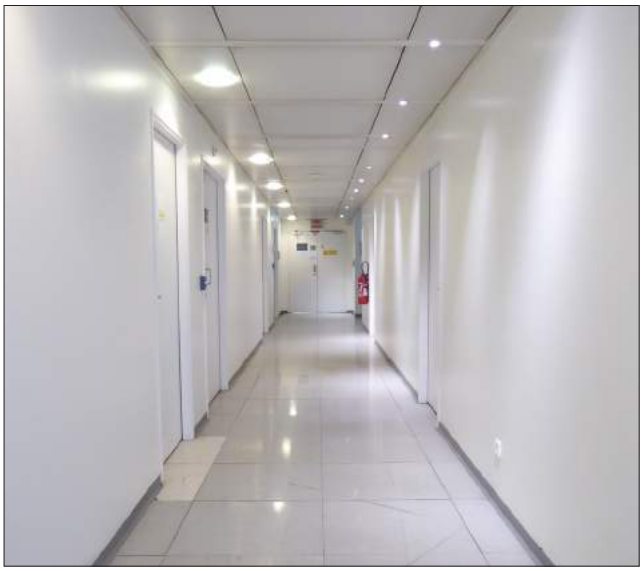


1.

2.



3.



4.

5.

6.

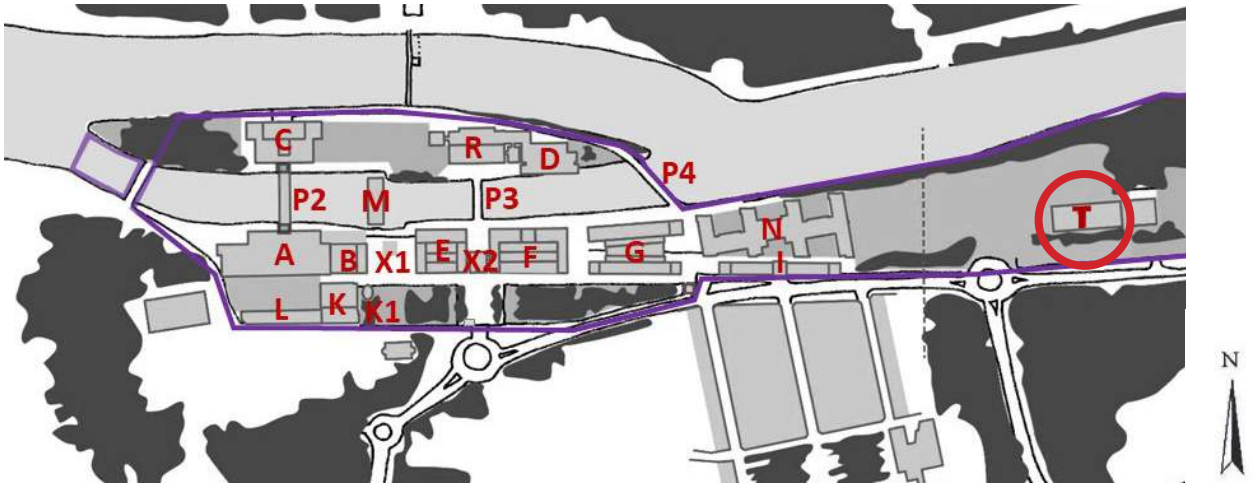
7.

8.

9.

10.

EXTÉRIEUR - BÂTIMENT T DIT «L'ATELIER DES CAISSES»



1.

2.

3.

4.

5.

6.

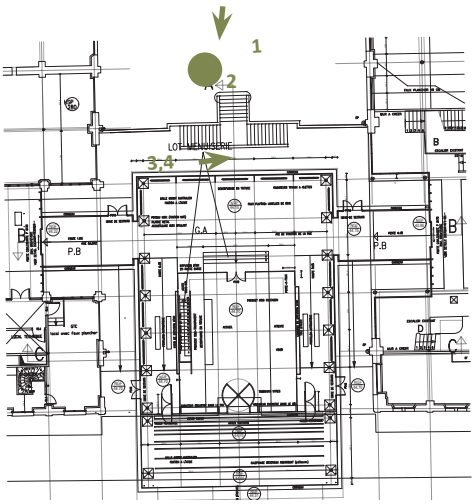
7.

8.

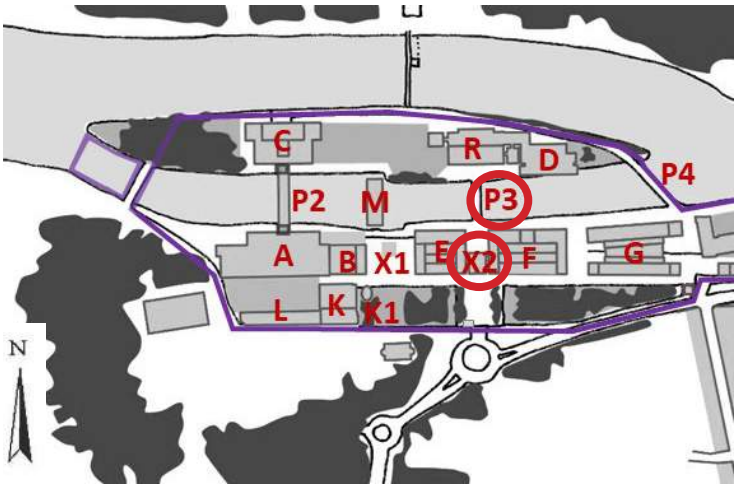
9.

10.

EXTÉRIEUR - BÂTIMENT X2 DIT «L'ACCUEIL» ET PASSERELLE P3



PLAN R+1



1.

2.

3.

4.

5.

6.

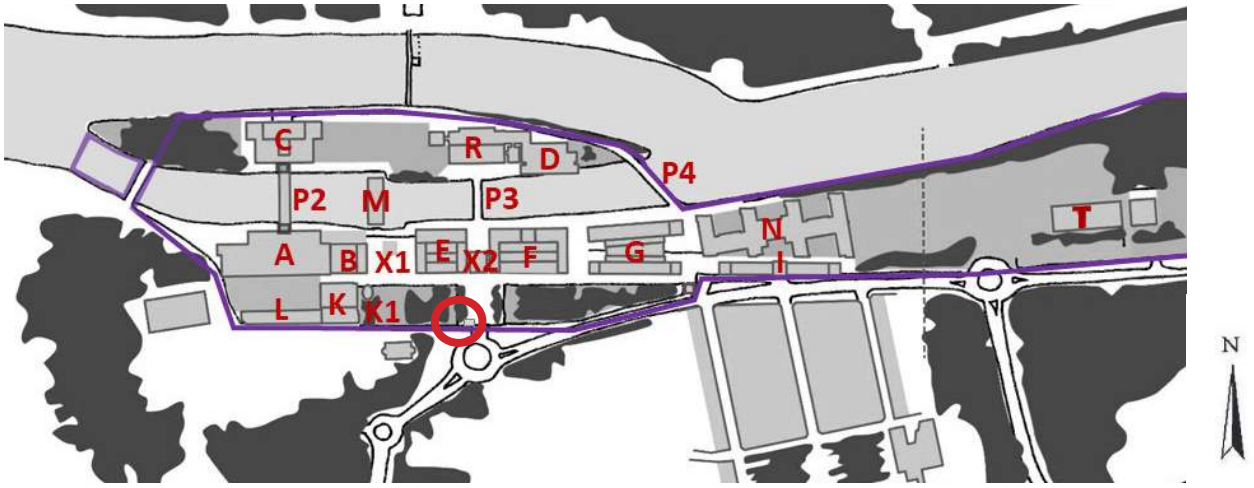
7.

8.

9.

10.

EXTÉRIEUR - ENTRÉE PRINCIPALE



1.

2.

3.

4.

5.

6.

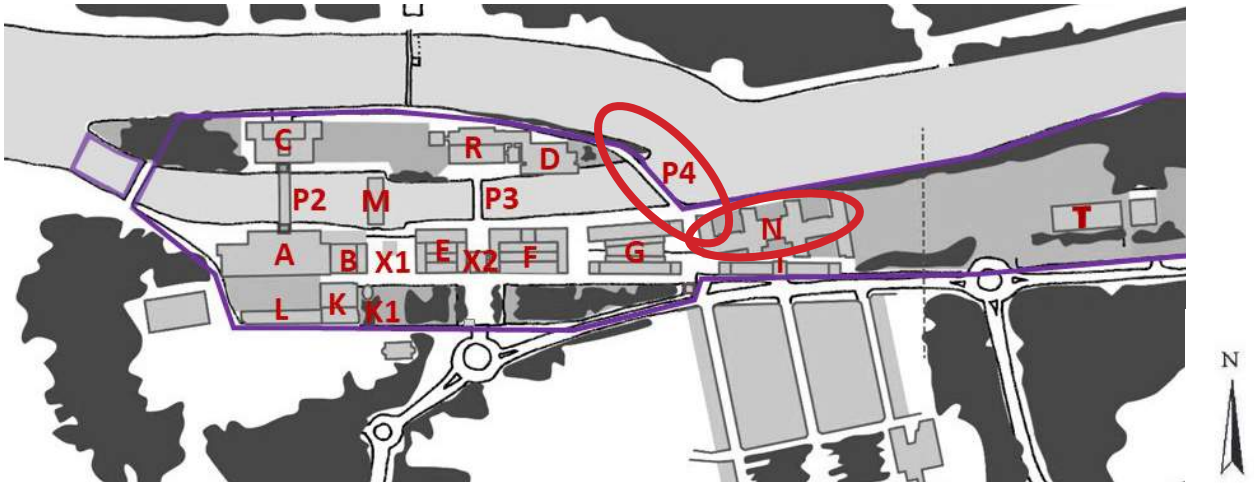
7.

8.

9.

10.

EXTÉRIEUR - BÂTIMENT N DIT «L'ATRIUM» ET PONT P4



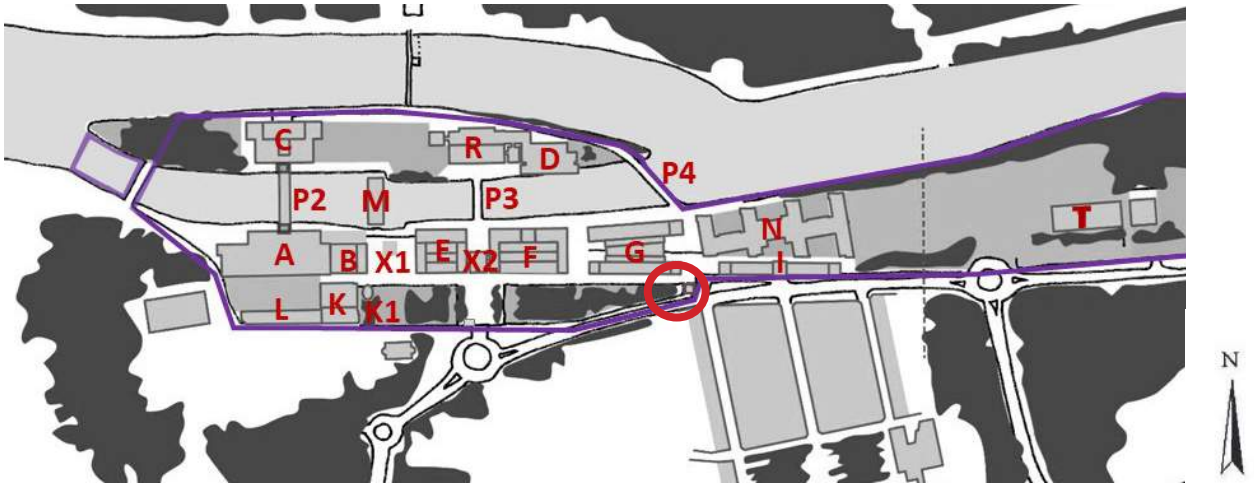
1.

2.

3.

4.

EXTÉRIEUR - ABORDS, PAVILLON ET CONTINUITÉ URBAINE



1.

2.

3.

4.

5.

6.

7.

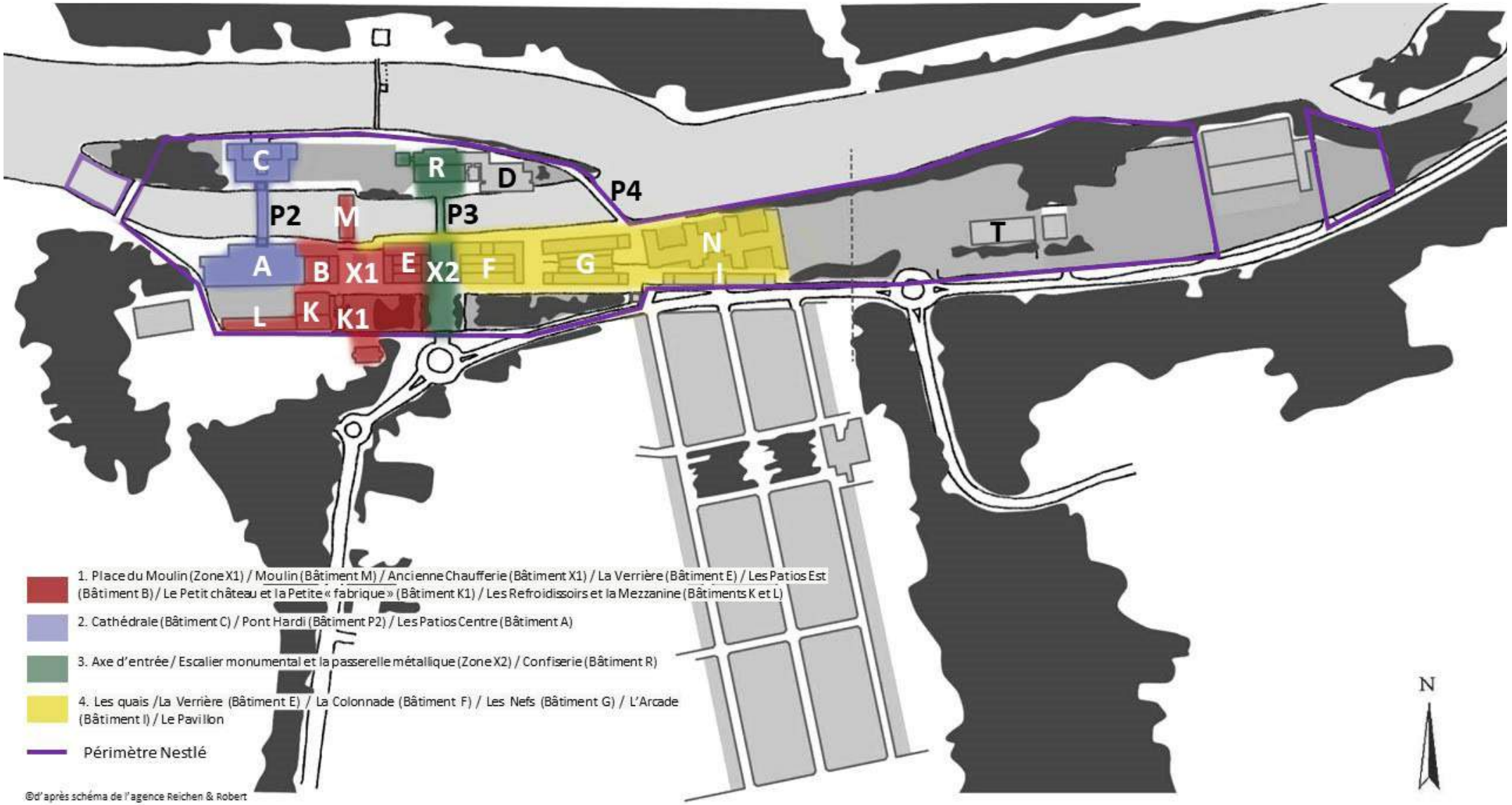
8.

9.

10.

III.

VALEUR PATRIMONIALE



©d'après schéma de l'agence Reichen & Robert

A- LES «FIGURES URBAINES» DU SITE

Nous l'avons vu, les édifices ont été construits et modifiés au grès des grandes évolutions fonctionnelles et programmatiques du site de la chocolaterie.
A partir de ces évolutions, des « figures urbaines » apparaissent très distinctement. Au-delà de la cohérence générale de l'ensemble du site, des ensembles logiques de différents bâtiments apparaissent malgré les démolitions et les nouvelles constructions qu'a pu connaître le site de l'ancienne chocolaterie.
L'identification de ces « figures urbaines » permet ainsi de distinguer quatre différents ensembles.

1. Un premier ensemble composé de : La place du Moulin (Zone X1) / le Moulin (Bâtiment M) / l'Ancienne Chaufferie (Bâtiment X1) / la Verrière (Bâtiment E) / les Patios (Bâtiment B) / le Petit château et la Petite « fabrique » (Bâtiment K1) / les Refroidissoirs et la Mezzanine (Bâtiments K et L)

Le premier ensemble s'articule autour de l'intervention de J. Saulnier sur le Moulin. C'est une « figure urbaine » forte qui se dessine avec la place devant le Moulin (X1), les bâtiments B, E, les vestiges de l'ancienne chaufferie, le bâtiment K dit les Refroidissoirs ainsi que le Petit Château. En 1875, le bâtiment d'apparat (M), appelé le Moulin Saulnier, accueillait initialement le visiteur à l'entrée de l'usine dans toute sa majesté.

2. Un second ensemble composé de : La « Cathédrale » (Bâtiment C) / le « Pont Hardi » (Bâtiment P2) / les Patios (Bâtiment A)

Le Bâtiment C dit la « Cathédrale » est l'un des derniers édifices marquants de la grande évolution du site. D'une hauteur de 35 mètres, il est un des composants de cette seconde « figure urbaine » qui comprend également le « pont Hardi » (Bâtiment P2) et son vis-à-vis, les ateliers de fabrication et d'emballage (Bâtiment A dit « Patio»). L'objectif de ces interventions fut avant tout d'améliorer la production des tablettes de chocolat mais aussi de réaliser une « vitrine » de l'usine pour les visiteurs.

3. Un troisième ensemble composé de : L'axe d'entrée / l'escalier monumental et la passerelle métallique (Zone X2) / la Confiserie (Bâtiment R)

Cette troisième « figure urbaine » est constituée du centre spatial et symbolique de l'ensemble, à l'intersection de deux axes majeurs autour desquels l'architecture célèbre les effets de perspectives et se met en scène à l'échelle urbaine. Par ailleurs, il symbolise l'articulation physique entre les anciennes parties de l'usine et celles qui se sont développées-à l'arrivée du réseau ferroviaire.

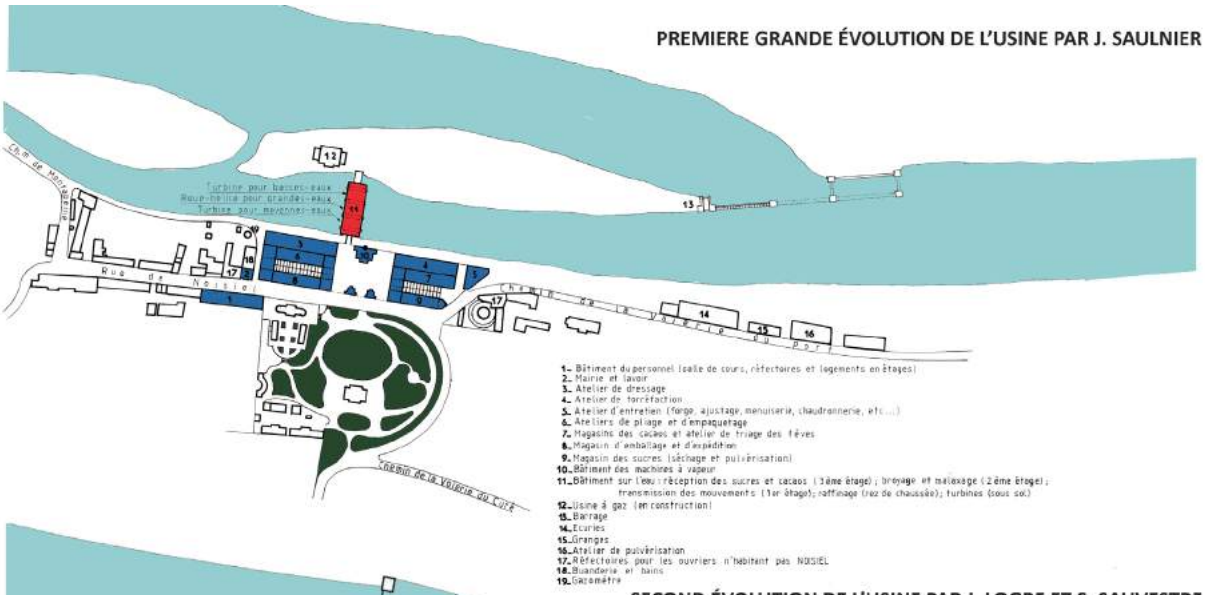
4. Un quatrième ensemble composé de : Les quais /la Verrière (Bâtiment E) / la Colonnade (Bâtiment F) / les Nefs (Bâtiment G) / l'Arcade (Bâtiment I) / le Pavillon

La dernière « figure urbaine » qui apparaît est liée à la mise en place de la voie du chemin de fer à l'intérieur de l'usine et l'agrandissement de l'usine vers l'Est. Les édifices F, G et I ont été construit le long de ce nouvel axe.
Toutefois, de nombreux édifices de cette « figure » ont été démolis à la fin du XXe siècle. Par exemple, le bâtiment de la Rotonde et l'extension du bâtiment I ont été détruits en 1979.

Ces quatre grandes « figures urbaines » représentent l'intégrité du site de l'ancienne chocolaterie et justifient par quel moyen les édifices apportent une certaine cohésion d'ensemble.

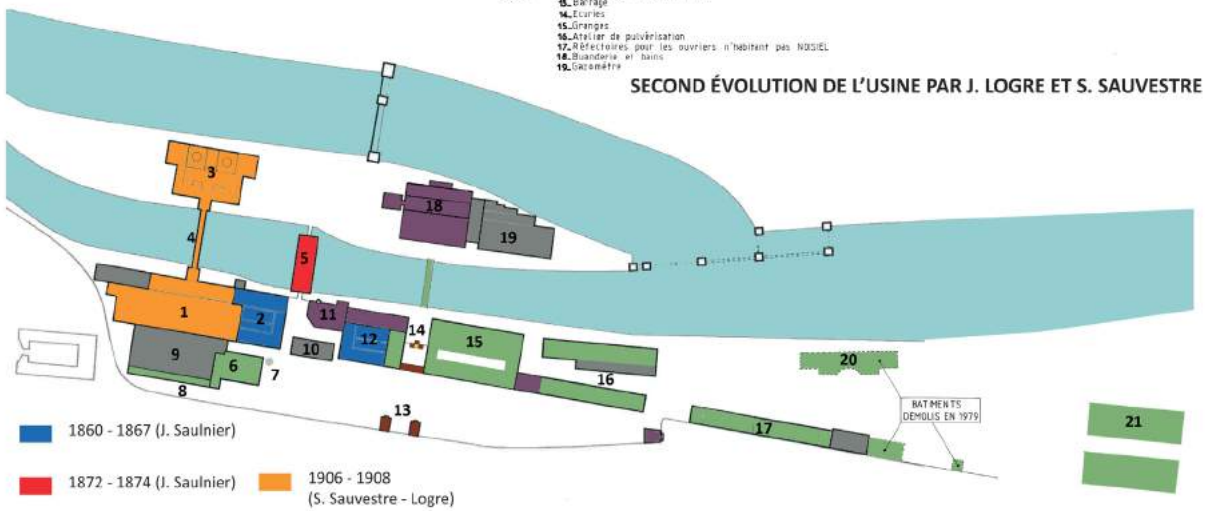
B- PLANS DE DATATION

PREMIERE GRANDE ÉVOLUTION DE L'USINE PAR J. SAULNIER



1- Bâtiment du personnel (salle de cours, réfectoires et logements en étages)
2- Mairie et lavoir
3- Atelier de dressage
4- Atelier de torréfaction
5- Atelier d'entretien (forge, ajustage, menuiserie, chaudronnerie, etc...)
6- Ateliers de pliage et d'empaquetage
7- Magasins des cacaos et atelier de triage des fèves
8- Magasin d'emballage et d'expédition
9- Magasin des sucres (séchage et pulvérisation)
10- Bâtiment des machines à vapeur
11- Bâtiment sur l'eau : réception des sucres et cacaos (3ème étage) ; broyage et malaxage (2ème étage) ; transmission des mouvements (1er étage) ; raffinage (rez de chaussée) ; turbines (sous sol)
12- Usine à gaz (en construction)
13- Barrage
14- Ecuries
15- Granges
16- Atelier de pulvérisation
17- Réfectoires pour les ouvriers n'habitant pas NOISIEL
18- Buanderie et bains
19- Sacamètre

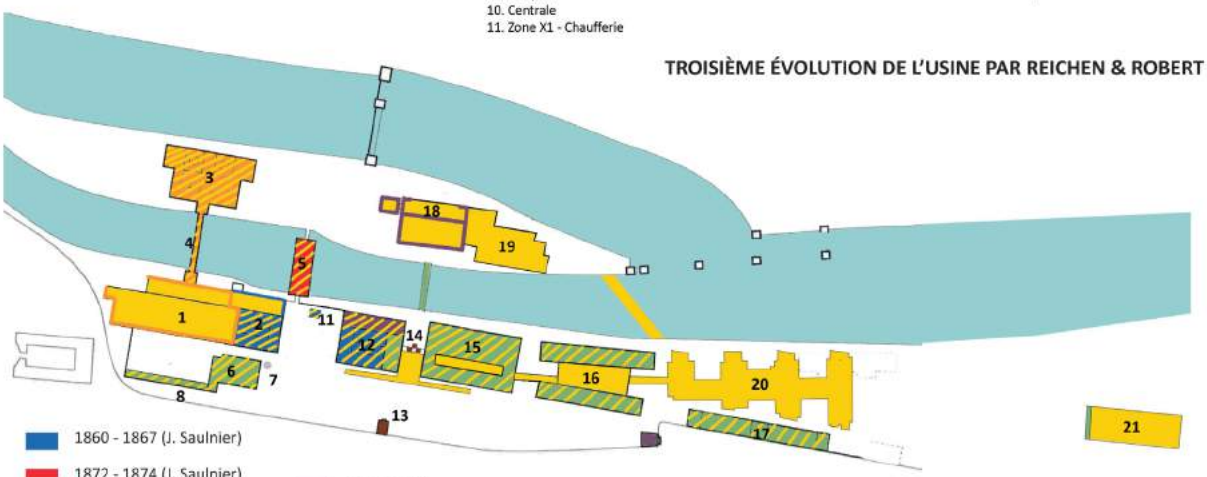
SECOND ÉVOLUTION DE L'USINE PAR J. LOGRE ET S. SAUVESTRE



1860 - 1867 (J. Saulnier)
1872 - 1874 (J. Saulnier)
1880 - 1887 (J. Logre)
1901
1906 - 1908 (S. Sauvestre - Logre)
1911 - 1922
1950

1. Bâtiment A - Les Patios - Nouveaux Ateliers de fabrication et d'emballage
2. Bâtiment B - Les Patios - Dressage, Pliage et Emballage ;
3. Bâtiment C - La «Cathédrale», les mélangeurs du sucre et cacao ;
4. Bâtiment P2 - Pont Hardi ;
5. Bâtiment M - Le Moulin Saulnier - Broyage ;
6. Bâtiment K - Les Refroidissoirs
7. Bâtiment K1 - La petite «Fabrique» ;
8. Bâtiment L - La mezzanine
9. Entrepôts
10. Centrale
11. Zone X1 - Chaufferie
12. Bâtiment E - La Verrière - Brûloir, Triage et séchage du sucre ;
13. Nouvelle entrée principale ;
14. Zone X2 - Escalier monumental et passerelle métallique ;
15. Bâtiment F - La Colonnade - Magasins du cacao ;
16. Bâtiment G - Les Nefs - Atelier de mécanique et Atelier des bois ;
17. Bâtiment I - L'Arcade - Remises et Ecuries
18. Bâtiment R - Restaurant - La Confiserie
19. Bâtiment D - Cafétéria - anciennement l'imprimerie
20. La Rotonde puis Bâtiment N - L'Atrium ;
21. Bâtiment T - La halle technique - L'atelier des caisses

TROISIÈME ÉVOLUTION DE L'USINE PAR REICHEN & ROBERT



1860 - 1867 (J. Saulnier)
1872 - 1874 (J. Saulnier)
1880 - 1887 (J. Logre)
1901
1906 - 1908 (S. Sauvestre - Logre)
1911 - 1922
Intervention de 1995 par Reichen & Robert
Modification et/ou restauration du clos et du couvert par Reichen & Robert en 1995

0 100 500 m N

Plans réalisés d'après les documents graphiques de Richard Jeandelle, architecte.

C- critique d'authenticité

Un édifice possède généralement plusieurs valeurs patrimoniales. L'objectif de l'analyse qui suit a été d'identifier les différentes valeurs du bâtiment qui le composent.

Au delà de l'estimation de la valeur patrimoniale, et d'une critique d'authenticité, cette étude permettra d'évaluer un degré de protection nécessaire à la conservation de chaque bâtiment de l'ensemble.

Il faut en effet garder à l'esprit que ces édifices ne doivent pas être seulement interprétés de façon individuelle mais doivent également être intégrés aux différentes «figures urbaines» énoncées précédemment, et au delà à l'ensemble cohérent que forme le site.

Bâtiments A et B dit “Les patios”

RAPPEL HISTORIQUE

1860-1867 : Construction du bâtiment de dressage et pliage par Saulnier ;

1908-1913 : Construction du bâtiment aval face à la « Cathédrale » par L. Logre. Construction des nouveaux ateliers de fabrication et d’emballage ;

1950-1951 : Extension du bâtiment aval rive gauche par la construction d’immenses entrepôts ;

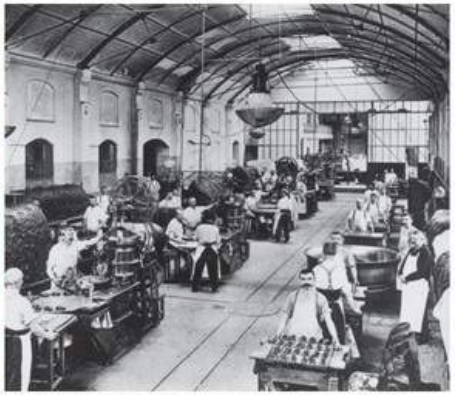
1993/1995 : Intervention de Reichen & Robert où seules les façades des nouveaux ateliers sont conservées. L’atelier de dressage perd sa couverture ;

Vue aérienne en 1954

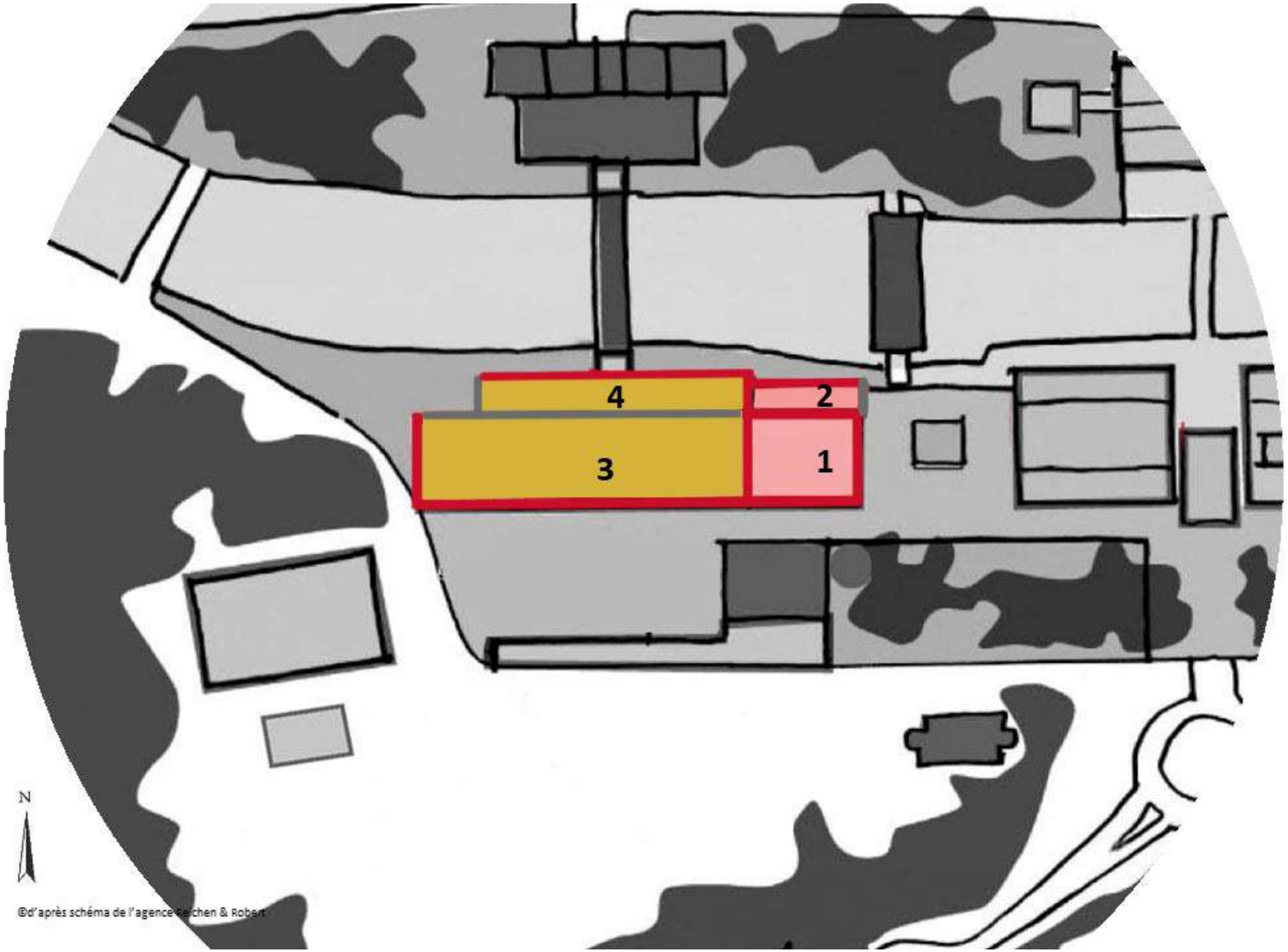
Vue aérienne lors des travaux de 1995

Photographie lors de l’intervention de 1995

Photographie lors de l’intervention de 1995 ©Mairie Noisiel


Vue intérieure de l’atelier de dressage en 1900

N
A
B
Périmètre Nestlé
©d'après schéma de l'agence Reichen & Robert



©d'après schéma de l'agence Reichen & Robert

Bâtiment A

Bâtiment B

Façades historiques restantes

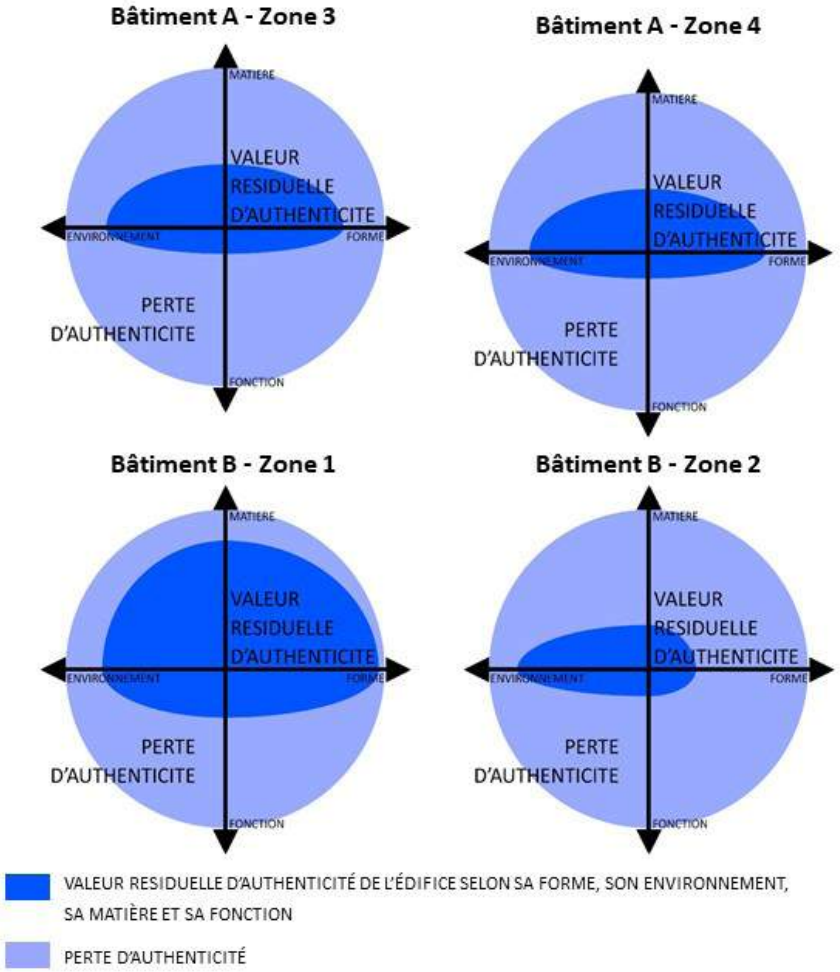
1) **Bâtiment historique destiné au pliage et emballage, réalisé par Saulnier ;**

2) **Bâtiment destiné au dressage, réalisé par Saulnier et renommé « Jardin clos » lors de l'intervention de 1993/1995;**

3) **Bâtiment de Louis Logre, évidé lors de l'intervention de 1993/1995, et dont il ne reste que les façades Sud, Ouest et Est ainsi que les sous-sols ;**

4) **Bâtiment « tête de pont », répondant au bâtiment C dit « la Cathédrale », dont il ne reste que les façades Nord et Est.**

DIAGRAMME D'AUTHENTICITÉ



VALEURS PATRIMONIALES

VALEUR HISTORIQUE :
L'édifice est construit en plusieurs étapes extrêmement distinctes.

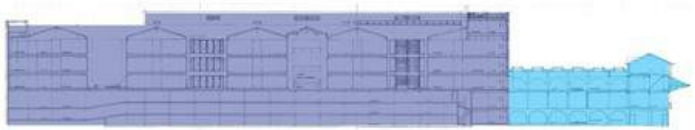
La première phase correspond à la phase historique la plus ancienne, celle de J. Saulnier de 1860 à 1867 (Bâtiment B).
Tandis qu'en 1908, conséquence directe de la construction de la « Cathédrale », le nouvel atelier de dressage est considérablement étendu par Louis Logre, à la suite de son père Jules Logre (Bâtiment A).
La construction, de ce qui devient le plus vaste édifice du site, est rendue nécessaire par la réalisation de la « Cathédrale » et du « pont Hardi » ainsi que par la réorganisation du processus de fabrication.

VALEUR TECHNIQUE :
Les bâtiments conçus par Saulnier avaient été une première fois impactés par l'arrivée du train qui les traversait, en sacrifiant le trumeau séparant deux travées de sa façade latérale ayant nécessité la reprise des charges par un grand linteau en arc surbaissé (Bâtiment B).

Prenant l'exemple de la « Cathédrale » par l'utilisation d'un système poteaux-poutres-dalles, le nouveau bâtiment construit par Louis Logre innove d'un point de vue technique par rapport aux édifices précédemment construits par lui et son père vingt ans auparavant en amont du site industriel (Bâtiment A).

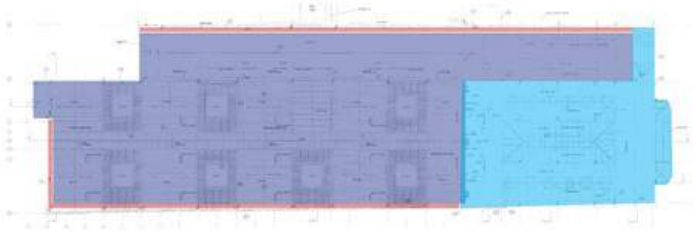
VALEUR ESTHÉTIQUE :
L'ensemble, pourtant construit en plusieurs étapes distinctes de près de cinquante ans, est homogène grâce au respect des matériaux, formes et modénature par les différents constructeurs qui se sont succédés.

PLAN DIACHRONIQUE

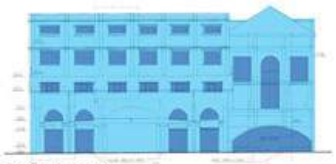


Coupe Longitudinale

Élévation sud



Plan de toiture



Élévation Est

LÉGENDE

- Intervention de 1860-1967
- Intervention 1908-1913
- Intervention 1995 par Reichen & Robert

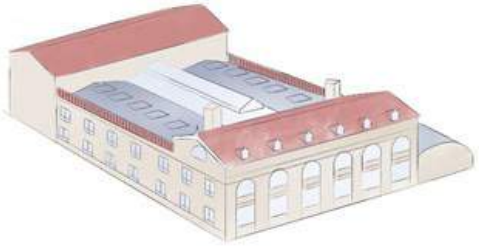
Bâtiment A : Si l'intervention de 1993/1995 n'a conservé que les façades des nouveaux ateliers de fabrication et d'emballage, une grande partie de la valeur patrimoniale de ces bâtiments est conservée grâce à la permanence des volumes généraux, des séquences et rythmes qu'impriment les façades sur le tout.

Bâtiment B : Le « Jardin clos », situé dans l'ancien atelier de dressage (zone 2), accueille depuis 1993/1995 l'œuvre d'art de M. Michel Bellanger. La toiture ayant été démontée et jamais restituée, le volume d'origine est aujourd'hui illisible.

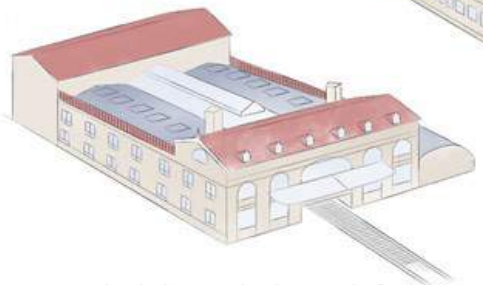
ÉLÉMENTS REMARQUABLES :

- Bâtiment B (zone 1) : Façades d'origine, ouvertures, verrière, marquise conservées en 1993/1995 ;
- Bâtiment B (zone 2) : Structure métallique de l'ancien atelier de dressage en 1993/1995 ;
- Bâtiment A (zone 3) : Toutes les toitures d'origine ont été détruites ainsi que les intérieurs, à l'exception des sous-sol ;
- Bâtiment A (zone 4) : Façades Nord et Est d'origine, ouvertures conservées en 1993/1995

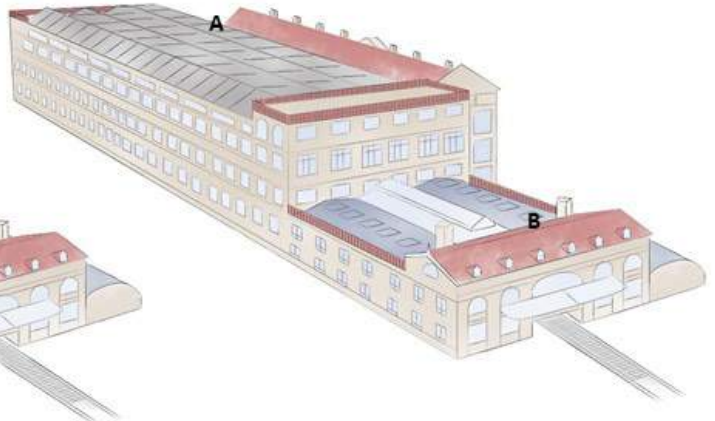
CROQUIS D'EVOLUTION DE L'EDIFICE



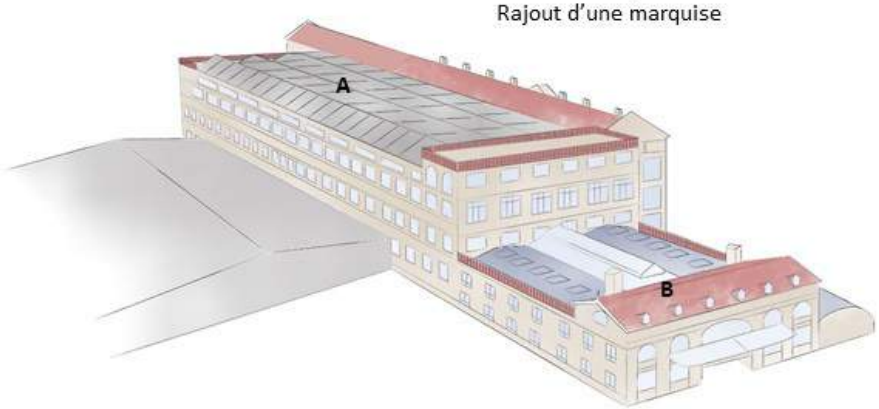
1860-1867 : Construction du bâtiment de dressage et pliage par Saulnier
Présence de lucarnes



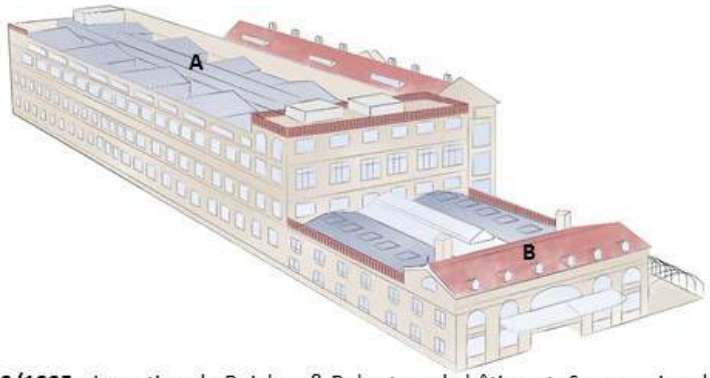
1889 : Arrivée de la voie de chemin de fer à l'intérieur du bâtiment ;
Façade modifiée avec la suppression de deux travées qui ont été reprises par un grand linteau à arc surbaissé ;
Rajout d'une marquise



1908-1913 : Démolition d'une aile. Construction du bâtiment en aval, face à la « cathédrale » par L. Logre, Construction des nouveaux ateliers de fabrication et d'emballage (bâtiment A)



1950-1951 : Construction d'une extension du bâtiment en aval rive gauche et construction d'immenses entrepôts au Sud du bâtiment A



1993/1995 : Invention de Reichen & Robert sur le bâtiment. Suppression des entrepôts des années 50, le bâtiment A est évidé et toutes les façades de 1908 sont conservées. De nouvelles façades sont construites pour combler des lacunes suite aux démolitions partielles.

• **Bâtiment A dit les « PATIOS» :**

Architecte : Louis LOGRE
Date de construction : 1907-1913 ; Agrandissement, en 1949-1951
Affectation d'origine : Nouveaux ateliers de fabrication et d'emballage
Affectation actuelle : Bureaux

Dimensions/Surface : 37m x 95 sur quatre niveaux ; 14 060m²
Bâtiment en R+3 et 2 niveaux en infrastructure

Caractéristiques/Volumétrie/Ouvertures/Orientation : A l'origine, le bâtiment de grandes dimensions proposait, étant donné sa structure, d'importantes surfaces de plancher libre. Il était doté d'ouvertures sur toute sa périphérie, mais sa profondeur ne lui conférait que peu d'éclairement, à l'exception de son dernier niveau qui était doté de verrières. Dans les années 1995, l'édifice fut évidé et des bureaux avec des patios furent créés.

Accès/Circulation : Ce bâtiment est accessible en RDC par sa façade Est, depuis le passage couvert des bâtiments de « Pliage et Emballage », et par sa façade Ouest. C'est depuis ce bâtiment que l'on accède au bâtiment C dit «la « Cathédrale » par le bâtiment P2 dit « Pont Hardi ». Ce bâtiment était en relation avec le réseau de galeries souterraines qui permettaient d'accéder aux Bâtiments K et L dits Mezzanine et les « Refroidissoirs ». Les tunnels sont aujourd'hui condamnés entre le bâtiment A et le L.

Matériaux/structure :
Structure : Béton
Charpente : métallique
Couverture : zinc et tuiles mécaniques pour la partie donnant sur le pont
Façade : maçonnerie et pierres
Menuiseries extérieures : métallique aluminium

État : Globalement en bon état
Le clos et le couvert : quelques infiltrations directes de pluie
Les menuiseries ont toutes été remplacées en 1995 et sont en bon état.

Intérêt architectural :
A l'origine, la volumétrie et la composition de ce bâtiment répondaient à celles de la « Cathédrale » (Bâtiment C) mais ne présentaient que peu d'intérêt architectural. De plus, l'agrandissement réalisé dans les années 1950 sur la partie Ouest de sa façade Nord ne s'intégrait pas à l'ensemble et gênait la lecture de la composition. C'est pourquoi, l'extension de 1950 fut supprimée ainsi que les entrepôts situés au Nord lors de l'intervention de 1993/1995. La conservation des façades Nord, Est, Sud ainsi qu'une partie de la façade Ouest ont permis de réaliser des bureaux plus lumineux grâce à l'apport de lumière naturelle par l'aménagement de patios. Par ailleurs, ses sous-sols sont actuellement utilisés comme parking.
Les intérieurs ont déjà été profondément remaniés après que la fonction industrielle ait été abandonnée. En revanche, les différentes interventions ainsi que la dernière campagne de restauration ont entretenu et célébré l'homogénéité de style, de forme et de matériaux. Une nouvelle réhabilitation pourrait s'imaginer selon ce même principe.
Les nouvelles menuiseries métalliques participent de la même façon à la valeur d'ensemble. Ce bâtiment s'inscrit dans la seconde « figure urbaine » du site lorsque l'usine améliore la production des tablettes de chocolat et devient une « vitrine » pour les visiteurs.

• **Bâtiment B dit les « PATIOS » :**

Architecte : Jules SAULNIER
Date de construction : 1864-1867
Affectation d'origine : Ateliers de dressage, pliage, emballage
Affectation actuelle : Bureaux

Dimensions/Surface : 1 400 m²
Bâtiment : Rez-de-Marne, RDC, R+1

Caractéristiques/Volumétrie/Ouvertures/ Orientation : A l'origine, cet édifice était composé de l'atelier de dressage, de pliage et d'emballage. Il se décomposait en trois bâtiments parallèles d'orientation Est/Ouest dont deux étaient distribués par un passage couvert. Le troisième était en contrebas sur la Marne et proposait un volume de grande hauteur. Le premier bâtiment était ouvert sur chaque côté, sur les deux niveaux ; l'un au Sud vers l'extérieur, et l'autre au Nord sur le passage couvert. Le second bâtiment était ouvert au Sud, sur deux niveaux, sur le passage couvert, et au Nord, au niveau supérieur, sur l'extérieur. Le troisième était ouvert uniquement au Nord sur la Marne. Les châssis d'origine ou restaurés à l'identique en bois des façades donnant sur le passage couvert ont été conservés. La marquise de la façade Est protège l'accès direct au rez-de-Marne. Par ailleurs, de petites lucarnes étaient présentes au niveau de la façade Est.

Accès/Circulation : Les premiers et seconds bâtiments sont desservis en RDC, par la rue couverte, alors que le troisième bâtiment n'est accessible que depuis le sous-sol ou le rez-de-Marne, en contrebas de la rue. L'ensemble est relié au système de galeries souterraines.

Matériaux/structure :
Structure : maçonnerie et métal
Charpente : métal et bois
Couverture : tuiles mécaniques, verrière et zinc
Façade : maçonnerie et pierre
Menuiseries extérieures : métallique en aluminium
Menuiseries intérieures : bois

État : Globalement en bon état
Le clos et le couvert : quelques infiltrations directes de pluie
Fissures localisées sur la façade côté Marne du bâtiment B
Les menuiseries extérieures ont été remplacées en 1995 et sont en bon état.

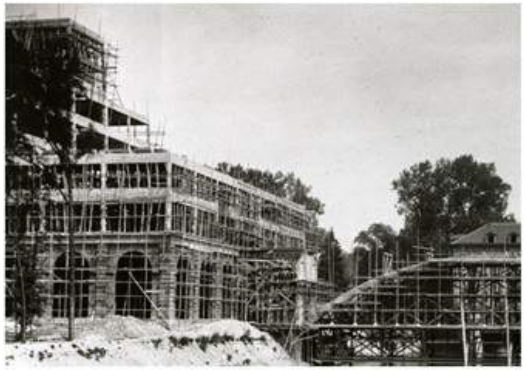
Intérêt architectural :
Appartenant à l'axe majeur de la composition du site, ces bâtiments proposent des matériaux et un ordonnancement de façade particulièrement soigné.
Afin de permettre le passage du train, les traverses et les allèges de ces bâtiments n'ont eues de cessent d'évoluer.

Les deux premiers bâtiments, par leur typologie et leur organisation sur la « rue couverte », composent un ensemble très intéressant, notamment pour organiser des expositions ou du commerce. De même, l'intervention de 1995 a conduit à la suppression de lucarnes. Celles-ci pourraient être restaurées.

Le troisième présentait quant à lui une grande qualité de volumétrie avant la suppression de sa couverture en 1995. Par ailleurs, la marquise est la seule conservée sur le site de l'ancienne chocolaterie, à l'exception de celle du Moulin (zone 1). Le « Jardin clos », situé dans l'ancien atelier de dressage (zone 2), accueille depuis 1995 une œuvre d'art de M. Michel Boulanger. Historique, ce bâtiment comprenait une toiture en zinc qui protégeait la charpente métallique d'origine encore en place. Cet édifice appartient à la première « figure urbaine » qui s'articule autour de la construction du Moulin par Saulnier.

Bâtiment C

dit “La Cathédrale”



Photographie montrant les travaux de 1912 Fonds Menierl

Photographie montrant les conséquences du bombardement de 1944 ©Mairie de Noisiel

Photo de l’intérieur en 1994

Photographies avant intervention de 1995 ©Mairie de Noisiel

RAPPEL HISTORIQUE

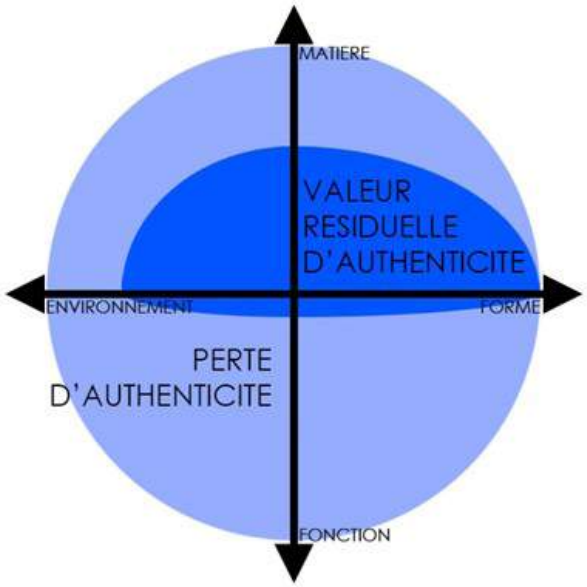
1906-1908 : Construction de la « Cathédrale » par S. Sauvestre;

1986 : Inscription au titre des Monuments Historiques ;

1993/1995 : Intervention Reichen & Robert.

N
C
Périmètre Nestlé
©d'après schéma de l'agence Reichen & Robert

DIAGRAMME D'AUTHENTICITÉ



VALEUR RESIDUELLE D'AUTHENTICITÉ DE L'ÉDIFICE SELON SA FORME, SON ENVIRONNEMENT, SA MATIÈRE ET SA FONCTION

PERTE D'AUTHENTICITÉ

VALEURS PATRIMONIALES

VALEUR HISTORIQUE :
En 1905, la troisième génération de Menier, au fait de sa puissance, décide de donner une ampleur spectaculaire à l'opération principale qui produit le chocolat, le mélange de la pâte de cacao et de sucre.

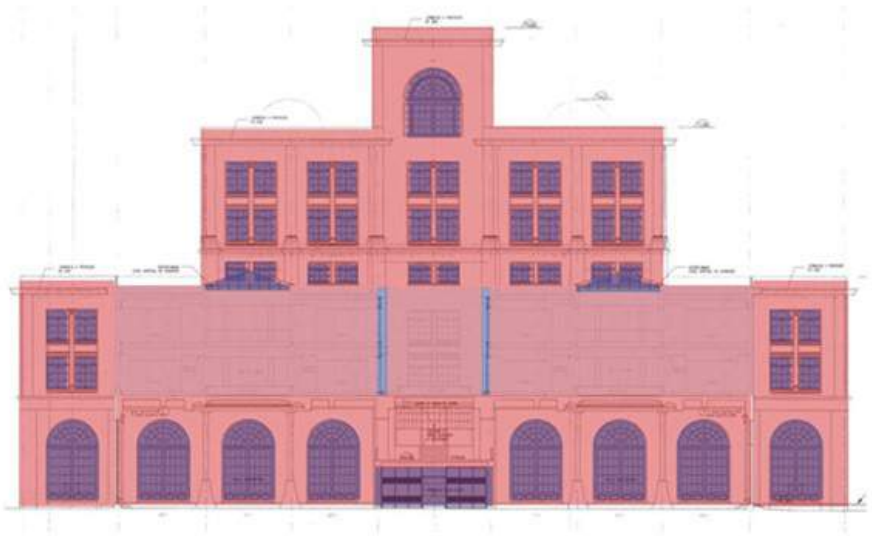
VALEUR TECHNIQUE :
La construction de l'édifice a tout d'abord nécessité la réunion de deux îles de la Marne, le comblement du bras de rivière les séparant ainsi que le renforcement du sol par des poteaux en béton fretté de douze mètres de long qui représente une vrai performance technique pour l'époque. Il s'agit, par ailleurs, de l'un des tout premiers édifices réalisés en béton fretté avec une structure poteaux-dalles. Ce système breveté en 1900, par Armand Considère qui participe au projet, ne donnera pas de suite historique à cause de la difficulté de mise en œuvre.

VALEUR SYMBOLIQUE :
Le bâtiment dévolu à la mise en scène de la fabrication du chocolat sera la «Cathédrale» qui au-delà de sa fonction technique doit surtout accueillir les visiteurs de l'usine. Elle sert publiquement de vitrine et symbolise une volonté de représentation prévalent sur son utilité rationnelle, ce qui lui portera préjudice puisqu'à 30% de son rendement potentiel, l'édifice sera désaffecté avant que l'usine ne ferme en 1969.

VALEUR ESTHÉTIQUE :
La « nouvelle chocolaterie », à l'allure majestueuse d'édifice néo-classique français, sera rapidement baptisée « Cathédrale » par la population de Noisiel. La fonction d'atelier, de même que l'utilisation du béton, se dissimulent derrière un langage précieux et d'une typologie de façade aristocratique avec de faux-chaînage de pierre, pilastres, colonnes, stucs, arcs en plein cintre, de corniches moulurées, de bossage, de menuiseries de grands carreaux et à imposte rayonnante.
Le Bâtiment C dit la « Cathédrale » est un des composants d'une « figure urbaine » plus grande qui comprend le « pont Hardi » (Bâtiment P2) et son vis-à-vis, les ateliers de fabrication et d'emballage (Bâtiment A dit « Patio centre »). Dernier bâtiment conséquent construit sur le site de Noisiel, le Bâtiment C dit la « Cathédrale », qui culmine à 35m de haut, est aussi aujourd'hui le plus haut de l'ensemble industriel (après démolition des cheminées). Il est visible depuis la grille d'entrée du Parc de Noisiel.

VALEUR DE RARETÉ :
La «Cathédrale» représente le seul édifice industriel conçu par Stephen Sauvestre, bien qu'il ait dessiné les décors de plusieurs édifices des ateliers Eiffel.

PLAN DIACHRONIQUE



Coupe longitudinale

LÉGENDE

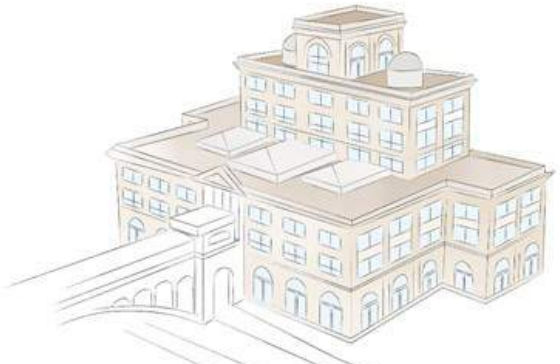
Intervention de 1906-1908

Intervention 1995 par Reichen & Robert

ÉLÉMENTS REMARQUABLES :

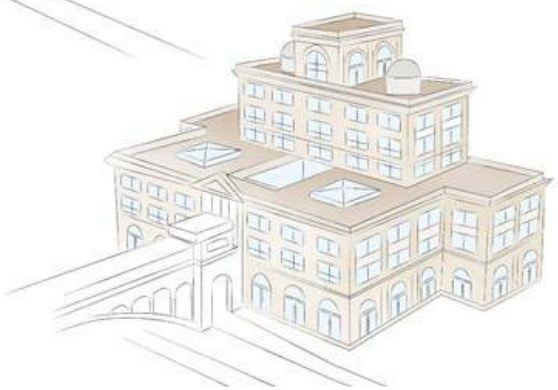
- Structure en béton fretté ;
- Rails d'origine encore visibles à l'intérieur ;
- Escalier historique de la mezzanine conservé en 1993/1995 ;
- Châssis et les baies en façade en partie conservées en 1993/1995 ;
- Grand volume du rez-de-chaussée conservé en 1995 .

CROQUIS D'EVOLUTION DE L'EDIFICE



1906-1908 : Construction de la « Cathédrale » par S. Sauvestre

1944 : Bombardements à Vaires-sur-Marne dont les déflagrations ont affecté le bâtiment C dit « la Cathédrale » et le Pont P2 dit « pont Hardi »



1993/1995 : Invention de Reichen & Robert sur le bâtiment. Réalisation de bureaux à l'intérieur de l'édifice, suppression de la verrière centrale pour créer une cour ouverte autour de façades rideaux contemporaines

• Bâtiment C dit la « CATHÉDRALE » :

Architecte : Stephen SAUVESTRE et l'ingénieur Armand CONSIDÈRE
Date de construction : 1906-1908
Affectation d'origine : Bâtiment de mélangeur
Affectation actuelle : Bureaux

Dimensions/Surface : 70m x 35 sur sept niveaux (étages partiels) ; 9200m²

Caractéristiques/Volumétrie/Ouvertures/ Orientation : C'est un bâtiment très imposant, de grande hauteur par rapport à son environnement. Sa composition très symétrique est axée sur un pont qui franchit en un seul arc la Marne sur plus de 40m. Le bâtiment est largement ouvert sur ses quatre façades, mais sa profondeur aux étages inférieurs ne lui confère qu'un faible éclairement.

Accès/Circulation : Ce bâtiment est accessible depuis l'île en RDC, par sa façade Est, et par le pont qui met en relation son deuxième étage avec le bâtiment de fabrication qui se trouve sur la rive gauche de la Marne.

Matériaux/structure :
Structure : poteaux-poutres béton fretté
Charpente : toiture-terrasse
Couverture : Toiture-terrasse avec plantation de graminées
Façade : brique et pierre
Menuiseries extérieures : métallique acier
C'est l'un des tout premiers bâtiments en béton fretté. Il est bâti sur 500 pieux de 12 mètres de haut.

État : Globalement en bon état
Le clos et le couvert : quelques infiltrations directes de pluie
Les revêtements des façades présentent de nombreuses fissures.
Toutes les menuiseries ont été remplacées en 1995 par des châssis en acier et sont en bon état.

Intérêt architectural :
D'un ordonnancement remarquable pour un bâtiment industriel, il est le symbole de « l'Empire Menier » à son apogée. Destiné, dès son origine à accueillir des visiteurs, le soin apporté à ce bâtiment va jusque dans les aménagements intérieurs. Cet édifice est inscrit au titre des Monuments Historiques par arrêté du 7 avril 1986. La « Cathédrale » a été surnommée ainsi par les ouvriers de l'usine à cause de sa prestance, de sa hauteur et de l'ampleur de ses ouvertures.

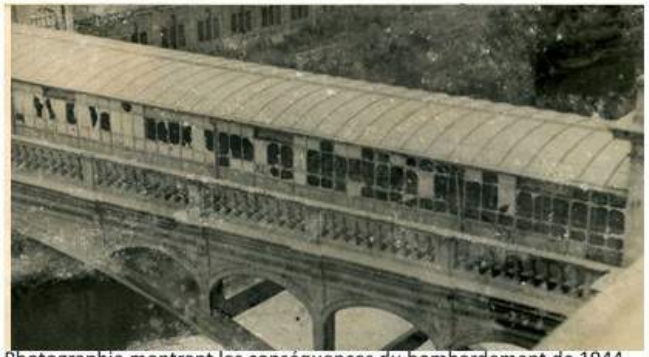
De sa fonction d'atelier industriel, il ne reste quasiment aucune trace. En revanche, sa fonction d'apparat et de vitrine de la puissance de l'industrie a été maintenue au travers du gigantisme des volumes, de la profusion, de la cohérence et de la complétude des éléments ornementaux de ses façades, des intérieurs situés au rez-de-chaussée et de ses cages d'escalier. Le grand volume intérieur du rez-de-chaussée joue un rôle majeur.

Du fait de sa composition, de ses traitements de façades et de ses intérieurs, l'intérêt architectural de ce bâtiment est indéniable. Il en est de même pour le bâtiment P2 dit le « Pont Hardi » ainsi que le bâtiment (A) des anciens ateliers de fabrication et d'emballage qui sont parties intégrantes de cette seconde « figure urbaine ».

Bâtiment P2

dit “Le pont Hardi”

Photographie montrant les travaux de 1912 Fonds Menierl



Photographie montrant les conséquences du bombardement de 1944 ©Mairie de Noisiel

RAPPEL HISTORIQUE

1906-1908 : Construction du « pont Hardi » par S. Sauvestre ;

1986 : Inscription au titre des Monuments Historiques ;

1993/1995 : Intervention Reichen & Robert. Restauration partielle du pont

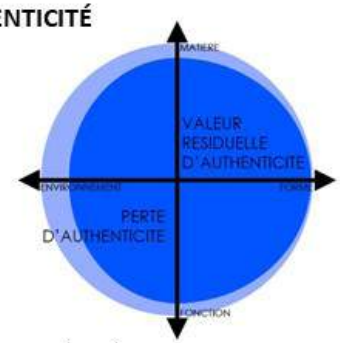
Carte postale en 1906

Photographie du « pont Hardi » en 1950

Photographie du « pont Hardi » avant 1995

N
P2
Périmètre Nestlé
©d'après schéma de l'agence Reichen & Robert

DIAGRAMME D'AUTHENTICITÉ



VALEUR RESIDUELLE D'AUTHENTICITÉ DE L'ÉDIFICE SELON SA FORME, SON ENVIRONNEMENT, SA MATIÈRE ET SA FONCTION

PERTE D'AUTHENTICITÉ

VALEURS PATRIMONIALES

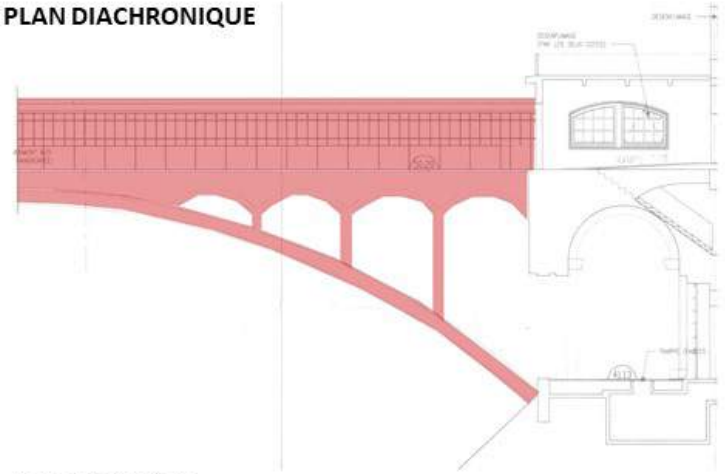
VALEUR TECHNIQUE :

Conçu par Armand Considère en collaboration avec Stephen Sauvestre, le « pont Hardi » détenait à l'époque un record de portée de 44,50 mètres en béton. C'est la technique du béton fretté qui sera utilisée, à la fois audacieuse et novatrice. La construction du « pont Hardi » s'est faite simultanément à celle de la « Cathédrale » suivie quelques années plus tard de celle des ateliers de fabrication et d'emballage sur la rive gauche. L'arche fut coulée en premier, appuyée sur des culées latérales. Le montage des parties supérieures est indépendant de l'arche.

VALEUR HISTORIQUE :

La conception de cette passerelle a réuni les plus grands concepteurs de l'époque. Le premier projet porté par l'ingénieur Hennebique proposait une passerelle en béton armé supportée par une pile au milieu de la Marne. Le second, des ateliers Eiffel, prévoyait une passerelle entièrement métallique d'une seule volée. C'est finalement le projet de Sauvestre et Considère qui verra le jour avec un pont en béton fretté d'une seule volée.

PLAN DIACHRONIQUE



Coupe longitudinale

LÉGENDE

Intervention de 1906-1908

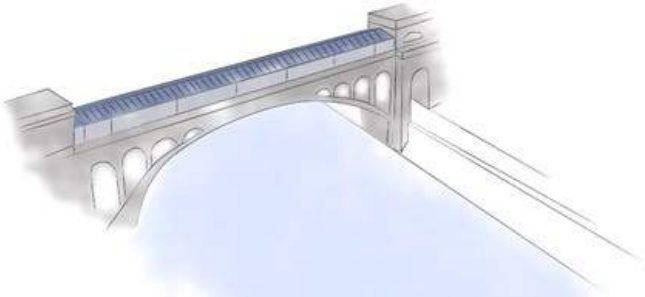
VALEUR ESTHÉTIQUE :

Les deux culées sont traitées comme la « Cathédrale » dans le style néo-classique français par une enfilade de balustrades renflées et flanquées de colonnes, de pilastres, de corniches moulurées d'arcs cintrés et de faux appareillages. De la même manière que pour la Cathédrale, le béton est recouvert d'enduit simulant l'appareillage et la modénature d'un style néo-classique français.

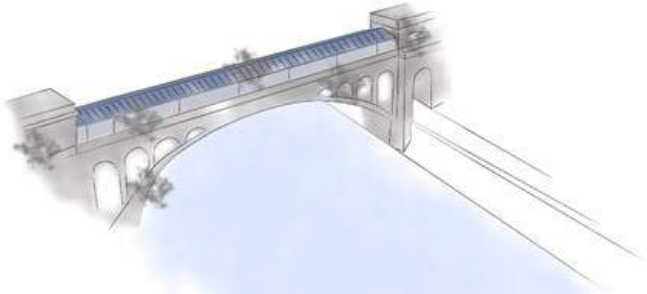
ÉLÉMENTS REMARQUABLES :

- Pont en béton fretté ;
- Façades et couverture du passage supérieur ;
- Rail et couloir d'origine visible de l'intérieur ,
- Balustrade.

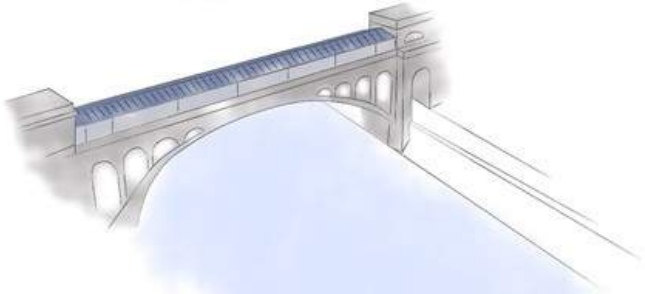
CROQUIS D'EVOLUTION DE L'EDIFICE



1906-1908 : Construction du pont Hardi par S. Sauvestre



1944 : Bombardements à Vaires-sur-Marne dont les déflagrations ont affecté le pont P2 dit « le pont Hardi »



1993/1995 : Invention de Reichen & Robert sur le bâtiment.
Restauration partielle du « pont Hardi »

• Bâtiment P2 dit le « PONT HARDI » :

Architecte : Stephen SAUVESTRE et l'ingénieur Armand CONSIDÈRE
Date de construction : 1906-1908
Affectation d'origine : Pont
Affectation actuelle : Pont
Dimension : 44,50 mètres de portée

Matériaux/structure :
Structure : poteaux-poutres béton fretté
Couverture : zinc
Menuiseries extérieures : métallique

État : état passable
De nombreuses fissures sont visibles et les balustrades sont en très mauvais état.

Intérêt architectural :

A la différence de beaucoup d'édifices sur le site, le « pont Hardi » a subi peu de perte d'authenticité. La quasi-totalité de sa forme, de sa matière, de sa fonction et de son environnement ont été maintenus depuis plus d'un siècle.

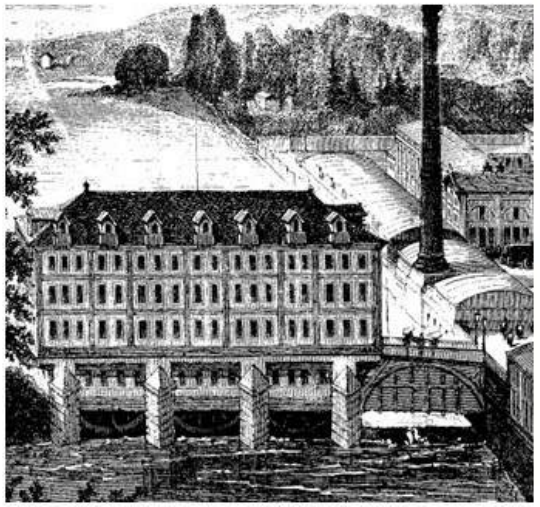
Le pont Hardi est inscrit au titre des Monuments Historiques par arrêté du 7 avril 1986. Il avait pour fonction de relier le bâtiment B et le bâtiment C. Il a été conçu pour faciliter le transport des chariots remplis de chocolat afin qu'ils soient acheminés vers le bâtiment de dressage de l'autre côté de la Marne (Bâtiment B) où le chocolat était pesé et moulé.
Cette relation entre ces deux édifices est primordiale et marque son appartenance à la seconde « figure urbaine » du site.

Bâtiment M

dit “Le Moulin Saulnier”

RAPPEL HISTORIQUE

1825 : Achat du moulin de Noisiel par Jean-Antoine-Brutus Menier ;
1832 : Premières transformations et modernisations du moulin originel ;
1834 : Fondation de la société Menier et Compagnie ;
1842 : Agrandissements du moulin ;
1855-1858 : Reconstruction du moulin par Jules Bonneau ;
1869-1872 : Construction du « Moulin Saulnier » ;
1920 : Réalisation de deux massifs en béton armé pour les turbines électriques ;
1986 : Inscription au titre des Monuments Historiques ;
1992 : Classement au titre des Monuments Historiques ;
1993/1995 : Restauration du clos et du couvert du Moulin par D. Lefèvre, ACMH ;
1993/1995 : Intervention Reichen & Robert à l’intérieur du bâtiment qui devient le siège administratif de la direction du groupe Nestlé France


Gravure du moulin Saulnier en 1875 ©Fonds Menier

Carte postale datant de 1900 ©Fonds Menier

Photographie avant intervention de 1993/1995 ©Mairie de Noisiel

Photographie pendant la restauration de 1993/1995 ©Mairie de Noisi

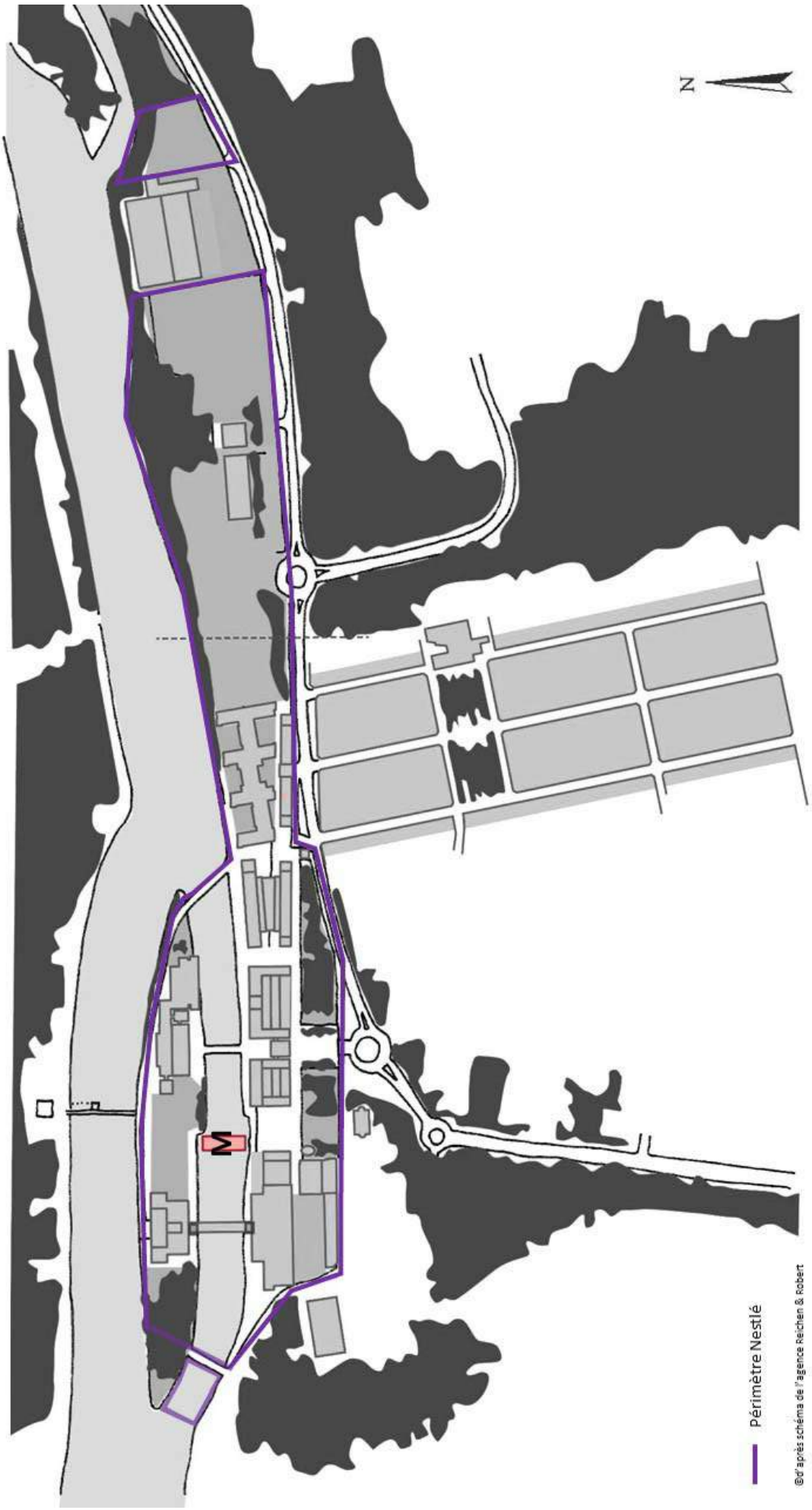
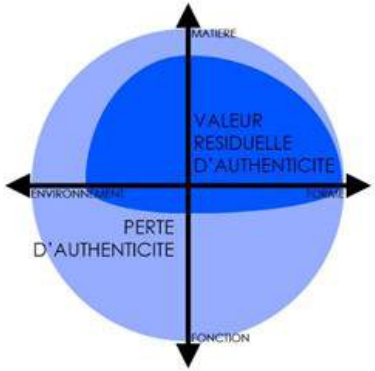

N
Périmètre Nestlé
©d'après schéma de l'agence Reichen & Robert

DIAGRAMME D'AUTHENTICITÉ



VALEUR RESIDUELLE D'AUTHENTICITÉ DE L'ÉDIFICE SELON SA FORME, SON ENVIRONNEMENT, SA MATIÈRE ET SA FONCTION

PERTE D'AUTHENTICITÉ

VALEURS PATRIMONIALES

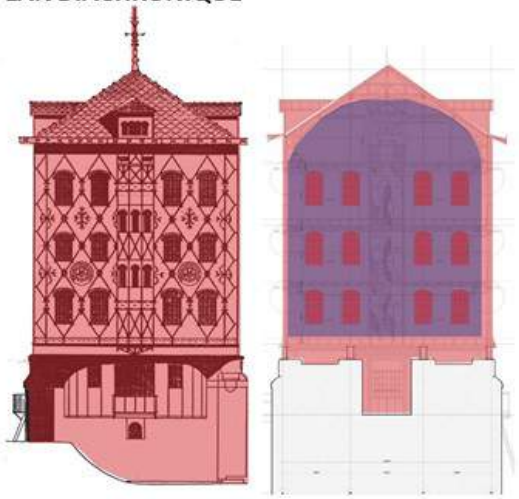
VALEUR ESTHÉTIQUE :

L'édifice a conservé toute l'authenticité de sa forme et de sa matière d'origine. Il présente après sa restauration son aspect d'origine : celui d'un bâtiment d'apparat accueillant dans toute sa majesté le visiteur à l'entrée de l'usine. Il génère une autre figure urbaine forte : la place du moulin constitué du Patio Est, de la verrière et du Petit Château. Les massifs en béton des turbines électriques l'ont en partie dénaturé et pourraient être purgés. Une investigation complémentaire serait nécessaire pour définir les interventions envisageables.

VALEUR TECHNIQUE :

Le moulin hydropneumatique conçu par J.Saulnier représente une performance technique, celle d'une structure de façades métallique porteuse, dont le treillis accueille des briques vernissées et de la céramique.

PLAN DIACHRONIQUE



LÉGENDE

Intervention de 1869-1872

Intervention 1995 par Reichen & Robert

VALEUR HISTORIQUE:

Le bâtiment phare du complexe industriel. Il représente le moment de l'essor de la production et l'augmentation des effectifs de l'entreprise qui emploie alors une bonne partie de la population de Noisiel. C'est le seul bâtiment du site classé au titre des Monuments Historiques.

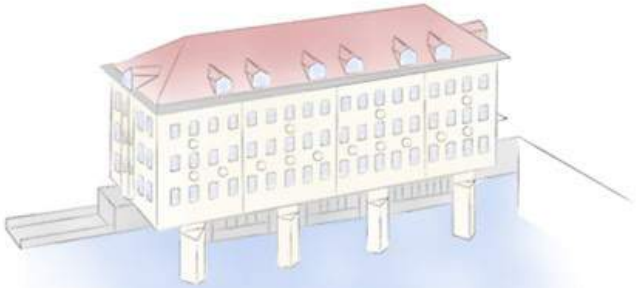
VALEUR DE RARETÉ :

Tant au niveau de son aspect, de la technique constructive que de la fonction qu'il occupe, le moulin Saulnier représente un «unicum» et nécessite à ce titre une attention très particulière.

ÉLÉMENTS REMARQUABLES :

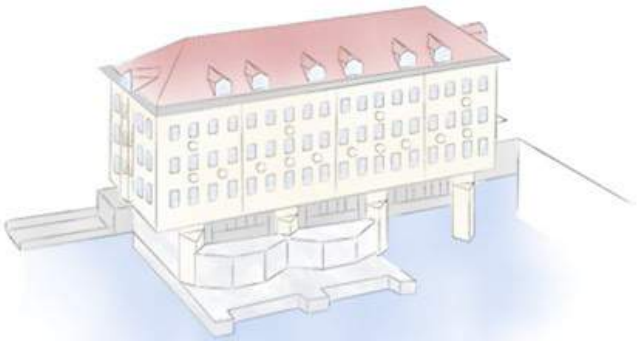
- Structure métallique apparente (ferme, colonne, etc.) ;
- Escaliers, menuiseries : fenêtres acier à double vitrage d'origine ;
- Revêtement sol ;
- Appareillage de briques polychromes et pierre.
- Ornements de cabosses, céramiques et briques vernissées ;
- Générateurs électriques et roues d'inertie en fonte en rez-de-Marne

CROQUIS D'EVOLUTION DE L'EDIFICE



1825 : Achat du moulin de Noisiel par Jean-Antoine-Brutus Menier ;
1832 : Premières transformations et modernisations du moulin originel ;
1834 : Fondation de la société Menier et Compagnie ;
1842 : Agrandissements du moulin ;
1855-1858 : Reconstruction du moulin par Jules Bonneau ;
1869-1872 : Construction du «Moulin Saulnier» ;

1920 : Réalisation de deux massifs en béton armé pour les turbines électriques ;



1993/1995 : Restauration du clos et du couvert du Moulin par D. Lefèvre, ACMH ;
1993/1995 : Intervention Reichen & Robert sur les intérieurs.

- **Bâtiment M dit le « MOULIN MENIER » :**

Architecte : Jules SAULNIER
Date de construction : 1865-1872
Affectation d'origine : Bâtiment utilisé pour le broyage du cacao et récupération de la force hydromotrice
Affectation actuelle : Bureaux
Dimensions/Surface : 38m x12 sur quatre niveaux ; 1824 m² (cinq niveaux à l'origine mais un a été supprimé) RDC, Mezzanine, R+1, Comble et Rez-de-marne

Caractéristiques/Volumétrie/Ouvertures/ Orientation : Chaque étage est un plateau libre de 450m² sans cloisonnement, la structure est repoussée à la périphérie, à l'exception du sous-sol qui est entrecoupé par les piles de fondation. Bâtiment orienté Nord/Sud, éclairé naturellement par les façades Est et Ouest.

Accès/Circulation : Ce bâtiment dispose de trois accès ; deux en rez-de-chaussée, par ses extrémités nord et sud, et un au Sud en Rez-de-Marne en relation directe avec les galeries souterraines.
Les circulations verticales se font dans les extrémités du bâtiment et par un escalier central avec ascenseur installé en 1995.

Matériaux/structure :
Structure : métallique reposant sur quatre piles en pierre
Charpente : métallique
Couverture : Tuiles
Façade : remplissage en briques polychromes, système de mur rideau à double peaux avec vide d'air
Menuiseries extérieures : métallique, acier

Etat : Globalement en bon état
Étant donné sa position le bâtiment est le plus exposé à l'humidité, cependant il n'a pas été constaté d'humidité venant du niveau bas, le rez-de-chaussée étant surélevé. Le bâtiment a été entretenu et ne présente aucun défaut d'étanchéité important. Les façades sont dans un état satisfaisant, à l'exception des contreventements qui présentent quelques points de rouille. On constate également quelques dégâts sur les ouvertures : lucarnes et fenêtres. Certaines menuiseries métalliques sont attaquées par la rouille et l'étanchéité générale doit être reprise aux liaisons dormants/maçonnerie.
Le clos et le couvert : infiltrations directes de pluie

Intérêt architectural :
Ce bâtiment, déjà classé Monument Historique par arrêté du 7 février 1992, est le témoignage du patrimoine industriel et a d'un intérêt architectural unique au monde. C'est le premier édifice à structure métallique porteuse. Il traverse la Marne, c'est un bâtiment-pont.

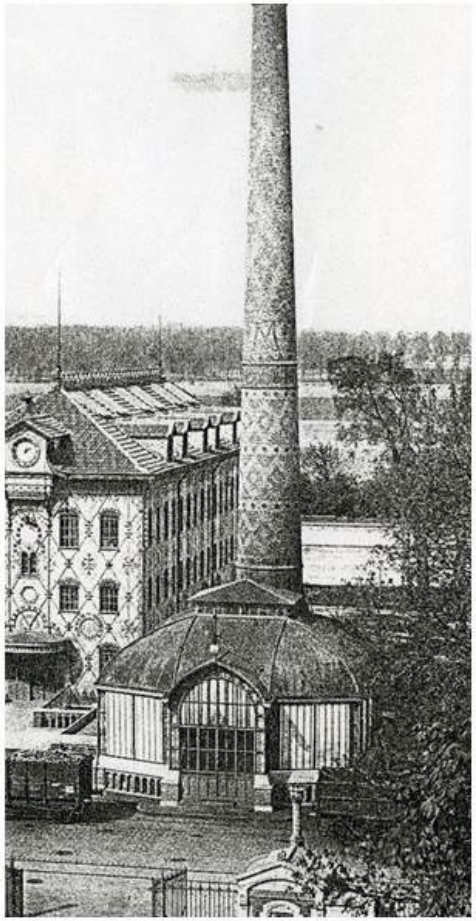
Du fait de sa qualité architecturale, la protection de ce bâtiment n'autorise pas de modifications en façade. La richesse des décorations et la composition des façades, n'ont fait l'objet d'aucune réinterprétation depuis sa réalisation par J. Saulnier. Néanmoins, les énormes massifs extérieurs en béton armé, qui accueillent les turbines électriques postérieures depuis le début du XXe siècle, sont aujourd'hui inutiles du point de vue architectural et dénaturent la volumétrie de l'ensemble. Conservés lors de l'intervention de 1993/1995, ils pourraient être démolies pour magnifier le volume du bâtiment en suspension au-dessus de la Marne tel qu'il a été construit initialement. Une investigation complémentaire serait nécessaire pour définir les interventions envisageables.
Les volumes intérieurs, grâce à leur éclairage et leurs configurations, ont permis d'y réaliser des salles de réunions lors de l'intervention de 1993/1995. La mezzanine correspond à un entresolement postérieur à l'état d'origine. Elle a été conservée comme trace de la période des années 1920 par Reichen & Robert en 1993/1995.
Les sous-sols sont équipés des anciennes turbines hydrauliques qui constituent un riche témoignage du passé.
Le Moulin est l'un des éléments majeurs du site, à conserver et à mettre en valeur. Il est le déclencheur de la première « figure urbaine » du site avec la place (X1), les bâtiments B dit « Patio », le bâtiment E dit la « Verrière », les vestiges de l'ancienne chaufferie, le bâtiment K dit les Refroidissoirs ainsi que le Petit Château.

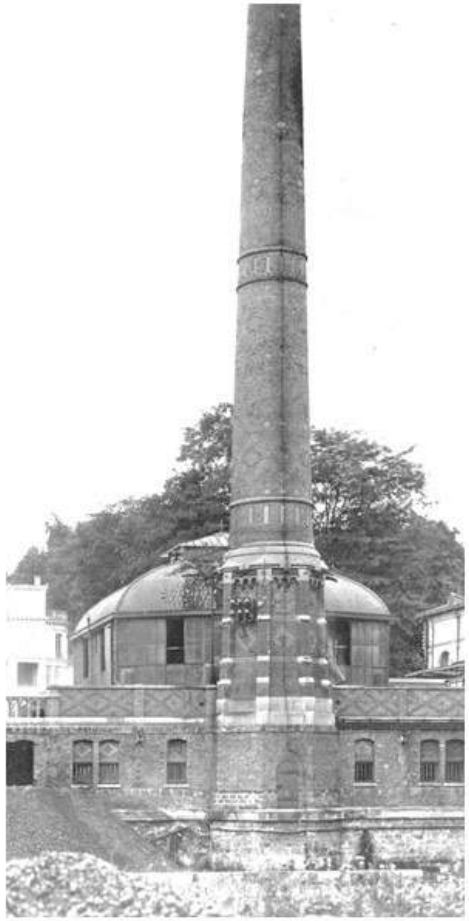
Bâtiment X1

dit “L’Ancienne chaufferie”

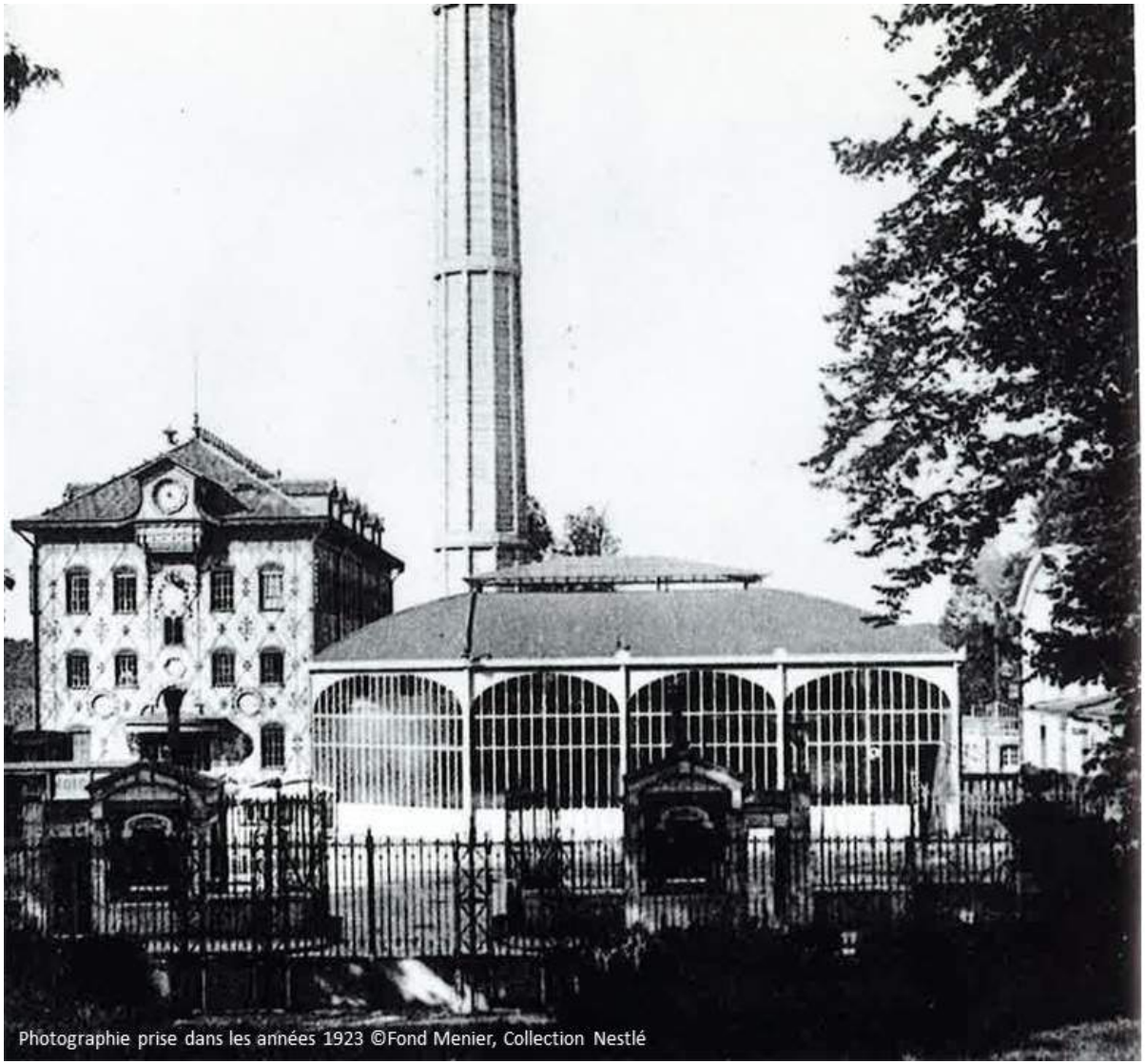
RAPPEL HISTORIQUE

1853 : Présence d’un premier bâtiment à côté du moulin ;
1875 : Présence de la chaufferie avec sa cheminée ;
1922 : Construction de la cheminée en béton armé de 70m et modification de la chaufferie;
1925 : Agrandissement de la chaufferie et prolongement jusqu’au bâtiment E dit « La Verrière » ;
1950 : De nombreuses modifications ont été réalisées ;
1993/1995 : Suppression de la chaufferie récente et conservation des vestiges de la première chaufferie par l’intervention Reichen & Robert.

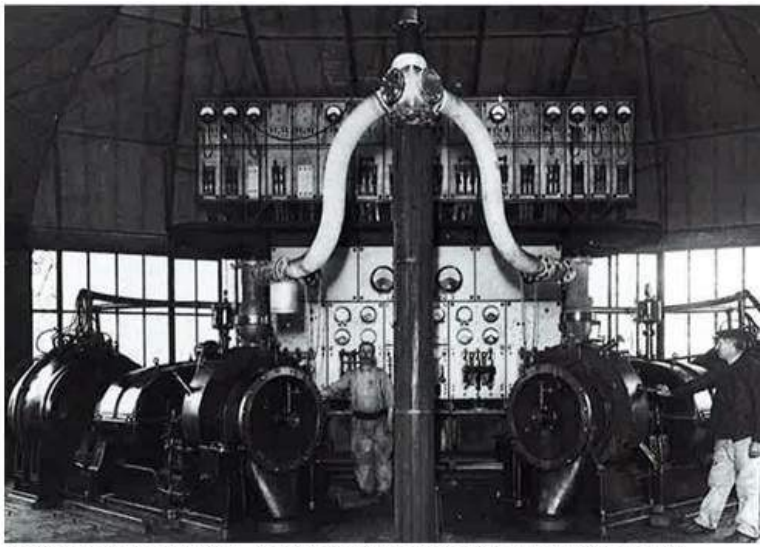




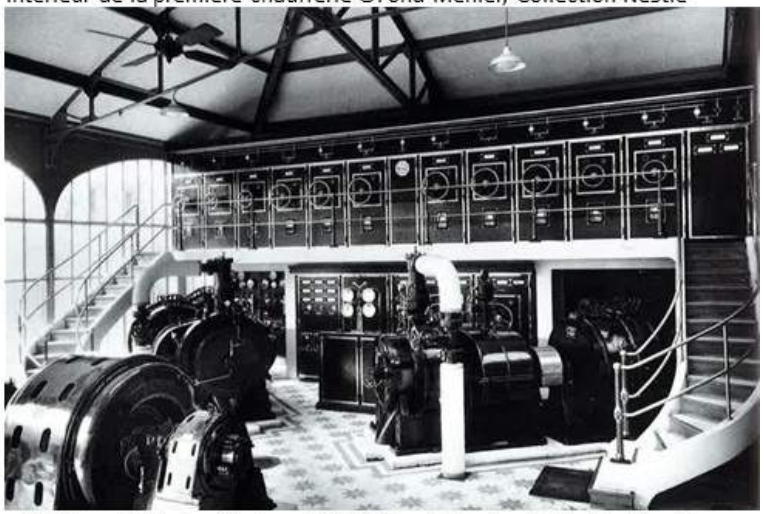
Photographies prises dans les années 1900 ©Mairie de Noisiel



Photographie prise dans les années 1923 ©Fond Menier, Collection Nestlé



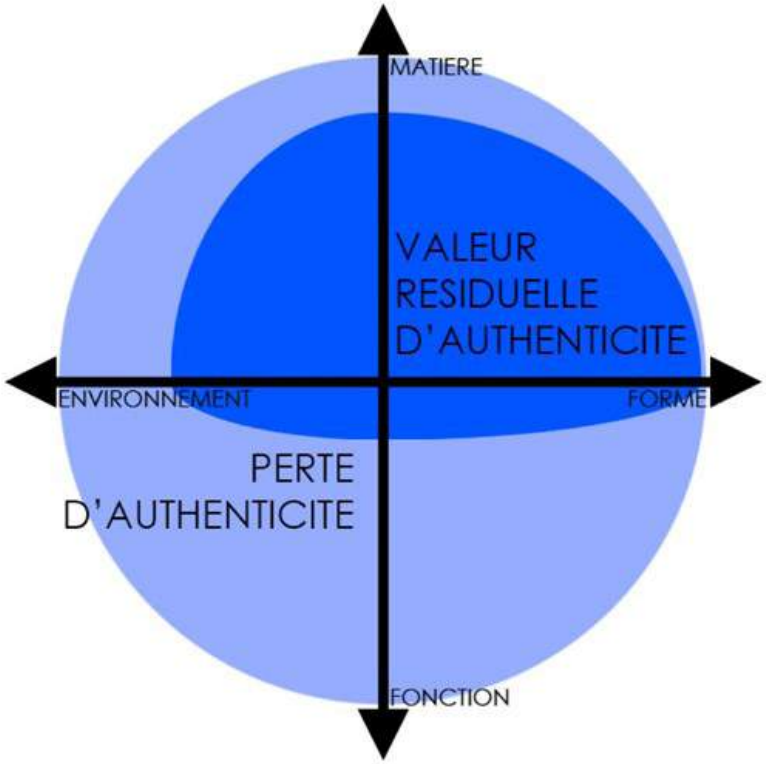
Intérieur de la première chaufferie ©Fond Menier, Collection Nestlé



Intérieur de la chaufferie en 1923 ©Fond Menier, Collection Nestlé

N
X1
Périmètre Nestlé
©d'après schéma de l'agence Reichen & Robert

DIAGRAMME D'AUTHENTICITÉ



VALEUR RESIDUELLE D'AUTHENTICITÉ DE L'ÉDIFICE SELON SA FORME, SON ENVIRONNEMENT, SA MATIÈRE ET SA FONCTION

PERTE D'AUTHENTICITÉ

VALEURS PATRIMONIALES

VALEUR HISTORIQUE:
Cette zone X1 correspond à l'entrée historique la plus ancienne chocolaterie. Dans l'axe du petit Chateau de Noisiel, elle a structuré et permis la mise en scène de la première implantation de l'usine jusqu'en 1881. Les vestiges de l'ancienne chaufferie représente le moment de l'essor de la production et l'augmentation des effectifs de l'entreprise qui emploie alors une bonne partie de la population de Noisiel.

VALEUR TECHNIQUE :
Ces vestiges rappellent aussi la technicité à l'œuvre dans la conception de l'usine, animée en surface par les va-et-vient des hommes et des machines et irriguée par le sol en chaud et froid produit par la cheminée.

VALEUR ESTHÉTIQUE :
Parfaitement symétrique, initialement précédé d'une grille à portail solennel, bordé de part et d'autre de marquises ouvragée, le parvis accueillait une grande cheminée ornementée au sigle de Menier et la chaufferie sous un couvert de verre et de métal.

VALEUR SYMBOLIQUE :
Le parvis représente l'entrée monumentale et le centre de la première usine qui prend son essor et qui se met en scène dans l'axe du château nouvellement construit.

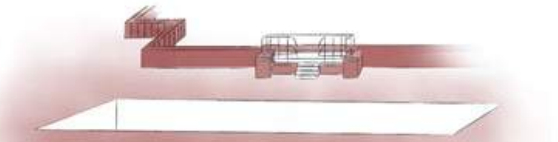
ÉLÉMENTS REMARQUABLES :

- Garde-corps ;
- Escaliers ;
- Revêtement sol

CROQUIS D'EVOLUTION DE L'EDIFICE

1853 : Présence d'un premier bâtiment à côté du moulin ;
1875 : Présence de la chaufferie avec sa cheminée ;

1922 : Construction de la cheminée en béton armé de 70m et agrandissement de la chaufferie (typologie de serre) ;
1925-1950 : Suppression de l'ancienne chaufferie et prolongement jusqu'au bâtiment E dit « La Verrière » ;



1993/1995 : Suppression de la chaufferie récente et conservation des vestiges de la première chaufferie par l'intervention de Reichen & Robert.

• Bâtiment X1 dit l'« ANCIENNE CHAUFFERIE » :

Architecte : Inconnu
Date de construction : 1875, 1922, 1925, 1950
Affectation d'origine : Chaufferie de l'usine
Affectation intermédiaire : Chaufferie
Affectation actuelle : Disparu, vestige de la première chaufferie conservé dans la chaufferie moderne puis lors de la rénovation de 1995.

Caractéristiques/Volumétrie/Ouvertures/ Orientation : Ce bâtiment consacré à la chaufferie était à l'origine un bâtiment métallique bien proportionné. Il occupait une position stratégique dans l'usine, devant le Moulin Saulnier et était accolé aux bâtiments « du Brûloir et de Triage ».
En 1922, le bâtiment présentait un grand volume susceptible de recevoir un équipement important. Il s'ouvrait largement sur sa façade Sud, c'est-à-dire dans l'axe de la rue couverte. En 1950, d'autres modifications furent apportées. La décision lors de l'intervention de 1995 fut de supprimer ce bâtiment car il faisait obstacle à la lecture de son environnement.

Accès/Circulation : Ces vestiges sont accessibles en RDC, par l'accès Sud

Matériaux/structure :
Garde-corps métallique avec le « M » de la famille Menier
Escalier descendant au sous-sol

État : Globalement en mauvais état
Les vestiges ne sont pas protégés des intempéries.

Intérêt architectural :

Il s'agit des derniers vestiges de l'ancienne chaufferie. Volontairement conservés par l'agence Reichen et Robert en 1993/1995, ces vestiges n'ont cependant pas été protégés des intempéries et sont aujourd'hui dégradés. Actuellement, ils n'ont pas de fonction, il pourra être judicieux de réfléchir à la mise en place d'une intervention afin de mieux les conserver.

Ces vestiges dépendent de la première « figure urbaine » du site car ils sont étroitement liés à la place du moulin (X1) et à l'édifice M dit le Moulin Saulnier. L'ancienne chaufferie était en relation avec le Petit Château et l'entrée d'origine qui accueillait initialement les visiteurs.

Bâtiment K

dit “Les Refroidissoirs”

Photographie des Refroidissoirs en 1920 ©Fonds Menier

RAPPEL HISTORIQUE

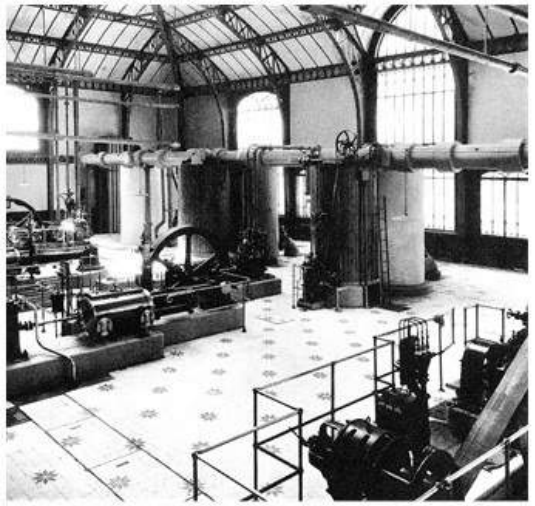
1860 : Présence de serres appartenant au jardin du Petit château ;

1882-1884 : Installation des Refroidissoirs ;

1986 : Inscription au titre des Monuments Historiques ;

1993/1995 : Intervention Reichen & Robert.

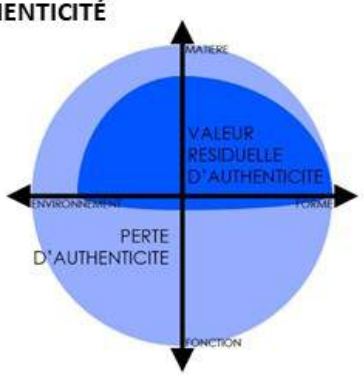
Photographie avant intervention de 1993/1995 ©Mairie de Noisiel



Photographie en 1900 ©Mairie de Noisiel

N
K
Périmètre Nestlé
©d'après schéma de l'agence Reichen & Robert

DIAGRAMME D'AUTHENTICITÉ



VALEUR RESIDUELLE D'AUTHENTICITÉ DE L'ÉDIFICE SELON SA FORME, SON ENVIRONNEMENT, SA MATIÈRE ET SA FONCTION

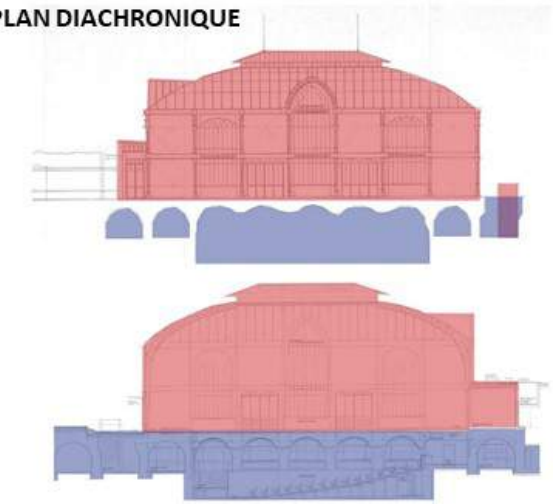
PERTE D'AUTHENTICITÉ

VALEURS PATRIMONIALES

VALEUR ESTHÉTIQUE :
Un grand son est apporté aux décors, en particuliers au droit des entrées à frontons. Le vocabulaire décoratif extrêmement riche témoigne d'une volonté d'afficher le métal comme un matériau constructif noble. Le vocabulaire décoratif reprend certains éléments du moulin notamment dans le dessin qu'impriment les briques sur la façade.

VALEUR TECHNIQUE :
La structure métallique est tout à fait représentatives de l'époque des Halles Baltard, une structure de «type parapluie» qu'associe une charpente métallique à poutrelle en treillis, appuyée sur des colonnes de fonte, permettant de dégager un grand espace intérieur.
Par ailleurs, le bâtiment rappelle la grande technicité du système de refroidissement continue en chambre close qu'il accueillait et qui représentait à l'époque une immense avancée technologique.

PLAN DIACHRONIQUE



LÉGENDE

Intervention de 1882-1884 et restauration en 1995

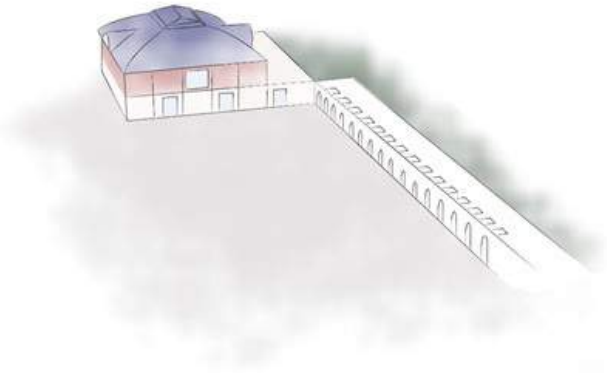
Intervention 1995 par Reichen & Robert

VALEUR HISTORIQUE:
Longtemps attribué à Gustave Eiffel comme pavillon récupéré à l'Exposition Universelle de 1878, le bâtiment occupe l'emplacement des anciennes serres du château de la famille Menier dont il ne reste que des traces dans le paysage urbain. Il reprend d'ailleurs en partie l'aspect général de ces serres.

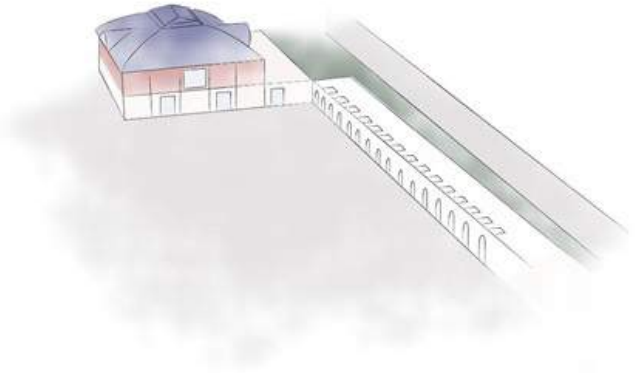
ÉLÉMENTS REMARQUABLES :

- Appareillage de briques polychromes et pierre
- Lavabo avec faïences
- Structure métallique apparente (ferme, colonnes, etc) ;
- Clos et couvert restaurés en 1995 ;
- Auditorium réalisé en 1995 ;
- Tunnels conservés en 1995.

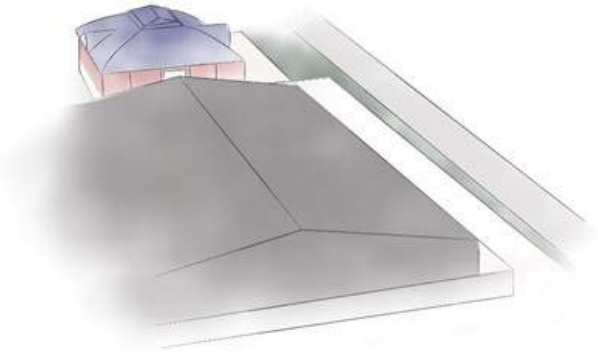
CROQUIS D'EVOLUTION DE L'EDIFICE



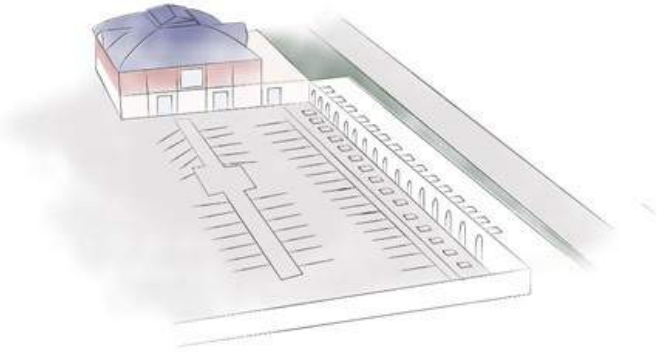
1860 : Présence de serres appartenant au jardin du petit château
1882-1884 : Installation des Refroidissoirs



1910 : Création d'un route au-dessus des tunnels des Refroidissoirs



1950 : Présence d'un entrepôt en face du bâtiment L



1993/1995 : Intervention Reichen & Robert avec la restauration et le réaménagement des intérieurs des anciens tunnels de refroidissement.

• Bâtiment K dit les « REFROIDISSOIRS » :

Architecte : Inconnu, peut être Jules LOGRE. Il existe diverses interprétations en ce qui concerne l'origine de ce bâtiment, mais aucune n'est actuellement confirmée. Quelques suppositions sont émises : un bâtiment de l'Exposition Universelle de 1878 ou encore un bâtiment de Gustave Eiffel.
Date de construction : 1881-1882
Affectation d'origine : Protection des machines de production de froid pour le refroidissement des moules des tablettes de chocolat
Affectation actuelle : Lieu de réception et amphithéâtre
Dimensions/Surface : 28m x 20 sur un niveau ; 560m²

Caractéristiques/Volumétrie/Ouvertures/ Orientation : C'est un bâtiment présentant un volume de grande hauteur, de type halle. Il est doté de grandes baies vitrées sur sa façade Nord, et est surmonté d'une verrière au niveau du faîtage. A l'origine, le sol de la grande salle était recouvert d'un élégant motif décoratif de carreaux de ciment, aujourd'hui disparu.
Accès/Circulation : Il est actuellement accessible uniquement par sa façade Nord, car il est très enclavé. Il est aussi relié à une grande salle voûtée appartenant au réseau de galeries souterraines et il permet l'accès au bâtiment L1 dit Mezzanine.

Matériaux/structure :
Structure : métallique
Charpente : métallique
Couverture : zinc et verrière
Façade : métal et brique
Menuiseries extérieures : métal, acier

État : Globalement en bon état
Le clos et le couvert : quelques infiltrations directes de pluie
Perte de briques intérieures, joints à refaire, présence d'humidité en sous-sol (salpêtre) causé par des infiltrations.
La structure et les parements sont en bon état, mais présentent des points de rouille. Les menuiseries extérieures, ainsi que les vitrages sont dans un état satisfaisant, depuis l'intervention de 1995.
En effet, avant cette première restauration les menuiseries avaient été très endommagées lors des bombardements de la gare de triage de Vaires-sur-Marne pendant la seconde Guerre Mondiale et par l'oxydation des parties métalliques.

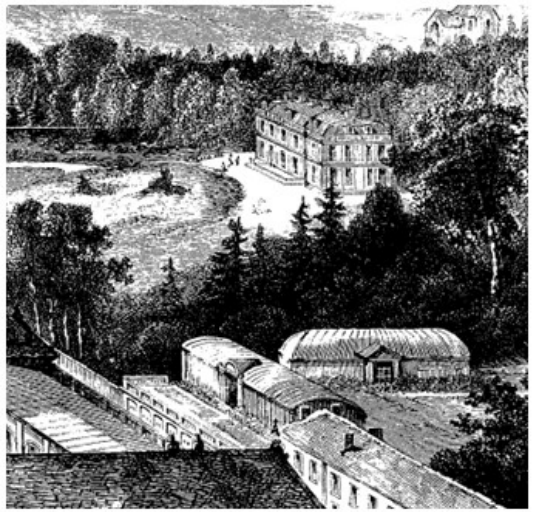
Intérêt architectural :

Ce bâtiment est inscrit au titre des Monuments Historiques par arrêté du 7 avril 1986. La volumétrie de cet édifice se prête encore tout à fait à l'accueil du public et la réalisation d'un auditorium en sous-sol a permis d'exploiter les anciens tunnels des Refroidissoirs, lors de l'intervention de 1993/1995.
Ce bâtiment présente de grandes qualités, que ce soit dans sa composition ou dans l'agencement et le choix de ses matériaux. De plus, c'est un témoignage de l'architecture des grandes halles métalliques de la fin du XIXe siècle. Par ailleurs, il appartient à la première évolution du site avec l'intervention de J. Saulnier sur le Moulin.

Bâtiment K1

dit “La petite fabrique”

Photographie en 1980 ©Mairie de Noisiel



Gravure datant de 1875©Mairie de Noisiel

Photographie montrant l’ancien serre avant les Refroidissoirs en 1876, avec un emmarchement vers la petite « fabrique »
©Mairie de Noisiel

RAPPEL HISTORIQUE

À partir du milieu du XVIIIe siècle, la glacière est souvent intégrée à la composition d'un jardin dans lequel on ajoute de petites constructions pittoresques appelées fabriques. La petite «fabrique» située actuellement près des Refroidissoirs (petite grotte en rocaille), est l’unique vestige du jardin d’agrément du petit château.

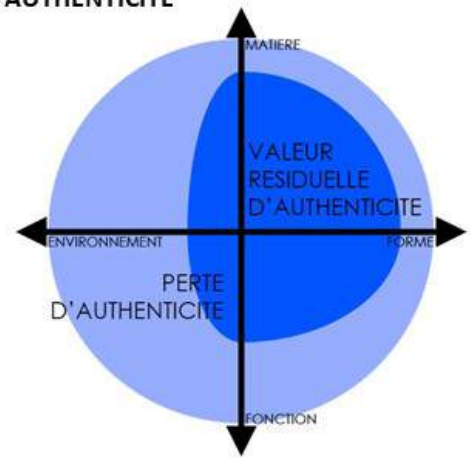
Même si cela ne relève pas du patrimoine industriel, il s’agit d’un exemple intéressant de l’art des jardins au XIXe siècle ayant entretenu cette tradition. Avant la construction des Refroidissoirs, des serres étaient accolées à cette «fabrique» et la source qu’elle abrite a toujours été utilisée.

1860: Création de la « petite fabrique » ;

1993/1995 : Intervention Reichen & Robert.

N
K1
Périmètre Nestlé
©d'après schéma de l'agence Reichen & Robert

DIAGRAMME D'AUTHENTICITÉ



VALEUR RESIDUELLE D'AUTHENTICITÉ DE L'ÉDIFICE SELON SA FORME, SON ENVIRONNEMENT, SA MATIÈRE ET SA FONCTION

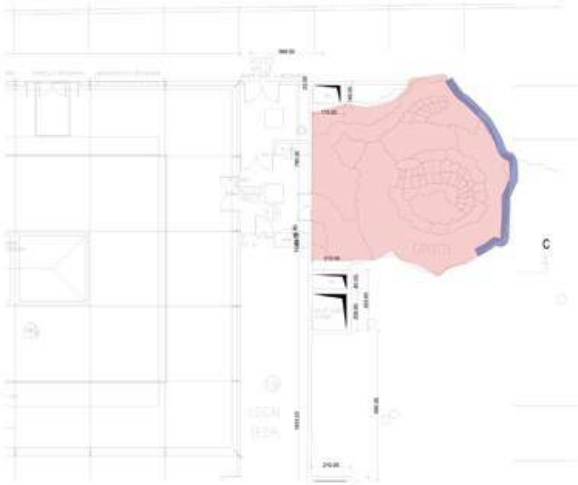
PERTE D'AUTHENTICITÉ

VALEURS PATRIMONIALES

VALEUR PAYSAGÈRE :
Située autrefois au sein d'un parc paysager et bordant un parcours bucolique, la grotte en rocaille est aujourd'hui ouverte vers le site de l'ancienne chocolaterie Menier comme «une folie impromptue»

VALEUR TECHNIQUE :
Lors du développement de l'industrie, le site s'approvisionnera en eau directement auprès de la source située à l'aplomb, de la grotte. Cette double fonction paysagère et industrielle représente une valeur technique méritant d'être célébrée mise en sécurité et en valeur.

PLAN DIACHRONIQUE



LÉGENDE

Intervention de 1860

Intervention de consolidation de joints en ciment hydraulique (20??)

VALEUR HISTORIQUE:
Cette grotte en rocaille correspond au dernier vestige du parc paysager du petit château de Noisiel.

ÉLÉMENTS REMARQUABLES :

- Rocaille en meulière ;
- Escalier « naturel »

• Bâtiment K1 dit la « PETITE FABRIQUE » :

Architecte : Inconnu
Date de construction : 1860
Affectation d'origine : Source pour le jardin d'agrément du petit Château
Affectation actuelle : Aucune

Caractéristiques/Volumétrie/Ouvertures/ Orientation : C'est un bâtiment présentant un volume de petite hauteur. Il est doté d'une seule entrée semi-enterrée et est composé d'un escalier central en colimaçon descendant vers la source.

Accès/Circulation : Il est actuellement accessible uniquement par sa façade Nord. Il est très enclavé.

Matériaux/structure :
Structure : pierre meulière
Couverture : toiture végétalisée
Façade : pierre meulière

État : Globalement en bon état
Les joints ont été repris récemment en ciment.
La végétation se développe aux abords de la « petite fabrique ». Par ailleurs, celle-ci n'est pas bien ventilée et le sol s'avère glissant.

Intérêt architectural :

La petite « fabrique », située près du Bâtiment K, est l'unique vestige du jardin d'agrément du petit château bien qu'elle ne relève pas du patrimoine. il s'agit un exemple intéressant de l'art des jardins au XIXe siècle.

C'est une grotte en pierre en partie meulière avec un escalier en colimaçon descendant à la source. Elle a un intérêt décoratif et mémoriel. Ce petit élément paysager nécessite la conservation à la fois de grotte elle-même mais aussi la préservation de son environnement immédiat avec les édifices composant la première « figure urbaine » du site.

Bâtiment L

dit “La mezzanine”

RAPPEL HISTORIQUE

Galerie dans laquelle cheminaient les tablettes de chocolat pendant leur refroidissement avant démoulage des tablettes de chocolat.

1882-1884 : Installation des Refroidissoirs ;

1910 : Réalisation d’une route au dessus du bâtiment L

1993/1995 : Intervention Reichen & Robert.

Gravure montrant le démoulage du chocolat en 1889 ©Fonds Menier

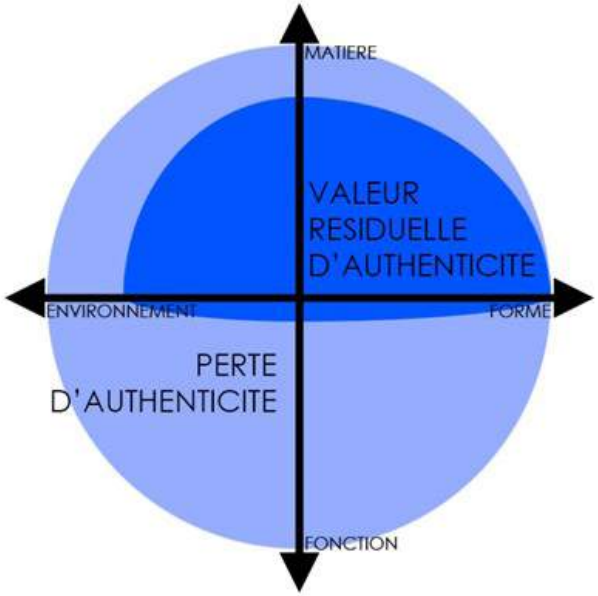
Photographie en 1900 ©Mairie de Noisiel

Photographie des travaux du chemin vers 1910 ©Mairie de Noisiel

Photographie des travaux du chemin vers 1910 ©Mairie de Noisiel

N
Périmètre Nestlé
©d'après schéma de l'agence Reichen & Robert

DIAGRAMME D'AUTHENTICITÉ



VALEUR RESIDUELLE D'AUTHENTICITÉ DE L'ÉDIFICE SELON SA FORME, SON ENVIRONNEMENT, SA MATIÈRE ET SA FONCTION

PERTE D'AUTHENTICITÉ

VALEURS PATRIMONIALES

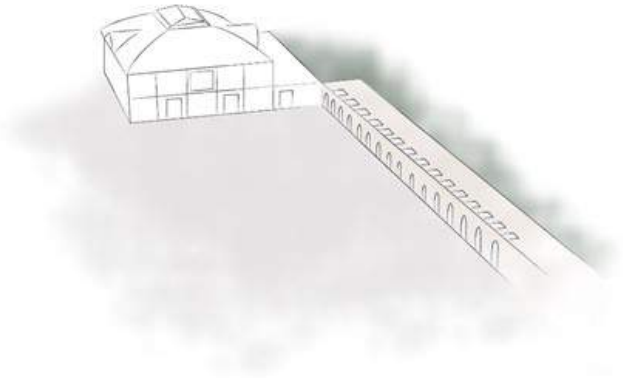
VALEUR HISTORIQUE:
Le bâtiment rappelle la grande technicité du système de refroidissement continue en chambre close qu'il accueillait et qui représentait à l'époque une immense avancée technologique.

VALEUR TECHNIQUE:
A partir de 1876, ce système permettait d'atteindre un état solide pour le chocolat et de le stabiliser. Cette galerie faisait partie de la chaîne continue sur laquelle cheminaient les tablettes de chocolat pendant leur refroidissement avant démoulage,
Les tunnels reliant le Bâtiment A et B au Bâtiment L sont quasiment tous détruits. Lors de la réhabilitation, les tunnels ont été conservés du côté de l'auditorium.

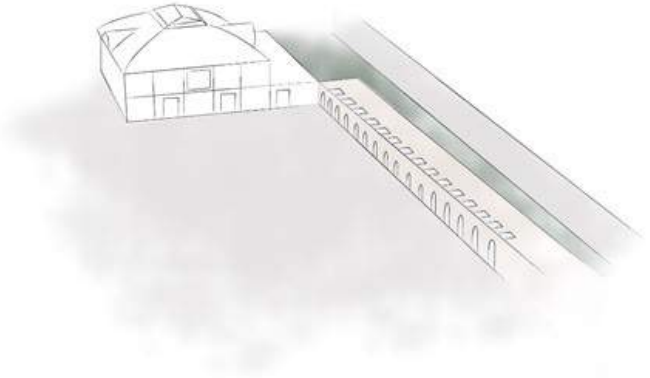
ÉLÉMENTS REMARQUABLES :

- Volume d'origine ;
- Structure métallique apparente (colonne, etc)

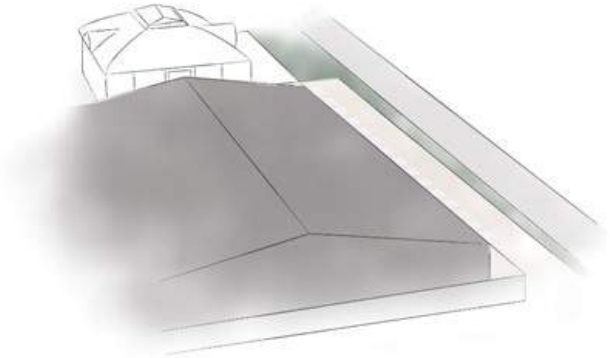
CROQUIS D'EVOLUTION DE L'EDIFICE



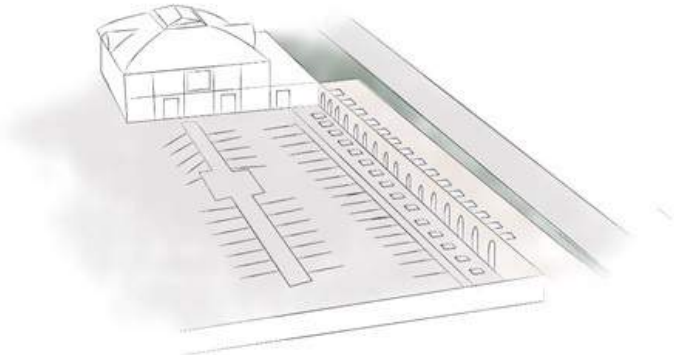
1882-1884 : Installation des tunnels des Refroidissoirs ;



1910 : Création d'un route au-dessus des tunnels des Refroidissoirs



1950 : Présence d'un entrepôt en face du bâtiment L



1993/1995 : Intervention Reichen & Robert avec la restauration et le réaménagement des intérieurs des anciens tunnels de refroidissement.

• Bâtiment L dit la « MEZZANINE » :

Architecte : Inconnu
Date de construction : 1881-1882
Affectation d'origine : Galerie où aboutissait les chaînes continues sur lesquelles cheminaient les tablettes de chocolat pendant leur refroidissement.
Affectation intermédiaire : Bureau d'étude de l'agence Reichen et Robert en 1993/1995
Affectation actuelle : Bureaux et salles de réunion

Dimensions/Surface : 10m x 70m (700m²)

Caractéristiques/Volumétrie/Ouvertures/ Orientation :

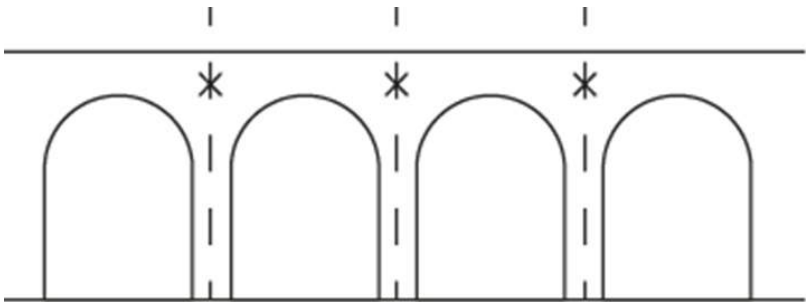
Ce bâtiment se compose d'une grande voûte Est/Ouest dans le prolongement de celle du foyer de l'auditorium du Bâtiment K. Des salles annexes sont installées au fond des couloirs. Une mezzanine métallique découpe le grand volume de la galerie principale. Des lanterneaux en chien-assis croisent la voûte dans une élégante découpe et assurent l'arrivée de lumière naturelle dans ce grand volume.

Accès/Circulation : Il est actuellement accessible par le sous-sol et au niveau du parking extérieur.

Matériaux/structure :
Structure : pierre et poteaux/poutres en fonte
Couverture : toiture-terrasse
Façade : pierre meulière

État : Globalement en bon état
Présence de micro-fissures et de traces d'humidité
Les menuiseries extérieures ont été remplacées en 1995 et sont en bon état.

Intérêt architectural :
Le bâtiment rappelle la grande technicité du système de refroidissement continue en chambre close qu'il accueillait et qui représentait à l'époque une immense avancée technologique. L'aménagement actuel de la mezzanine intermédiaire est réversible si l'on souhaite restituer le grand volume d'origine. Une nouvelle réhabilitation pourrait s'imaginer selon ce même principe.
Si un futur programme nécessite de construire au niveau de l'actuel parking extérieur, la grande voûte ne devra pas être impactée ainsi que la trace des voûtes secondaires conservée en 1995 . Tout comme, le Bâtiment K dit les « Refroidissoirs », l'édifice s'inscrit dans l'ensemble de la première évolution de l'usine.



Proposition d'une coupe schématique montrant le positionnement possible des fondations d'un immeuble devant le bâtiment L : mise en place de pieux forés au travers des piles entre les tunnels secondaires qui reliaient le bâtiment A au Bâtiment L.

Bâtiment E

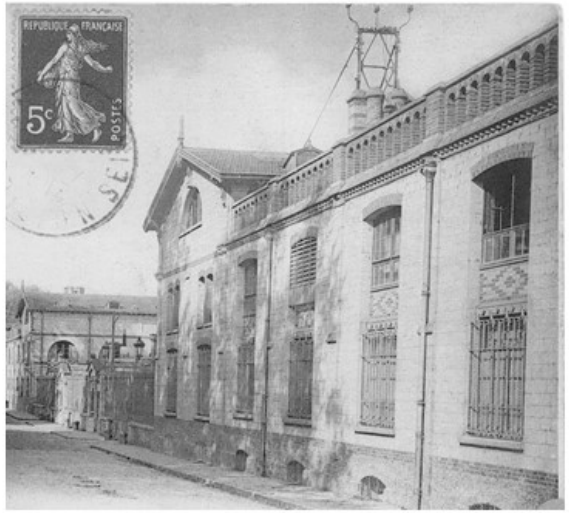
dit “La Verrière”

RAPPEL HISTORIQUE

1864-1866 : Construction des ateliers de dressage et de torréfaction par Jules Saulnier ;

1919-1920 : Surélévation du brûloir par Louis Logre ;

1993/1995 : Intervention Reichen & Robert.



Carte postale de 1900 ©Fonds Menier

Carte postale de 1900 ©Fonds Menier

Photographie de l’usine en 1876 © Fonds Menier

Gravure de 1875 ©Mairie de Noisiel

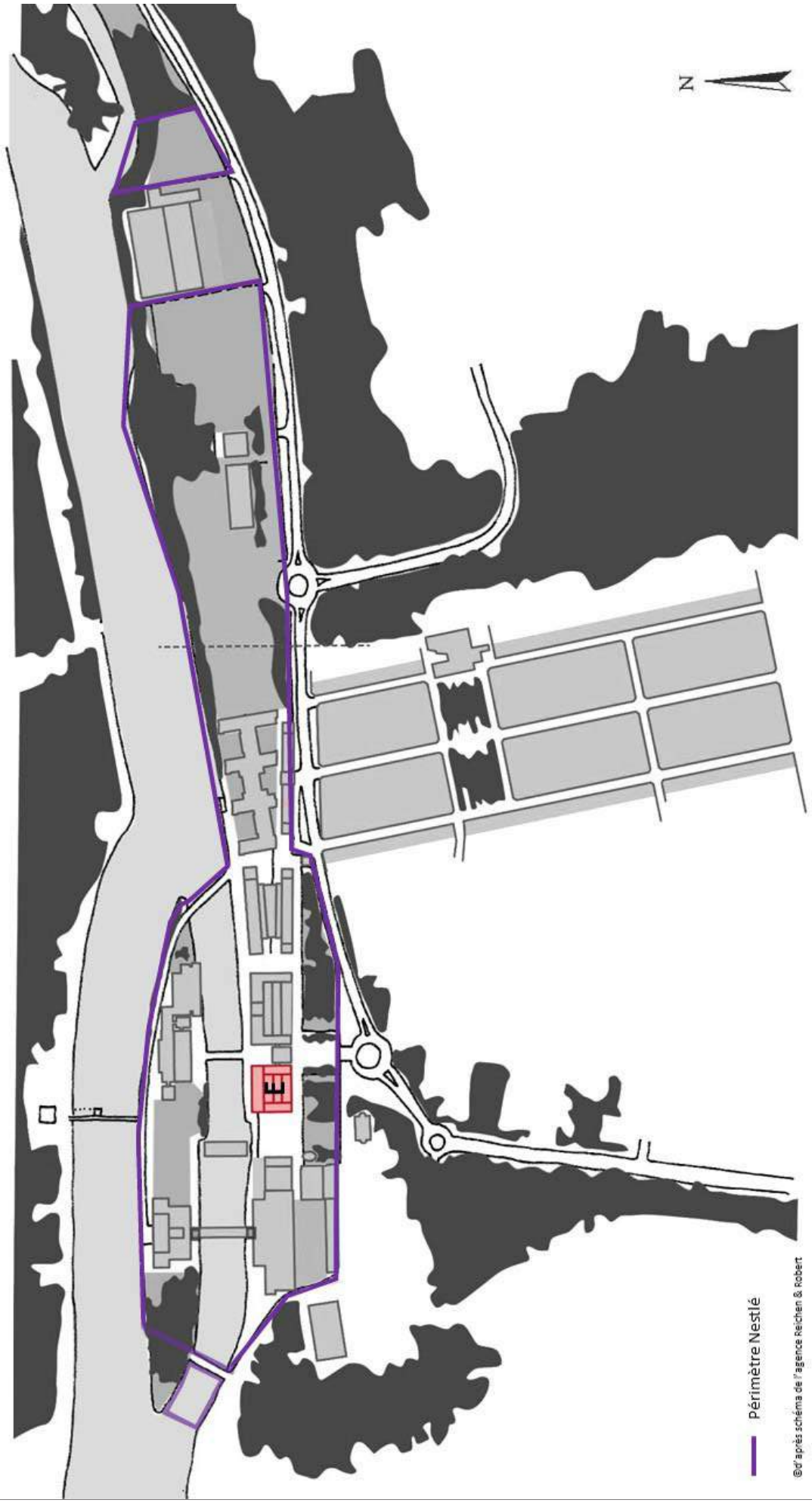
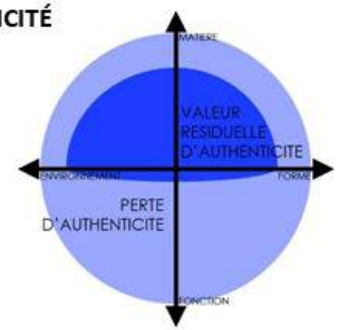

N
Périmètre Nestlé
©d'après schéma de l'agence Reichen & Robert

DIAGRAMME D'AUTHENTICITÉ



VALEUR RESIDUELLE D'AUTHENTICITÉ DE L'ÉDIFICE SELON SA FORME, SON ENVIRONNEMENT, SA MATIÈRE ET SA FONCTION

PERTE D'AUTHENTICITÉ

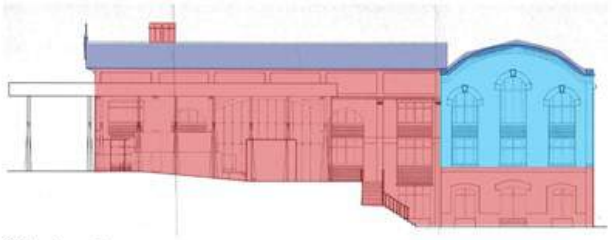
VALEURS PATRIMONIALES

VALEUR D'ENSEMBLE :
L'ensemble - pourtant construit en plusieurs étapes distinctes de soixante ans - est très homogène grâce au respect des matériaux, formes et modénatures par les différents constructeurs qui se sont succédés. L'ensemble reprend en partie le vocabulaire décoratif du moulin notamment dans le dessin qu'impriment les briques sur la façade.

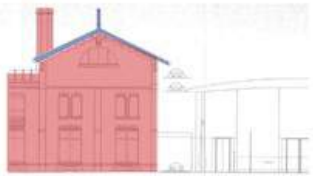
VALEUR TECHNIQUE :
La halle à la charpente métallique de grande portée dévolue à la torréfaction a été rehaussée en 1919 mais a conservé sa forme et les fermes de sa toiture. De même, les bâtiments latéraux ont été impactés. Au départ, les façades Ouest et Est étaient composées de six travées et l'arrivée du chemin de fer à l'intérieur de l'usine a modifié cette configuration par la suppression du trumeau séparant les deux travées centrales et par la réalisation d'une nouvelle marquise façade Ouest, sur la place du Moulin, symétrique à celle du Bâtiment B (Patio Est).

Tous les bâtiments construits entre 1880-1890 sont pensés comme l'enveloppe d'une machinerie complexe et s'articulent autour du chemin de fer qui est arrivé à l'usine.

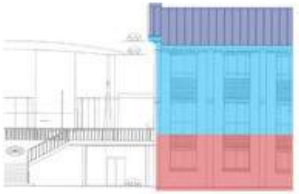
PLAN DIACHRONIQUE



Élévation Est



Élévation Sud



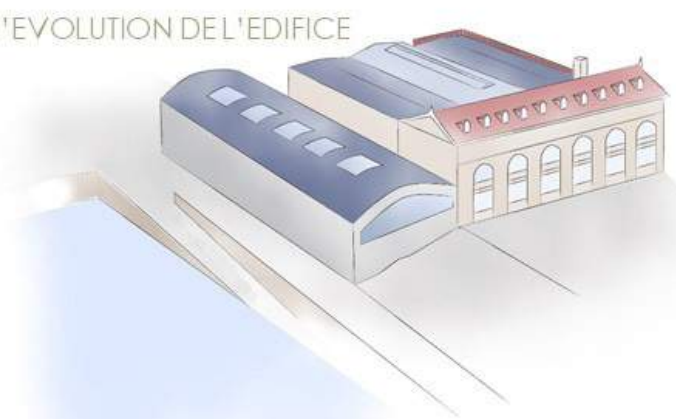
Élévation Nord

Intervention de 1864-1866
Intervention de 1919-1920
Intervention 1995 par Reichen & Robert

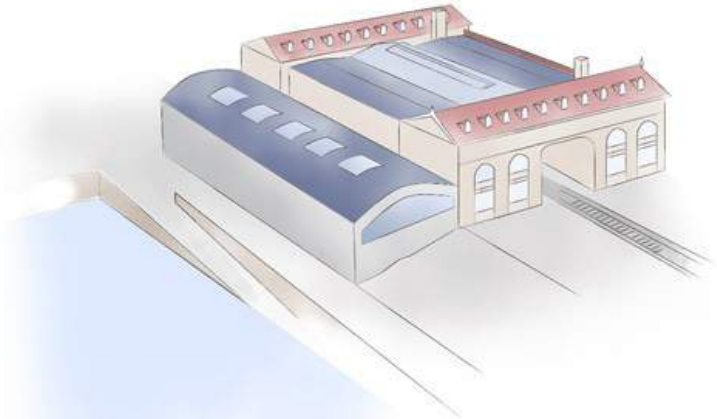
ÉLÉMENTS REMARQUABLES :

- Structure métallique apparente (ferme, colonne, etc) ;
- Appareillage de briques polychromes et pierre ;
- Ouverture d'origine ;
- Verrière restaurée en 1993/1995 sur la structure d'origine ;
- Décor avec le «M» de la famille Menier.
- les sous-sols conservés en 1993/1995
- Les châssis bois intérieurs de la rue couverte.

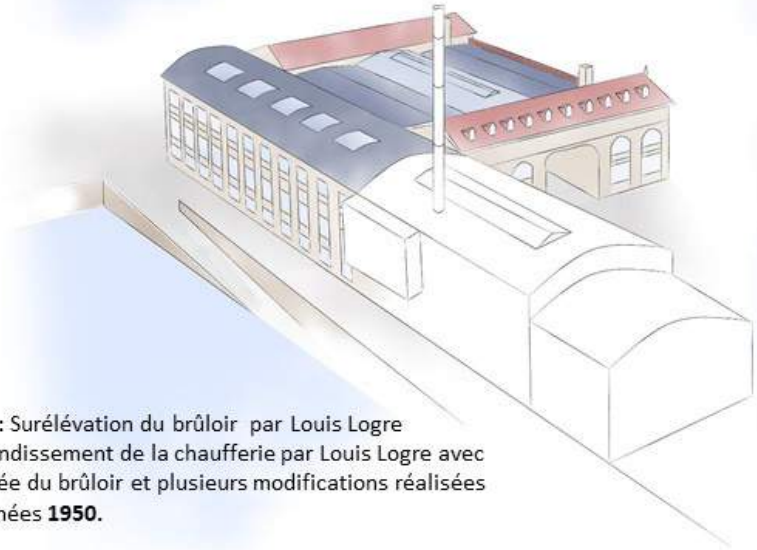
CROQUIS D'EVOLUTION DE L'EDIFICE



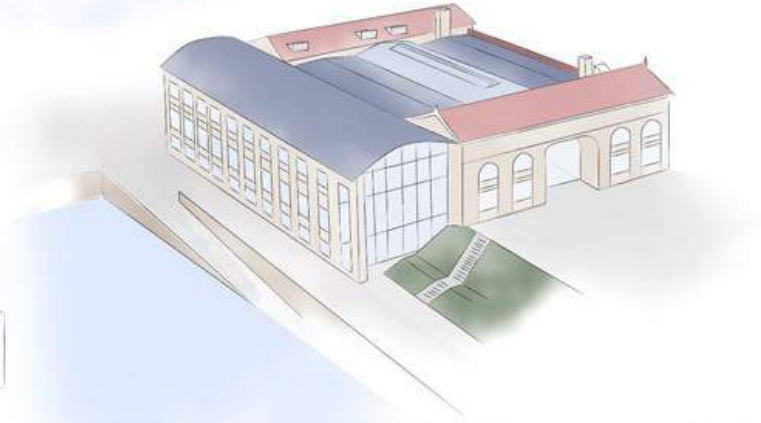
1864-1866 : Construction des ateliers de dressage et de torréfaction par Jules Saulnier



1881-1889 : Création d'un aile à l'est identique à celle de l'ouest. Suppression du trumeau séparant deux travées et mise en place du chemin de fer



1919-1920 : Surélévation du brûloir par Louis Logre
1925 : Agrandissement de la chaufferie par Louis Logre avec la 1ère travée du brûloir et plusieurs modifications réalisées dans les années **1950.**



1993/1995 : Intervention Reichen & Robert avec restauration de la verrière, reprise des façades après suppression de la chaufferie et réaménagement des intérieurs.

• **Bâtiment E dit la « VERRIÈRE » :**

Architecte : Jules SAULNIER
Date de construction : 1865-1867
Affectation d'origine : Brûloir, triage, séchage du sucre
Affectation actuelle : Bureaux
Dimensions/Surface : 2552 m²
A l'origine :
Bâtiment Séchage du sucre : 9m x 44 sur deux niveaux (792 m²) ;
Bâtiment Triage : 9m x 44m sur deux niveaux (792 m²) ;

Caractéristiques/Volumétrie/Ouvertures/ Orientation :
Cet ensemble de trois corps de bâtiments est de même typologie que le bâtiment B dit « PATIOS », à l'exception de l'ancien bâtiment de triage qui n'a pas de double orientation et qui n'est ouvert qu'au Sud sur le passage couvert. Par ailleurs, de petites lucarnes étaient présentes au niveau de la façade Est et Ouest. De même, une marquise en façade Ouest, similaire à celle du bâtiment B, a disparu au cours des nombreuses évolutions de l'usine.

Accès/Circulation : Le passage couvert est traversant et dessert en Rez-de-chaussée les deux parties du bâtiment.

Matériaux/structure :
Structure : maçonnerie et métal
Charpente : métal et bois
Couverture : tuiles mécaniques, verrière et zinc
Façade : maçonnerie et pierre
Menuiseries extérieures : métalliques, aluminium
Menuiseries intérieures : bois

État : Globalement en bon état
Les menuiseries des étages supérieurs ont été remplacées en 1995 et sont en bon état.
Lors de l'intervention de 1995, le bâtiment fut transformé en bureaux et la verrière existante fut restaurée. De même, les lucarnes furent supprimées.

Intérêt architectural :
Situés dans l'axe majeur de composition du site, cet édifice propose des matériaux et un ordonnancement de façade particulièrement soignés.
Afin de permettre le passage du train, les traverses et les allèges de ces bâtiments n'ont eues de cessent d'évoluer.

Les nouvelles menuiseries métalliques participent de la même façon à la valeur d'ensemble. Même si les intérieurs ont été fortement modifiés, les planchers hourdis ont été conservés lors de l'intervention de 1993/1995.
En 1995, la chaufferie de 1920 accolée à la façade du brûloir fut démolie, laissant apparente l'ossature de la première travée de l'ancien brûloir. Une façade moderne vitrée en retrait de la première travée a été réalisée et témoigne de l'intervention de 1993/1995. De même lors de cette intervention, un raccord avait été fait pour restituer à l'identique la façade ouest réalisée par Saulnier. Par ailleurs, l'intervention de 1995 a conduit à la suppression de lucarnes. Celles-ci pourraient être restaurées .

Les deux premiers corps de bâtiments (E) du fait de leur typologie et de leur organisation le long de la « rue couverte », composent un ensemble très intéressant, comme le bâtiment B dit les « PATIOS ». On retrouve la même morphologie et le même traitement architectural que pour le bâtiment B et s'inscrit dans sa continuité. Comme évoqué précédemment, l'édifice E constitue avec les bâtiments B, M et le Petit Château, la première « figure urbaine » du site.

Bâtiment P3,X2

dit “L’escalier monumental et la passerelle”

RAPPEL HISTORIQUE

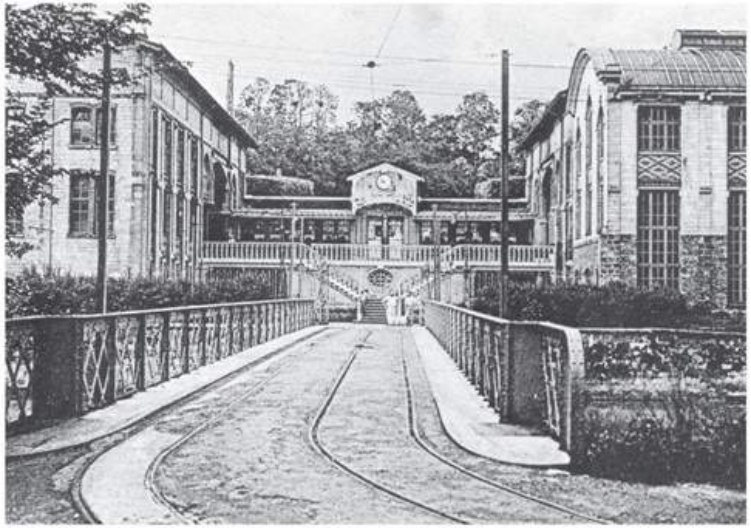
1887 : Création de la passerelle métallique

1901 : Création de la nouvelle entrée avec l’escalier monumental. Modification des limites de l’usine.

1930-1940 : Suppression de la nouvelle entrée

1950 : Présence d’un emmarchement et de rampes à l’emplacement de l’ancienne entrée de 1901

1993/1995 : Intervention Reichen & Robert.



Photographie montrant l’escalier de la passerelle en 1901
©Fonds Menier

Carte postale montrant la nouvelle entrée de 1901
©Fonds Menier

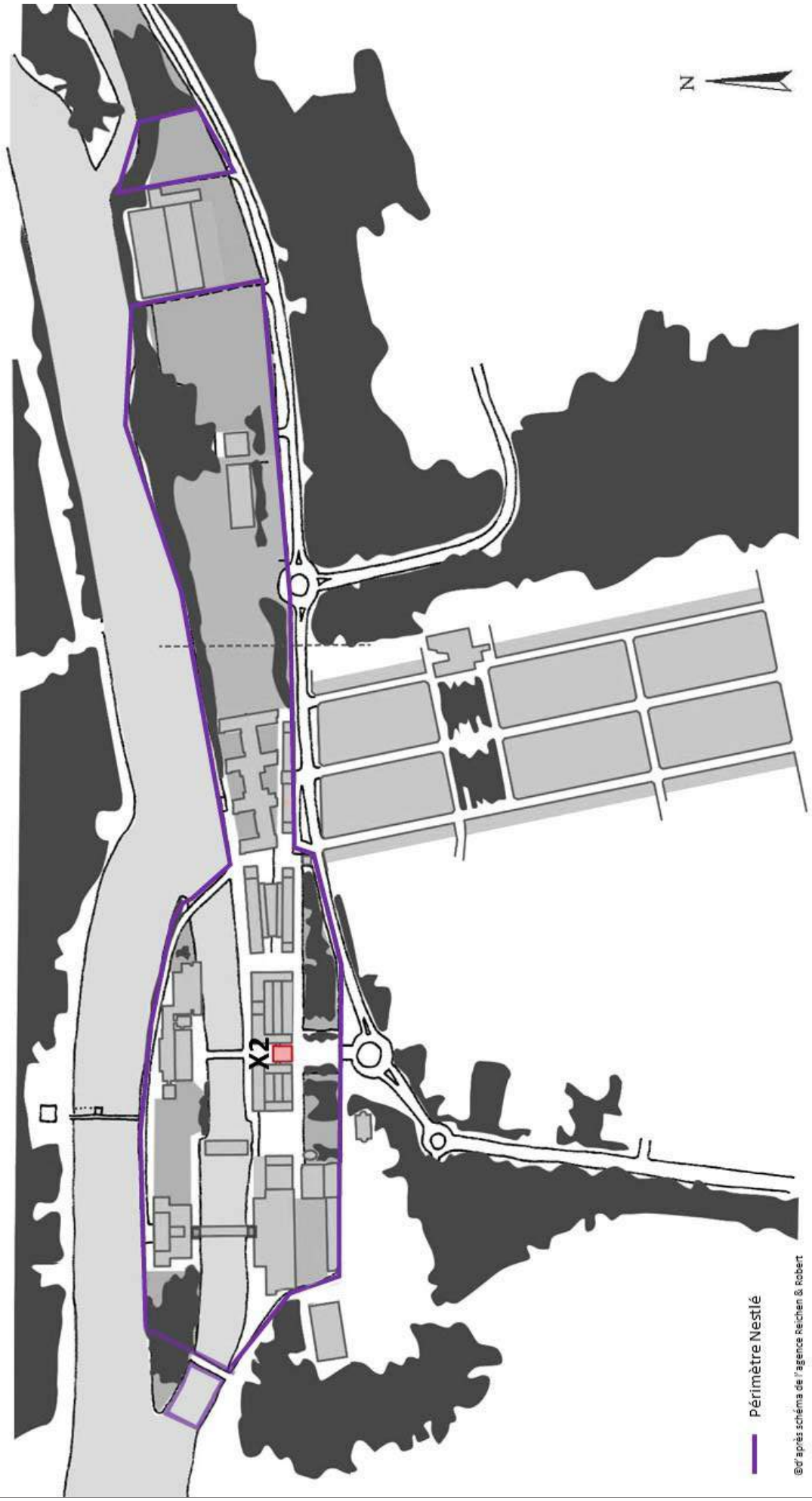
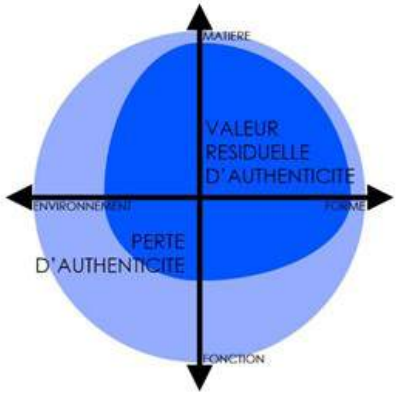

N
X2
Périmètre Nestlé
©d'après schéma de l'agence Reichen & Robert

DIAGRAMME D'AUTHENTICITÉ DE L'ENTREE MONUMENTALE



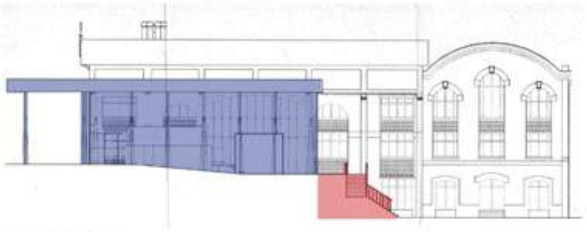
VALEUR RESIDUELLE D'AUTHENTICITÉ DE L'ÉDIFICE SELON SA FORME, SON ENVIRONNEMENT, SA MATIÈRE ET SA FONCTION

PERTE D'AUTHENTICITÉ

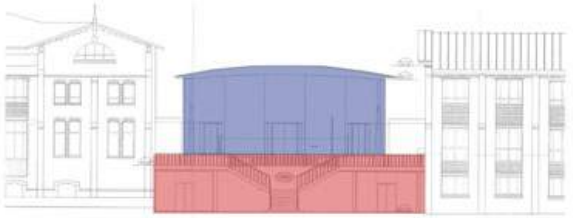
VALEURS PATRIMONIALES DE L'ENTREE MONUMENTALE

VALEUR HISTORIQUE:
L'autorisation de raccordement de l'usine au réseau de chemin de fer date de 1881. L'ensemble de l'usine est alors restructuré par Jules et Louis Logre autour d'un réseau intérieur de voies ferroviaires parvenant au cœur de chaque atelier. L'escalier monumental, traversé par la voie ferrée articule les anciennes parties de l'usine situées en aval avec les nouvelles parties construites en amont.

VALEUR ESTHÉTIQUE :
Initialement dotée de quais, de marquises métallique et de frontons à horloge, l'ensemble emprunte beaucoup au langage de l'architecture ferroviaire de l'époque néoclassique, démonstrative et solennelle.



Élévation Est



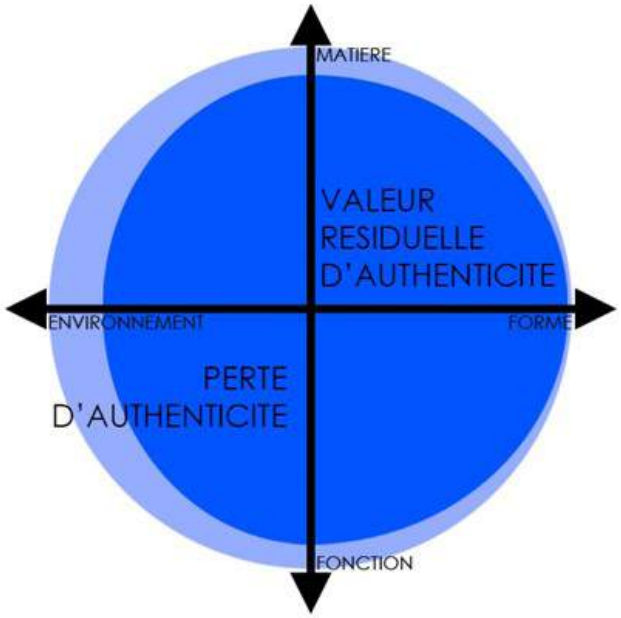
Élévation Nord

LÉGENDE
Intervention de 1901
Intervention 1995 par Reichen & Robert

VALEUR SYMBOLIQUE :
Le nouvel escalier représente l'articulation physique entre les anciennes et les nouvelles parties de l'usine qui se prolonge grâce au nouveau réseau ferroviaire. Mais, il représente également le nouveau centre symbolique de l'ensemble, à l'intersection de 2 axes majeurs autour desquels l'architecture célèbre les effets de perspectives et se met en scène à l'échelle urbaine : c'est ainsi une troisième « figure urbaine » remarquable qui apparait au cœur de l'ensemble du site.

ÉLÉMENTS REMARQUABLES :
- Garde-corps en fonte ;
- Appareillage de briques polychromes et pierre ;
- Oculus d'origine

DIAGRAMME D'AUTHENTICITÉ DE LA PASSERELLE MÉTALLIQUE



VALEUR RESIDUELLE D'AUTHENTICITÉ DE L'ÉDIFICE SELON SA FORME, SON ENVIRONNEMENT, SA MATIÈRE ET SA FONCTION

PERTE D'AUTHENTICITÉ

VALEURS PATRIMONIALES DE LA PASSERELLE MÉTALLIQUE

VALEUR HISTORIQUE:

En 1887, ce pont métallique permet désormais l'accès vers l'île afin d'éviter d'emprunter l'accès par le Moulin.

VALEUR SYMBOLIQUE :

Le pont métallique, créé en 1887, fait parti avec l'escalier monumental de l'articulation physique entre les anciennes et les nouvelles parties de l'usine qui se prolonge grâce au nouveau réseau ferroviaire. Mais, il représente également le nouveau centre symbolique de l'ensemble , à l'intersection de 2 axes majeurs autour desquels l'architecture célèbre les effets de perspectives et se met en scène à l'échelle urbaine : c'est ainsi une troisième « figure urbaine » remarquable qui apparait au cœur de l'ensemble.

ÉLÉMENTS REMARQUABLES :

- Passerelle conservée en 1993/1995 ;
- La dominante minérale historique des quais de déchargement sur la Marne

Bâtiment de la nouvelle entrée principale (grille d'entrée et petits pavillons d'accueil)

RAPPEL HISTORIQUE

1901: Construction de la nouvelle entrée principale de l'usine, composée de deux petits édifices de part et d'autre de la grille d'entrée ;

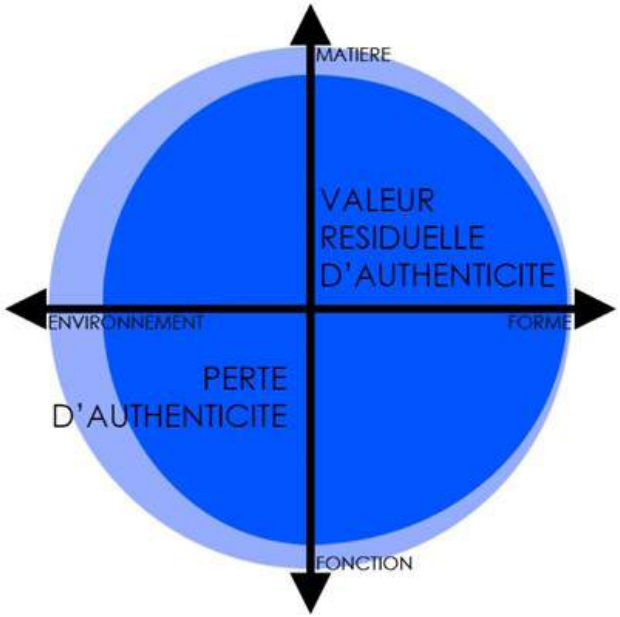
1993/1995 : Aucune d'intervention n'a été réalisée par Reichen & Robert

Nouvelle grille entrée en 1910 ©mairie Noisiel

Délimitation de l'usine en 1910 ©mairie Noisiel

N
Périmètre Nestlé
©d'après schéma de l'agence Reichen & Robert

DIAGRAMME D'AUTHENTICITÉ



VALEUR RESIDUELLE D'AUTHENTICITÉ DE L'ÉDIFICE SELON SA FORME, SON ENVIRONNEMENT, SA MATIÈRE ET SA FONCTION

PERTE D'AUTHENTICITÉ

VALEURS PATRIMONIALES

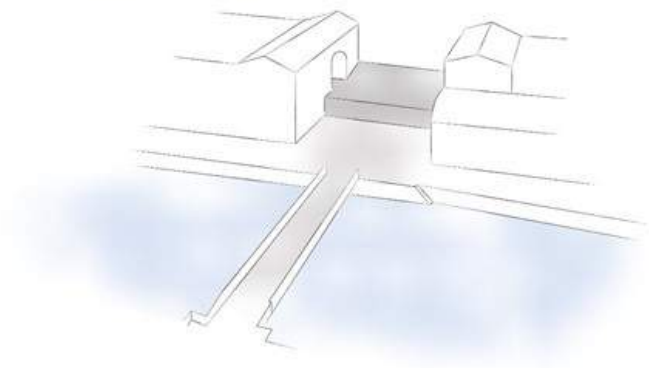
VALEUR D'ENSEMBLE :
Ce petit édifice d'entrée datant de 1901 se distingue des grands édifices par ses dimensions et sa typologie. Depuis sa construction, il a gardé la même fonction. Par ailleurs, ces éléments décoratifs le rattachent à l'usine : matériaux, modénatures, carreaux de ciment, etc.

VALEUR SYMBOLIQUE :
Avec l'arrivée de la voie de chemin de fer à l'intérieur de l'usine, les limites de celle-ci sont agrandies. La nouvelle entrée joue un rôle important dans la restructuration de l'usine. Avec l'escalier monumental et la passerelle, elle crée un axe Nord/Sud qui symbolise un changement d'organisation de l'usine et une nouvelle génération de la dynastie Menier. Deux petits édifices se tenaient à l'époque de part et d'autre de la grille d'entrée. Aujourd'hui, seul un des deux a été conservé.

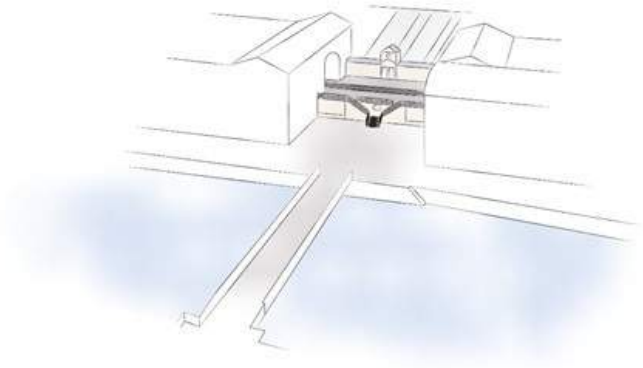
ÉLÉMENTS REMARQUABLES :

- Appareillage de briques polychromes et pierre ;
- Ouverture d'origine ;
- Revêtement de sol en carreaux de ciment.

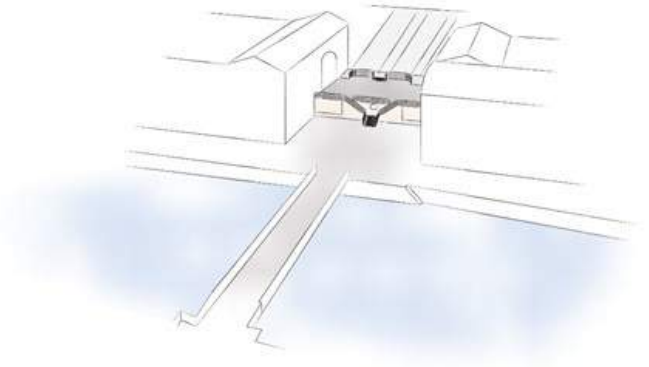
CROQUIS D'EVOLUTION DE L'EDIFICE



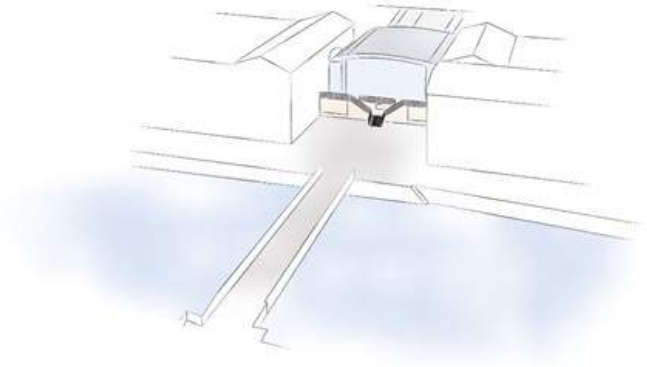
1887 : Création de la passerelle métallique ;



1901 : Création de la nouvelle entrée avec l'escalier monumental avec l'arrivée de la voie du chemin de fer à l'intérieur de l'usine



1950 : Présence d'un emmarchement et de rampes à l'emplacement de l'ancienne entrée de 1901



1993/1995 : Intervention Reichen & Robert avec la réalisation d'un bâtiment d'accueil vitré

• Bâtiment X2 dit l'« ESCALIER MONUMENTAL », LE PAVILLON D'ENTRÉE et P3 dit « PASSERELLE »:

Architecte : Inconnu puis Reichen et Robert en 1995
Date de construction :
1887 : Création de la passerelle métallique ;
1901 : Nouvelle entrée de l'usine et escalier monumentale ;
1995 : Création d'un pavillon d'accueil

Affectation d'origine : Entrée, escalier monumental et pont d'accès de la rive gauche avec l'île
Affectation actuelle : Accueil du siège de Nestlé
Accès/Circulation : Ce bâtiment est accessible en rez-de-chaussée, par l'accès Sud

Matériaux/structure :
Escalier monumentale :
Garde-corps en fonte ;
Escalier en pierre de taille calcaire et pierres meulières

Pont : métallique

Pavillon d'entrée :
Couverture : tuiles mécaniques et zinc
Charpente : bois
Façades : briques, pierres meulières et enduit

Nouvel Accueil du siège Nestlé :
Couverture : Zinc
Façades : Vitrées
Structure : Métallique

État :
Escalier monumentale : Globalement en bon état
Pont métallique : Globalement en bon état
Pavillon d'entrée : Très mauvais état. Une restauration complète ainsi qu'une reprise de son étanchéité seront nécessaires.
Nouvel Accueil du siège Nestlé : bon état

Intérêt architectural :
L'escalier monumental à double volées descendant en direction de la Marne crée avec le pont métallique ainsi que l'ancien atelier de confiserie un des deux axes majeurs de la troisième « figure urbaine » du site.

De même, le pavillon d'entrée participe, lui-aussi, au développement de cet axe. Ce petit édifice à l'entrée principale de l'usine est authentique malgré son mauvais état sanitaire. Sa fonction reste la même que lors de sa construction. Ce bâtiment est aujourd'hui utilisé comme salle d'attente pour les visites organisées. Son unité et son authenticité méritent d'être conservées de manière respectueuse.

En revanche, le bâtiment d'Accueil du siège de Nestlé, réalisé en 1995, bloque les perspectives majeures nord-sud et est-ouest, malgré la transparence que peut procurer les éléments vitrés qui le composent. Afin de retrouver, la visibilité d'origine de la troisième « figure urbaine », cet espace pourrait être réouvert.

Bâtiment F

dit “La Colonnade”

RAPPEL HISTORIQUE

1881-1887 : Construction des magasins du cacao et de sucre par J. Logre ;

1993/1995 : Intervention Reichen & Robert.

Photographie avant les travaux de 1995 ©Fonds Nestlé

Photographie datant de 1900 ©Fonds Menier

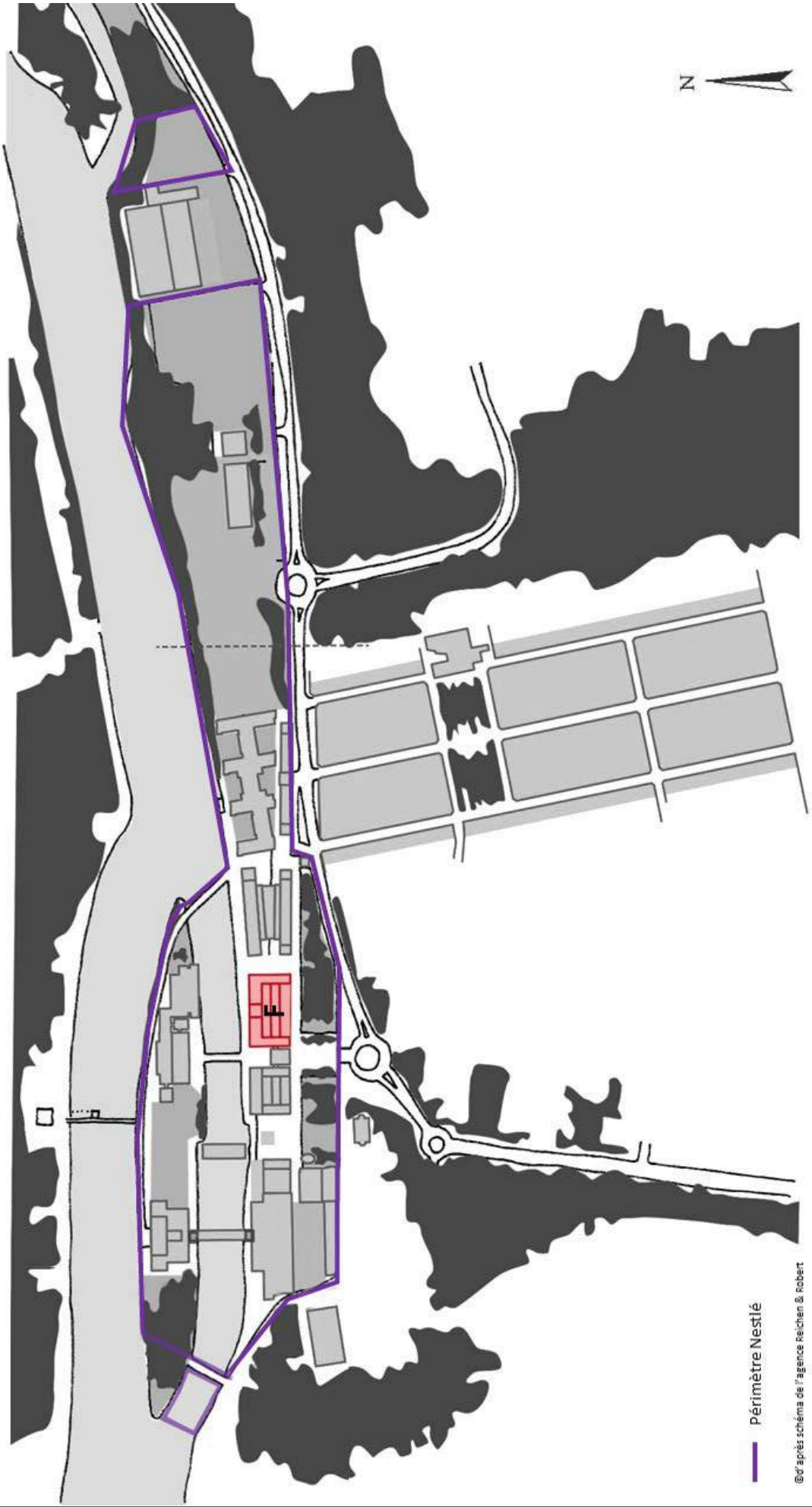
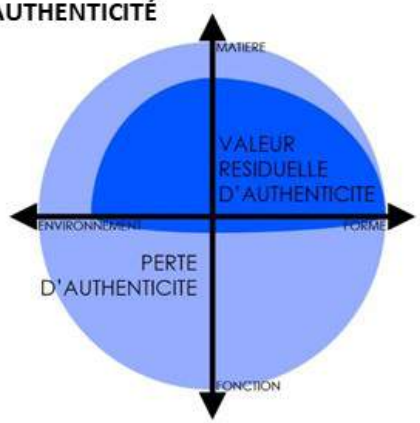

N
Périmètre Nestlé
©d'après schéma de l'agence Reichen & Robert

DIAGRAMME D'AUTHENTICITÉ



VALEUR RESIDUELLE D'AUTHENTICITÉ DE L'ÉDIFICE SELON SA FORME, SON ENVIRONNEMENT, SA MATIÈRE ET SA FONCTION

PERTE D'AUTHENTICITÉ

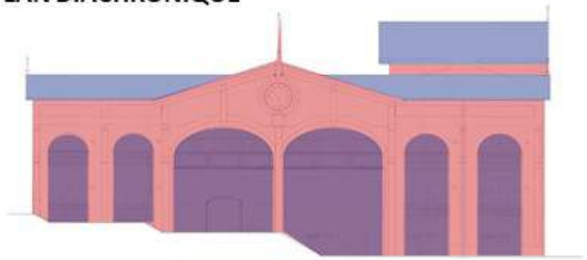
VALEURS PATRIMONIALES

VALEUR D'ENSEMBLE :
L'ensemble construit quinze ans après celui de la verrière reprend les trames, la composition et les éléments de modénature de l'ensemble «verrière».

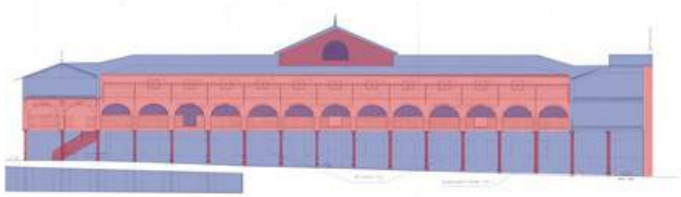
ÉLÉMENTS REMARQUABLES :

- Structure métallique apparente (ferme, colonne, etc) ;
- Appareillage de briques polychromes et pierre ;
- Ouverture d'origine
- Menuiseries d'origine sur la façade Est

PLAN DIACHRONIQUE



Élévation Est



Élévation Intérieur Nord

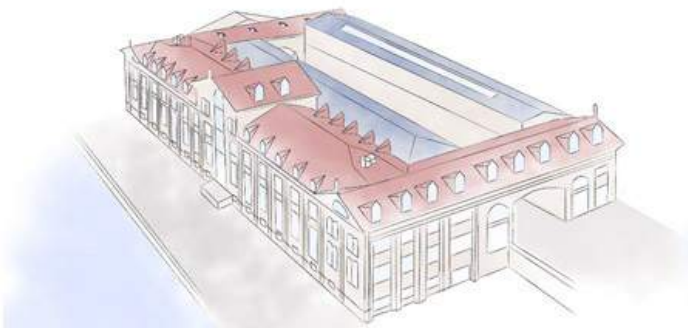
Élévation Sud

LÉGENDE

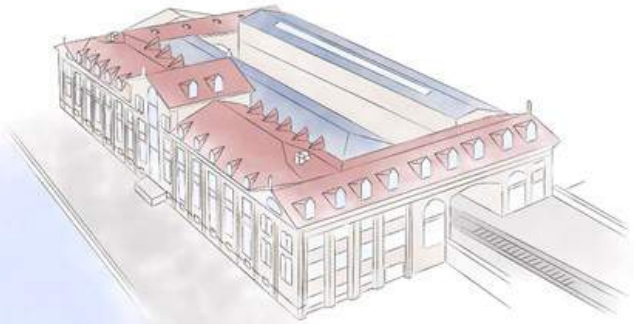
Intervention de 1881-1887

Intervention 1995 par Reichen & Robert

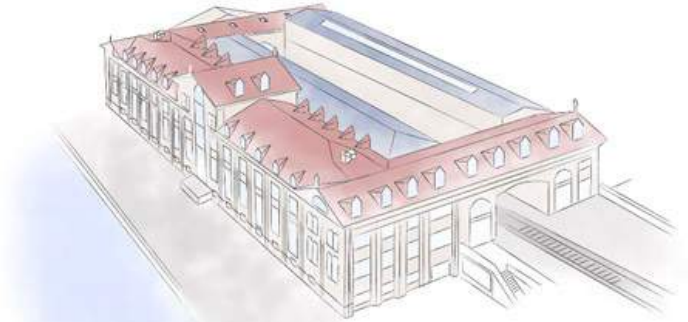
CROQUIS D'EVOLUTION DE L'EDIFICE



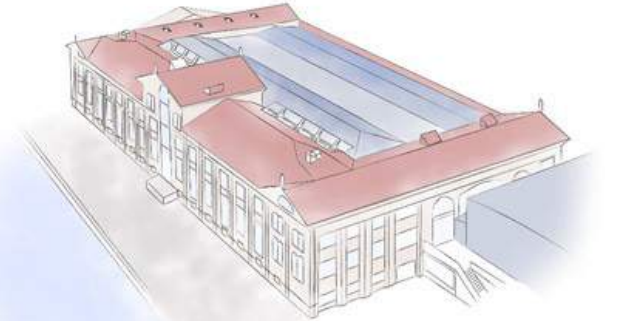
1881-1887 : Bâtiment d'origine



1901 : Bâtiment d'origine avec la création d'un escalier monumental



1889 : Arrivée de la voie de chemin de fer dans l'usine



1993/1995 : Invention de Reichen & Robert sur le bâtiment.
Suppression des lucarnes, suppression de la surélévation de l'aile sud et réalisation d'une verrière afin de couvrir le passage existant.

• Bâtiment F dit la « COLONNADE » :

Architecte : Jules et Louis LOGRE
Date de construction : 1885-1886
Affectation d'origine : Magasins de cacao et sucre
Affectation actuelle : Bureaux

Dimensions/Surface :
Ancien magasin de Sucre : 8m x 70 sur deux niveaux (1120 m²) ;
Ancien magasin de Cacao : (8m+10) x 70 sur trois niveaux (3780 m²) ;
Soit au total 4900 m². Bâtiment G en R+1+sous-sol, Bâtiment H en R+1 + R-1

Caractéristiques/Volumétrie/Ouvertures/ Orientation :
A l'origine, le Magasin du Sucre était constitué d'un seul corps de bâtiment, construit sur deux niveaux à double orientation : sur jardin au Sud et sur le passage intérieur au Nord. Le Magasin de Cacao était en revanche constitué de deux corps de bâtiments accolés, formant ainsi un ensemble d'une profondeur de 17m très peu éclairé : l'un orienté au Sud sur le passage intérieur et l'autre au Nord sur la Marne. Les petites lucarnes d'origine en toiture des façades Est et Ouest ont été supprimées au cours des nombreuses évolutions du site.

Accès/Circulation : Le passage est traversant et en légère pente vers l'Est. Il dessert l'ensemble des bâtiments en RDC. Les sous-sols sont desservis par la circulation en rez-de-Marne.

Matériaux/structure :
Structure : maçonnerie et métal, poteaux en fonte
Charpente : métal et bois
Couverture : tuiles mécaniques et bac acier
Façade : maçonnerie et pierre
Menuiseries extérieures : métalliques, aluminium

État : Globalement en bon état
Toutes les menuiseries ont été remplacées en 1995 et sont en bon état.
Lors de l'intervention de 1995, le bâtiment fut transformé en bureaux et une verrière fut installée afin de recouvrir le passage intérieur. De même, les lucarnes en toiture furent supprimées.

Intérêt architectural :
Même si les traitements du bâtiment F semblent moins soignés que ceux des bâtiments B et E, ils ne sont pas dénués d'intérêt. En effet, ces bâtiments s'inscrivent dans la continuité de l'axe majeur du site, à la suite des deux corps de bâtiments de même typologie.
Afin de permettre le passage du train, les traverses et les allèges de ces bâtiments n'ont eues de cessent d'évoluer.
En revanche, les intérieurs de cet édifice ont été profondément remaniés après que la fonction industrielle ait été abandonnée. Toutefois, les nouvelles menuiseries métalliques participent à la valeur d'ensemble ainsi que la conservation des planchers hourdis en 1995. Une verrière contemporaine a été réalisée en 1995 afin d'ordonnancer le bâtiment comme les bâtiments B et E avec une organisation sur la « rue couverte ». La trace de cette intervention pourrait être signifiée par la conservation de la structure de la verrière en proposant de la dévitrer afin de retrouver l'idée du passage ouvert d'origine.
Par ailleurs, cet édifice comprend des locaux semi-enterrés au rez-de-Marne. Des soupiraux sont pour partie murés sur la façade sud du bâtiment. La réhabilitation de ce bâtiment pourrait conduire au creusement de cours anglaises permettant de redonner de la lumière naturelle à ce niveau.
Aussi l'intervention de 1995 a conduit à la suppression de lucarnes. Celles-ci pourraient être restaurées.

Ce bâtiment appartient à la quatrième « figure urbaine » du site qui l'arrivée du réseau ferroviaire dans l'usine.

Bâtiments G

dit “Les Nefs”

RAPPEL HISTORIQUE

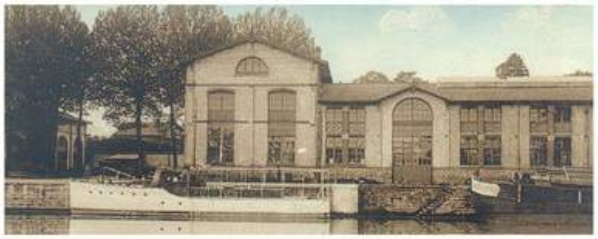
1882-1885 : Construction de l’atelier des bois par J. et L. Logre (Zone 1) ;

1885-1886 : Construction de l’atelier de mécanique par J. et L. Logre (Zone 2) ;

1920: Ajout d’un édifice reliant l’aile sud du bâtiment F avec l’atelier des bois (Zone 1) ;

1950 : Ajout d’un appentis à l’atelier de mécanique (Zone 2) ;

1993/1995 : Intervention Reichen & Robert avec la création d’un nouveau bâtiment central supporté de deux verrières (Zone 3).



Carte postale de 1900 de l’atelier de mécanique © Mairie de Noisiel

Vue aérienne de l’intervention de 1995 © Nestlé France

Photographie de 1900 de l’atelier des bois © Mairie de Noisiel

Vue aérienne de 1954 © Mairie de Noisiel

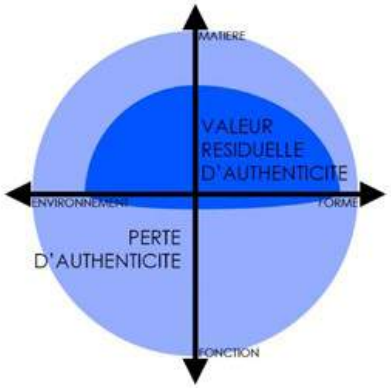
N
G
Périmètre Nestlé
©d'après schéma de l'agence Reichen & Robert

1) Emplacement de l'ancien atelier des bois

2) Emplacement de l'ancien atelier de mécanique

3) En 1995, création d'un nouveau bâtiment central supportant deux verrières et reliant ainsi les anciens ateliers

DIAGRAMME D'AUTHENTICITÉ



VALEUR RESIDUELLE D'AUTHENTICITÉ DE L'ÉDIFICE SELON SA FORME, SON ENVIRONNEMENT, SA MATIÈRE ET SA FONCTION

PERTE D'AUTHENTICITÉ

VALEURS PATRIMONIALES

VALEUR D'ENSEMBLE :
L'ensemble construit quinze ans après celui de la verrière reprend les trames, la composition et les éléments de modénature de l'ensemble «verrière». Celui-ci reprenant en partie le vocabulaire décoratif du moulin notamment dans le dessin des briques sur la façade.

VALEUR TECHNIQUE :
Tous les bâtiments construits entre 1880-1890 sont pensés comme l'enveloppe d'une machinerie complexe et s'articulent autour de la voie de chemin de fer qui est arrivée dans l'usine.

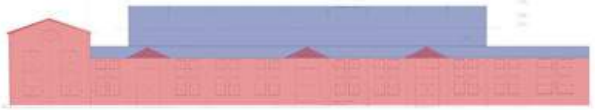
PLAN DIACHRONIQUE

LÉGENDE

Intervention de 1882-1886

Intervention 1995 par Reichen & Robert

Élévation est



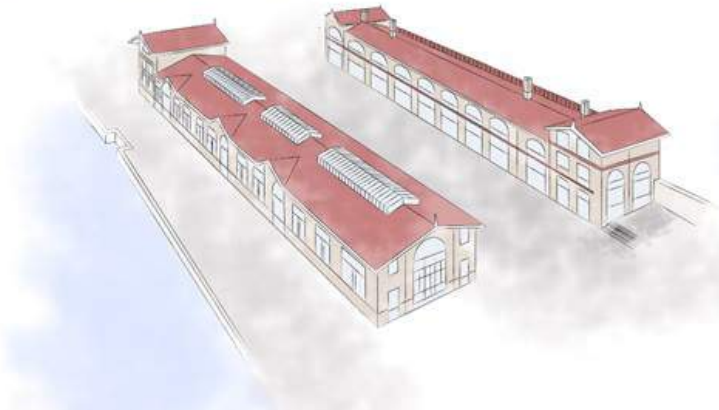
Élévation nord

Élévation sud

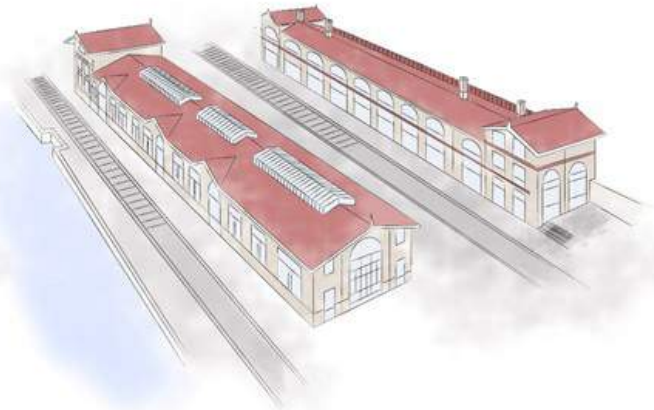
ÉLÉMENTS REMARQUABLES :

- Structure métallique apparente (ferme, colonne, etc) ;
- Appareillage de briques polychromes et pierre ;
- Ouverture d'origine ;
- Pont roulant conservé en 1993/1995 dans l'atelier de mécanique (Zone 1).

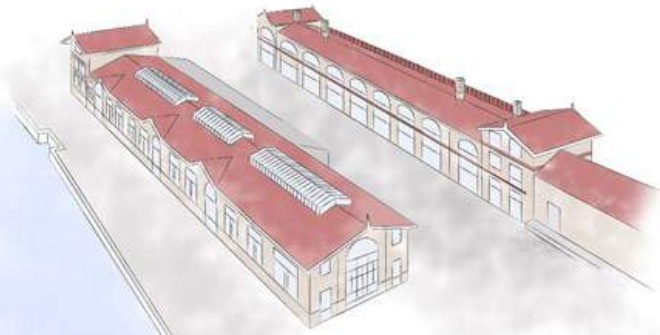
CROQUIS D'EVOLUTION DE L'EDIFICE



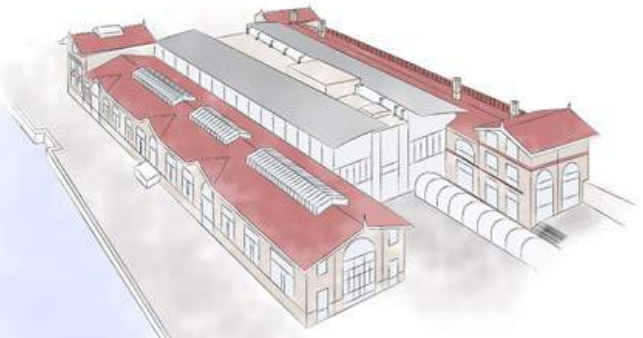
1882 : Construction de l'atelier des bois par J. et L. Logre
1885-1886 : Construction de l'atelier de mécanique par J. et L. Logre



1889 : Arrivée du chemin de fer



1920: Ajout d'un édifice reliant l'aile sud du bâtiment F avec l'atelier des bois
1950 : Ajout d'un appentis à l'atelier de mécanique



1993/1995 : Invention de Reichen & Robert avec la création d'un nouvel édifice centrale regroupant les deux anciens ateliers à l'aide de deux verrières

• Bâtiment G dit la « LES NEFS » (Zone 1) :

Ce bâtiment est dans le prolongement du magasin du Sucre. Il existait initialement entre ces deux bâtiments un passage qui a été occulté plus tard par la construction d'une extension.

Architecte : Jules et Louis LOGRE
Date de construction : 1882-1884
Affectation d'origine : Ateliers des bois ou layetiers
Affectation intermédiaire : Entrepôts et Magasins
Affectation actuelle : Bureaux. Le deuxième étage est partiellement occupé par les archives de l'usine.

Dimensions/Surface : 8m x 90 sur deux niveaux et combles aux pavillons Est et Ouest (1800 m²) ; Bâtiment en RDC et combles

Caractéristiques/Volumétrie/Ouvertures/ Orientation :
C'est un bâtiment tout en longueur et à double orientation : sur le « jardin » au Sud, et ouvert en vis-à-vis sur le bâtiment des « ateliers mécaniques » au Nord. Ce bâtiment, resté dans son état d'origine, présente des matériaux et un ordonnancement de façade relativement soignés. Cependant, l'appentis qu'il accueillit par la suite n'aura aucune qualité particulière et occultera la façade Est du bâtiment du « magasin du Sucre ». C'est pourquoi en 1995, l'extension fut supprimée afin de redonner son intégrité au bâtiment.

Accès/Circulation : Ce bâtiment est accessible en RDC, par sa façade Nord.

Matériaux/structure :
Structure : maçonnerie et métal
Charpente : métal et bois
Couverture : tuiles mécaniques
Façade : brique
Menuiseries extérieures : métalliques

État : Globalement en bon état
Toutes les menuiseries ont été remplacées en 1995 et sont en bon état.

• Bâtiment G dit la « LES NEFS » (Zone 2) :

Ce bâtiment, en rupture avec le bâtiment F dit la « COLONNADE », suit les berges de la Marne. Avant 1995, il créait un espace trapézoïdal avec les « ateliers des bois ».
Architecte : Jules et Louis LOGRE
Date de construction : 1885-1886
Affectation d'origine : Atelier de mécanique (RDC + mezzanine)
Affectation intermédiaire : Non affecté
Affectation actuelle : Bureaux

Dimensions/Surface :
15m x 80 en deux niveaux et combles sur pavillon Est (2400 m²) ;
Bâtiment en RDC et R+1

Caractéristiques/Volumétrie/Ouvertures/ Orientation :
A l'origine, il fut conçu comme un corps de bâtiment unique, en RDC, avec une mezzanine périphérique fermée et à double orientation : sur la Marne au Nord et en vis-à-vis avec « l'atelier des bois » au Sud. L'éclairage fut complété par une série de verrières en faîtage.
La volumétrie, l'ordonnancement et les matériaux de ce bâtiment présentent une qualité architecturale certaine. Mais la création d'un appentis dans les années 1950 enleva tout harmonie à l'édifice. C'est pour-quoi, lors de l'intervention de 1995, celui-ci fut supprimé.

Afin de permettre le passage du train, les traverses et les allèges de ces bâtiments n'ont eues de cessent d'évoluer.

L'aménagement intérieur avec les mezzanines en fait un ensemble original. Lors de l'intervention de 1995, le bâtiment fut transformé en bureaux avec mise en place d'une circulation verticale au cœur de l'édifice.

Accès/Circulation : Ce bâtiment est accessible en RDC, par ses façades Nord et Sud.
Matériaux/structure :
Structure : maçonnerie et métal
Charpente : métal et bois
Couverture : tuiles mécaniques
Façade : brique
Menuiseries extérieures : métalliques

État : Globalement en bon état
Toutes les menuiseries ont été remplacées en 1995 et sont en bon état.

• **Bâtiment G dit la « LES NEFS » (Zone 3) :**

Architecte : Reichen & Robert
Date de construction : 1993-1995
Affectation actuelle : Bureaux et salles de réunion
Dimensions/Surface :
18m x 65 en deux niveaux ;
Bâtiment en RDC et R+1

Accès/Circulation : Ce bâtiment est accessible en RDC, par ses façades Nord et Sud.

Matériaux/structure :
Structure : béton et métal
Couverture : Deux verrières
Façades intérieurs vitrées

État : Globalement en bon état
Traces d'humidité au niveau des soubassements.

Caractéristiques :
Ce bâtiment central, construit lors de l'intervention de 1993/1995, assure la tenue de deux verrières symétriques permettant l'étanchéité à l'eau et la continuité des circulations d'un bâtiment à l'autre selon le principe de la « tour horizontale » ayant présidé à la conception du projet de rénovation du site. Cet édifice occupe l'espace situé entre les deux ateliers conservés, celui de mécanique et celui de bois, et les relie de manière à créer une seule et même entité.

Intérêt architectural du bâtiment G (Zones 1,2,3) :

L'originalité de la solution apportée par Reichen & Robert en 1995 pour créer un lien entre ces deux bâtiments d'origine (Zones 1 et 2) mérite une attention particulière. Ce bâtiment G devra être pensé comme une seule entité, regroupant ces 3 édifices distincts d'époques et de styles architecturaux différents. Il s'inscrit dans la dernière « figure urbaine » du site de l'ancienne chocolaterie qui est liée à la mise en place de la voie du chemin de fer à l'intérieur de l'usine et l'agrandissement de l'usine vers l'Est. La trace de cette intervention pourrait être signifiée par la conservation de la structure de la verrière en proposant de la dévitrer.

Bâtiment I

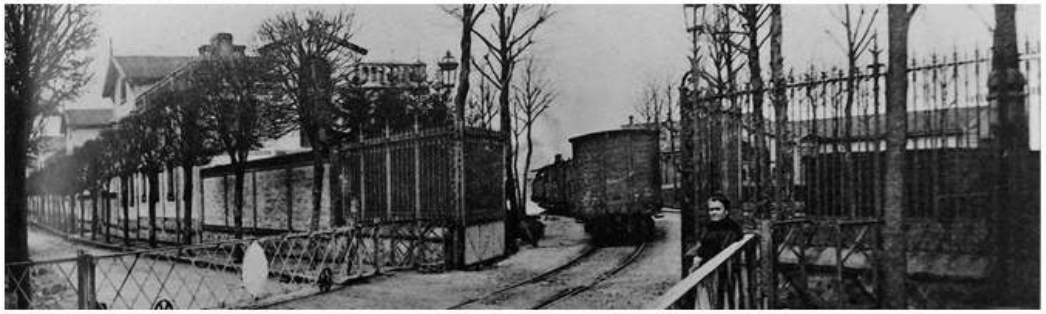
dit “L’Arcade”

Carte postale de 1900 des anciens remises et écuries © Mairie de Noisiel

Vue aérienne de l’intervention de 1995 © Nestlé France

Vue aérienne en 1920-1930 ©Mairie de Noisiel

Carte postale de 1900, coté marne ©Mairie Noisiel



Photographie de 1920 © Fond Menier

RAPPEL HISTORIQUE

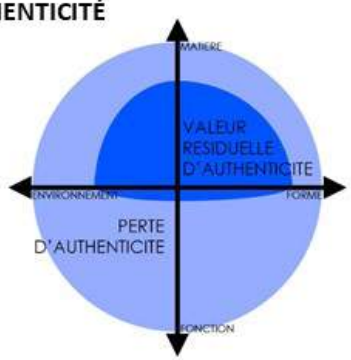
1889-1890 : Construction des écuries et remises par J. et L. Logre ;

1970-1990 : Suppression d’une partie des remises et des voies de chemin de fer

1993/1995 : Intervention Reichen & Robert.

N
Périmètre Nestlé
©d'après schéma de l'agence Reichen & Robert

DIAGRAMME D'AUTHENTICITÉ



VALEUR RESIDUELLE D'AUTHENTICITÉ DE L'ÉDIFICE SELON SA FORME, SON ENVIRONNEMENT, SA MATIÈRE ET SA FONCTION

PERTE D'AUTHENTICITÉ

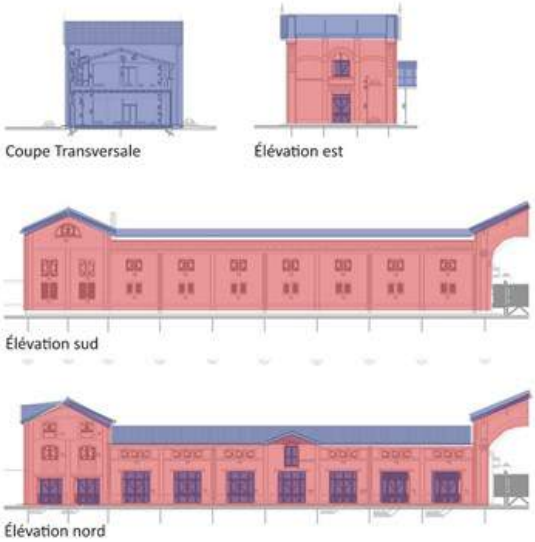
VALEURS PATRIMONIALES

VALEUR D'ENSEMBLE :
L'ensemble, construit quinze ans après celui du Bâtiment E, reprend les volumétries et les proportions des ailes Sud de l'ensemble « verrière ». S'agissant cependant d'une fonction particulière (remises et écuries) les ouvertures sur le Sud sont larges et hautes alors qu'au Nord, elles sont réduites au minimum.

VALEUR URBAINE :
La particularité formelle de ce bâtiment vient de son inscription dans le plan urbain de la cité ouvrière, avec son arche centrale axée sur la rue centrale de la cité et des deux pavillons Est et Ouest situés dans l'alignement de rues secondaires,

VALEUR TECHNIQUE :
Tous les bâtiments construits entre 1880-1890 sont pensés comme l'enveloppe d'une machinerie complexe et s'articule autour du chemin de fer qui est arrivé à l'usine.

PLAN DIACHRONIQUE



LÉGENDE

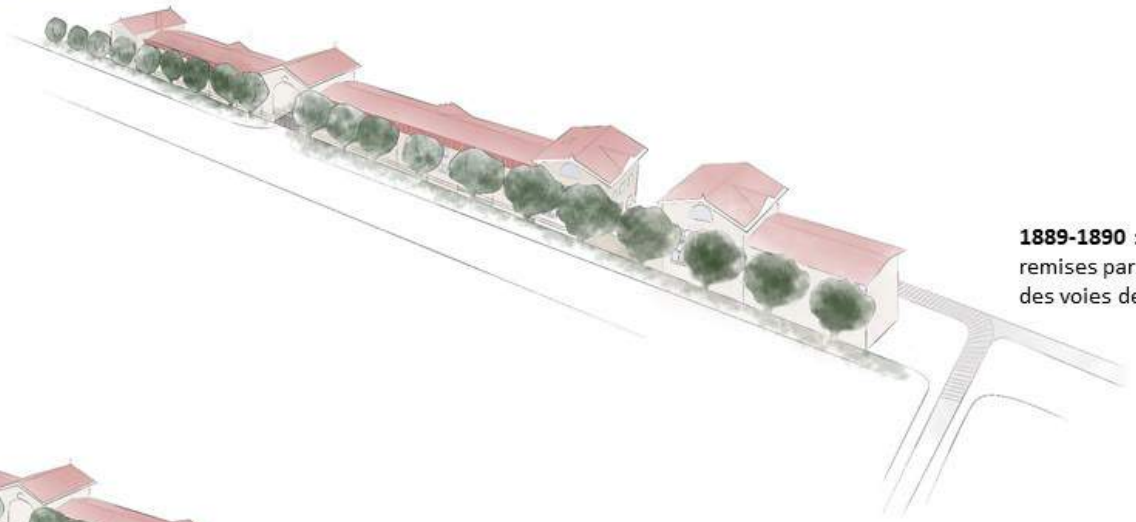
Intervention de 1889-1890

Intervention 1995 par Reichen & Robert

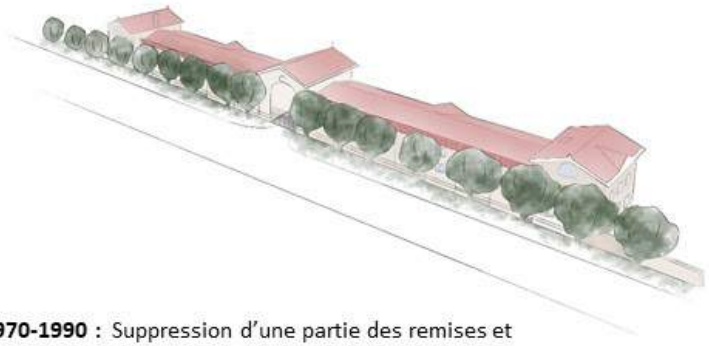
ÉLÉMENTS REMARQUABLES :

- Entrée monumentale vers la cité ouvrière ;
- Structure métallique apparente (ferme, colonne, etc) ;
- Appareillage de briques polychromes et pierre ;
- Plafonds en voutains de briques avec ossature métallique conservés en 1993/1995 ;
- Ouverture d'origine ;
- Grille de l'arche centrale

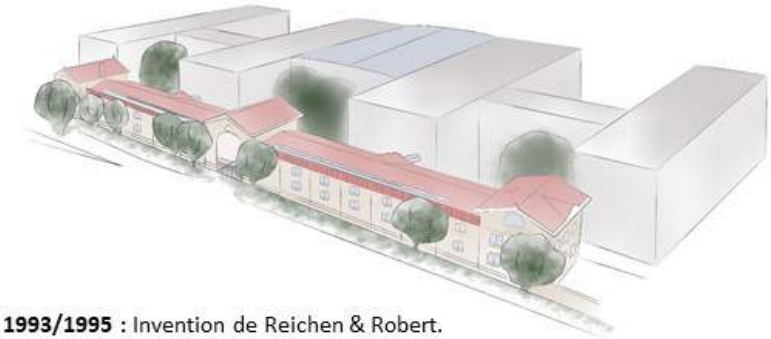
CROQUIS D'EVOLUTION DE L'EDIFICE



1889-1890 : Construction des écuries et remises par J. et L. Logre et mise en place des voies de chemin de fer dans l'usine



1970-1990 : Suppression d'une partie des remises et des voies de chemin de fer



1993/1995 : Invention de Reichen & Robert.
Création d'un nouveau bâtiment comprenant des bureaux (bâtiment N), reliées par des passerelles au bâtiment I

• Bâtiment I dit l'« ARCADE » :

Architecte : Jules et Louis LOGRE
Date de construction : 1889-1890
Affectation d'origine : Remises et écuries
Affectation intermédiaire : Hangars
Affectation actuelle : Bureau

Dimensions/Surface :
Remises : 48m x 10 sur deux niveaux (960 m²) ;
Écuries : 48m x 10 sur deux niveaux (960 m²) ;
Soit au total 1920 m²
Bâtiments en RDC et R+1

Caractéristiques/Volumétrie/Ouvertures/ Orientation : Ce bâtiment, de même orientation que « l'atelier des bois » sert de clôture au site usinier. Il est divisé en deux parties égales, les remises et les écuries, par un passage entre l'usine et la cité ouvrière. A l'Est, adossée au bâtiment des écuries, une extension a été construite par la suite. Ce bâtiment tout en longueur, est composé de deux corps séparés par un porche traversant. Il a une double orientation : au Sud sur une route à forte circulation, et au Nord sur un espace aujourd'hui construit donnant sur la Marne.

Accès/Circulation : Ce bâtiment est accessible en RDC, par sa façade Nord.

Matériaux/structure :
Structure : maçonnerie et métal
Charpente : métal et bois
Couverture : tuiles mécaniques
Façade : brique
Menuiseries extérieures : métallique

État : Globalement en bon état
Les menuiseries des étages supérieurs ont été remplacées en 1995 et sont en bon état.

Intérêt architectural :

Les intérieurs ont été remaniés après que la fonction de remises et d'écuries du bâtiment ait été abandonnée. En revanche, les différentes interventions ainsi que la dernière campagne de restauration ont entretenu et célébré l'homogénéité de style, de forme et de matériaux. Les nouvelles menuiseries métalliques participent elles-aussi à la valeur d'ensemble. Il est à noter que les plafonds du RDC, constitués de voûtains de brique entre ossatures métalliques, ont été conservés et valorisés lors de l'intervention de 1993/1995.

Dans la continuité des bâtiments F et G, cet édifice a un certain intérêt architectural et urbain car il s'inscrit lui-aussi dans la quatrième « figure urbaine » du site de l'ancienne chocolaterie.

Bâtiment R

dit “La Confiserie”

RAPPEL HISTORIQUE

1919-1923 : Construction de la Confiserie par L. et J. Logre

1950 : Construction de l’imprimerie ainsi qu’un nouveau bâtiment accolé à la façade Nord de la Confiserie.

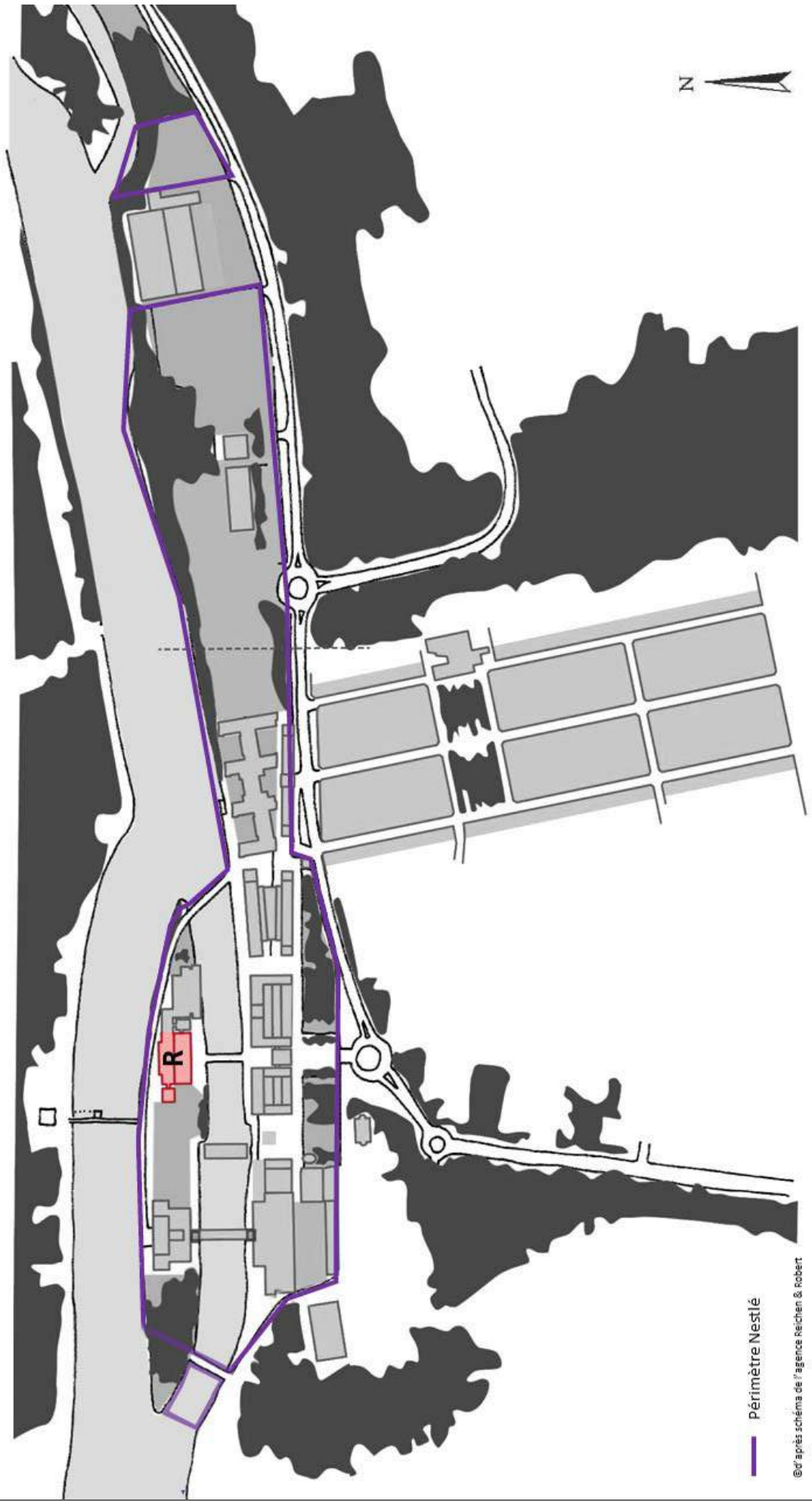
1993/1995 : Intervention de Reichen & Robert

Vues aériennes avant intervention de 1995 ©Mairie Noisiel

Photographie lors de l’intervention de 1995

Vue aérienne lors de l’intervention de 1995 ©Mairie Noisiel

Vue aérienne lors de l’intervention de 1995 ©Mairie Noisiel


N
R
Périmètre Nestlé
©d'après schéma de l'agence Reichen & Robert

1) Emplacement de l'ancien atelier de confiserie

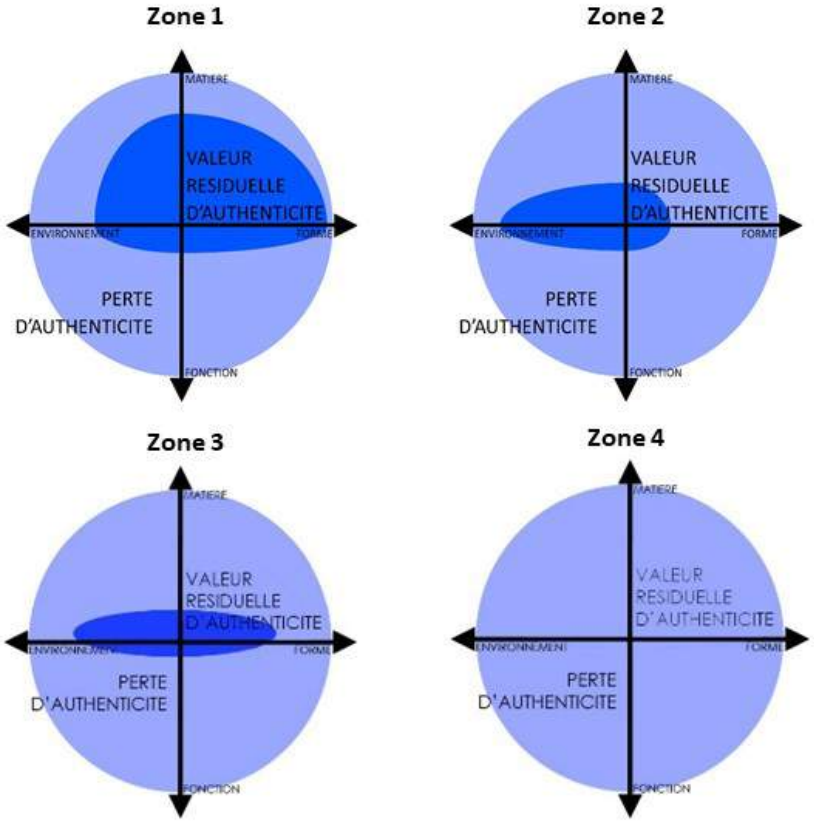
2) Emplacement de l'ancien atelier de confiserie (en partie détruit)

1) Emplacement de l'ancienne chaufferie et des vestiaires

2) Emplacement de l'ancien appentis contenant les sanitaires (détruit)

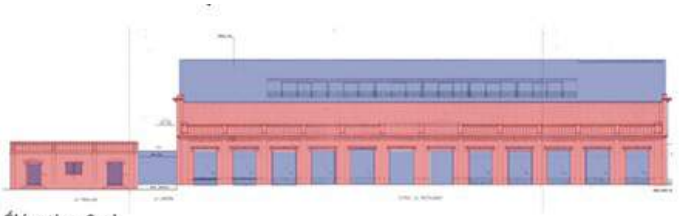
©d'après schéma de l'agence Reichen & Robert

DIAGRAMME D'AUTHENTICITÉ



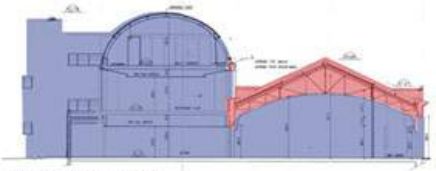
VALEUR RESIDUELLE D'AUTHENTICITÉ DE L'ÉDIFICE SELON SA FORME, SON ENVIRONNEMENT, SA MATIÈRE ET SA FONCTION

PERTE D'AUTHENTICITÉ



Élévation Sud

Élévation Est



Coupe Transversale

VALEUR PATRIMONIALE

VALEUR D'ENSEMBLE :

L'ensemble confiserie, construit entre 1912 et 1922, représente la dernière construction élevée sur le site qui participe encore à la valeur d'ensemble.

Pourtant construit plus de cinquante ans après les édifices initiés par Saulnier, les édifices de la confiserie participent à l'homogénéité du site grâce au respect des matériaux, des formes, de la modénature.

Toutefois, il ne reste que très peu d'éléments de la Confiserie d'origine. En effet, ces bâtiments ont été pendant plusieurs années laissés à l'abandon. Lors de l'invention de 1993/1995, outre les murs de façades, seulement une charpente métallique d'un des deux ateliers fut conservée.

Zone 1 : C'est le bâtiment qui a le plus été conservé par l'intervention de 1993/1995. Ces façades ont été conservées ainsi que sa charpente métallique. Les ouvertures et allèges ont été modifiées et les menuiseries ont été remplacées en métal. La couverture a été entièrement refaite en 1993/1995 en tuiles mécaniques.

Zone 2 : Ce bâtiment était le second atelier de confiserie. Il ne reste malheureusement qu'une partie des pignons Ouest et Est et quelques traces des façades Nord et Sud. La charpente métallique a été remplacée par une toiture cintrée couverte de zinc.

Zone 3 : Ce petit édifice comprenait la chaufferie et les vestiaires des employées. Il était relié par un couloir couvert communiquant avec la Zone 2. Ce couloir fut modifié en 1993/1995 pour devenir intégralement vitré.

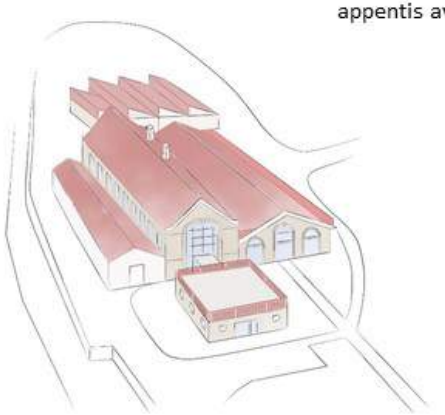
Zone 4 : Dès la construction, un appentis, accueillant les sanitaires, fut érigé à côté de la Zone 2 mais celui-ci sera détruit avant l'intervention de 1993/1995.

ÉLÉMENTS REMARQUABLES :

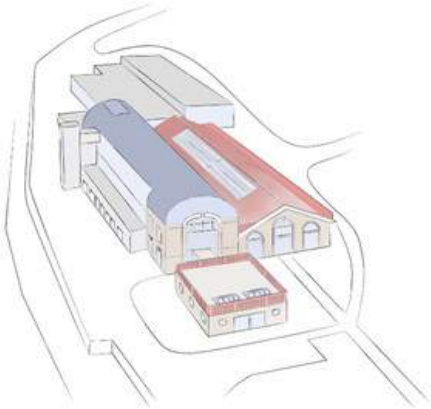
- Appareillage de briques polychromes et pierre ;
- Balustrades en brique ;
- Charpente métallique conservé en 1993/1995 (Zone 1)
- Façades historiques conservées en 1993/1995 (Zone 1).

CROQUIS D'EVOLUTION DE L'EDIFICE

1912-1922 : Construction de la Confiserie composée des ateliers de confiserie, de la chaufferie, des vestiaires, d'un appentis avec les sanitaires par L. et J. Logre



1950 : Construction de l'imprimerie ainsi qu'un nouveau bâtiment accolé à la façade Nord de la Confiserie



1993/1995 : Invention de Reichen & Robert.
Suppression des toitures et des façades du bâtiment situé au nord et réaménagement des intérieurs. Conservation de la structure métallique pour le bâtiment au sud.

• **Bâtiment R dit la « CONFISERIE » :**

Architecte : Louis LOGRE
Date de construction : 1912-1922
Affectation d'origine : Confiserie et imprimerie
Affectation intermédiaire : Zone de stockage partiellement désaffecté
Affectation actuelle : Restaurant et cafétéria
Dimensions/Surface : 60m x 31 m sur deux niveaux (dont un partiel) (1860 m²)

Caractéristiques/Volumétrie/Ouvertures/ Orientation : A l'origine, le bâtiment de la confiserie se décomposait en deux corps de bâtiments parallèles, un au Sud en RDC, présentant un volume unique, l'autre au Nord en R+1. Le premier est ouvert sur ses façades Ouest et Sud, alors que le deuxième est orienté au Nord et reçoit un éclairage supplémentaire par des verrières en toiture. Le bâtiment R dit la « Confiserie » s'est vu adjoindre en 1950 sur sa partie Est et Nord le bâtiment D dit l'imprimerie, plus industriel, de type « shed », qui fut détruit en 1995.

Accès/Circulation : Sur l'île, accessible par un pont métallique, ces bâtiments sont desservis par une série de portes en rez-de-chaussée donnant sur l'extérieur.

Matériaux/structure :
Structure : béton
Charpente : métal
Couverture : tuiles mécaniques et verrières
Façade : brique, maçonnerie et enduits
Menuiseries extérieures : métalliques

État : Globalement en bon état
Présence de fuite en toiture, chéneaux à réviser
Les menuiseries ont été remplacées en 1995 et sont en bon état.

Intérêt architectural :

Le bâtiment de la confiserie présentait un intérêt architectural d'accompagnement de l'ensemble mais l'intervention de 1995 l'a fortement modifié. La confiserie était composée de 4 édifices dont il ne reste que quelques vestiges des anciennes façades car les intérieurs ont été intégralement remaniés. La charpente métallique de l'ancien atelier de confiserie (Zone 1) a été conservée et restaurée lors l'intervention de 1993/1995 par Reichen & Robert. L'ancien atelier de confiserie (Zone 1) se situe dans la continuité de l'axe majeur Nord/Sud du site, c'est pourquoi cet édifice participe à la troisième « figure urbaine », célébrant l'effet de perspective du site avec le pont métallique, l'escalier monumental et le pavillon d'entrée.

Bâtiment T

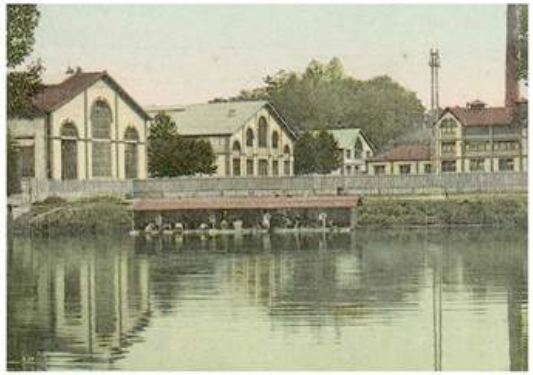
dit “La Halle technique”

RAPPEL HISTORIQUE

1889 : Construction de l’atelier des caisses par J. et L. Logre ;

1979 : Intervention sur l’ancien atelier ;

1993/1995 : Intervention Reichen & Robert.



Carte postale

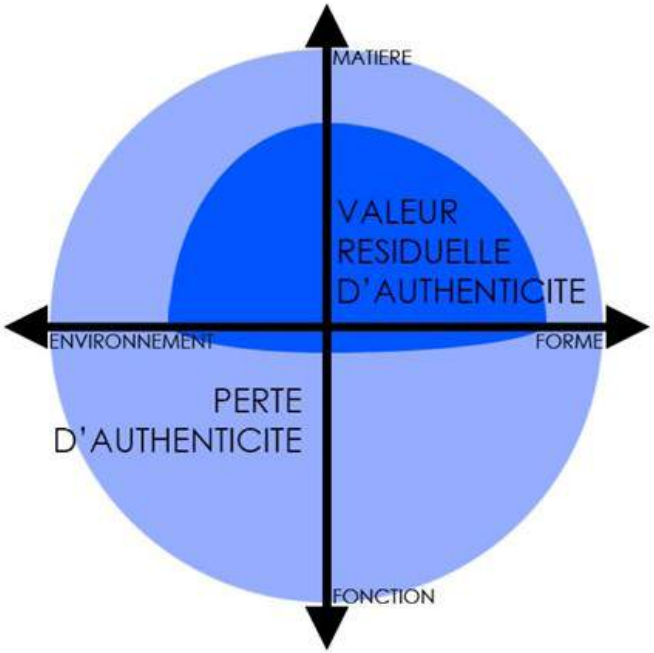
Photographie

Vue aérienne montrant avant intervention de 1995

Carte postale

N
Périmètre Nestlé
©d'après schéma de l'agence Reichen & Robert

DIAGRAMME D'AUTHENTICITÉ



VALEUR RESIDUELLE D'AUTHENTICITÉ DE L'ÉDIFICE SELON SA FORME, SON ENVIRONNEMENT, SA MATIÈRE ET SA FONCTION

PERTE D'AUTHENTICITÉ

VALEURS PATRIMONIALES

VALEUR D'ENSEMBLE :
L'ensemble construit quinze ans après celui de la verrière reprend les trames, la composition et les éléments de modénature de l'ensemble «verrière». Celui-ci reprenant en partie le vocabulaire décoratif du moulin notamment dans le dessin qu'impriment les briques sur son pignon Ouest seulement. Lors de sa construction, l'atelier des caisses était entouré de deux autres ateliers aujourd'hui disparus.

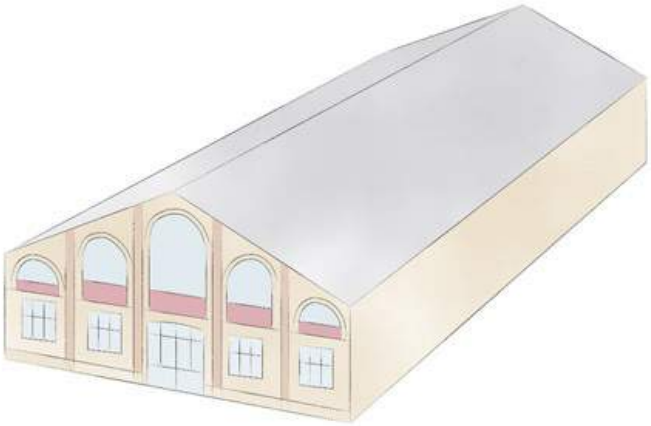
VALEUR TECHNIQUE :
Tous les bâtiments construits entre 1880-1890 sont pensés comme l'enveloppe d'une machinerie complexe et s'articule autour du chemin de fer qui est arrivé à l'usine.

VALEUR MEMORIELLE :
En plus de fabriquer des caisses pour transporter les tablettes de chocolat, cet atelier servait à réaliser les cercueils pour les anciens ouvriers. La famille Menier accompagnait ses ouvriers jusqu'à la mise en terre.

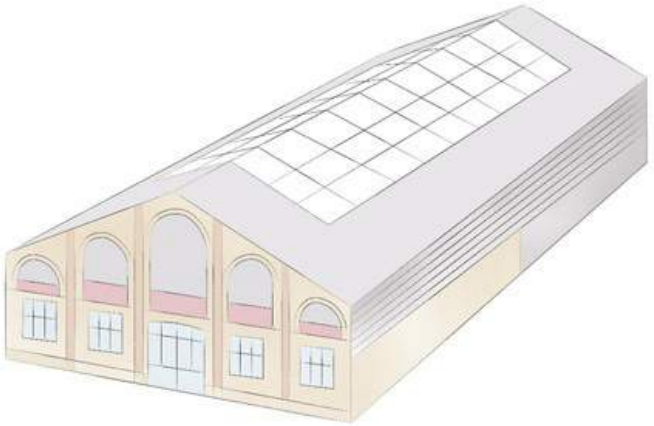
ÉLÉMENTS REMARQUABLES :

- Appareillage de briques polychromes et pierre sur le pignon ouest ;
- Ouverture d'origine pour le pignon ouest seulement

CROQUIS D'EVOLUTION DE L'EDIFICE



1889 : Construction de l'atelier des caisses par J. et L. Logre
1979 : Modifications effectuées à l'intérieur de l'ancien atelier qui ont fortement dénaturé l'édifice



1993/1995 : Invention de Reichen & Robert.
Le bâtiment a été évidé et la toiture ainsi que charpente d'origine ont été supprimées. De même, il ne reste plus que le pignon Ouest de l'ancien atelier des caisses.

• Bâtiment T dit la « HALLE TECHNIQUE » :

Ce bâtiment a été construit pour le stockage.
Architecte : Jules et Louis LOGRE
Date de construction : 1902
Affectation d'origine : Entrepôt de stockage
Affectation intermédiaire : Désaffecté
Affectation actuelle : Halle technique

Dimensions/Surface : 15m x 61 m sur un niveau (915 m²)

Caractéristiques/Volumétrie/Ouvertures/ Orientation : A l'origine, le bâtiment possédait de grandes ouvertures sur son pignon Ouest et avait des fenêtres plus petites sur leurs façades Nord et Sud, qui ne l'éclairaient que très faiblement. Lors de l'intervention de 1995, seul le pignon Ouest fut conservé.

Accès/Circulation : Ce bâtiment est accessible en RDC, par le pignon Ouest.

Matériaux/structure :
Structure : béton
Charpente : métal
Couverture : tôle en bac acier partielle
Façade : brique, pierre, bardage métallique et parpaing non enduit
Menuiseries extérieures : métallique aluminium

État : Globalement en bon état
Toutes les menuiseries ont été remplacées en 1995 et sont en bon état.

Intérêt architectural :

Cet édifice ne présente que peu d'intérêt patrimonial, à l'exception de son pignon Ouest. L'ancien atelier des caisses a été intégralement évidé et restructuré, lors de l'intervention de 1993/1995. En devenant une halle technique, ce bâtiment a en effet subi une démolition quasi complète.

Bâtiment dit “Le pavillon”

RAPPEL HISTORIQUE

1910-1911 : Construction du Pavillon ;

1993/1995 : Aucune d’intervention n’a été réalisée par Reichen & Robert

Ce bâtiment dit « Le pavillon » n’appartient pas à Nestlé France mais au ministère de l’environnement. Malgré le fait qu’il soit situé dans le périmètre du site de Nestlé France, Linkcity ne peut pas demander son inscription.

Carte postale montrant le pavillon en 1911

Vue aérienne de 1954

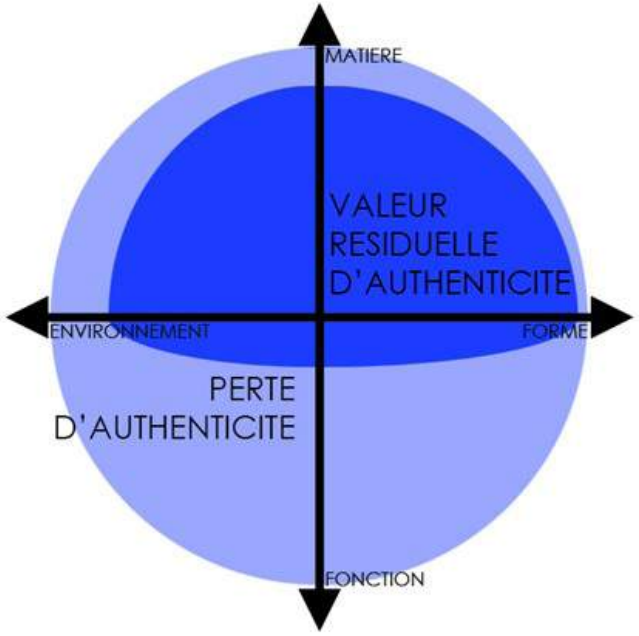
Façade nord du pavillon avant les travaux de 1995

Façade sud du pavillon avant 1995

Façade ouest du pavillon avant 1995

N
Périmètre Nestlé
©d'après schéma de l'agence Reichen & Robert

DIAGRAMME D'AUTHENTICITÉ



VALEUR RESIDUELLE D'AUTHENTICITÉ DE L'ÉDIFICE SELON SA FORME, SON ENVIRONNEMENT, SA MATIÈRE ET SA FONCTION

PERTE D'AUTHENTICITÉ

VALEURS PATRIMONIALES

VALEUR D'ENSEMBLE :
Ce petit pavillon civil résidentiel de 1911 se distingue des grands édifices par ses dimensions et sa typologie. Cependant, sa fonction d'accueil du logement du gardien de l'enceinte de l'usine ainsi que plusieurs éléments décoratifs le rattache à l'usine : matériaux, modénatures, tuiles polychromes, etc.

VALEUR SYMBOLIQUE :
Arborant une typologie de pavillon résidentiel, l'édifice fait face à l'ancienne mairie et à toute la cité ouvrière. Il articule physiquement et symboliquement les deux mondes des habitants de Noisiel, celui de la ville et celui de la cité industrielle, du travail et du repos, de l'individu et du groupe auquel il appartient.

ÉLÉMENTS REMARQUABLES :

- Appareillage de briques polychromes et pierre ;
- Ouverture d'origine même si certaines ont été murées ;
- Balustrades à restaurer

• Bâtiment dit le « PAVILLON »

Ce bâtiment dit « Le pavillon » n'appartient pas à Nestlé France mais au ministère de l'environnement. Malgré le fait qu'il soit situé dans le périmètre du site de Nestlé France, Linkcity ne peut pas demander son inscription.

Architecte : Jules et Louis LOGRE
Date de construction : 1901-1911
Affectation d'origine : Pavillon du gardien de l'usine
Affectation intermédiaire : Désaffecté
Affectation actuelle : bâtiment appartenant au Ministère de l'environnement

Matériaux/structure :
Couverture : tuiles mécaniques
Charpente : bois
Façades : briques et pierres meulières

État : très mauvais

Intérêt architectural :

Ce bâtiment n'a perdu en termes d'authenticité que sa fonction de pavillon du gardien de l'usine. Son unité et son authenticité méritent d'être conservées de manière respectueuse. Cependant plusieurs fenêtres ont été murées. Ces occultations préjudiciables pourraientt être réouvertes. La restitution des contrevents à ventelles de bois sur toutes les baies serait judicieuse. De même, la restitution de la balustrade en brique serait recommandée. Ce bâtiment fait partie de la troisième « figure urbaine » du site car il a joué un rôle stratégique dans la relation entre la nouvelle usine, la cité ouvrière et la ville de Noisiel.

GÉNÉRALITÉ

QUAIS & PASSERELLES

<u>RAPPEL HISTORIQUE</u>

1875: Présence de quais avec l'agrandissement de l'usine

1889 : Présence de rails sur les quais avec l'arrivée du chemin de fer dans l'usine

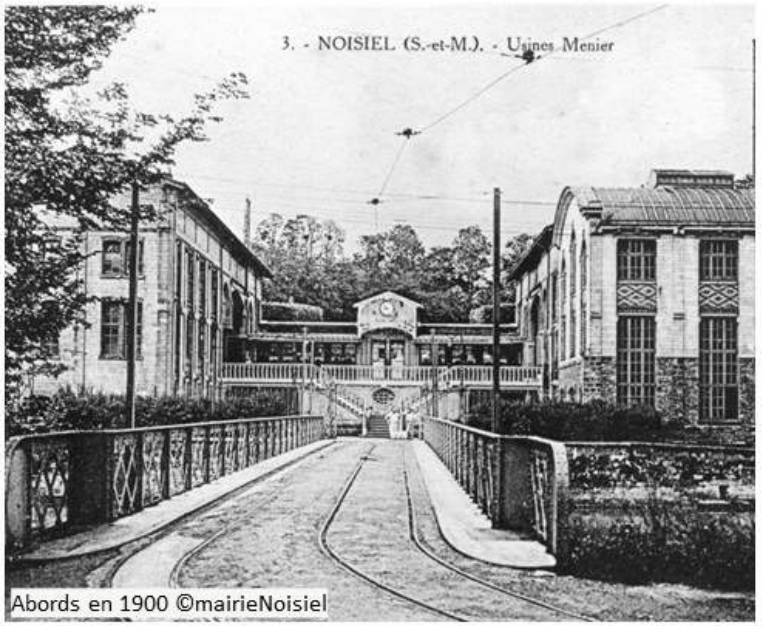
1991 : Les rails ont disparus

1993/1995 : Intervention de Reichen et Robert. Les quais sont pavés et restaurés.

Abords en 1910©mairieNoisiel

Abords en 1954©mairieNoisiel

Abords en 1991©Neslté France

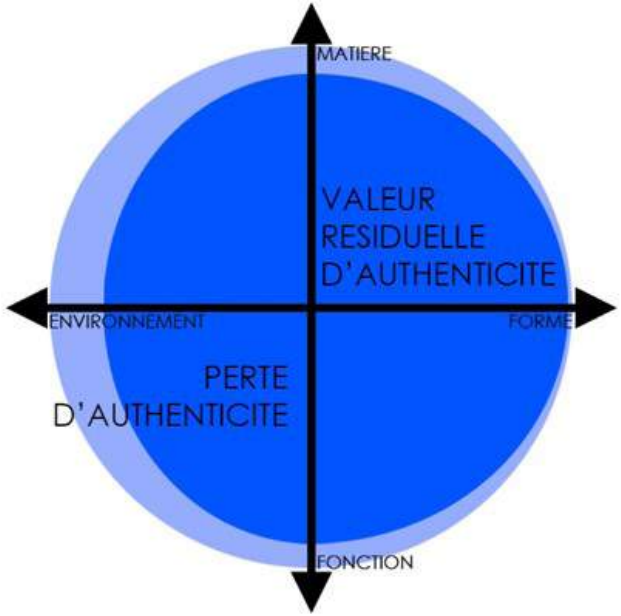


Abords en 1900 ©mairieNoisiel

Abords en 1954©mairieNoisiel

N
Périmètre Nestlé
©d'après schéma de l'agence Reichen & Robert

DIAGRAMME D'AUTHENTICITÉ



VALEUR RESIDUELLE D'AUTHENTICITÉ DE L'ÉDIFICE SELON SA FORME, SON ENVIRONNEMENT, SA MATIÈRE ET SA FONCTION

PERTE D'AUTHENTICITÉ

VALEURS PATRIMONIALES

VALEUR HISTORIQUE :

Ces quais permettaient de décharger les cargaisons en sucre et cacao qui arrivaient par voie fluviale. Par la suite, les voies de chemin de fer sont entrés dans l'usine. Les quais continuant d'être utilisés, des rails ont été mis en place le long des quais.

VALEUR SYMBOLIQUE :

Ces quais ont permis le développement de l'usine grâce à l'accès privilégié qu'ils représentaient, permettant l'acheminement des différents denrées nécessaires à la réalisation du chocolat

ÉLÉMENT REMARQUABLE :
- Quai « minéral » conservé en 1993/1995

GÉNÉRALITÉ

CONTINUITÉ URBAINE

RAPPEL HISTORIQUE

1875: Présence de la première entrée de l'usine faisant face au Moulin Menier

1885 : Extension des limites de l'usine avec la création de nouveaux bâtiments

1901-1911 : Création d'une nouvelle entrée principale

1993/1995 : Intervention de Reichen et Robert. La délimitation du site reste inchangée.

Sortie de l'usine en 1900 ©mairie Noisiel

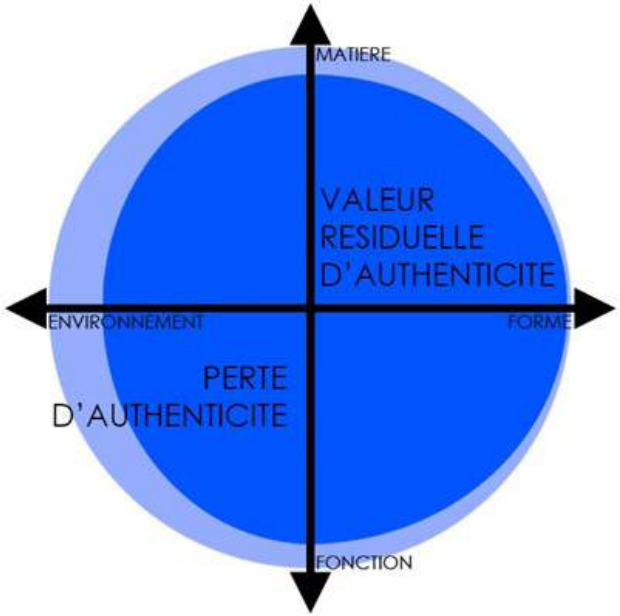
Vue de la Mairie et du pavillon en 1911 ©mairie Noisiel

Nouvelle grille entrée en 1910 ©mairie Noisiel

Délimitation de l'usine en 1910 ©mairie Noisiel

N
Périmètre Nestlé
©d'après schéma de l'agence Reichen & Robert

DIAGRAMME D'AUTHENTICITÉ



VALEUR RESIDUELLE D'AUTHENTICITÉ DE L'ÉDIFICE SELON SA FORME, SON ENVIRONNEMENT, SA MATIÈRE ET SA FONCTION

PERTE D'AUTHENTICITÉ

VALEURS PATRIMONIALES

VALEUR HISTORIQUE :

Ce long mur constitue l'ancienne enceinte de l'usine construite lors des importantes acquisitions, suivies de l'agrandissement, de la restructuration et du raccordement de l'usine au réseau de chemin de fer.

VALEUR D'ENSEMBLE :

L'enceinte partage et raconte l'histoire de l'usine et en fait partie intégrante. Elle est par ailleurs constituée du même type d'appareillage et des même matériaux, meulières, briques, pierres de taille, moellons.

VALEUR SYMBOLIQUE :

Elle a séparé pendant près d'un siècle deux mondes des habitants de Noisiel, celui de la ville et celui de la cité industrielle, du travail et du repos, de l'individu et du groupe auquel il appartient.

ÉLÉMENT REMARQUABLE :
- Continuité urbaine conservée en 1993/1995

D- conclusion sur l'authenticité et la valeur patrimoniale

NOMENCLATURE	INTITULÉ	VALEUR PATRIMONIALE	ELEMENTS REMARQUABLES
BATIMENT A	**LES PATIOS (3)** (Bâtiment de Louis Logre)	**VALEUR HISTORIQUE :** L'édifice est construit en plusieurs étapes extrêmement distinctes. La première phase correspond à la phase historique la plus ancienne, celle de J. Saulnier de 1860 à 1867 (Bâtiment B). Tandis qu'en 1908, conséquence directe de la construction de la « Cathédrale », le nouvel atelier de dressage est considérablement étendu par Louis Logre, à la suite de son père Jules Logre (Bâtiment A). La construction, de ce qui devient le plus vaste édifice du site, est rendue nécessaire par la réalisation de la « Cathédrale » et du « pont Hardi » ainsi que par la réorganisation du processus de fabrication. **VALEUR TECHNIQUE :** Les bâtiments conçus par Saulnier avaient été une première fois impactés par l'arrivée du train qui les traversait, en sacrifiant le trumeau séparant deux travées de sa façade latérale ayant nécessité la reprise des charges par un grand linteau en arc surbaissé (Bâtiment B). Prenant l'exemple de la « Cathédrale » par l'utilisation d'un système poteaux-poutres-dalles, le nouveau bâtiment construit par Louis Logre innove d'un point de vue technique par rapport aux édifices précédemment construits par lui et son père vingt ans auparavant en amont du site industriel (Bâtiment A). **VALEUR ESTHÉTIQUE :** L'ensemble, pourtant construit en plusieurs étapes distinctes de près de cinquante ans, est homogène grâce au respect des matériaux, formes et modénature par les différents constructeurs qui se sont succédés.	-Toutes les toitures d'origine ont été détruites ainsi que les intérieurs, à l'exception des sous-sol.
	LES PATIOS (4) (Bâtiment « tête de pont »)		-Façades Nord et Est d'origine, ouvertures
BATIMENT B	**LES PATIOS (1)** (partie historique)		- Façades d'origine, ouverture ; - Verrière ; - Structures des patios, -La marquise d'origine conservée et restaurée en 1993/1995
	LES PATIOS (2) (« Le Jardin Clos »)		-Structure métallique de l'ancien atelier de dressage conservé en 1993/1995
BATIMENT C	**LA CATHEDRALE**	**VALEUR HISTORIQUE :** En 1905, la troisième génération de Menier, au fait de sa puissance, décide de donner une ampleur spectaculaire à l'opération principale qui produit le chocolat, le mélange de la pâte de cacao et de sucre. **VALEUR TECHNIQUE :** La construction de l'édifice a tout d'abord nécessité la réunion de deux îles de la Marne, le comblement du bras de rivière les séparant ainsi que le renforcement du sol par des poteaux en béton fretté de douze mètres de long qui représente une vrai performance technique pour l'époque. Il s'agit, par ailleurs, de l'un des tout premiers édifices réalisés en béton fretté avec une structure poteaux-dalles. Ce système breveté en 1900, par Armand Considère qui participe au projet, ne donnera pas de suite historique à cause de la difficulté de mise en œuvre. **VALEUR SYMBOLIQUE :** Le bâtiment dévolu à la mise en scène de la fabrication du chocolat sera la «Cathédrale» qui au-delà de sa fonction technique doit surtout accueillir les visiteurs de l'usine. Elle sert publiquement de vitrine et symbolise une volonté de représentation prévalent sur son utilité rationnelle, ce qui lui portera préjudice puisqu'à 30% de son rendement potentiel, l'édifice sera désaffecté avant que l'usine ne ferme en 1969. **VALEUR ESTHÉTIQUE :** La « nouvelle chocolaterie », à l'allure majestueuse d'édifice néo-classique français, sera rapidement baptisée « Cathédrale » par la population de Noisiel. La fonction d'atelier, de même que l'utilisation du béton, se dissimulent derrière un langage précieux et d'une typologie de façade aristocratique avec de faux-chaînage de pierre, pilastres, colonnes, stucs, arcs en plein cintre, de corniches moulurées, de bossage, de menuiseries de grands carreaux et à imposte rayonnante. Le Bâtiment C dit la « Cathédrale » est un des composants d'une « figure urbaine » plus grande qui comprend le « pont Hardi » (Bâtiment P2) et son vis-à-vis, les ateliers de fabrication et d'emballage (Bâtiment A dit « Patio centre »). Dernier bâtiment conséquent construit sur le site de Noisiel, le Bâtiment C dit la « Cathédrale », qui culmine à 35m de haut, est aussi aujourd'hui le plus haut de l'ensemble industriel (après démolition des cheminées). Il est visible depuis la grille d'entrée du Parc de Noisiel. **VALEUR DE RARETÉ :** La «Cathédrale» représente le seul édifice industriel conçu par Stephen Sauvestre, bien qu'il ait dessiné les décors de plusieurs édifices des ateliers Eiffel.	- Structure en béton fretté ; - Rails d'origine encore visibles à l'intérieur ; - Escalier historique de la mezzanine conservé en 1993/1995; - Châssis et les baies en façade en partie conservées en 1993/1995 ; - Grand volume du rez-de-chaussée conservé en 1993/1995.
BATIMENT E	**LA VERRIERE**	**VALEUR D'ENSEMBLE :** L'ensemble, pourtant construit en plusieurs étapes distinctes de soixante ans, est très homogène grâce au respect des matériaux, formes et modénatures par les différents constructeurs qui se sont succédés. L'ensemble reprend en partie le vocabulaire décoratif du moulin notamment dans le dessin qu'impriment les briques sur la façade. **VALEUR TECHNIQUE :** La halle à la charpente métallique de grande portée dévolue à la torréfaction a été rehaussée en 1919 mais a conservé sa forme et les fermes de sa toiture. De même, les bâtiments latéraux ont été impactés. Au départ, les façades Ouest et Est étaient composées de six travées et l'arrivée du chemin de fer à l'intérieur de l'usine a modifié cette configuration par la suppression du trumeau séparant les deux travées centrales et par la réalisation d'une nouvelle marquise façade Ouest, sur la place du Moulin, symétrique à celle du Bâtiment B (Patio Est). Tous les bâtiments construits entre 1880-1890 sont pensés comme l'enveloppe d'une machinerie complexe et s'articulent autour du chemin de fer qui est arrivé à l'usine.	- Structure métallique apparente (ferme, colonne, etc) ; - Appareillage de briques polychromes et pierre ; - Ouverture d'origine ; - Décor avec le «M» de la famille Menier; Verrière restaurée en 1993/1995 sur la structure d'origine ; - les sous-sols conservés en 1993/1995 ; - Les châssis bois intérieurs de la rue couverte conservés en 1993/1995 ;
BATIMENT F	**LA COLONNADE**	**VALEUR D'ENSEMBLE :** L'ensemble pourtant construit en plusieurs étapes distinctes de soixante ans est très homogène grâce au respect des matériaux, formes et modénatures par les différents constructeurs qui se sont succédés. Celui-ci reprenant en partie le vocabulaire décoratif du moulin notamment dans le dessin qui impriment les briques sur la façade.	- Structure métallique apparente (ferme, colonne, etc) ; - Appareillage de briques polychromes et pierre ; - Ouverture d'origine - Menuiseries d'origine sur la façade Est
BATIMENT G	**LES NEFS**	**VALEUR D'ENSEMBLE :** L'ensemble construit quinze ans après celui de la verrière reprend les trames, la composition et les éléments de modénature de l'ensemble «verrière». Celui-ci reprenant en partie le vocabulaire décoratif du moulin notamment dans le dessin des briques sur la façade. **VALEUR TECHNIQUE :** Tous les bâtiments construits entre 1880-1890 sont pensés comme l'enveloppe d'une machinerie complexe et s'articulent autour de la voie de chemin de fer qui est arrivée dans l'usine.	- Structure métallique apparente (ferme, colonne, etc) ; - Appareillage de briques polychromes et pierre ; - Ouverture d'origine ; - Pont roulant conservé en 1993/1995 dans l'atelier de mécanique (Zone 1).
BATIMENT I	**L'ARCADE**	**VALEUR D'ENSEMBLE :** L'ensemble, construit quinze ans après celui du Bâtiment E, reprend les volumétries et les proportions des ailes Sud de l'ensemble « verrière ». S'agissant cependant d'une fonction particulière (remises et écuries) les ouvertures sur le Sud sont larges et hautes alors qu'au Nord, elles sont réduites au minimum. **VALEUR URBAINE :** La particularité formelle de ce bâtiment vient de son inscription dans le plan urbain de la cité ouvrière, avec son arche centrale axée sur la rue centrale de la cité et des deux pavillons Est et Ouest situés dans l'alignement de rues secondaires, **VALEUR TECHNIQUE :** Tous les bâtiments construits entre 1880-1890 sont pensés comme l'enveloppe d'une machinerie complexe et s'articule autour du chemin de fer qui est arrivé à l'usine.	- Entrée monumentale vers la cité ouvrière ; - Structure métallique apparente (ferme, colonne, etc) ; - Appareillage de briques polychromes et pierre ; - Plafonds en voutains de briques avec ossature métallique conservés en 1993/1995 ; - Ouverture d'origine ; - Grille de l'arche centrale.
BATIMENT K	**LES REFROIDISSEURS**	**VALEUR ESTHÉTIQUE :** Un grand son est apporté aux décors, en particuliers au droit des entrées à frontons. Le vocabulaire décoratif extrêmement riche témoigne d'une volonté d'afficher le métal comme un matériau constructif noble. Le vocabulaire décoratif reprend certains éléments du moulin notamment dans le dessin qu'impriment les briques sur la façade. **VALEUR TECHNIQUE :** La structure métallique est tout à fait représentatives de l'époque des Halles Baltard, une structure de «type parapluie» qu'associe une charpente métallique à poutrelle en treillis, appuyée sur des colonnes de fonte, permettant de dégager un grand espace intérieur. Par ailleurs, le bâtiment rappelle la grande technicité du système de refroidissement continue en chambre close qu'il accueillait et qui représentait à l'époque une immense avancée technologique. **VALEUR HISTORIQUE:** Longtemps attribué à Gustave Eiffel comme pavillon récupéré à l'Exposition Universelle de 1878, le bâtiment occupe l'emplacement des anciennes serres du château de la famille Menier dont il ne reste que des traces dans le paysage urbain. Il reprend d'ailleurs en partie l'aspect général de ses serres.	- Appareillage de briques polychromes et pierre - Lavabo avec faïences - Structure métallique apparente (ferme, colonne, etc) ; - Clos et couvert restaurés en 1995 ; - Auditorium réalisé en 1995 ; - tunnels conservés en 1995.

BATIMENT K1	**LA PETITE FABRIQUE**	**VALEUR PAYSAGÈRE :** Située autrefois au sein d'un parc paysager et bordant un parcours bucolique, la grotte en rocaille est aujourd'hui ouverte vers le site de l'ancienne chocolaterie Menier comme «une folie impromptue» ; **VALEUR TECHNIQUE :** Lors du développement de l'industrie, le site s'approvisionnera en eau directement auprès de la source située à l'aplomb, de la grotte. Cette double fonction paysagère et industrielle représente une valeur technique méritant d'être célébrée mise en sécurité et en valeur. **VALEUR HISTORIQUE:** Cette grotte en rocaille correspond au dernier vestige du parc paysager du petit château de Noisiel.	- L'intégralité de la petite «fabrique» ;, - Rocaille en meulière ; - Escalier « naturel »
BATIMENT L	**LA MEZZANINE**	**VALEUR HISTORIQUE :** Le bâtiment rappelle la grande technicité du système de refroidissement continue en chambre close qu'il accueillait et qui représentait à l'époque une immense avancée technologique. **VALEUR TECHNIQUE:** A partir de 1876, ce système permettait d'atteindre un état solide pour le chocolat et de le stabiliser. Cette galerie faisait partie de la chaîne continue sur laquelle cheminaient les tablettes de chocolat pendant leur refroidissement avant démoulage, Les tunnels reliant le Bâtiment A et B au Bâtiment L sont quasiment tous détruits. Lors de la réhabilitation, les tunnels ont été conservés du côté de l'auditorium.	- Volume d'origine conservé lors de l'intervention de 1993/1995 avec un aménagement intérieur réversible ; - Structure métallique apparente (colonne, etc)
BATIMENT M	**LE MOULIN**	**VALEUR ESTHÉTIQUE :** L'édifice a conservé toute l'authenticité de sa forme et de sa matière d'origine. Il présente après sa restauration son aspect d'origine : celui d'un bâtiment d'apparat accueillant dans toute sa majesté le visiteur à l'entrée de l'usine. Il génère une autre figure urbaine forte : la place du moulin constitué du Patio Est, de la verrière et du Petit Château. Les massifs en béton des turbines électriques l'ont en partie dénaturé et pourraient être purgés. Une investigation complémentaire serait nécessaire pour définir les interventions envisageables. **VALEUR TECHNIQUE :** Le moulin hydropneumatique conçu par J.Saulnier représente une performance technique, celle d'une structure de façades métallique porteuse, dont le treillis accueille des briques vernissées et de la céramique. **VALEUR HISTORIQUE:** Le bâtiment phare du complexe industriel. Il représente le moment de l'essor de la production et l'augmentation des effectifs de l'entreprise qui emploie alors une bonne partie de la population de Noisiel. C'est le seul bâtiment du site classé au titre des Monuments Historiques. **VALEUR DE RARETÉ :** Tant au niveau de son aspect, de la technique constructive que de la fonction qu'il occupe, le moulin Saulnier représente un «unicum» et nécessite à ce titre une attention très particulière.	-Structure métallique apparente (ferme, colonne, etc) ; -Escaliers, menuiseries : fenêtres acier à double vitrage d'origine ; -Revêtement sol ; -Appareillage de briques polychromes et pierre. -Ornements de cabosses, céramiques et briques vernissées ; -Générateurs électriques et roues d'inertie en fonte en rez-de-Marne
BATIMENT R	**LA CONFISERIE**	**VALEUR D'ENSEMBLE :** L'ensemble confiserie, construit entre 1912 et 1922, représente la dernière construction élevée sur le site qui participe encore à la valeur d'ensemble. Pourtant construit plus de cinquante ans après les édifices initiés par Saulnier, les édifices de la confiserie participent à l'homogénéité du site grâce au respect des matériaux, des formes, de la modénature. Toutefois, il ne reste que très peu d'éléments de la Confiserie d'origine. En effet, ces bâtiments ont été pendant plusieurs années laissés à l'abandon. Lors de l'invention de 1993/1995, outre les murs de façades, seulement une charpente métallique d'un des deux ateliers fut conservée. **Zone 1 :** C'est le bâtiment qui a le plus été conservé par l'intervention de 1993/1995. Ces façades ont été conservées ainsi que sa charpente métallique. Les ouvertures et allèges ont été modifiées et les menuiseries ont été remplacées en métal. La couverture a été entièrement refaite en 1993/1995 en tuiles mécaniques. **Zone 2 :** Ce bâtiment était le second atelier de confiserie. Il ne reste malheureusement qu'une partie des pignons Ouest et Est et quelques traces des façades Nord et Sud. La charpente métallique a été remplacé par une toiture cintrée couverte de zinc. **Zone 3 :** Ce petit édifice comprenait la chaufferie et les vestiaires des employées. Il était relié par un couloir couvert communiquant avec la Zone 2. Ce couloir fut modifié en 1993/1995 pour devenir intégralement vitrée. **Zone 4 :** Dès la construction, un appentis, accueillant les sanitaires, fut érigé à côté de la Zone 2 mais celui-ci sera détruit avant l'intervention de 1993/1995.	- Appareillage de briques polychromes et pierre ; - Balustrades en brique ; - Charpente métallique conservé (Zone 1) ; - Façades historiques conservés (Zone 1).
BATIMENT T	**L'ATELIER DES CAISSES**	**VALEUR D'ENSEMBLE :** L'ensemble construit quinze ans après celui de la verrière reprend les trames, la composition et les éléments de modénature de l'ensemble «verrière». Celui-ci reprenant en partie le vocabulaire décoratif du moulin notamment dans le dessin qui impriment les briques sur la façade. **VALEUR TECHNIQUE** : Tous les bâtiments construits entre 1880-1890 sont pensés comme l'enveloppe d'une machinerie complexe et s'articule autour du chemin de fer qui est arrivé à l'usine. **'VALEUR MEMORIELLE :** En plus de fabriquer des caisses pour transporter les tablettes de chocolat, cet atelier servait à réaliser les cercueils pour les anciens ouvriers. La famille Menier accompagnait ses ouvriers jusqu'à la mise en terre.	- Appareillage de briques polychromes et pierre sur le pignon ouest ; - Ouverture d'origine pour le pignon ouest seulement
BATIMENT X1	**ANCIENNE CHAUFFERIE**	**VALEUR HISTORIQUE:** Cette zone X1 correspond à l'entrée historique la plus ancienne chocolaterie. Dans l'axe du petit Chateau de Noisiel, elle a structuré et permis la mise en scène de la première implantation de l'usine jusqu'en 1881. Les vestiges de l'ancienne chaufferie représente le moment de l'essor de la production et l'augmentation des effectifs de l'entreprise qui emploie alors une bonne partie de la population de Noisiel. **VALEUR TECHNIQUE :** Ces vestiges rappellent aussi la technicité à l'œuvre dans la conception de l'usine, animée en surface par les va-et-vient des hommes et des machines et irriguée par le sol en chaud et froid produit par la cheminée. **VALEUR ESTHÉTIQUE :** Parfaitement symétrique, initialement précédé d'une grille à portail solennel, bordé de part et d'autre de marquises ouvragée, le parvis accueillait une grande cheminée ornementée au sigle de Menier et la chaufferie sous un couvert de verre et de métal. **VALEUR SYMBOLIQUE :** Le parvis représente l'entrée monumentale et le centre de la première usine qui prend son essort et qui se met en scène dans l'axe du château nouvellement construit.	-Les vestiges de l'ancienne cheminée volontairement conservés par Philippe Robert en 1995. -La dominante minérale historique du parvis de l'usine
ZONE X2	**L'ESCALIER MONUMENTAL**	**VALEUR HISTORIQUE:** L'autorisation de raccordement de l'usine au réseau de chemin de fer date de 1881. L'ensemble de l'usine est alors restructuré par Jules et Louis Logre autour d'un réseau intérieur de voies ferroviaires parvenant au cœur de chaque atelier. L'escalier monumental, traversé par la voie ferrée, articule les anciennes parties de l'usine situés en aval avec les nouvelles parties construites en amont. **VALEUR ESTHÉTIQUE :** Initialement dotée de quais, de marquises métallique et de frontons à horloge, l'ensemble emprunte beaucoup au langage de l'architecture ferroviaire de l'époque néoclassique, démonstrative et solennelle. **VALEUR SYMBOLIQUE :** Le nouvel escalier représente l'articulation physique entre les anciennes et les nouvelles parties de l'usine qui se prolonge grâce au nouveau réseau ferroviaire. Mais, il représente également le nouveau centre symbolique de l'ensemble, à l'intersection de 2 axes majeurs autour desquels l'architecture célèbre les effets de perspectives et se met en scène à l'échelle urbaine : c'est ainsi une troisième « figure urbaine » remarquable qui apparait au cœur de l'ensemble du site.	- Garde-corps en fonte ; - Appareillage de briques polychromes et pierre ; - Oculus d'origine
	PAVILLON D'ENTREE	**VALEUR D'ENSEMBLE :** Ce petit édifice d'entrée datant de 1901 se distingue des grands édifices par ses dimensions et sa typologie. Depuis sa construction, il a gardé la même fonction. Par ailleurs, ces éléments décoratifs le rattachent à l'usine : matériaux, modénatures, carreaux de ciment, etc. **VALEUR SYMBOLIQUE :** Avec l'arrivée de la voie de chemin de fer à l'intérieur de l'usine, les limites de celle-ci sont agrandies. La nouvelle entrée joue un rôle important dans la restructuration de l'usine. Avec l'escalier monumental et la passerelle, elle crée un axe Nord/Sud qui symbolise un changement d'organisation de l'usine et une nouvelle génération de la dynastie Menier. Deux petits édifices se tenaient à l'époque de part et d'autre de la grille d'entrée. Aujourd'hui, seul un des deux a été conservé.	- Appareillage de briques polychromes et pierre ; - Ouverture d'origine ; - Revêtement de sol en carreaux de ciment.
ZONE X3			-La dominante minérale historique des quais de déchargement sur la Marne
ZONE X4			-La dominante minérale historique des quais de déchargement sur la Marne -Les arbres de la ripisylve plus en amont
ZONE S3			-Les arbres de la ripisylve en bord de Marne

BATIMENT P2	**LE PONT HARDI**	**VALEUR TECHNIQUE :** Conçu par Armand Considère en collaboration avec Stephen Sauvestre, le « pont Hardi » détenait à l'époque un record de portée de 44,50 mètres en béton. C'est la technique du béton fretté qui sera utilisée, à la fois audacieuse et novatrice. La construction du « pont Hardi » s'est faite simultanément à celle de la « Cathédrale » suivie quelques années plus tard de celle des ateliers de fabrication et d'emballage sur la rive gauche. L'arche fut coulée en premier, appuyée sur des culées latérales. Le montage des parties supérieures est indépendant de l'arche. **VALEUR ESTHÉTIQUE :** Les deux culées sont traitées comme la « Cathédrale » dans le style néo-classique français par une enfilade de balustrades renflées et flanquées de colonnes, de pilastres, de corniches moulurées d'arcs cintrés et de faux appareillages. De la même manière que pour la Cathédrale, le béton est recouvert d'enduit simulant l'appareillage et la modénature d'un style néo-classique français. **VALEUR HISTORIQUE :** La conception de cette passerelle a réuni le plus grand concepteur de l'époque. Le premier projet porté par l'ingénieur Hennebique proposait une passerelle en béton armé supportée par une pile au milieu de la Marne. Le second des ateliers Eiffel prévoyait une passerelle entièrement métallique d'une seule volée. C'est finalement le projet de Sauvestre et Considère qui verra le jour avec un pont en béton fretté d'une seule volée.	- Pont en béton fretté ; - Façades et couverture du passage supérieur ; - Rail et couloir d'origine visible de l'intérieur , - Balustrade ; - Restauration en 1993/1995.
BATIMENT P3	**PASSERELLE**	**VALEUR HISTORIQUE:** En 1887, ce pont métallique permet l'accès vers l'île afin d'éviter d'emprunter l'accès par le Moulin. **VALEUR SYMBOLIQUE :** Le pont métallique, créé en 1887, fait parti avec l'escalier monumental de l'articulation physique entre les anciennes et les nouvelles parties de l'usine qui se prolonge grâce au nouveau réseau ferroviaire. Mais, il représente également le nouveau centre symbolique de l'ensemble , à l'intersection de 2 axes majeurs autour desquels l'architecture célèbre les effets de perspectives et se met en scène à l'échelle urbaine : c'est ainsi une troisième « figure urbaine » remarquable qui apparait au cœur de l'ensemble.	-Passerelle conservée en 1993/1995 ; -La dominante minérale historique des quais de déchargement sur la Marne
BATIMENT P4			
	LE PAVILLON	**Ce bâtiment dit « Le pavillon » n'appartient pas à Nestlé France mais au ministère de l'environnement. Malgré qu'il soit situé dans le périmètre de la délimitation de site de Nestlé France, Linkcity ne peut pas demander son inscription.** **'VALEUR D'ENSEMBLE :** Ce petit pavillon civil résidentielle de 1911 se distingue des grands édifices par ses dimensions et sa typologie. Cependant, sa fonction d'accueil du logement du gardien de l'enceinte de l'usine ainsi que plusieurs éléments décoratifs le rattache à l'usine : matériaux, modénatures, tuiles polychromes, etc. **VALEUR SYMBOLIQUE :** Arborant une typologie de pavillon résidentielle, l'édifice fait face à l'ancienne mairie et à toute la cité ouvrière. Il articule physiquement et symboliquement les deux mondes des habitants de Noisiel, celui de la ville et de la cité industrielle, du travail et du repos, de l'individu et du groupe auquel il appartient.	-Appareillage de briques polychromes et pierre ; - Ouverture d'origine même si certaines ont été murées ; - Balustrades à restaurer
CONTINUITE URBAINE		**VALEUR HISTORIQUE :** Ce long mur constitue l'ancienne enceinte de l'usine construite lors des importantes acquisitions, suivies de l'agrandissement, de la restructuration et du raccordement de l'usine au réseau de chemin de fer. **VALEUR D'ENSEMBLE :** L'enceinte partage et raconte l'histoire de l'usine et en fait partie intégrante. Elle est par ailleurs constituée du même type d'appareillage et des même matériaux, meulières, briques, pierres de taille, moellons. **VALEUR SYMBOLIQUE :** Elle a séparé pendant près d'un siècle deux mondes.	-Continuité urbaine à conserver et/ou à revaloriser
QUAIS		**VALEUR HISTORIQUE :** Ces quais permettaient de décharger les cargaisons en sucre et cacao qui arrivaient par voie fluviale. Par la suite, les voies de chemin de fer sont entrés dans l'usine. Les quais continuant d'être utilisés, des rails ont été mis en place le long des quais. **VALEUR SYMBOLIQUE :** Ces quais ont permis le développement de l'usine grâce à l'accès privilégié qu'ils représentaient, permettant l'acheminement des différents denrées nécessaires à la réalisation du chocolat	- Quai « minéral » conservé en 1993/1995

IV.

POSSIBILITÉ D'ÉVOLUTION DE L'ANCIENNE CHOCOLATERIE MENIER

A- PROTECTIONS EXISTANTES SUR LE SITE

D'après le site Legifrance.gouv.fr, la liste des immeubles protégés au titre de la législation sur les monuments historiques de la commune de Noisiel sont les suivants :

- Bâtiments, 5 boulevard Pierre-Carle : façades et toitures du petit château, des écuries et de l'orangerie - Inscription à l'inventaire par arrêté du 12 juin 1986
  JO 07-04-1987 p. 3890
- Château de Noisiel (ancien) : grille et pavillon de garde - Inscription à l'inventaire par arrêté du 12 juin 1986
  JO 07-04-1987 p. 3890
- Ferme du Buisson, place de Bourgogne : façades et toitures de l'ensemble des bâtiments - Inscription à l'inventaire par arrêté du 12 juin 1986
  JO 07-04-1987 p. 3890
- Mairie, place Emile-Menier : façades et toitures - Inscription à l'inventaire par arrêté du 14 octobre 1986
  JO 07-04-1987 p. 3889
- Mairie (ancienne), place Gaston-Menier : façades et toitures, salle du conseil et vestibule - Inscription à l'inventaire par arrêté du 14 octobre 1986
  JO 07-04-1987 p. 3890
- Monument à Emile-Menier - Inscription à l'inventaire par arrêté du 14 octobre 1986
  JO 07-04-1987 p. 3890
- Réfectoire (ancien), 28 place Emile-Menier : façades et toitures - Inscription à l'inventaire par arrêté du 14 octobre 1986
  JO 07-04-1987 p. 3889
- Usine Menier (ancienne) :
  - Moulin, ancien pavillon pour le refroidissement du chocolat sur la rive gauche de la Marne, pont en béton fretté reliant l'usine au bâtiment dit La Cathédrale et ce bâtiment dit La Cathédrale - Inscription à l'inventaire par arrêté du 7 avril 1986

  JO 07-04-1987 p. 3890
  - Moulin hydropneumatique construit par l'architecte Jules Saulnier sur la Marne - Classement par arrêté du 7 février 1992

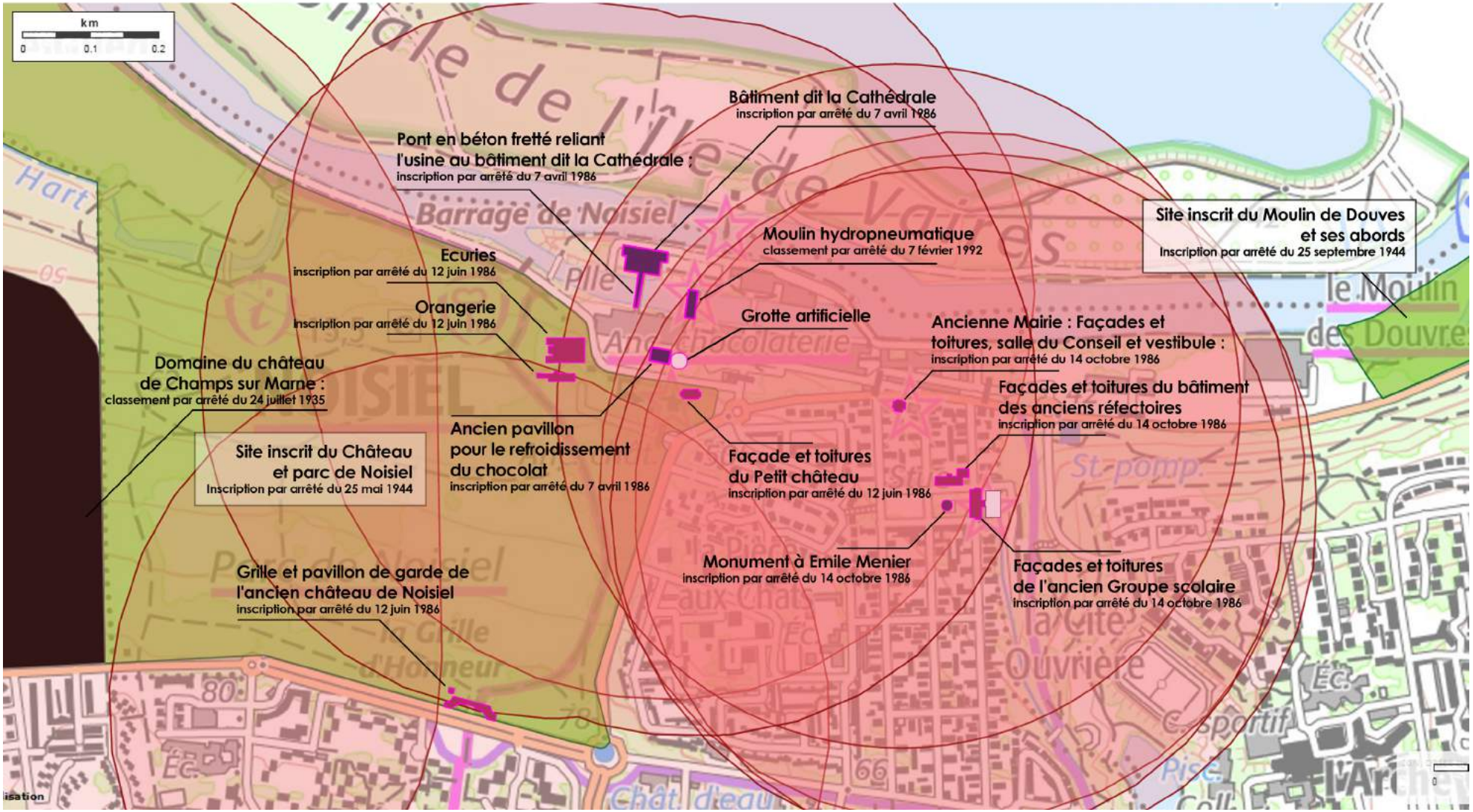
  JO 13-03-1993 p. 3937

Protection au titre des Sites et des immeubles patrimoniaux

Protection au titre des abords de monuments historiques
- Périmètres MH

Site classé ou inscrit
- Classé
- Inscrit

Immeubles classés ou inscrits
- En instance de protection
- Partiellement Inscrit
- Inscrit
- Partiellement Classé-Inscrit
- Partiellement Classé
- Classé



B- État historique de référence

L'état de référence historique sur lequel doit s'appuyer le projet de protection et le projet de restauration des existants, est celui de 1889, après l'arrivée du chemin de fer et la réorganisation du site autour de ce nouveau moyen de transport, de production et de diffusion.

Il comprend des bâtiments et les installations préexistantes qui ont été maintenues et réorganisées à cette période, ainsi que toutes les constructions qui l'ont accompagnées.

Par ailleurs, certains éléments signifiants qui sont postérieurs à cet état de référence ont été indiqués comme éléments patrimoniaux majeurs à conserver et à protéger.

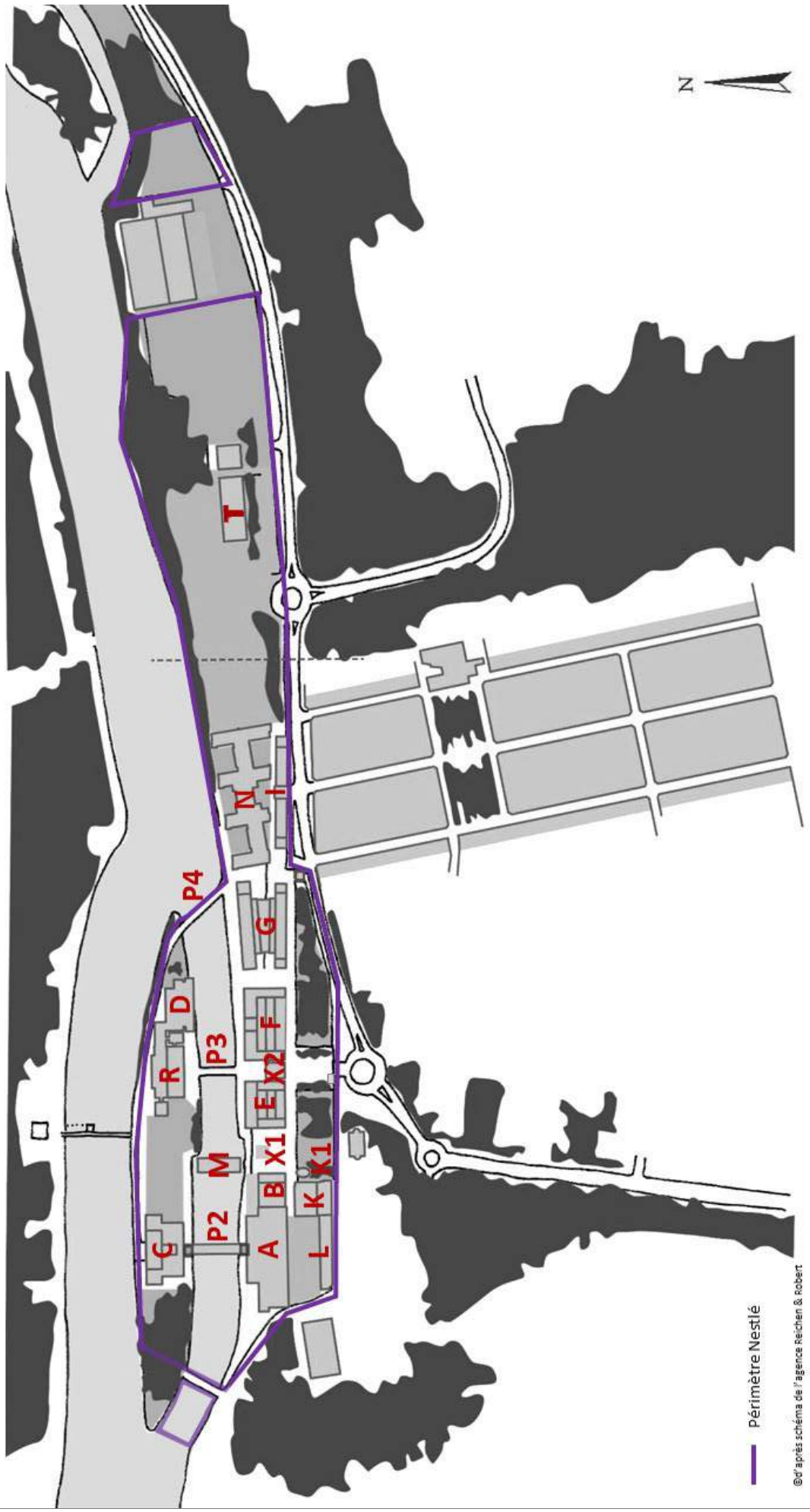
Ils correspondent à des témoins des évolutions postérieures, jalons de l'histoire du site au cours de ces dernières évolutions du XXe siècle jusqu'à aujourd'hui.

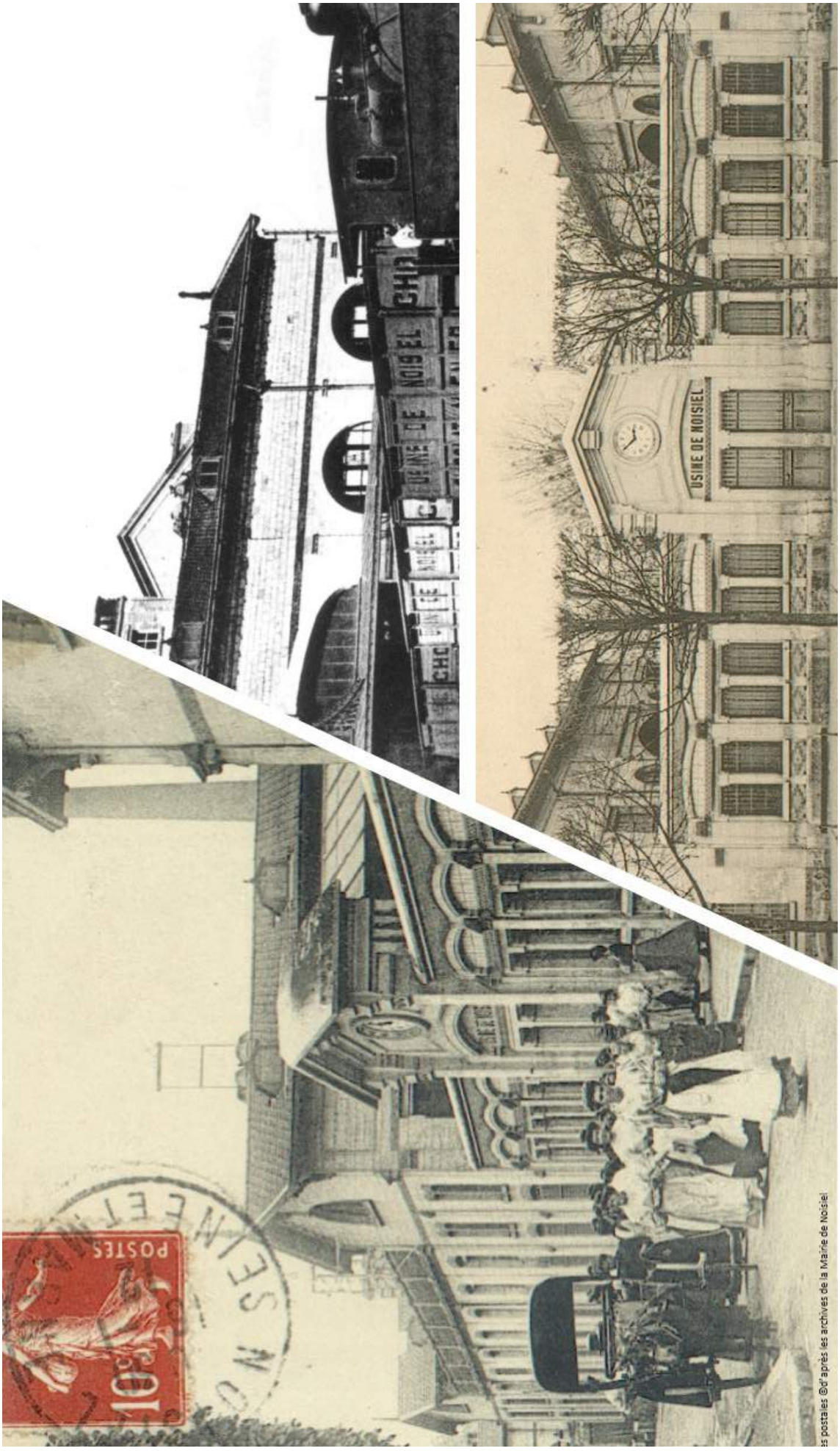
C- POTENTIEL DU SITE DE L'ANCIENNE CHOCOLATERIE

Il est important de rappeler que cette partie vise à donner des pistes de réflexion sur la conservation, la modification ainsi que la suppression de certains éléments afin de maintenir et de renforcer une cohérence d'ensemble.

L'objectif étant que la lecture du site soit la plus fluide possible afin que les quatre grandes «figures urbaines» soient bien respectées et qu'elles demeurent lisibles.

VUE AÉRIENNE DE L'ANCIENNE CHOCOLATERIE DE NOISIEL © EPAMARNE


N
T
N
I
P4
G
D
F
P3
R
X2
E
X1
M
B
X1
K
P2
C
A
L
Périmètre Nestlé
©d'après schéma de l'agence Reichen & Robert



es postales ©d'après les archives de la Mairie de Noisiel

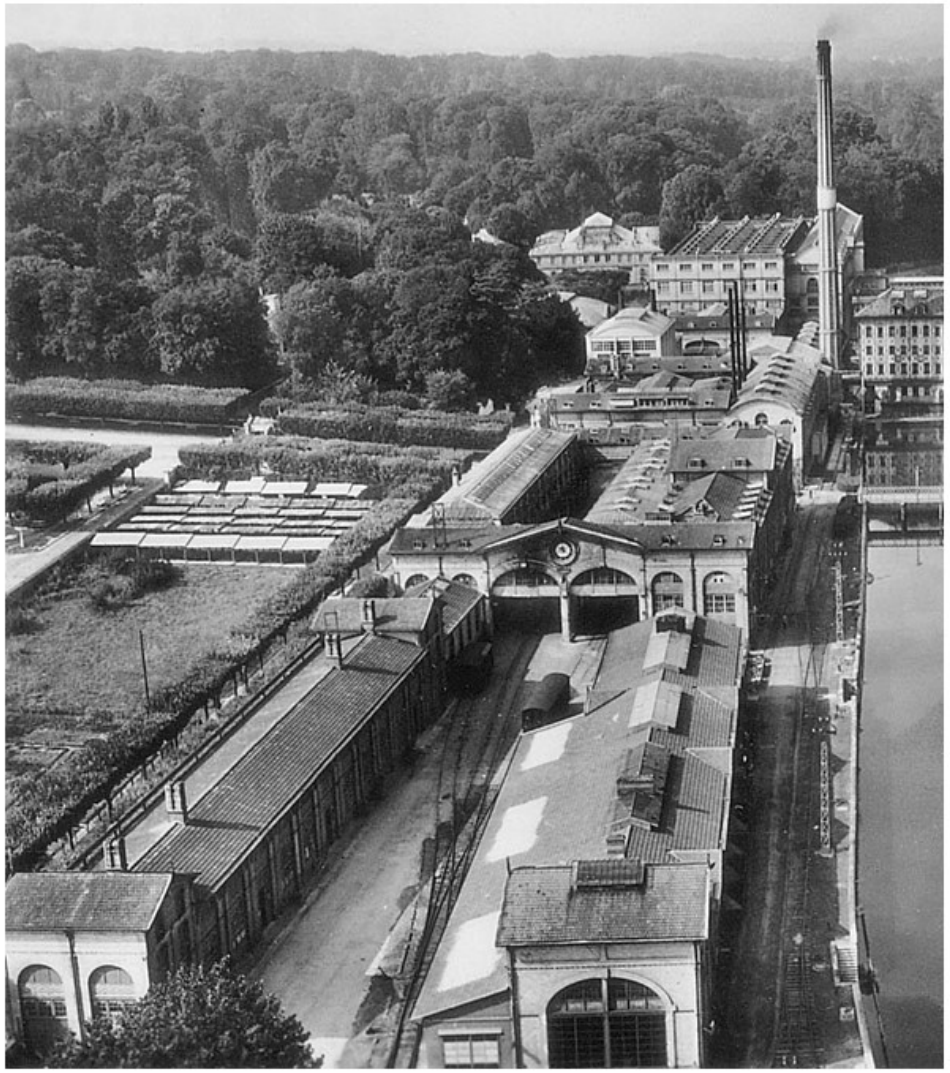
GÉNÉRALITÉ

LES LUCARNES

Dès 1875, la présence de lucarnes sur les Bâtiment B et E est attestée par des photos historiques. Sur les relevés avant intervention de 1993, la présence de lucarnes retroussés ou « chien-assis » est confirmée. Probablement modifiées dans les années 1950, la plupart des lucarnes d'origine avaient déjà disparu avant 1993.

Lors de l'intervention de 1995, toutes les toitures en tuiles ont été reprises et toutes les petites lucarnes ont été supprimées pour des raisons d'entretien.

Si la création de nouvelles lucarnes s'avérait nécessaire pour le futur programme, elles pourraient être envisagées d'un point du vue patrimonial.



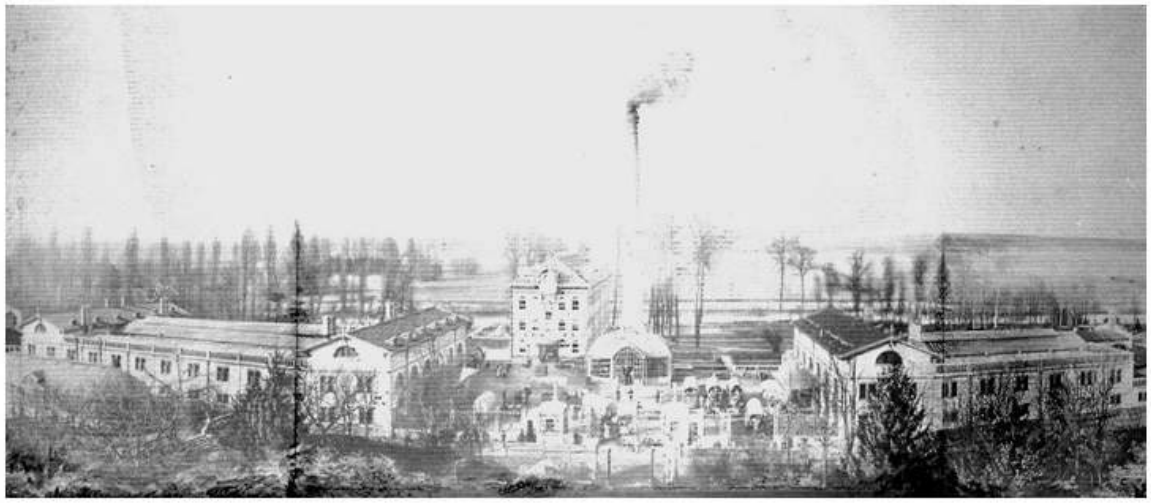
Vue aérienne de 1954 ©Mairie de Noisiel

GÉNÉRALITÉ

LES VERRIERES

Lors de la première grande évolution de l'usine par Saulnier, deux bâtiments furent construits de part et d'autre de la place du Moulin : celui dédié à la torréfaction, aux magasins de cacao et sucre (bâtiment E) ainsi que celui du dressage, pliage et expédition (bâtiment B). Ces deux bâtiments sont similaires sur de nombreux points (verrières et marquises en façade) et encadraient de façon symétrique la place du Moulin.

Lors de l'intervention de 1993/1995, l'agence Reichen & Robert a réalisé des travaux sur les édifices de l'ancienne chocolaterie Menier avec la mise en place d'une nouvelle verrière au niveau des anciens magasins de cacao et sucre (bâtiment F). De même, les anciens ateliers de mécanique et de bois (bâtiment G) ont été réunis grâce à un bâtiment neuf et deux verrières de facture contemporaine. Les structures pourraient être conservées comme trace de l'intervention de 1993/1995 à condition de les dévitrer pour retrouver l'esprit de l'époque de l'Usine Menier où ces espaces étaient initialement non couvert.



Photographie de l'usine en 1876 ©Mairie de Noisiel

Photographies suite à l'intervention de 1993/1995 par Reichen & Robert

GÉNÉRALITÉ

LES ALLEGES

A toutes les époques, les allèges du site de la chocolaterie ont été modifiées en fonction de l'usage des bâtiments réalisés par J. Logre.

Ce sont des bâtiments modulaires, où il y a eu la présence d'allège selon nécessité. Quand cela était nécessaire, les allèges étaient descendues jusqu'au sol pour faciliter l'accès au bâtiment tout en respectant une trame, un langage commun de modénatures de briques, etc.
Des interventions plus lourdes ont été réalisées par J. Logre avec la suppression de trumeaux séparant les travées des bâtiments B, E et F afin de faire passer le chemin de fer à l'intérieur de l'usine.

Photographie de l'atelier des boisers 1900 ©Mairie de Noisiel

GÉNÉRALITÉ

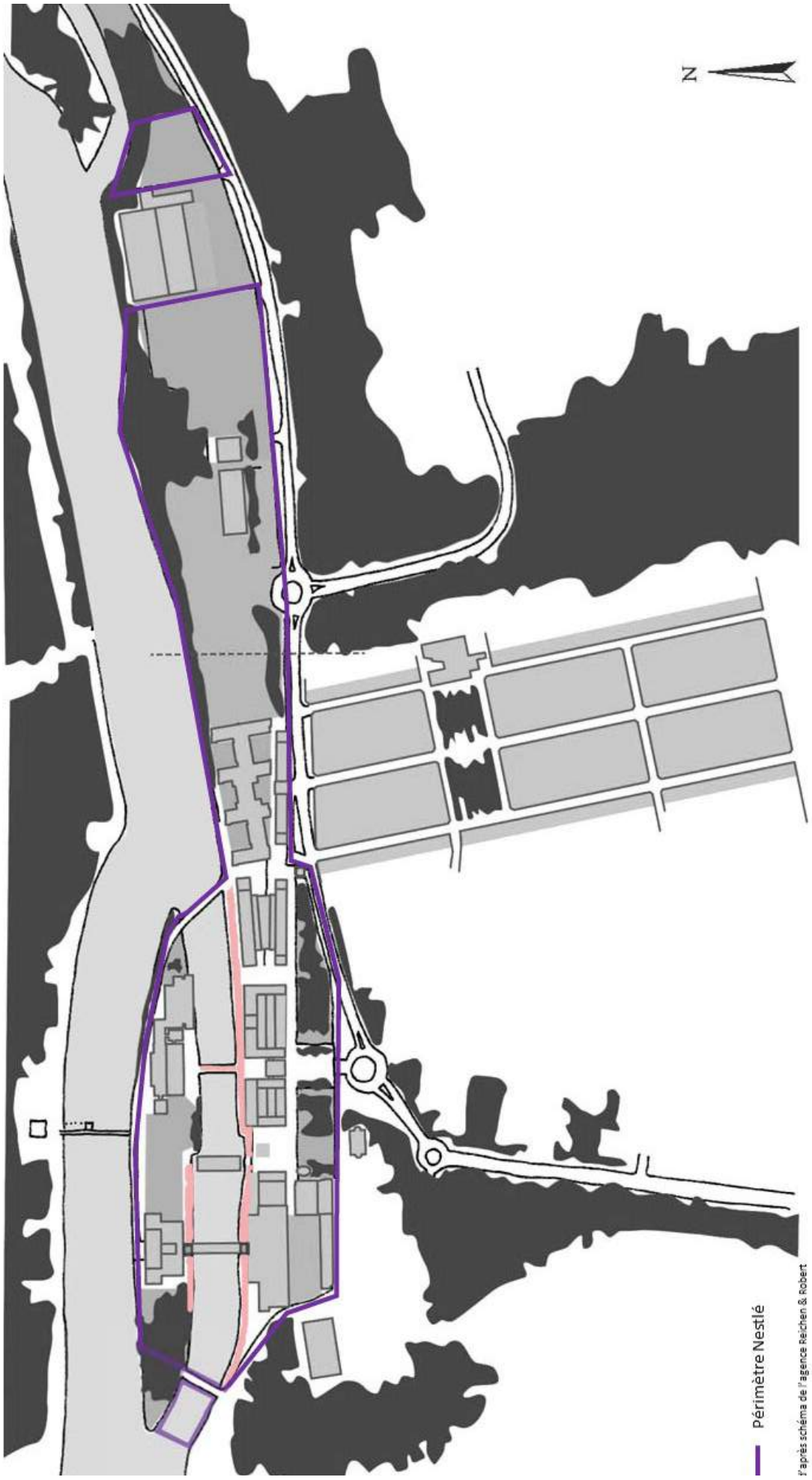
QUAIS & PASSERELLES

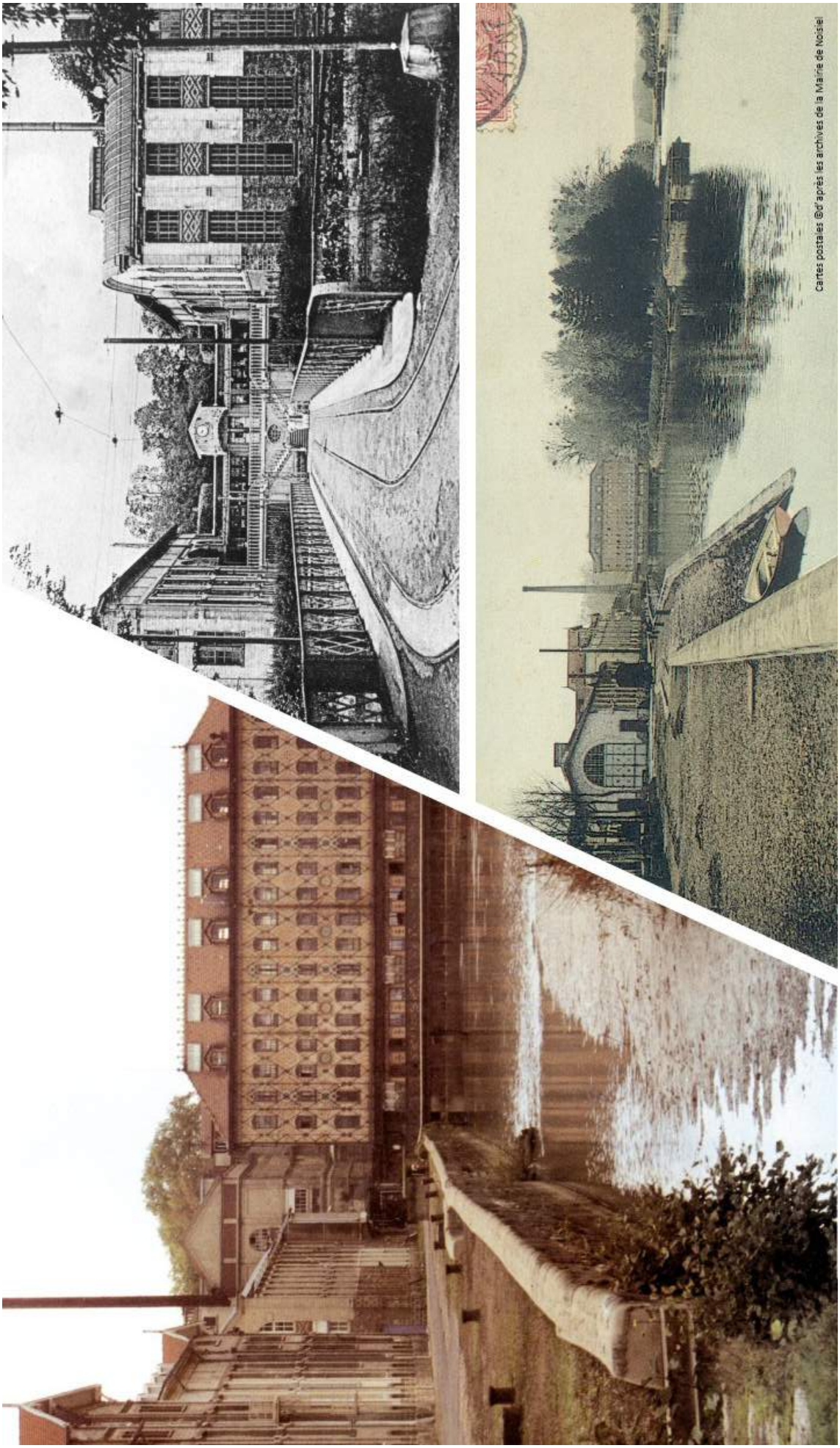
Tout cours d'eau qui traverse ou borde une ville, influence la vie de ses habitants. Dans son développement la ville de Noisiel a jusqu'à aujourd'hui été privée de cet environnement. L'usage du site interdisait un contact direct entre la ville et la rivière. Il est désormais possible de rétablir une relation entre la Marne et la ville de Noisiel.

Une attention particulière devra être apportée au traitement des quais ainsi qu'à celui des passerelles.
Il est important de garder l'aspect minéral des quais qui témoignent de l'histoire du site de l'ancienne chocolaterie Menier et de ces diverses évolutions.

Le pont métallique a été conçu dans les années 1887, ce qui a permis la liaison entre l'île et la rive gauche de l'usine, alors que le Moulin Saulnier assurait seul jusque là le franchissement de la Marne.

Photographies des quais©Lefèvre Architectes


N
Périmètre Nestlé
d'après schéma de l'agence Reichen & Robert


Cartes postales ©d'après les archives de la Mairie de Noisiel

GÉNÉRALITÉ

CONTINUITÉ URBAINE

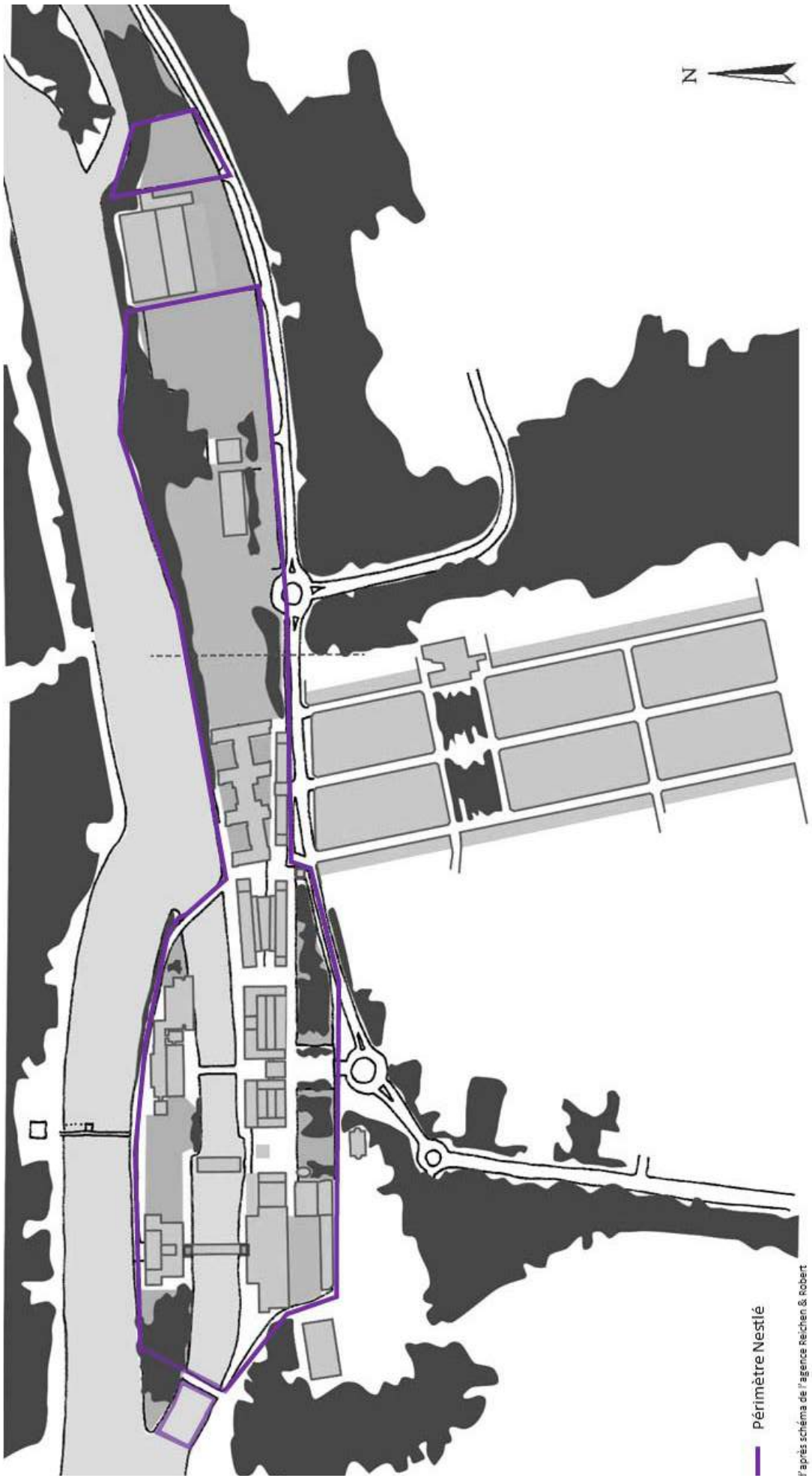
Il est important de rétablir la relation entre l'ancienne usine, la cité ouvrière et le reste de la ville de Noisiel. L'extension urbaine de Noisiel a été bloqué au Nord par la chocolaterie, à l'est par la ville de Torcy et à l'ouest par le Parc du château, ne lui permettant qu'un axe de croissance vers le Sud. Indépendamment de celle de la ville la composition spatiale du site usinier le long d'un axe est-ouest est très marquée.

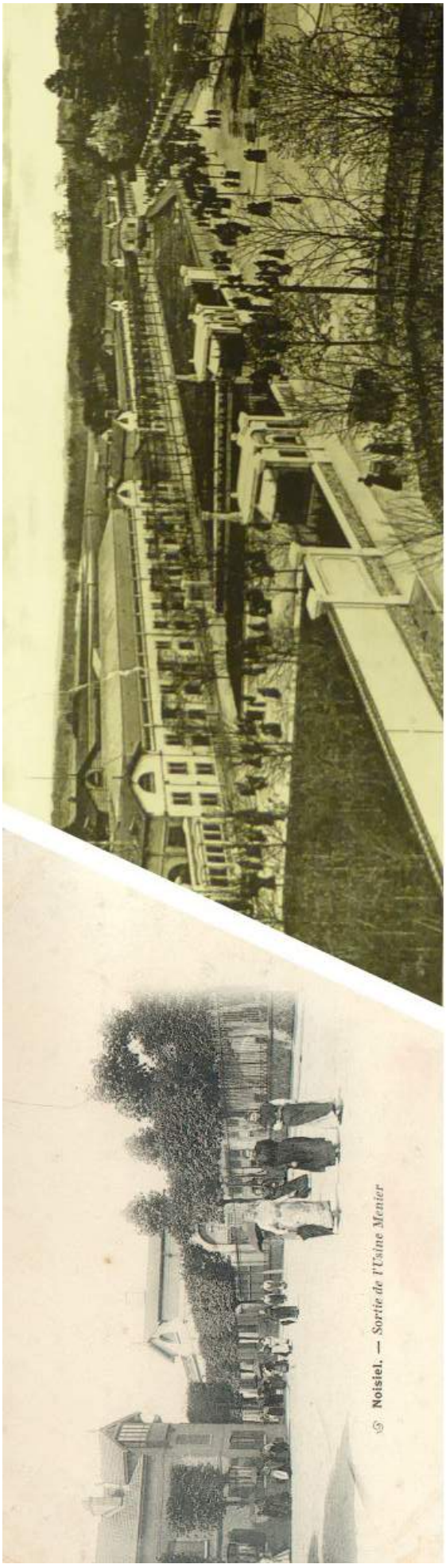
Les limites de l'ancienne chocolaterie Menier ont été remaniées à de nombreuses reprises. Lorsque cela a été nécessaire, le mur de clôture a été supprimé ou modifié afin de permettre son expansion mais aussi une meilleure visibilité de l'usine.

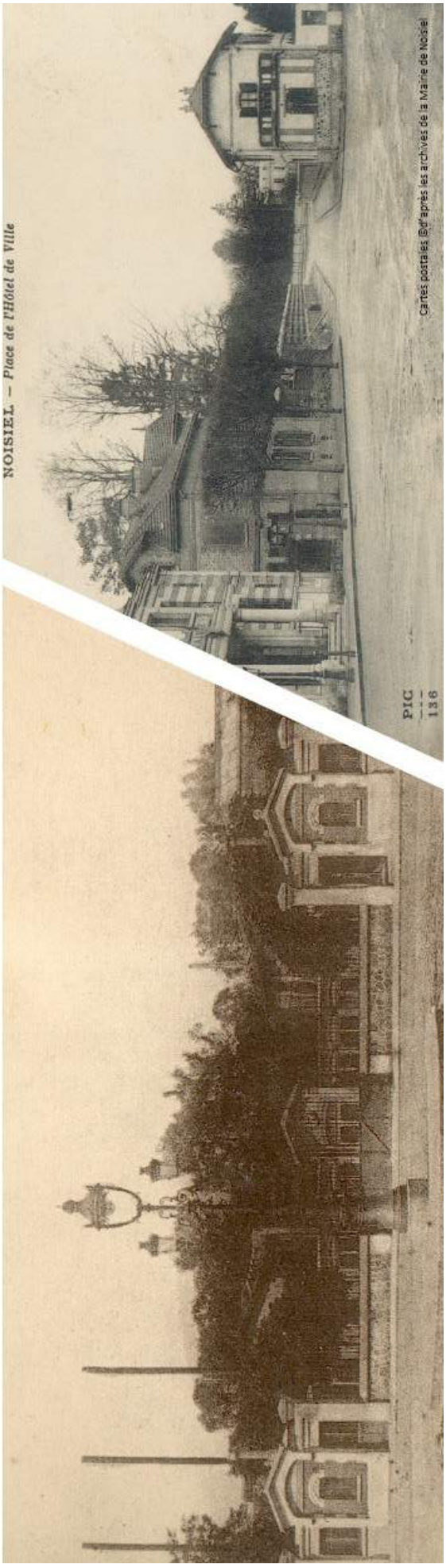
En 1901, les nouvelles limites de l'usine ont entrainé la création d'une nouvelle entrée.
Pour conserver les perspectives visuelles entre le petit château et le Moulin, un muret accompagné d'une grille fut érigé en lieu et place d'un mur plein. De même, la nouvelle entrée fut également maçonnée en partie basse avec l'ajout d'une grille en partie haute. La grille d'entrée comprenait deux petits pavillons d'accueil maçonnés (un seul est parvenu jusqu'à nous).

La continuité urbaine que représente la limite séparative entre la ville et l'usine devra être conservée.
Le mur de clôture actuel pourra évoluer comme il a déjà été amené à le faire.

Photographies montrant la continuité urbaine actuelle ©Lefèvre Architectes


N
Périmètre Nestlé
D'après schéma de l'agence Reichen & Robert




NOISIEL — Place de l'Hôtel de Ville
PIC
136
Cartes postales (©d'après les archives de la Mairie de Noisiel)

D- PROPOSITION DE PROTECTION

Suite aux différents recherches et analyses résultant de l'étude patrimoniale, un plan et un tableau récapitulatifs permettent de synthétiser les différentes propositions de protections qui apparaissent nécessaires sur l'ensemble du site.
Il apparaît en premier lieu que les édifices déjà protégés doivent conserver les degrés de protection qui leur ont été attribués et qui semblent adéquats au regard de leurs valeurs patrimoniales.

En revanche, l'inventaire et l'étude patrimoniale amènent à la conclusion qu'une protection peut être étendue à l'intégralité des anciens édifices industriels du site, au titre de la valeur d'ensemble et d'unité qu'ils représentent.
Ainsi une protection partielle des clos/couverts permettrait à la fois de protéger et de conserver les dénominateurs communs que sont les façades et les toitures, qui donnent sens et cohérence à l'ensemble, tout en permettant une intervention nécessaire pour de nouveaux usages.

En effet, l'étude laisse également apparaître qu'une réhabilitation des intérieurs et des adaptations mineurs des bâtiments tels que le montrent les fiches généralités, permettra d'assurer la pérennité d'un ensemble fragile autrement voué à une dégradation rapide comme l'abandon des années 1975-1992 l'a démontré.

De même, il est important de rappeler que l'intervention, réalisée par Reichen & Robert en 1993/1995, fait partie de l'évolution de ce site exceptionnel et qu'il faudra, par conséquent, en conserver une trace lorsque cela favorisera la cohérence à l'échelle du site ainsi qu'un usage compatible avec l'histoire du lieu.

Au-delà de la protection des clos/couverts, il apparaît également évident que l'ensemble puise sa cohérence dans l'intégrité et l'unité de son espace urbain et paysager. A ce titre, il parait également crucial de protéger la minéralité des quais, de revaloriser la végétation des ripisylves ainsi que les alignements d'arbres, structurant le site et hérités des grandes artères de l'usine, la continuité urbaine, déterminant pendant plus d'un siècle une seule et même entité, de même que les entrées historiques du site.

Enfin, toujours dans l'optique de célébrer un ensemble cohérent, et selon un état de référence précis, il semble pertinent de permettre et même favoriser la démolition de certains éléments en particuliers des années 93/95 qui ne peuvent plus participer au maintien d'un usage et ne participent pas non plus de l'intégrité et de l'unité de l'ensemble.

PLAN RÉCAPITULATIF

Protections existantes :

- Édifice classé au titre des Monuments Historiques (clos/couvert) (Bâtiment M correspondant au Moulin Menier)
- Édifices inscrits au titre des Monuments Historiques (clos/couvert) (Bâtiment C dit «La Cathédrale», Bâtiment P2 dit «Pont Hardi», Bâtiment K dit «les refroidisseurs»)
- Site inscrit au titre des Monuments Historiques
- Périmètres au titre des Monuments Historiques de 500 mètres
- A Nomenclature des édifices, passerelles et zones

Élements constatés :

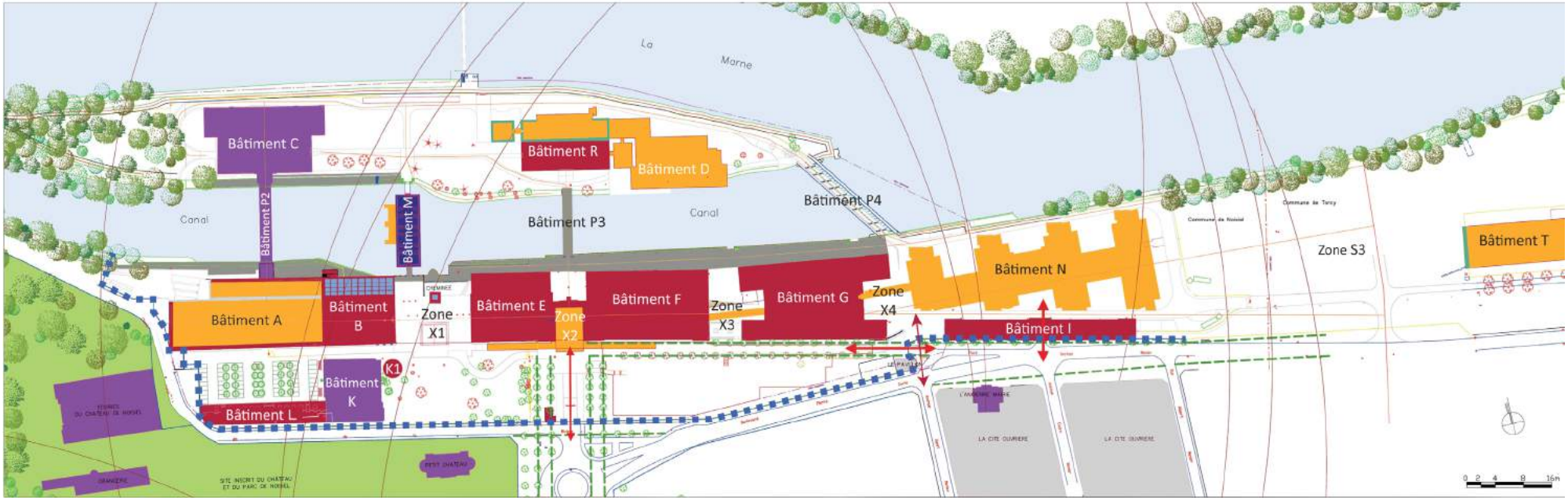
- Élements ponctuels de façades ayant été conservés lors de l'intervention de 1995

Protections proposées :

- Édifices à inscrire au titre des Monuments Historiques (clos/couvert)
- Quais minérals et passerelle à conserver et/ou à valoriser

Orientation d'aménagement :

- Espaces à protéger des intempéries
- Édifices pouvant faire l'objet d'une démolition
- Continuité urbaine à conserver et/ou à valoriser
- Alignements plantés à conserver et/ou à valoriser
- Entrées à mettre en valeur et circulatons à privilégier



NOMENCLATURE	INTITULÉ	ÉDIFICES A INSCRIRE AU TITRE DES MONUMENTS HISTORIQUES
BÂTIMENT A	LES PATIOS (3) (Bâtiment de Louis Logre)	Protection partielle préconisée (façades Sud, Ouest et Est)
	LES PATIOS (4) (Bâtiment « tête de pont »)	Protection partielle préconisée (façades Nord et Est)
BÂTIMENT B	LES PATIOS (1) (partie historique)	Protection du clos/couvert préconisée
	LES PATIOS (2) (« Le Jardin Clos »)	Protection partielle préconisée (structure métallique, escalier, garde-corps et pilastres)
BÂTIMENT C	LA CATHEDRALE	DÉJÀ INSCRIT Le bâtiment est protégé aux titres des Monuments Historiques par arrêté du 7 avril 1986.
BÂTIMENT E	LA VERRIERE	Protection du clos/couvert préconisée
BÂTIMENT F	LA COLONNADE	Protection du clos/couvert préconisée
BÂTIMENT G	LES NEFS	Protection du clos/couvert préconisée
BÂTIMENT I	L'ARCADE	Protection du clos/couvert préconisée
BÂTIMENT K	LES REFROIDISSEURS	DÉJÀ INSCRIT Le bâtiment est protégé aux titres des Monuments Historiques par arrêté du 7 avril 1986.
BÂTIMENT K1	LA PETITE FABRIQUE	Protection du clos/couvert préconisée
BÂTIMENT L	LA MEZZANINE	Protection du clos/couvert préconisée
BÂTIMENT M	LE MOULIN	DÉJÀ CLASSÉ Le bâtiment est classé au titre des Monuments Historiques par arrêté du 7 février 1992.

BÂTIMENT R	LA CONFISERIE	Protection partielle préconisée (zone 1)
BÂTIMENT T	L'ATELIER DES CAISSES	
ZONE X1	ANCIENNE CHAUFFERIE	Protection partielle préconisée (emmarchement)
ZONE X2	PAVILLON D'ENTREE ET ESCALIER MONUMENTAL	Protection partielle préconisée (pavillon d'entrée, escalier et garde-corps)
BATIMENT P2	LE PONT HARDI	DÉJÀ INSCRIT Le bâtiment est protégé aux titres des Monuments Historiques par arrêté du 7 avril 1986.
BATIMENT P3	PASSERELLE	
BATIMENT P4		
LE PAVILLON	LE PAVILLON	Ce bâtiment dit « Le pavillon » n'appartient pas à Nestlé France mais au ministère de l'environnement. Malgré qu'il soit situé dans le périmètre de la délimitation de site de Nestlé France, Linkcity ne peut pas demander son inscription.
CONTINUITE URBAINE		